

ANNE
PASTORALE.

L. A. VIGOR,

San Antonio Academy, Austin, Tex.
University of Chicago, Ill. de la. 1884.

M. D. C. C. C.

ASTORIA
AND
THE

ANNÉE
PASTORALE,
CONTENANT

UN RECUEIL ET PLAN
DE CATÉCHISMES
DE MORALE,

SUR LES ÉVANGILES DES DIMANCHES
& Fêtes de l'Année.

TOME SECONDE.

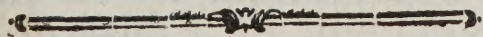
Depuis Pâque jusqu'au XXI^e Diman-
che après la Pentecôte.

*Par le P. I** , de Dijon , Capucin , Missionnaire-Curé
au Fort-Dauphin dans l'île Saint-Domingue.*



A AVIGNON,

Chez ANTOINE AUBANEL, Libraire, Im-
primeur du Collège, rue de la Bancaffe.



M. DCC. XCII.

ANNÉE
PASTORALE
CONTENANT
UN RECUEIL ET PLAN
DE CATÉCHISMES
DE MORALE.

sur les Évangiles des DIMANCHES
et FÊTES de l'année.

TOME SECOND.

Depuis l'épée jusqu'au XXI^e Dimanche
après la Pentecôte.

Par le P. J. de Dieu, Curé de Saint-Martin,
au Fort-Rocher dans l'île Saint-Pierre.



A AVIGNON.

Chez ANTOINE AUBANEL, Libraire, Im-
primeur du Collège, rue de la Bouteille.

M. DCC. XCII.



PRONES
OU CATÉCHISMES
DE MORALE.

PREMIERE PARTIE.

FÊTE DE PAQUE.

*Sur la Résurrection de Notre-Seigneur
Jesus-Christ.*

Surrexit Dominus verè & apparuit Simoni.

*Le Seigneur est véritablement ressuscité, & il a
apparu à Simon. St. Luc. 24. 34.*

D. **Q**uels sentimens doit nous inspirer la Résurrection de N. S. J. C. que l'Eglise célèbre aujourd'hui d'une manière si solennelle ?

R. C'est de reprendre dans l'ordre de la grace une vie nouvelle, après être morts au péché.

Tome II.

Trois motifs nous engagent , M. C.F., à commencer une vie nouvelle à l'exemple de N. S. : premier motif , c'est que N. S. nous en offre la grace dans sa Résurrection ; second motif , c'est que N. S. nous en propose le modele dans sa Résurrection ; troisieme motif , c'est que N. S. nous en montre la récompense dans sa Résurrection. L'importance de l'instruction répond à la grandeur du mystere.

PREMIER MOTIF qui nous engage à commencer une vie nouvelle à l'exemple de N. S. , c'est que Notre-Seigneur nous en offre la grace dans sa Résurrection. Il est ressuscité pour notre justification , dit le grand Apôtre : *surrexit propter justificationem nostram*. Nous trouvons dans le mystere de sa Résurrection trois sortes de graces , qui peuvent servir à nous justifier : grace de conviction , grace d'attrait , grace de réforme.

Grace de conviction : la Résurrection de J. C. est un fait avéré , depuis plus de dix-sept siècles. La malice des juifs , l'incrédulité des Disciples , l'impiété des athées n'ont servi qu'à la rendre plus publique , plus sure , plus croyable. Les juifs , en faisant mettre des gardes au tombeau de Jesus , de peur qu'on n'en-

levât son corps, & qu'on ne fit courir ensuite le bruit qu'il étoit ressuscité, ont fourni des témoins non suspects qu'il étoit sorti du tombeau à leurs yeux, plein de vie & glorieux: ce qu'ils attestoient même en le niant, & par une contradiction manifeste, répandant qu'on les avoit corrompus par l'argent, que pendant qu'ils dormoient, les disciples étoient venus secrettement enlever le corps de leur maître; puisque, suivant le raisonnement péremptoire de saint Augustin, il étoit impossible que les disciples, trop timides d'ailleurs pour une pareille entreprise, ouvrissent le tombeau fermé d'une grosse pierre bien scellée, sans éveiller les gardes qui l'entouroient, supposé qu'ils dormissent auparavant; ou s'ils dormoient toujours pendant l'enlèvement du corps, ils ne l'avoient donc pas vu enlever. Les disciples de Jesus, en refusant d'abord de croire qu'il fût ressuscité, & ne se rendant qu'à des apparitions réitérées & palpables, ont rendu plus certain leur témoignage; quand ensuite ils ont soutenu aux dépens de leur tranquillité, de leur fortune & de leur vie, quand ils ont signé de leur sang qu'ils avoient vu leur maître ressuscité. Les impies,

en s'opiniâtrant à ne le pas croire , & combattant de toutes leurs forces cette vérité fondamentale , sur laquelle est appuyée la divinité de J. C. , & la vérité de tout ce qu'il avoit enseigné , parce que lui-même en avoit donné pour preuve convaincante , que trois jours après qu'on l'auroit mis à mort , il se ressusciteroit , les impies , dis je , ont donné lieu de mettre dans un plus grand jour toutes les preuves qui servent à établir cette vérité ; & ces preuves (que je vous ai détaillées l'année dernière jusqu'à la démonstration & la dernière évidence morale) ont soumis & soumettent encore tous les jours , les esprits les plus raisonnables & les plus grands génies que le libertinage des mœurs n'a point corrompus & intéressés à les contester. Le fait de la Résurrection est donc un fait vérifié , & ce fait donne à toutes les maximes de l'Evangile les plus effrayantes & les plus sévères , un degré de certitude que rien n'égale. Je dis plus : on demande quelquefois qui jamais est revenu du tombeau , pour dire des nouvelles de l'autre monde : voici un illustre persécuté , qui durant quarante jours n'entretient ses disciples que du royaume de Dieu ,

c'est-à-dire de l'immortalité de l'ame ,
de l'éternité des peines & des récom-
penses , de l'efficacité des Sacremens ,
& des fondemens de la Religion. Que
dis-je ? voici le fils de Dieu que nous
ne pouvons plus méconnoître ; c'est lui ,
nous ne pouvons plus en douter depuis
sa Résurrection , qui nous apprend à
vous dans ses disciples , les mysteres du
royaume de Dieu. Première grace de
Jesús-Christ ressuscité , grace de con-
viction.

Grace d'attrait : mille invincibles char-
mes nous doivent attacher de nouveau
à Jesús-Christ. En changeant d'état , il
n'a point changé de cœur : même fami-
liarité dans ses apparitions miraculeuses ;
il force l'incrédulité de Thomas , en lui
faisant porter le doigt dans les trous
de ses mains , de ses pieds , de son côté.
Même prédilection pour les pécheurs :
il apparoît à Magdelaine la péchereffe ,
à Simon Pierre qui l'avoit renié. Même
tendresse dans ses doux entretiens : il
apporte la paix à ses disciples en leur
apparoissant. Même profusion dans ses
dons précieux : c'est alors qu'il donne à
ses Apôtres le St. Esprit qu'il leur avoit
promis , pour remettre les péchés aux
hommes , & qu'il leur en assure la plé-

nitude , lorsqu'il sera monté à son pere. Même zele pour nous faire part de tout ce qu'il a : c'est alors qu'il envoie ses Apôtres annoncer à toutes les nations le salut qu'il leur a procuré par sa mort , leur enseigner les vérités & leur en appliquer les fruits , en les baptisant au nom du Pere & du Fils & du St. Esprit. Que dirai-je encore ? toujours mêmes plaies dans sa chair quoiqu'impassible ; même cœur ouvert à tous les hommes. Comment résister aux victorieux attraits d'un Rédempteur si aimable ? Seconde grace.

Je dis enfin , grace de réforme : la mort de J. C. , la source du salut , sembloit en avoir déconcerté , renversé & ruiné l'ouvrage de fond en comble jusqu'au moment de la Résurrection du Sauveur. Le démon triomphoit , en voyant mort celui qui avoit ébranlé son empire ; les Pharisiens s'applaudissoient eux-mêmes d'avoir fait mourir comme un imposteur insigne , celui qui devoit leur hypocrisie ; le peuple oubloit le crime énorme qu'il avoit commis , en attachant à la croix son Dieu ; les disciples eux-mêmes de l'Homme-Dieu croyoient leurs espérances ensevelies dans le tombeau de leur maître ; mais à

peine J. C. est-il ressuscité que tout change de face : les fideles dispersés se rassemblent , les disciples effrayés se rassurent , les brebis égarées retournent à leur pasteur. C'est peu : l'univers étonné brise ses idoles , quitte les faux dieux qu'il adoroit par-tout , & dont il avoit trouvé moyen de se faire une religion commode , & d'imiter les vices avec honneur ; il change d'idées , de conduite , & de maximes pour embrasser la loi sainte , mais austere d'un Dieu crucifié qu'il adore, qu'il reconnoît pour le seul vrai Dieu , depuis qu'il le fait ressuscité. Réformer l'homme , c'est donc une troisième grace propre de la Résurrection. Tâchons d'en profiter. Ce grand mystere est encore aussi fécond en merveilles qu'il le fut autrefois.

II. MOTIF qui nous engage à commencer une vie nouvelle à l'exemple de Notre-Seigneur , c'est que N. S. nous en propose le modèle dans sa Résurrection. De même que J. C. est ressuscité d'entre les morts , de même nous devons prendre & mener une vie nouvelle : *quo modo Christus surrexit à mortuis , ita & nos in novitate vite ambulemus*. Rien de plus formel. Or la Résurrection de J. C. fut véritable & réelle , stable & perma-

nente, éclatante & publique. Il en doit donc être de même de la nôtre, c'est-à-dire, de notre conversion.

Elle doit être réelle & véritable ; car un renouvellement forcé, fait sans esprit intérieur, par respect humain, par crainte du monde, par complaisance naturelle & par bienfaisance, simplement pour faire comme les autres, uniquement pour se conserver à ses propres yeux comme aux yeux des autres, un certain air, une certaine réputation de mœurs régulières, mérite-t-il le nom de résurrection spirituelle ? On veut en imposer à des yeux qui veillent, éviter des murmures qui piquent, éluder des anathèmes qui menacent : on obéit ; mais à contre-cœur, sans pouvoir souffrir les délais, ni vouloir se soumettre aux épreuves qu'un ministre fidèle jugeroit souvent nécessaires ; & on se pare d'une ombre & d'un fantôme de résurrection. La preuve évidente, c'est que même à Pâque les changemens sont rares, & que tout ce qu'on voit de nouveau, n'est que pures simagrées & vaines cérémonies ; c'est qu'après les fêtes tout se trouve dans le même état qu'au-paravant. (Je parle de ces contrées même où la licence n'est pas extrême

comme ici , & où l'on paroît moins avoir abjuré la Religion & tous ses exercices les plus essentiels.) Tous les ans , des mondains se confessent ; en sont-ils moins pécheurs ? Tous les ans ils communient ; en sont-ils plus saints ? Le monde en est-il moins tout l'objet qui les occupe ? Le péché en est-il plus détesté , & Dieu en est-il plus aimé ? Toute conversion chrétienne doit être réelle , premier caractère.

Elle doit être stable & permanente : J. C. ressuscité ne meurt plus. Il laisse son suaire & son linceul dans le tombeau : témoignage éclatant de sa vie nouvelle. Pour ressusciter comme lui , il faudroit renoncer à toute attache au péché , & ne pas traîner après soi comme Lazare , ses liens funestes , tristes présages d'une seconde mort. Les beaux jours pour le christianisme , que ceux qui nous éclairent ! En bien des endroits , si ce n'est point ici , la vaste étendue des temples , la multitude des ministres sacrés ne suffisent pas à la dévotion des peuples. Laissez écouler ce peu de temps : vous verrez les Chrétiens reprendre après Pâque leurs désordres habituels. Ils reprendront leur dévotion passagere aux Pâques prochaines ; &

toute leur vie ne sera qu'un cercle de crimes & de confessions , de communions même & de rechûtes. Que dis je ? Ah ! qu'ils y pensent : peut-être n'y aura-t-il plus de Pâque pour eux.

Enfin la véritable résurrection doit être éclatante & publique : J. C. est resuscité, & il a apparu ; afin d'effacer, par l'éclat de sa Résurrection , le scandale de sa croix. Vous ne sauriez disconvenir des effets qu'ont produits vos dérèglemens , dans l'esprit des pécheurs qui vous ont pervertis , & des gens de bien qui en ont gémi , & des foibles qui vous ont suivis : d'où vient le poison , de là doit venir le remede. C'est en paroissant ce que vous étiez , que vous avez scandalisé vos freres ; édifiez-les en paroissant aujourd'hui ce que vous êtes. Qu'on dise de vous : son changement l'a rendu méconnoissable : c'est bien la même personne , mais ce n'est plus le même caractère : c'est le même homme ; mais ce n'est plus cet homme emporté , cet homme débauché , cet homme intéressé jusqu'à se servir de voies injustes & négliger entièrement le service divin ; cette femme capricieuse & hautaine , cette fille légère & n'ayant en tête que sa parure & l'air de plaire ;

cette personne sensuelle & vindicative. Eh ! si vous êtes changés , quelle raison auriez-vous de vous cacher ? Seroit-ce humilité ? non , l'accomplissement des préceptes ne doit point être caché , parce qu'il doit édifier. Cachez à la bonne heure vos œuvres de surérogation ; mais non pas celles de commandement , parce que vous ne devez jamais mal édifier. Seroit-ce pudeur naturelle ? Pourquoi rougir d'être à Dieu , vous qui n'avez pas rougi de lui faire la guerre ? Auriez-vous plus de honte d'être bons , que vous n'en avez eu de ne l'être pas ; peut-être après vous être glorifiés d'être méchans ? Seroit-ce crainte de ne pas soutenir avec assez de courage & de constance , ce que vous auriez commencé avec trop d'éclat ? Au contraire , il faut commencer avec éclat ce que l'on veut soutenir avec constance : c'est un engagement à la persévérance ; une démarche publique fait qu'on ne recule pas !

III. MOTIF qui nous engage à commencer une vie nouvelle à l'exemple de Notre-Seigneur , c'est que N. S. nous en montre la recompense dans sa Résurrection. Nous attendons le Sauveur Notre-Seigneur J. C. , dit l'Apôtre , qui changera l'état vil & abjet de notre

corps , en le rendant semblable à son corps brillant & glorieux , par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses : *Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum-Christum , qui reformabit corpus humilitatis nostre , configuratum corpori claritatis sue , secundum operationem quâ etiam possit subicere sibi omnia.* C'est-à-dire que J. C. nous ressuscitera un jour , comme il s'est ressuscité lui-même pour la gloire. Ainsi l'attendons-nous , parce qu'il le peut , il le doit , & il l'a promis.

Il le peut : qu'on ne parle plus de l'impossibilité de l'événement ; se ressusciter soi-même est un plus grand miracle que de ressusciter tous les morts. J. C. a repris la vie de lui-même , après avoir bien voulu qu'on la lui ôtât ; il nous la rendra encore plus facilement , après que nous l'aurons perdue , si quelque chose pouvoit être difficile à celui qui a fait voir en se ressuscitant , que tout lui étoit possible ; à celui qui par sa mort & sa Résurrection , s'est acquis un empire souverain sur les vivans & sur les morts : *in hoc Christus mortuus est & resurrexit , ut & mortuorum & vivorum dominetur.*

Il le doit : il est notre Dieu , qui veut

rétablir jusques dans nos corps, les traits de son immortalité qu'il y avoit tracés, & que le péché du premier homme y avoit effacés, en nous rendant sujets à la mort, contre le premier dessein du créateur qui nous avoit d'abord créés immortels. Il est notre Sauveur, qui nous doit rendre tout ce qu'Adam nous avoit ravi; mais comme c'est par un homme que la mort est venue, c'est aussi par un homme que vient la résurrection des morts; & comme tous meurent par Adam, tous revivront aussi par Jésus-Christ le second Adam, qui est venu réparer ce que l'autre avoit ruiné: *per hominem mors, & per hominem resurrectio mortuorum; & sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Christo omnes vivificabuntur.* Il est notre frere, premier-né d'entre les morts, après lequel nous renaîtrons aussi: *primogenitus in multis fratribus.* Il est notre chef, auquel il faut que les membres se réunissent. Le Christ est déjà ressuscité, comme les prémices des chrétiens qui meurent & qui ressusciteront: *nunc Christus resurrexit a mortuis, primitie dormientium.* Il est notre juge, qui doit faire participer à la récompense tout ce qui a contribué au mérite, glorifier avec les ames, les corps qui leur ont servi à

faire le bien. Tous raisonnemens si décisifs , selon St. Paul , que s'il n'y a point de résurrection pour nous , il faut dire qu'il n'y en a point eu pour J. C. : *si mortui non resurgunt , neque Christus resurrexit.*

Il a promis de nous ressusciter : ne peut-on pas se fier aux promesses de celui qui est fidele jusqu'à la mort ? Celui qui fait se ressusciter parce qu'il l'a promis , manquera-t-il de ressusciter ceux à qui il l'a promis ? L'un est garant de l'autre , le passé nous répond de l'avenir. Oui , nous ressusciterons tous , puisque J. C. est ressuscité en preuve de ce qu'il avoit dit , qu'il est la résurrection & la vie , & que tous ceux qui vivent & qui croient en lui , ne mourront point pour toujours ; mais quoiqu'ils meurent pour un temps , ils vivront éternellement : *ego sum resurrectio & vita : qui credit in me , etiamsi mortuus fuerit , vivet ; & omnis qui vivit & credit in me non morietur in aeternum.* Mais prenons garde que J. C. en ressuscitant , garde les cicatrices des plaies qu'il avoit reçues en mourant ; ainsi , quoique nous ressuscitions tous , il n'y aura de glorifiés comme Jesus-Christ , que ceux qui porteront comme lui , en sortant du tombeau , les

marques du crucifiement volontaire, & les traces d'une pénitence salutaire. Tels sont les gages d'une résurrection glorieuse. Si nous souffrons avec J. C., nous serons glorifiés avec lui ; il nous donnera part à sa gloire, si nous en avons pris à ses souffrances : *si tamen compatimur, ut & conglorificemur.*

Trois pratiques pour ce saint temps de Pâque. Retenez-les, Chrétiens, & les observez pour conclusion & pour fruit de cet entretien. Elles répondent aux trois motifs que je viens de vous expliquer.

1°. Tâcher de participer à la grace de J. C. ressuscité.

2°. Conformer nos mœurs à la vie de J. C. ressuscité.

3°. Aspirer ardemment à la gloire de J. C. ressuscité.

Enfin examiner, touchant la résurrection spirituelle, quels en sont les moyens, quelles en sont les marques, quels en sont les écueils.

Quels en sont les moyens ? C'est un état de dépouillement général, où l'on n'a plus d'attache à rien, où l'obéissance oblige à tout abandonner pour Dieu. En êtes-vous là ? C'est un crucifiement volontaire de la chair, des vices, des pas-

sions & du vieil homme tout entier. Votre amour propre l'a-t-il voulu souffrir ? C'est un état d'insensibilité & de froideur pour le péché & pour toutes les occasions du péché , tel qu'en ont pour toutes les choses de la terre , les morts qu'on ensevelit & qu'on descend dans le tombeau. Ne regardez-vous pas comme rien , comme des idées chimériques , cette doctrine qui est néanmoins celle du grand Apôtre St. Paul , parlant des nouveaux baptisés ?

Quelles en sont les marques ? C'est un renouvellement parfait de l'esprit , du cœur & de la conduite. Reconnoissez-vous en vous-mêmes cet homme nouveau , tout différent du premier ? C'est toujours , suivant l'Apôtre , un dégoût mortel pour toutes les choses de la terre , & une application continue aux choses du ciel. Ne prenez-vous point le contraire ? C'est un état d'agilité , de subtilité , de clarté , d'impassibilité : quatre qualités du corps glorieux de J. C. ressuscité , & dont il doit se trouver une imitation dans vous , si vous êtes ressuscités spirituellement avec lui. Agilité de courage , qui porte avec promptitude à tous les devoirs ; subtilité de sagesse , qui dégage avec

facilité de tous les obstacles qui se rencontrent au salut ; clarté de lumière , qui découvre les attraites de la vertu & toute l'horreur du vice ; impassibilité des sens , qui rend inaccessible à la volupté & inébranlable à la douleur. Est-ce là votre heureuse situation ?

Quels en sont les écueils ? C'est la témérité qui expose aux dangereuses occasions du péché. Pourra-t-on dire de vous comme du Seigneur : il est ressuscité , il n'est plus ici ? Ne le cherchez point dans ces assemblées profanes, d'où les médisances malignes & les discours libres qui s'y tiennent , doivent faire fuir la pudeur & la charité ; dans ces lieux de débauche, consacrés au démon de l'intempérance , où la raison fait si souvent naufrage , & où se forment les tempêtes qui troublent les familles : *surrexit , non est hic*. C'est , si vous craignez peu cet écueil , un autre peut-être plus à craindre pour vous , âmes vraiment chrétiennes , qui m'écoutez en petit nombre , le mépris des petites fautes , qui font insensiblement tomber dans les grandes. Etes-vous bien résolus de vous rendre fideles aux moindres devoirs , quoique l'obligation n'en soit pas étroite , & sous peine d'un péché grief à

vosre jugement ? Enfin , c'est le défaut de régularité , qui entraîne dans les déréglemens. Vous êtes-vous dressé à vous-mêmes un plan de conduite ? & s'il l'est déjà , observez autrement que par routine , ce plan de vie où les temps fréquens de priere , de lecture , de confession , de communion soient marqués , afin de vous conserver dans vos bons sentimens , par votre fermeté à l'exécuter fidèlement de point en point ? Puissiez-vous par cette première résurrection en mériter une seconde, toute semblable à celle de J. C. pour une vie éternellement heureuse !



POUR LA MÊME FÊTE
DE PAQUE.

Sur la fréquente Communion.

Factum est cùm discumberet cum eis , accepit panem , & benedixit ac fregit , & porrigebat illis : & aperti sunt oculi eorum , & cognoverunt eum... in fractione panis.

Etant avec eux à table , il prit le pain , le bénit , & l'ayant rompu il le leur donna; dans ce moment leurs yeux s'ouvrirent , & ils le reconnurent... à la fraction du pain. St. Luc. 24. 30. 35.

Quelle action du Sauveur fit ouvrir les yeux & le découvrit aux Disciples d'Emmaüs , auxquels il s'étoit apparu d'abord & qu'il avoit entretenus sans se faire connoître à eux , ou du moins sans qu'ils le reconnussent ?

R. Ce fut la consécration de l'Eucharistie , que ce divin Sauveur leur administra de ses propres mains. La sainte Eucharistie est donc la source la plus abondante , où ils puissent puiser des lumieres & des graces : c'est là qu'ils apprennent à connoître J. C. & à l'aimer ; car plus on le connoît plus on le trouve aimable & digne que l'on s'atta-

che à lui. Mais parce qu'il faut craindre de communier indignement , faut-il ne jamais communier , ou que très-rarement ? Non , dit St. Bernard , la Communion abandonnée ou trop rare expose de son côté à de très-grands dangers. Pour vous engager à bien communier au moins une fois dans l'année , je vous proposerai les motifs de le faire même plus souvent.

Trois motifs nous engagent à communier saintement & même fréquemment : 1er. motif , c'est qu'il n'est rien de si conforme aux intentions du Sauveur , que la sainte & fréquente Communion ; 2me. motif , c'est qu'il n'est rien de si conforme à l'esprit de l'Eglise , que la sainte & fréquente Communion ; 3me. motif , c'est qu'il n'est rien de si conforme aux besoins des fideles , que la sainte & fréquente Communion. Expliquons nous.

PREMIER MOTIF qui nous engage à communier saintement & même fréquemment , c'est qu'il n'est rien de si conforme aux intentions du Sauveur , que la sainte & fréquente Communion. Venez , nous avoit déjà dit la sagesse incréée , avant qu'elle s'incarnât , venez & mangez le pain & buvez le vin que

je vous ai préparés : *venite , comedite panem meum & bibite vinum quod miscui vobis.* Jugeons des intentions du Sauveur dans l'institution de l'Eucharistie , par les figures sous lesquelles il l'a annoncée , par les symboles dont il l'a revêtue , par les invitations dont il l'a accompagnée.

Les figures sous lesquelles il l'a annoncée , sont la manne dans le désert , qu'il falloit recueillir chaque jour ; ce pain dont Elie dut manger plus d'une fois : il avoit mangé & bu ; & l'Ange du Seigneur revint à lui une seconde fois & lui dit : levez-vous & mangez encore ; car il vous reste encore bien du chemin à faire : *comedit ergo & bibit... reversusque est Angelus Domini secundo... dixitque illi: surge & comede ; grandis enim tibi restat via.* Le repas auquel le pere de famille appelle toute sorte de personnes , sans vouloir admettre aucune de leurs excuses : irrité de ce que les premiers qu'il avoit envoyé querir , s'étoient excusés de venir , il dit à son serviteur : allez promptement dans les places & dans les rues de la ville , & amenez ici les pauvres & les estropiés , les aveugles & les boiteux ; allez encore dans les chemins & le long des haies , & forcez les gens

d'entrer ; afin que ma maison se remplisse. *Iratus pater familias dixit servo suo : exi citò in plateas & vicos civitatis , & pauperes ac debiles & cæcos & claudos introduc hùc... exi in vias & sepes ; & compelle intrare, ut impleatur domus mea.*

Les Symboles dont il l'a revêtue , sont du pain & du vin. Il nous a donné son Sacrement ; le sacrement de son Corps adorable , comme une viande ; il en a fait un breuvage : il l'a institué en forme de repas , pour nous faire comprendre que c'est une nourriture dont nous devons user fréquemment ; comme nous prenons tous les jours les aliments qui nous conviennent , & parce que toutes les nourritures par rapport à la vie naturelle , ne sont pas également connues à tous les hommes , qu'a-t-il fait ? il a choisi le pain , celle dont personne ne peut se passer , & qu'on ne quitte jamais , celle qui nourrit les pauvres & les riches , les petits & les grands. Pouvoit-il marquer plus clairement son intention ?

Elle nous est de plus manifestée par les invitations dont il accompagne l'institution de son Sacrement : invitations universelles qui s'adressent à tous sans exception : venez à moi , vous tous qui

êtes chargés de travail , & je serai votre réfection ; *venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis , & ego reficiam vos.*

Invitations soutenues des menaces les plus terribles , si quelqu'un se refuse à son amour liberal : si quelqu'un mange de ce pain , il vivra éternellement.. celui qui mange ma chair & boit mon sang , aura la vie éternelle , & je le ressusciterai au dernier jour ; & au contraire , si vous ne mangez la chair du fils de l'Homme & si vous ne buvez son sang , dit le fils de Dieu , vous n'aurez point la vie en vous ; par conséquent vous serez morts , & votre mort sera éternelle. *Nisi manducaveritis carnem filii hominis & biberitis ejus sanguinem , non habebitis vitam in vobis.*

Invitations tendres : venez , asseyez-vous à ma table , mangez du pain & buvez du vin que je vous ai préparés de mes mains : *proposuit mensam.. venite, comedite panem meum & bibite vinum quod miscui vobis.*

Quoi encore ? Les saints Docteurs entendent l'Eucharistie , par ce pain de chaque jour qu'il veut que nous demandions. : *panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Il veut que nous demandions tous les jours ce pain de tous les

jours , dit St. Ambroise ; ce pain qu'il appelle notre pain pour tous les jours , pourquoi donc ne le recevoir qu'une fois dans l'an ? Mange-t-on du pain si rarement ? *Si panis est , si quotidianus est , quomodo illum post annum sumis ?* Je ne suis pas assez saint , dites-vous , & vous concluez : donc je ne dois pas communier souvent. C'est mal raisonner. Il faut dire : je dois communier souvent pour être dans l'esprit du Sauveur ; & puisque la Communion fréquente ne peut s'accorder avec une conduite telle que la mienne , je veux non pas , renoncer à la Communion , parce que je n'y suis pas disposé , mais changer de conduite , afin de m'y disposer. Ainsi raisonne St. Augustin : recevez tous les jours , dit ce Pere , ce qui peut vous profiter tous les jours ; & du reste , vivez de façon que vous puissiez le recevoir dignement tous les jours : *accipe quotidie quod tibi quotidie prodest , sic vive ut quotidie merearis accipere.*

II. MOTIF qui nous engage à communier saintement & même fréquemment , c'est qu'il n'est rien de si conforme à l'esprit de l'Eglise , que la sainte & fréquente Communion. Mon fils , dit le Sage , n'abandonnez point la loi de notre mere : *fili mæ , ne dimittas legem matris*

matris tue. L'Eglise, notre mere, d'abord pratique, ensuite ordonne, & toujours inspire la Communion fréquente.

La pratique commune & ordinaire dans la primitive Eglise, fut de communier tous les jours, comme nous l'apprennent les actes des Apôtres. Les fideles alors ne s'assembloient jamais sans recevoir à la fin du sacrifice, l'adorable sacrement qui les préparoit à résister aux tyrans & aux supplices, & à demeurer fermes dans la foi, malgré tous leurs efforts. Ils l'emportoient même à cet effet, chacun dans leur maison, afin d'y participer souvent. Ils perséveroient, dit le texte sacré, dans la doctrine apostolique, dans la communion de la fraction du pain & dans les prières: *erant perseverantes in doctrinâ Apostolorum, & communicatione fractionis panis, & orationibus.* Ils continuoient d'aller tous les jours au temple dans l'union du même esprit, & rompant le pain dans les maisons, ils prenoient leur nourriture avec joie & simplicité de cœur: *quotidiè perdurantes unanimiter in templo, & frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exultatione & simplicitate cordis.*

Les ordonnances de l'Eglise vinrent bientôt s'opposer au relâchement, & il

fut commandé à tous les fideles sous les plus grieves peines , de communier à chaque Messe qu'ils entendoient. La Communion du Célébrant étant faite , lisons-nous dans le droit canonique , que tous les assistans communient , s'ils ne veulent être retranchés de la Communion ecclésiastique ; car c'est ainsi que les Apôtres l'ont ordonné , & que la sainte Eglise romaine le pratique : *peractâ communicatione , omnes communicent qui noluerunt ecclesiasticis carere liminibus ; sic enim & Apostoli statuerunt & sancta romana tenet Ecclesia*. L'Eglise ne fut pas long-temps obéie touchant la Communion journaliere , & elle crut devoir ordonner la Communion au moins dans les plus grandes solemnités. De là les Canons : tous les fideles qui s'assemblent à l'Eglise dans les solemnités saintes , & qui n'y reçoivent pas la sainte Communion , doivent être privés de la communion de l'Eglise : *omnes fideles qui conveniunt in solemnitatibus sacris ad Ecclesiam , nec sacram Communionem percipiunt , convenit Ecclesie communionem privari*. Que les Laïques , s'ils ne communient pas plus fréquemment , le fassent tous au moins trois fois dans l'année , savoir à Pâque , à la Pentecôte & à Noël : *& si non frequentius , saltem in*

inno ter Laici omnes communicent , in Paschali videlicet & Pentecoste & Natali Domini. Que les séculiers qui n'ont pas communie à Noël , à Pâque & à la Pentecôte , ne soient point comptés au nombre des Catholiques , & qu'ils soient rejetés d'entre eux : *sæculares qui in Natali Domini, Paschâ & Pentecoste non communicarunt , Catholici non credantur , nec inter Catholicos habeantur.* C'étoit peu suivant les desirs de l'Eglise ; mais ce fut encore trop pour nous , lâches Chrétiens : il fallut enfin qu'elle employât les plus terribles menaces , pour obliger tous ses enfans à recevoir leur Créateur une fois l'an.

Malgré cette variété d'ordonnances , les intentions & les desirs de l'Eglise ont toujours été les mêmes. Le terme *au moins* , qu'elle a inséré dans les saints Canons , montre qu'elle desire beaucoup plus. Le saint Concile de Trente marque en termes formels , qu'il souhaiteroit voir les fideles communier à chaque Messe qu'ils entendent , non seulement spirituellement & d'affection , mais sacramentellement & d'effet par la réception réelle de l'Eucharistie : *optaret sacrosancta synodus fideles astantes , non solum spirituali affectu sed sacramentali etiam Eucharistie perceptione communicarent.* Les SS.

Peres de l'Eglise n'ont cessé d'exhorter les peuples à la fréquente Communion. De recevoir l'Eucharistie tous les jours, je ne le loue ni ne le blâme, dit St. Augustin; cependant je conseille de communier tous les dimanches, & j'y exhorte, pourvu que l'ame soit sans affection au péché : *quotidiè Eucharistia communionem percipere nec laudo nec vitupero; omnibus tamen diebus Dominicis communicandum suadeo & horror, si tamen in ns sine affectu peccandi sit.* Tous les réformateurs de la piété ont commencé par inspirer la fréquentation des sacremens. Un St. Charles Borromée, un St. François de Sales, un St. Dominique, un St. Ignace se sont épuisés pour combattre le dégoût de la Communion. Enfin la plupart des indulgences de l'Eglise sont attachées à la participation de l'Eucharistie. Quelles marques moins équivoques de son esprit? ne faut-il pas être bien téméraire, pour se croire plus de discernement & de zèle pour J. C., que l'épouse même de J. C., qui est conduite par l'Esprit-Saint?

III. MOTIF qui nous engage à communier saintement & même fréquemment, c'est qu'il n'est rien de si conforme aux besoins des fideles, que la sainte & fréquente Communion. Si vous

ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous : *nisi manducaveritis &c.* Il est question de la vie de l'esprit ; or dans la vie spirituelle comme dans la vie naturelle, il est besoin de remèdes, de préservatifs, de nourriture. La Communion est tout cela, elle doit donc être fréquente.

Puisque c'est un remède, il faut en user autant de fois qu'on se trouve foible, infirme & languissant. C'est le raisonnement des SS. Peres, & en particulier de St. Ambroise : si le sang de J. C., dit-il, lave les péchés, je dois le recevoir sans cesse, afin que sans cesse mes péchés soient lavés ; car je peche toujours, il me faut donc toujours recourir au remède : *si quotiescunque effunditur sanguis Christi, effunditur in remissionem peccatorum, debco illum semper accipere, ut mihi semper peccata dimittantur : qui semper pecco, semper debeo sumere medicinam.* C'est toutes les fois que ce sang est répandu, que ce Pere pense qu'il le doit recevoir, *quotiescunque effunditur* ; or, c'est à toutes les Messes qui se célèbrent, que ce sang répandu en premier lieu sur la Croix d'une maniere cruelle, est répandu sur l'autel d'une maniere

non cruelle pour la rémission des péchés : ainsi c'est à chaque Messe que l'on entend , qu'il faudroit le recevoir , pour remédier aux péchés que l'on commet chaque jour. Je conviens que pour le rendre efficace , ce remede , il est des préparations nécessaires ; mais où est , en fait de maladie , d'infirmité corporelle , le malade qui refuse de se disposer par un régime exact , au remede infailible qui le doit guérir ? Il y en a , dit un Pere , qui s'imaginent que c'est par esprit de pénitence , qu'ils s'abstiennent des divins sacremens : en quoi ils se jugent trop sévèrement , de s'imposer pour punition de leurs péchés , la privation du remede aux péchés. *Sunt qui arbitrantur hoc esse pœnitentiam , si abstineant à sacramentis cœlestibus : severiores in se judices sunt , & pœnam dùm imponunt sibi , declinant remedium.*

Puisque c'est un préservatif , il faut s'en servir d'autant plus assidument , qu'on a de plus fréquens & de plus rudes combats à soutenir au dedans & au dehors. Vous avez préparé devant moi une table , où je puis prendre des forces contre tous mes ennemis , dit à Dieu le Prophete-Roi : *Parasti in conspectu meo mensam , adversus eos qui tribulant me.* Le

démon craint les levres & un cœur teints du sang de J. C. ; après tout , quand l'enfer se déchaîneroit contre nous , nous sortons , dit St. Chrysostome , de la table Eucharistique , comme des lions pleins d'un noble feu , terrible au démon : *tanquam leones flammam spirantes , ex hac mensâ discedimus*. Ainsi donc , bien loin que la multitude des tentations , des occupations doive détourner de la Communion ; c'est , selon St. François-de-Sales , un des grands motifs de la fréquenter. Plus on est exposé aux occasions de pécher , plus l'usage du préservatif devient nécessaire.

Enfin , puisque c'est une nourriture , il faut en user aussi souvent que des viandes matérielles. Refuser à son ame durant des mois entiers & presque des années , son unique aliment , du moins le plus substantiel , son plus puissant , sinon son seul & absolument nécessaire soutien , c'est vouloir périr de misère & de foiblesse. La parole de J. C. doit s'accomplir : ma chair est vraiment une viande ; *caro mea verè est cibus*. La vie de l'ame dépend principalement , pour ne pas dire uniquement & essentiellement , de l'usage de cette viande céleste. C'est , il est vrai , une viande de mort pour

quiconque la mange sans discernement ; mais où est l'homme assez insensé pour s'interdire l'usage d'une nourriture succulente , parce qu'elle est funeste à des estomacs dérangés ? La raison veut qu'on se dispose de son mieux pour en user promptement , si tant est qu'on s'en prive quelque temps , parce qu'on est mal disposé. Consultons l'expérience : la Communion fréquente est la pratique de tout ce qu'il y a de bonnes ames , & la source de tout ce qu'il y a de bon en elles. C'est parmi ces sortes de personnes qu'on voit plus d'innocence & moins d'imperfections. Si elles ont des défauts , ils sont très-légers , très-pardonnables , sur-tout comparés aux vices de ceux qui les jugent contre l'avertissement de l'Apôtre : que celui qui ne mange pas , ne juge pas celui qui mange ; *qui non manducat , manducantem non judicet.* Il en a moins le droit dans cette matière , que dans toute autre. Ce sont au contraire les libertins , les mondains & les mondaines , qui abandonnent la fréquente Communion. C'est elle en un mot qui discerne pour l'ordinaire , entre la bonne & la mauvaise vie.

Trois pratiques pour conclusion : 1^o. vivre assez saintement pour approcher

au moins tous les mois de la sainte Communion.

2°. Craindre que l'indifférence ne se glisse sous un faux respect pour la sainte Communion.

3°. Obéir à un Directeur plein de l'esprit de J. C. & de celui de l'Eglise sur la sainte Communion.

Enfin examinez-vous touchant la fréquente Communion.

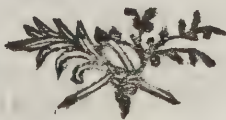
Si vous n'approchez que rarement de la Sainte table, c'est ou dégoût, ou respect, ou indignité.

Si c'est dégoût; quel en est le principe? est-ce le relâchement de la vie? n'est-ce point parce qu'il se faudroit faire trop de violence pour communier souvent? Quelles en sont les suites? n'êtes-vous pas tombés dans un relâchement encore plus grand? les graces, les forces, le zele, l'attention, la vigilance pour éviter toute offense de Dieu, n'ont-ils pas diminué en vous, à mesure que le nombre de vos Communions a diminué? Quels sont les remèdes que vous y apportez? est-ce la réflexion sur les faveurs passées en communiant; le courage pour surmonter vos répugnances présentes; l'obéissance aux conseils & aux avis de votre Directeur?

Si c'est respect ; est-il sincère , & n'est-ce pas un prétexte dont se pare le libertinage & l'indolence ? est-il éclairé , & renferme-t-il une douleur réelle d'être privé de la Communion , & un desir réel d'y participer ? est-il efficace , & vous porte-t-il à tout entreprendre pour vous unir à J. C. , le plutôt & le plus souvent que vous pourrez ?

Si c'est indignité ; est-ce indignité qui suppose le péché mortel ? Ah ! donnez-vous de garde , je ne dis pas de communier souvent , mais de communier une seule fois dans cet état ; dites-moi seulement , comment vous osez y persévérer un instant ? Est-ce indignité qui suppose une attache involontaire au monde , à vous-mêmes , & par-là au péché véniel , mais un éloignement de tout péché mortel ? Dès-là vous êtes certainement à couvert du sacrilège. Mais peut-être ne comprenez-vous point assez tout le mérite d'une ame en état de grace , & par conséquent en état de communier. La communion fréquente ne peut néanmoins vous être permise , si vous ne travaillez à vous détacher même du péché véniel. Est-ce indignité , que forme , tantôt une imagination échauffée & effrayée de ses sécheresses & de ses ten-

tations, tantôt une multiplicité de fautes vénielles , mais sans attache au péché ; car ne parlez point de cette indignité inévitable , que jamais la ferveur des plus grands Saints ne fera cesser , puisqu'avec les meilleures dispositions qui se puissent imaginer & sentir , nous dirons toujours avec vérité : *Domine , non sum dignus* : Seigneur , je ne suis pas digne de vous recevoir ? Il faut alors vous livrer aux inspirations de l'esprit de Dieu , & sur-tout à la sainte obéissance , qui discerne cet esprit. Le faites-vous ? Pensez toujours que vous ne sauriez trop vous unir dès maintenant , à celui à qui vous croyez que votre félicité sera d'être un jour unis éternellement. Je vous le souhaite.



POUR LA MÊME FÊTE DE PAQUE.

Sur la fuite des occasions.

Mane nobiscum , Domine.

Seigneur , demeurez avec nous. S. Luc. 24. 29.

D. SI nous sommes ressuscités avec J. C. , que devons-nous craindre ?

R. De perdre la grace de notre résurrection spirituelle.

D. Que faut-il faire pour conserver la grace de la résurrection spirituelle ?

R. Il faut commencer par fuir les occasions du péché.

Trois motifs nous engagent à fuir les occasions du péché : 1er. motif, c'est qu'il en est de funestes , auxquelles le pénitent doit renoncer ; 2me. motif, c'est qu'il en est de dangereuses , auxquelles le juste craint de s'exposer ; 3me. motif, c'est qu'il en est d'éloignées auxquelles le parfait fait s'arracher. Voyons en le détail.

PREMIER MOTIF qui nous engage à fuir les occasions du péché , c'est qu'il en est de funestes , auxquelles le pénitent doit renoncer. Telle est la première

marque de sa conversion , la premiere grace de sa pénitence , le premier rempart contre la rechûte.

Telle est la premiere marque de sa conversion : vous dites que vous détestez le péché , & vous en aimez encore l'occasion ? mensonge & contradiction. Au contraire , évitez-vous ces compagnies , ce jeu , ces liaisons , tous ces endroits où vous avez offensé Dieu ? il faut que votre conversion soit réelle. Dans le premier cas , vous dites que vous voulez une fin , & vous n'en prenez pas du tout les moyens : dans le second , vous faites voir que vous voulez cette fin , en en prenant les moyens , quoiqu'ils vous coûtent. Celui-là renonce parfaitement au péché , dit St. Isidore , qui évite les occasions de le commettre : *Perfectè renuntiavit is qui occasionem evitat in perpetrando peccato*. La marque d'une vraie componction , dit St. Bernard , c'est de se soustraire les occasions : *Vera compunctionis indicium subtractionis occasionis*.

Aussi c'est pour un pénitent la premiere grace de pénitence : il n'en doit point attendre d'autres. Dieu ne veut , ni ne peut , équitable , comme il est , lui en accorder de plus privilégiées. Une

grace de fuite est le principal secours qu'il a promis ; d'où vient qu'il nous exhorte tant dans les saintes Ecritures , à nous éloigner des lieux & des personnes , à retrancher même dans nous tout ce qui nous a fait tomber dans le péché.

C'est en conséquence le premier rempart contre la rechûte : insensé qui compte sur ses bonnes résolutions , & sur ce qu'il croit se sentir de ferveur ! Outre qu'il doit savoir que nous ne pouvons rien sans la grace , & que nous n'avons jamais droit de compter sur des graces extraordinaires ; sa propre expérience a dû l'instruire ; il doit avoir appris d'elle , ce dont il est capable dans l'occasion. L'occasion lui fut autrefois funeste , elle le fera de nouveau ; elle fera naître la passion , en lui présentant de nouveau tout ce qui l'avoit autrefois irritée.

II. **MORTIF** qui nous engage à fuir les occasions du péché , c'est qu'il en est de dangereuses , auxquelles le juste craint de s'exposer. C'est parce qu'il est juste , qu'il craint , en s'exposant aux occasions du péché , de tenter Dieu , de donner prise au Démon , & de s'affaiblir soi-même.

Qu'est-ce que tenter Dieu ? c'est lui demander un miracle sans nécessité ; c'est attendre des secours extraordinaires , où sa providence en a établi de simples & de naturels ; c'est vouloir aller par-tout , & s'imaginer que Dieu nous y soutiendra. Une telle présomption est inconnue à toute ame timorée. Elle fait l'avertissement du Seigneur , au livre de l'Ecclésiastique : celui qui aime le péché y périra : *qui amat periculum , peribit in illo* ; que son salut est dans la fuite , selon ce que dit le prophète Jérémie à Joab : fuyez , sauvez par-là votre vie : *fugite , salvate animas vestras* : sauvez vos ames en fuyant ; que comme dit St. Isidore , celui qui se tient proche du serpent , s'il n'en a pas encore été blessé , ne sera pas longtemps sans l'être.

Elle fait que le Démon est assez acharné à notre perte , sans qu'il soit besoin de lui prêter des armes contre nous. Il faut , pour nous faire la guerre , qu'il emprunte le secours des objets extérieurs : il est désarmé dès qu'on se tient loin des objets dangereux , & qu'on fuit l'occasion du péché ; mais quand on s'y expose , il acquiert de

nouvelles forces , & l'homme perd le peu qu'il en avoit.

L'occasion remue , échauffe , enflamme la cupidité ; elle foment l'inclination vicieuse , & lui fournit un nouvel aliment. Déjà foible par lui-même , le cœur devient plus foible encore , dès qu'il conserve sous ses yeux quelque objet corrupteur. De là l'étrange obligation que nous impose le Sauveur , par des commandemens réitérés , de trancher nos membres les plus précieux , s'ils sont pour nous un sujet de scandale. Si votre œil droit , dit-il , vous est une occasion de chute , arrachez-le & le jetez loin de vous : *si oculus tuus dexter scandalizat te , erue eum & projice abs te*. Et si votre main droite vous est une occasion de chute , coupez-la , & jetez-la loin de vous : *Et si dextera manus tua scandalizat te , abscinde eam & projice abs te*. Car , ajoute-t-il , il vous est plus avantageux de perdre un de vos membres , que si votre corps étoit jetté tout entier dans l'enfer : *Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum , potius quam totum corpus tuum eat in gehennam*.

III. MOTIF qui nous engage à fuir les occasions du péché , c'est qu'il en est de même d'éloignées auxquelles le

Parfait fait s'arracher. Voyez combien
les occasions sont à craindre , puisqu'il
est des Chrétiens qui pour les éviter
toutes , vont s'ensevelir dans les soli-
tudes , & font avec le monde un di-
vorce éternel. Le monde est tout plein
de malignité : *totus mundus in maligno po-
nitur est*. Ce sont par-tout filets & pieges
tendus à l'innocence. Pour être à l'abri
de toute occasion , dit l'Apôtre , il fau-
droit sortir de ce monde. Vous ne le
pouvez ; vivez du moins dans la re-
traite , autant qu'on peut y vivre en
vivant dans le monde , sans avoir avec
le monde d'autres liaisons que celles
que la charité , le devoir & la bien-
veillance vous ordonnent d'entretenir. En-
core quand vous serez obligés de pa-
roître dans le monde , ne manquez
pas de vous ressouvenir que vous en-
trerez dans un lieu semé de pieges &
de filets : *scito quoniam in medio laqueorum
ingredieris* ; qu'il n'y aura de sauvés que
ceux qui s'en seront fuis , & suivant
le langage du Prophete , semblables aux
timides colombes des vallées , auront
demeuré tremblans sur les montagnes :
*salvabuntur qui fugient... & erunt in mon-
tibus quasi columbae convallium , omnes trepidi*.
Tel le sage Tobie , après s'être employé

aux bonnes œuvres , fuyoit seul le commerce de tous les autres : *hic Tobias fugiebat consortia omnium*. Ce qui surprend mais ce qui doit en même temps vous engager à vous retirer du monde autant que vous le pourrez , c'est de voir les vertus les plus affermies trembler & fuir , tandis que les plus foibles courages s'exposent & se rassurent.

Trois pratiques à observer par un chacun de vous , pour fruit de ce court entretien.

1°. Examiner ce qui est pour nous une occasion de péché.

2°. Déclarer en confession ce qui est pour nous une occasion de péché.

3°. Eviter avec soin ce qui est pour nous une occasion de péché.

Enfin examinez touchant la fuite des occasions, quels sont vos prétextes en faveur de l'occasion : prétexte d'innocence , prétexte de modération , prétexte de réputation , prétexte d'intérêt , prétexte de bienséance , prétexte de nécessité ?

Prétexte d'innocence : j'assiste , direz-vous , aux danses , aux spectacles , je me trouve dans les compagnies & au jeu , je fais des lectures , j'entretiens des liaisons & des rendez-vous , le tout

sans en être plus ému , & sans offenser Dieu. Vous êtes déjà , pour une jeune personne , ou bien déguisée , ou bien corrompue , vous répondrai-je : bien corrompue si vous êtes si familiarisée avec le péché , que vous n'en apperceviez pas les ravages ; ou bien déguisée , si vous n'osez avouer les funestes effets de l'occasion dans vous.

Prétexte de modération : je n'ai pas besoin , ajoutez-vous , de renoncer entièrement à ces liaisons & à ces divertissemens ; je saurai retenir la passion dans ses bornes , je n'irai que là & jamais plus loin. Téméraire que vous êtes , où sont dans l'occasion , les digues assez fortes pour arrêter la passion ? Est-ce l'honneur ? est-ce la conscience ? On n'est pas à soi même dans l'occasion : comment se fortifier par d'inutiles réflexions ?

Prétexte de réputation : je ferai un éclat & un scandale , si je quitte l'occasion , parce qu'on conclura qu'elle m'a été funeste. Sur ce soupçon auquel je donnerois lieu par une nouvelle démarche , que dira-t-on , que pensera-t-on de moi ? Mais que ne dit-on pas , que ne pense-t-on pas de vous voir tous les jours exposé dans cette occasion ?

Le scandale , c'est que vous ne la quittez pas. Après tout , que vous importe ? sauvez votre ame , & laissez parler le monde.

Prétexte d'intérêt : si je quitte l'occasion , tout est perdu pour moi , fortune , espérances , subsistance. Terreur panique , injurieuse à la divine Providence ! si vous servez Dieu , & si vous cherchez avant tout son royaume & sa justice ; il s'est engagé à vous fournir le reste , & à vous faire subsister. Mais enfin de deux maux , l'un temporel , l'autre éternel , choisissez : ne vaut-il pas mieux perdre votre fortune maintenant , que votre ame pour toujours ?

Prétexte de bienveillance : ce sont des parens , des amis , avec qui je suis lié dès l'enfance ; il ne convient pas que je les quitte. Mais dites moi , vous sont-ils plus chers que votre œil , que votre pied ? Cependant vous savez l'oracle du Sauveur : si votre œil vous scandalise , arrachez le ; si votre pied vous scandalise , coupez le.

Est-ce enfin prétexte de nécessité ? Je ne puis quitter l'occasion , je ne suis pas maître de ma personne , encore moins de ce qui me met en danger ; il

aut malgré moi , demeurer dans l'oc-
asion. Je vous plains , si vous dites
rai ; & mon zele ici se réduit à vous
onjurer de vous ouvrir sur votre situa-
ion , à un Directeur sage & prudent ,
qui vous saurez obéir. Prions tous le
eigneur , avec le Prophete Roi , qu'il
étourne de nous la voie de l'iniquité ,
& tout ce qui conduit au péché : *viam*
iniquitatis amove à me. Amen.



PREMIER DIMANCHE APRÈS
PAQUE.

Sur l'amour de Dieu.

Lecture accoutumée de l'Evangile en langue vulgaire du
Dimanche de Quasimodo. *St. Jean. Chap. 20.*

Dominus meus & Deus meus.

Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.

*Ce sont les paroles de St. Thomas , reconnoissant
J. C. ressuscité , aux cicatrices de ses plaies qu'il
venoit de toucher.*

DE quels sentimens devons nous être pénétrés en finissant la quinzaine de Pâque , si nous avons bien rempli notre devoir Pascal ? à quoi tendoient & ont dû aboutir toutes les vérités saintes , tantôt terribles , tantôt consolantes , que nous vous avons annoncées durant la sainte quarantaine qui l'a précédée.

R. Nous devons être remplis de l'amour de Dieu le plus ardent , à l'exemple de St. Thomas.

D. Comment faut-il aimer le Seigneur notre Dieu , Chrétiens mes freres ?

R. Sans réserve , de tout notre esprit , de tout notre cœur & de toutes nos forces.

Audi , Israël , Dominus Deus noster Dominus unus est. Diliges Dominum Deum tuum toto corde tuo , & ex totâ animâ tuâ , ex totâ fortitudine tuâ. (Deut. 6. 4 & 5.)

Trois motifs nous engagent à aimer Dieu sans réserve :

Premier motif , c'est qu'il est le Seigneur , à qui nous devons tout.

Second motif , c'est qu'il est le Seigneur Dieu , que nous devons préférer tout.

Troisième motif , c'est qu'il est le Seigneur notre Dieu , que nous devons rechercher en tout.

Donnez au détail de ces trois motifs toutes vos attentions. Il le mérite.

PREMIER MOTIF qui nous engage à aimer Dieu sans réserve , c'est qu'il est

Seigneur à qui nous devons tout.

Diliges Dominum..... ex toto corde , est-il écrit dans la loi , dont c'est le premier

le plus grand commandement : vous aimez le Seigneur de tout votre cœur.

Puisqu'il est le Seigneur , & le seul Seigneur , vous l'aimerez de toute l'affection de votre cœur ; & comment ce-

? en lui obéissant , à ce Seigneur , par affection , dès qu'il ordonne , de quel-

que manière qu'il ordonne , quelque chose qu'il ordonne.

L'amour divin exige l'obéissance : dès que le Seigneur ordonne : l'étrange amitié , que celle qui réserveroit à celui qui aime , le droit d'offenser celui qu'on aime , ou de lui plaire indifféremment ; ne fût-ce que dans un seul point ! Reconnaissons-nous pour ami fidèle , celui qui de propos délibéré , va contre nos intentions connues , & s'oppose à l'exécution de nos volontés ? S'il en est ainsi à l'égard des égaux , quelle déférence ne doit-on pas au Seigneur , & à son autorité souveraine , de qui tout dépend , & qui ne dépend de personne ?

L'amour divin exige l'obéissance , de quelque manière que le Seigneur ordonne : un ami fidèle ne connoît point d'offense légère , ni de service indifférent. Il suffit qu'il connoisse que celui qu'il aime , souhaite une chose de lui , pour qu'il la fasse ; il suffit qu'il connoisse qu'une chose déplairoit à celui qu'il aime , pour qu'il ne la fasse pas. Eh ! quoi ? faut il donc que le Seigneur , pour nous rendre dociles à sa voix , nous menace toujours la foudre à la main , si nous lui désobéissons ? Ne lui obéirons-nous que lorsqu'il nous commandera , ou nous défendra sous peine de

péché mortel & de damnation éternelle ?

L'amour divin exige l'obéissance , quelque chose que le Seigneur ordonne : en qualité de souverain , il nous afflige , il nous humilie , il nous mortifie , il nous dépouille comme il veut. Loin de nous alors plaintes & murmures , si nous aimons le Seigneur. Si le sacrifice est rigoureux , il est dû à la Majesté souveraine qui le demande , & qui a droit de le demander ; si la croix est rebutante , elle plaît à la bonté souveraine qui nous y attache , & qui le fait encore pour notre plus grand bien , comme pour sa gloire ; si le calice est amer , il est bien tempéré & bien adouci par la main toute-puissante qui nous le présente , & qui nous aide à le boire. C'est le Seigneur que l'on n'aime bien & que l'on ne sert bien qu'à ses dépens , par une entière abnégation de sa propre volonté & conformité à la sienne : pourrions-nous nous flatter de l'aimer & de le servir , s'il ne nous en coûtoit rien ? Ne lui en coûte-t-il pas à lui ses secours & ses récompenses , quoiqu'il ne nous doive rien , & que nous lui devions tout ?

II. MOTIF qui nous engage à aimer

Tome II.

C

Dieu sans réserve , c'est qu'il est le Seigneur Dieu , que nous devons préférer à tout. *Diliges Dominum Deum..... ex totâ animâ tuâ* : vous aimerez le Seigneur Dieu ; & puisqu'il est Dieu , vous l'aimerez de toute votre ame. Comment cela encore ? En élevant votre ame au dessus de tout ce qui n'est pas la suprême grandeur de Dieu. Préférence générale & sans exception , sincère & sans illusion , continuelle & sans interruption.

Préférence générale & sans exception : préférence qui donne le pas à l'amour divin , au dessus de tous les amours du monde , les plus innocens & les plus légitimes ; qui nous tienne disposés à tout rompre & à tout perdre , plutôt que de perdre l'amour de Dieu , & rompre avec lui ; qui vous fasse défier avec l'Apôtre , le ciel , la terre & l'enfer , de vous rien présenter qui puisse débaucher votre cœur à Dieu.

Préférence sincère & sans illusion : préférence qui , non seulement vous fasse reconnoître que Dieu est au dessus de tous les êtres créés ; mais vous fasse de plus agir en conséquence ; je veux dire , qui , dans l'occasion de satisfaire une passion violente , d'éviter

une humiliante confusion, de faire une fortune brillante, sans autre désavantage de votre part que la perte de Dieu, vous fasse renoncer pour jamais à tous ces avantages plutôt que de sentir un seul moment à encourir sa disgrâce.

Préférence continuelle & sans interruption : préférence que Dieu puisse lire dans votre intérieur, à tous les momens de votre vie, & qui, sans être dans un exercice continu, pour en produire des actes à chaque instant, devienne néanmoins votre disposition habituelle & chérie, sans qu'on puisse dire qu'un seul instant, l'amour de la créature a dominé dans votre ame, & l'a emporté sur l'amour de Dieu. Pourquoi cette préférence-là ? C'est que Dieu doit être aimé à proportion de ce qu'il est, d'une manière qui le distingue de ce qu'il n'est pas. Un roi veut être servi en roi : pourquoi Dieu ne sera-t-il pas aimé en Dieu ? Il ne peut être aimé en Dieu, s'il n'est aimé, généralement, réellement, continuellement par préférence à toute créature, puisque c'est ainsi qu'il est, comme Dieu, au dessus de toute créature.

III. MOTIF qui nous engage à aimer

Dieu sans réserve ; c'est le Seigneur notre Dieu , que nous devons rechercher en tout. *Diliges Dominum Deum tuum... ex omnibus viribus tuis* : vous aimerez le Seigneur votre Dieu , & puisqu'il est votre Dieu , vous l'aimerez de toutes vos forces , en employant toutes vos forces pour répondre à ses infinies bontés. Il ne peut être votre Dieu , s'il n'est le cher objet de toutes vos pensées , de tout votre zele , de tous vos desirs.

Il ne peut être votre Dieu , s'il n'est le cher objet de toutes vos pensées. On s'occupe volontiers de ce qu'on aime ; les pensées s'accordent toujours avec les affections : où peut donc être l'amour de Dieu , quand tout ce qui est Dieu , ou de Dieu , ou pour Dieu , fatigue ? & cela par insensibilité , par ennui , par dégoût : dégoût de Dieu uniquement fondé sur le goût du monde ; ennui des choses de Dieu , qui se dissipe par les amusemens du siècle ; insensibilité qui se change tout-à-coup en allégresse , dès que la pensée du monde revient , & que celle de Dieu s'éloigne.

Pour être votre Dieu , Dieu veut être le cher objet de tout votre zele. Aimer véritablement quelqu'un , c'est lui faire du bien , c'est épouser ses intérêts , c'est

prendre sa cause en main , c'est lui rendre tous les services dont on est capable : y manquer , & n'en plus saisir , ni même chercher les occasions , c'est n'avoir pour lui qu'un fantôme d'amitié. Dieu ne vous demande pas le zele d'un Apôtre ; mais il veut que dans ce qui dépend de vous , vous travailliez à procurer sa gloire. Croira-t-il que vous l'aimez , si vous êtes tout glacé , quand vous le voyez offenser ; si , non seulement vous ne prenez aucune part à la perte de tant d'âmes rachetées de son sang précieux , mais si vous laissez froidement périr celles qu'il vous avoit particulièrement recommandées avec la vôtre , parce que pour les convertir & les sauver , il vous en coûteroit un peu plus de charitables remontrances & d'édifiants exemples ? Est-ce ainsi que vous aimez pour lui votre prochain , qu'il a mis à sa place , pour que vous lui témoigniez l'amour que vous lui devez à lui même ? d'où vient que J. C. a dit que ce second commandement , d'aimer votre prochain comme vous-même , que dis-je ? comme lui-même l'a aimé , est semblable à celui d'aimer Dieu.

Enfin votre Dieu veut être seul l'ob-

jet chéri de tous vos desirs : c'est encore une nouvelle & étrange maniere d'aimer , de se trouver bien de l'éloignement , & de ne craindre rien tant que l'approche de celui que l'on aime. Cependant où sont les ferveurs de l'amour divin , qui pour s'unir au Seigneur , trouve les rigueurs de la mort & les horreurs du sépulchre , plus desirables qu'effrayantes ? Où sont maintenant ces amoureux empressements de Dieu , que témoignaient les Moïse & les Job ? Où sont ces douloureuses complaints sur la durée de la vie , que faisaient les David & les Jérémie avant un St. Paul souhaitant si fort de mourir , pour être avec J. C. ? On a toujours quelque sujet de craindre la mort , incertain que l'on est si l'on aime vraiment Dieu , & si l'on en est aimé ; mais ce n'est gueres ainsi qu'on la craint : oui , dans le christianisme , on l'a craint le plus communément comme les infideles , qui se font un Dieu de ce monde , & une félicité de cette vie. Est-ce là aimer Dieu ? n'est-ce pas plutôt une marque évidente qu'on ne l'aime pas ?

Voici trois pratiques qui répondent aux trois motifs , que je viens de vous proposer , d'aimer Dieu sans réserve :

1°. observer avec fidélité toute la loi de Dieu ; 2°. sacrifier tout plutôt que de perdre la grace de Dieu ; 3°. désirer pour le temps & l'éternité la gloire & la possession de Dieu. Examinez si vous le faites.

A ce moment Dieu vient par mon ministère , vous faire sur le premier de ses commandemens , la même interrogation qu'à Pierre : *Petre , amas me ?* Pierre , m'aimez-vous ? Etes-vous assez hardis pour me répondre comme Pierre à J. C. ? *etiam , Domine , tu scis quia amo te* : oui , Seigneur , vous savez que je vous aime. Voyons avec quel fondement vous répondriez comme lui. Amour de Dieu , amour de fidélité & d'obéissance , de soumission & de dépendance , de supériorité & de préférence , de conformité & de ressemblance , d'attention & de complaisance , de zèle & de bienveillance , de générosité & de constance , de desir & d'empressement.

Amour de fidélité & d'obéissance à tout ce que Dieu ordonne ; mais en vous que d'infidélités & de prévarications !

Amour de soumission & de dépendance : il se soumet à tout ce que Dieu

veut & permet ; mais en vous que de murmures & de révoltes !

Amour de supériorité & de préférence : il préfère Dieu à tout , & n'aime proprement que lui ; mais en vous que d'attaches & d'idolâtries !

Amour de conformité & de ressemblance : il hait tout ce que Dieu hait , il aime tout ce que Dieu aime ; mais en vous quelle union avec les pécheurs , & quel éloignement des gens de bien !

Amour d'attention & de complaisance : il ne se plaît qu'à s'occuper de Dieu ; mais en vous , trop occupés du monde pour vous entretenir vous-mêmes de Dieu , quand on vous en entretient , quel dégoût & quelle dissipation !

Amour de zèle & de bienveillance : il se porte à tout ce qui peut glorifier Dieu ; mais en vous que d'indifférence & de froideur !

Amour de générosité & de constance : il ne ménage rien pour plaire à Dieu ; mais en vous que de menagemens & de partages !

Amour de desir & d'empressement : il n'aspire qu'à la possession de Dieu ; mais en vous que d'attachement à la vie , & que de crainte de la mort !

Ah ! je vous aimerai , Seigneur , qui
 êtes ma force : *diligam te , Domine , forti-
 tudo mea* , vous dirai-je avec le Psalmiste,
 & puissent tous les hommes le dire avec
 moi : je vous aimerai dans le temps ,
 pour vous aimer dans l'éternité. Amen.

II. DIMANCHE APRÈS PAQUE.

Sur la fidélité à Dieu comme bon Pasteur.

Ego sum Pastor bonus.

*C'est moi qui suis le bon Pasteur. St. Jean. c. 10.
 v. 11.*

D. **S**ous quelle figure Jesus-Christ se
 présente-t-il à nous dans l'Evangile de
 ce jour ?

R. Sous la figure d'un bon pasteur ,
 plein de tendresse pour ses brebis.

D. Qu'exige de nous J. C. comme
 pasteur ?

R. Que nous nous comportions à son
 égard comme brebis fidelles.

Trois motifs nous engagent à nous
 comporter envers le Seigneur comme
 des brebis fidelles : premier motif, c'est
 que J. C. conduit comme un bon pas-
 teur. Second motif, c'est que J. C. nous
 nourrit comme un bon pasteur. Troi-

sieme motif, c'est que J. C. nous garde comme un bon pasteur. Ecoutez-en le détail attendrissant.

PREMIER MOTIF qui nous engage à nous comporter envers le Seigneur comme des brebis fidelles, c'est que J. C. nous conduit comme un bon pasteur. Le bon pasteur, dit-il, marche devant ses brebis, & ses brebis le suivent: *ante eas vadit, & oves illum sequuntur*. C'est ce que J. C. fait, en nous précédant par la force, par la sûreté, & par la multitude de ses exemples.

Jamais exemples plus puissans, non de cette puissance qui offense, mais de celle qui attire. Quand il fallut donner des loix au peuple d'Israël, vous avez conduit votre peuple, Seigneur, comme un troupeau de brebis, par la main de Moïse & d'Aaron, dit le prophete-Roi: *deduxisti sicut oves populum tuum in manu Moysis & Aaron*. Cependant Dieu fit alors entendre sa voix, au milieu des foudres & des éclairs; mais aujourd'hui à ces qualités effrayantes de maître & de souverain, qu'il parut affecter autrefois, ont succédé purement les qualités aimables de guide & de pasteur. Pour se faire obéir, le Seigneur cherche d'autres liens & plus doux & plus forts: il

commence par observer lui-même , ce qu'il veut faire pratiquer à ses disciples. La parole seule eût mal satisfait ses inquiétudes pastorales ; il donne des exemples , & marche le premier dans les routes qu'il veut tracer. Il n'est pas de ces maîtres rigoureux , qui lient des fardeaux pesants & qui ne peuvent se porter , & les chargent sur les épaules des autres ; tandis qu'eux redoutent & refusent même de les pousser du doigt : *alligant onera gravia & intolerabilia , & imponunt in humeros hominum ; digito autem suo nolunt ea movere*. Il n'enseigne rien qu'il ne l'ait d'abord pratiqué : *cœpit Jesus facere & docere*.

Jamais exemples plus sûrs : c'est à l'odeur de ses divines vertus , que nous devons courir après lui. Plus d'inquiétudes , plus d'illusions , plus d'égaremens , où la Vérité elle-même enseigne par des exemples. C'est la voix & non la vie des pasteurs dans Israël , qui doit servir de guide assuré ; mais dans le souverain pasteur tout est saint : il est la voie , la vérité & la vie : *ego sum via , veritas & vita*. On ne peut pas plus s'égarer en suivant son exemple , qu'en suivant sa parole : l'un & l'autre conduit sûrement à la vie éternelle.

Jamais exemples plus universels : dans quelque situation que vous soyez , quel que devoir que vous ayez à remplir , à quelque épreuve que Dieu vous ait mis ; vous pouvez à chaque instant jeter les yeux sur ce divin modele , & faire ce qu'il vous montre. Pas un point de la loi , que J. C. n'ait accompli : *totum unum , aut unum apex non prateribit à lege , donec omnia fiant.* Humilité , douceur , charité , ferveur , zele , obéissance , patience , résignation , vous trouverez tout en J. C. Et afin que vous ne soyez pas effrayés par la sublimité d'un si saint modele , vous y trouverez quand il vous plaira , vos craintes , vos tristesses , vos répugnances qu'il a bien voulu adopter , afin de les soumettre en sa personne , & de vous apprendre à les vaincre. C'est le Seigneur votre Dieu lui-même qui est votre guide : *Dominus Deus tuus , ipse est ductor tuus.* Il faut être bien aveuglé , pour ne pas suivre un pasteur si éclairé.

II. MOTIF qui nous engage à nous comporter envers le Seigneur comme des brebis fidelles , c'est qu'il nous nourrit comme un bon pasteur. *Obliti estis Deum qui nutrit vos :* faudra-t-il vous faire le même reproche , que le Seigneur faisoit à son peuple par un Prophete ?

vous avez oublié le Dieu qui vous a nourris. Oublierez-vous, comme le peuple d'Israël, le Dieu qui vous a encore mieux nourris que ce peuple? Comment nourris? de sa parole, de sa grace, de son sang.

De sa parole, qui vous a donné la vie spirituelle & vous la conserve; car l'homme, dit J. C., ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu: *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*. Le pain matériel nourrit son corps, & la divine parole nourrit son ame. C'est pour les parfaits une nourriture solide, qui les soutient & les fortifie; c'est pour les foibles un lait délicieux qui les attire: tels étoient les Hébreux à qui l'Apôtre écrit: vous êtes dans un état où vous avez plus besoin de lait, que d'une nourriture solide; *facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo*. C'est pour tous un pain de vie, un aliment précieux, que le souverain pasteur fournit pour leur subsistance la plus précieuse.

Sa grace est un mets plus délicat & plus choisi, qui s'unit plus intimément au cœur de l'homme, pour entretenir en lui le mouvement & la vie. Otez à

l'ame cette nourriture divine : elle languit & dessèche bientôt ; elle ne peut que mourir. Mais , graces immortelles en soient rendues au souverain pasteur ; il nous conduit dans des pâturages gras & abondans , où rien ne nous manque , où il ne tient qu'à nous de profiter , d'acquérir des succès. *Dominus regit me , nihil mihi deerit in loco pascue , ibi me collocavit.* Elevés le long de cette eau rafraîchissante , nous avons toujours de quoi éteindre les mauvaises ardeurs de la concupiscence , & étancher notre soif pour le vrai bien : *super aquam refec-tionis educavit me.*

Son sang sur-tout , & sa chair adorable doivent servir à la nourriture de ses brebis. Quel pasteur jamais poussa si loin la tendresse de nourrir ses brebis de son propre sang ? *Quis pastor oves proprio cruore alit ?* Sa tendresse , il est vrai , ne sera jamais plus payée d'ingratitude : ce pain sacré , composé de la chair & du sang de J. C. , sera mis souvent sous la dent des loups & des chiens ; mais le bon pasteur a tout prévu : les plus sanglants outrages , mille fois redoublés , jamais ne le forceront à priver les fidèles brebis de l'aliment incomparable , qu'il leur a destiné , dans l'anguste Sa-

rement de son corps. Quel attachement ne doit donc pas attendre d'elles, un pasteur si libéral ! C'est maintenant que nous devons dire, bien plus qu'au temps de la manne que Dieu fit miraculeusement pleuvoir, pour nourrir son peuple dans le désert : vous nourrissez, Seigneur, votre peuple du pain des Anges : *Angelorum escâ nutritivisti populum tuum*. Vous lui envoyez du Ciel, un pain préparé sans travail, qui renferme en lui toutes les délices, & tout ce qui peut être agréable au goût : *Et paratum panem de Cælo prestitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem*. Que ce pain, qui est votre propre substance, montre bien la douceur que vous avez pour vos enfants ! *Substantia tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat*.

III. MOTIF qui nous engage à nous comporter envers le Seigneur comme des brebis fidelles, c'est qu'il nous garde comme un bon pasteur. *Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam* : Le Seigneur est celui qui vous garde, le Seigneur est votre protection, c'est lui qui vous tient par la main droite. Le Seigneur veille à votre garde ; mais avec quel soin, mais dans

quelle appréhension , mais à quelle fin

Avec quel soin ? jusqu'à veiller sur vous nuit & jour , sans jamais se laisser surprendre au sommeil : *eccè non dormitabit , neque dormiet qui custodit Israël* ; jusqu'à vous cacher à l'ombre de ses ailes , jusqu'à vous porter entre ses mains , jusqu'à employer son bras tout-puissant à vous défendre , jusqu'à vous comparer à la prunelle de son œil , cette partie du corps la plus chère , qu'on conserve avec le plus de soin. Ce sont toutes expressions consacrées dans l'Ecriture sainte , & que lui-même a dictées aux écrivains sacrés.

Dans quelle appréhension vous garde-t-il ainsi ? de peur que vos ennemis visibles & invisibles ne vous arrachent du bercail ; de peur que les puissances de l'enfer , acharnées à votre perte , ne se jettent sur vous avec fureur ; de peur que le Démon qui rode sans cesse autour de vous , ne trouve enfin le moment fatal de vous dévorer , comme ce cruel & redoutable adversaire le cherche continuellement : *adversarius vester Diabolus circuit querens quem devoret*.

A quelle fin Dieu vous garde-t-il ? afin que vous ayez la vie , la vie éternelle que J. C. est venu communiquer à

brebis , aux dépens de sa propre vie mortelle : *ego veni ut vitam habeant* , dites ; *vitam eternam do eis* : afin de partager avec vous sa joie , sa gloire , son bonheur , & son royaume dans l'éternité. Faites éclater vos reconnoissances & vos allégreses. Sur-tout ne vous arrachez pas vous-mêmes aux tendresses d'un pasteur si bien-faisant. Dites-lui tous les jours avec le Psalmiste & l'Eglise , de vous mettre à couvert sous l'ombre de ses ailes , & de vous garder comme la prunelle de l'œil : *custodi me pupillam oculi ; sub umbrâ alarum tuarum protege me.*

Soyez résolu d'observer à jamais ces trois pratiques , qui répondent aux trois motifs proposés : 1°. suivre exactement les traces de J. C. notre bon pasteur ; 2°. désirer ardemment de nous unir à J. C. notre bon pasteur ; 3°. persévérer constamment sous la conduite de J. C. notre bon pasteur.

Enfin examinez , puisque J. C. remplit si bien pour notre bonheur , les obligations d'un bon pasteur , si vous remplissez de même pour sa gloire les devoirs d'une brebis fidelle. Ils se réduisent à trois : le connoître , l'écouter & le suivre. *Cognosco meas , & agnoscunt*

me mea ; vocem meam audiunt , & sequuntur me. Je connois mes brebis , dit ce respectable pasteur , & elles me connoissent : elles écoutent ma voix & elles suivent.

Connoissez-vous J. C. ? ce qu'il est lui-même ; ce qu'il a dit pour votre instruction ; ce qu'il a fait pour votre sanctification : les vertus de son humanité unie personnellement à la divinité & l'importance & l'efficacité de son titre de Sauveur des hommes , en qualité d'Homme-Dieu ; la doctrine sainte & sublime de son Evangile , & l'autorité infaillible , à qui il en a confié le dépôt , avec le droit exclusif d'en déterminer le sens ; ses travaux & ses souffrances pour votre salut , & les moyens qu'il a établis pour vous en appliquer le fruit , quand vous y apportez les dispositions convenables.

Ecoutez-vous J. C. ? la voix de ses ministres , la voix de ses créatures , la voix de ses inspirations , la voix de ses châtimens : ses ministres qui sont chargés de vous instruire , de vous exhorter , & de vous reprendre ; ses créatures qui toutes vous invitent à le louer ; ses inspirations qui vous portent doucement à changer de vie ; ses châtimens par où il semble

de vous forcer de vous convertir
ni ?

Suivez-vous J. C. ? dans son enfance,
dans sa vie, dans sa mort, dans sa ré-
urrection : son enfance, modele d'hu-
ilité ; sa vie, modele de zele pour la
gloire de Dieu & le salut des hommes ;
sa mort, modele de patience dans les
tribulations & les croix ; sa résurrection,
modele d'une nouvelle vie, plus sujette
à la mort ni aux infirmités du péché ?

Divin pasteur, je n'ai rien à craindre
de vous suivant : *ego non sum turbatus te
morem sequens*. Je vous suivrai, & j'ap-
prendrai aux autres à vous suivre ; sûr
d'en vous suivant, j'arriverai au terme
bienheureux où j'aspire, & où nous con-
sistons le pere, le fils & le St. Esprit.
ainsi soit-il.



POUR LE MÊME JOUR
OU DIMANCHE SUIVANT.

Sur les assemblées mondaines.

Lupus rapit & dispergit oves.

Le loup enleve & disperse les brebis. St. J.
10. 12.

D. Quelles sont, M. F., (pour continuer de vous instruire sur l'Evangile du bon Pasteur, d'il y a huit jours)
quelles sont ces brebis, qui s'égarant du bon pasteur, s'exposent à devenir proie du loup ?

R. Ce sont celles, en très-grand nombre dans ce pays-ci, qui fréquentent les assemblées mondaines, plus que les saintes assemblées de l'Eglise.

D. Qu'entendez-vous, me demandera-t-on par assemblée mondaine ?

R. J'entends celles que l'esprit du monde inspire, contre les regles de l'Evangile.

Trois motifs nous engagent à fuir les assemblées mondaines, si nous sommes des brebis fidelles en petit nombre du bon pasteur : premier motif, le Démon

de à ces assemblées ; deuxieme motif J. C. est exclus de ces assemblées ; troisieme motif , l'homme n'est plus à la même dans ces assemblées & ces tactes.

PREMIER MOTIF qui nous engage à ne pas aller aux assemblées mondaines , le Démon préside à ces assemblées. *Sunt synagoga Satana* : c'est la synagogue de Satan, dans l'expression de l'Apocalypse. Voilà le caractère vrai de ces sortes d'assemblées : le Démon seul a coutume de les convoquer , le Démon seul a coutume de les animer , le Démon seul a coutume de les gagner.

Le Démon seul a coutume de les divertir : les personnes qu'il invite principalement , sont les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe , malgré le danger de leur libre fréquentation. Les divertissemens qu'il ordonne , sont des jeux inutiles, des danses, & sur-tout des danses nocturnes ; quoique l'Esprit Saint & l'Eglise les défendent. *Cum saltatrice ne assidue sis* , est-il dit dans l'Ecclésiastique : ne vous trouvez point avec une danseuse. Les raisons qu'il suggere sont la coutume , la bienséance , l'honnête réputation : prétextes cent fois réfutés par

les ministres de l'Evangile , & toujours autorisés par le Démon , qui ne cherche qu'à perdre les ames , *circuit quirens quem devoret* , trouve le moyen de séduire , & de les engager artificieusement dans ses filets , en leur déguisant mal de ces funestes assemblées.

Le Démon seul a coutume de les attirer : ce sont autant de cercles dont il est le centre ; cercles au milieu desquels il n'est point oisif : il réveille les plus indolents , il entraîne les plus réservés , il échauffe les plus tardifs. Il flatte tous les sens les uns après les autres , & attaque le cœur par tous les endroits.

Le Démon seul a coutume d'y gagner : quand vous n'auriez commis aucun péché en y allant , quand vous n'auriez point perdu votre innocence , n'est-il pas vrai qu'en sortant , vous n'emporterez que dégoût pour les choses de Dieu , que dissipation , que tentation : c'en doit être assez pour vous en donner de l'horreur.

II. MOTIF qui nous engage à fuir les assemblées mondaines , J. C. est exclu de ces assemblées. *Nolumus hunc regnare super nos* : nous ne voulons point de lui pour notre maître , semblent y dire os

tement les mondains. Est-ce la place
d'un Chrétien, où J. C. son Roi ne peut
trouver? Personne n'y pense à lui,
personne n'y parle de lui, personne ne
s'intéresse pour lui.

Personne n'y pense à lui: toute action
pendant dans un Chrétien, doit au
moins être susceptible de rapport à no-
tre Seigneur J. C.; or y a-t-il quelqu'un
si téméraire pour offrir à Dieu le
plaisir qu'il goûte dans les assemblées
mondaines? Qui ne sent qu'une pareille
grande ne pourroit lui plaire?

Personne n'y parle de lui: St. Augus-
tin, avant même sa conversion, ne goû-
toit pas les ouvrages de l'éloquence pro-
fane, parce qu'il n'y trouvoit pas le
nom de Jesus; & un Chrétien goûtera
dans les assemblées, des compagnies où ce
seroit un crime de prononcer ce nom
vénérable, & de citer en passant une
maxime de l'Evangile! cet Evangile de
J. C. qui ne prêche que pénitence, croix
& mortification.

Personne ne s'y intéresse pour lui:
seroit vraiment bien venu, d'y aller
prendre une leçon d'humilité, de modestie,
de charité à quelqu'un qui s'émancipe-
roit à cet amour impur qui y est em-
belli de toute façon, pour en faire le

plus vif empressement. Quelle risée que de railleries ! Le moralisant auroit bientôt son congé , s'il ne savoit le prendre. Ce n'est pas lui qu'on chasse , c'est son maître , c'est Jesus-Christ dont il veut défendre les intérêts : *nolumus huic regnare super nos.*

III. MOTIF qui nous engage à fuir les assemblées mondaines , l'homme n'est plus à lui-même dans ces assemblées. Ce sera comme un tourbillon qui l'emportera hors de sa place : *velut turbo rapiet eum de loco suo.* Toutes ces assemblées enlèvent un homme à sa raison & à sa religion. Tantôt c'est la complaisance , tantôt c'est la dissipation , tantôt c'est la passion.

Tantôt c'est la complaisance : il faut suivre le torrent , & faire comme les autres. La modestie & la retenue se feroient siffler. Envain la conscience murmure , la complaisance l'emporte.

Tantôt c'est la dissipation : livré au tumulte & à la multiplicité des objets , piqué du desir de plaire & de se faire remarquer , enivré de joie & de satisfaction , on ne voit plus les choses de ses mêmes yeux. Le précipice est ouvert & on ne l'apperçoit pas.

Tantôt c'est la passion : comment ne s'enflammeroit-il pas ?

enflammeroit-elle pas où se réunissent pour l'allumer, la vanité, la sensualité, l'immodestie dans les paroles & dans les gestes; où tous les sens ouverts portent jusqu'au cœur, les flammes qui s'y pénètrent de toutes parts? Si le propre de toute passion est d'aveugler, que sera-ce d'une passion alors violemment agitée, dangereusement flattée, malheureusement autorisée?

Trois pratiques à observer : 1°. pleurer les péchés qu'on a commis dans les assemblées mondaines ; 2°. renoncer désormais à toutes les assemblées mondaines ; 3°. détourner même les autres des assemblées mondaines, si l'on veut être admis un jour, sous la conduite du bon pasteur, à l'assemblée des saints.





POUR LE MÊME JOUR
OU TROISIÈME DIMANCHE.

Sur le choix des compagnies.

Ego sum pastor bonus.

Je suis le bon pasteur.

P Our finir aujourd'hui , mes chers frères , notre instruction sur l'Évangile du bon pasteur , quelles sont les brebis fidèles qui demeurent attachées au bon pasteur ? Ce sont celles qui aiment la compagnie des bons. Quelles sont les brebis égarées , qui se dérobent aux yeux du bon pasteur ? Ce sont celles qui aiment la compagnie des méchants.

Deux motifs nous engagent à bien choisir nos compagnies , c'est à dire , ne fréquenter que des compagnies chrétiennes , & sur-tout les assemblées ecclésiastiques. Premier motif , la compagnie des méchants est l'écueil de l'innocente vertu. Second motif , la compagnie des bons est le soutien de l'innocente vertu. Deux mots d'explication.

PREMIER MOTIF qui nous engage à bien choisir nos compagnies ; la com

La compagnie des méchants est l'écueil de l'innocente vertu. Dans la compagnie des méchants, la vertu se cache & n'ose se montrer, s'apprivoise & s'accoutume au mal, se perd & fait place au désordre.

La vertu se cache & n'ose se montrer. Il faudroit se déclarer hautement contre le vice : la conscience le dicte ; mais une lâche complaisance étouffe les bons sentimens, en emprunte de mauvais, & porte quelquefois jusqu'à rougir de n'être pas aussi impudent que les autres, comme dit St. Augustin converti, de lui-même avant sa conversion : *audet non esse impudentem.*

La vertu s'apprivoise & s'accoutume au mal : d'abord elle paroît effrayée ; mais peu-à-peu elle se familiarise avec l'objet de ses premières frayeurs. Aujourd'hui un peu moins timide, demain tremblant à peine ; en peu de jours elle devient parfaitement tranquille aux approches du vice.

Enfin la vertu se perd & fait place au désordre : les caresses, les promesses, les menaces, mille fausses maximes qu'on entend débiter, une chaîne continuelle d'exemples pernicieux qu'on a devant les yeux, l'attrait enchanteur des

nouveaux plaisirs qu'on envisage de trop près , précipitent tôt ou tard dans le péché , un jeune cœur sans expérience , sans défense , sans courage. L'oracle se vérifie : on devient tel que ceux qu'on fréquente. L'ami des foux devient semblable à eux : *amicus stultorum similis efficitur*. Les bonnes mœurs sont corrompues par les mauvais discours : *corrumpunt bonos mores eloquia prava*. Que d'exemples on en pourroit fournir ! n'en serviriez-vous pas vous-mêmes ?

II. MOTIF qui nous engage à bien choisir nos compagnies ; la compagnie des bons est le soutien de l'innocente vertu. Dans la compagnie des bons la vertu se montre & se déploie , s'anime & s'encourage , se confirme & se perfectionne.

La vertu se montre & se déploie sans contrainte : elle se voit autorisée. S'il y avoit à rougir , ce seroit d'être moins vertueux que les autres. On ne songe pas à faire le mal , lorsque tout invite à faire le bien. *Cum viro sancto assiduus esto* : voyez assidument l'homme sage. Celui qui marche avec les sages , deviendra sage lui-même : *qui cum sapientibus graditur , sapiens erit*.

La vertu s'anime & s'encourage :

pourquoi n'auroit-on pas la force de pratiquer les bonnes œuvres qu'on voit pratiquer sous ses yeux ? Comment être témoin continuel du calme dont jouit la piété, sans desirer d'y avoir part ?

Enfin la vertu se confirme & se perfectionne : la multiplicité des instructions, la sagesse des conseils, la sainteté des exemples, l'éloignement des dangers, l'union des prières conduisent infailliblement un jeune cœur, au plus haut degré de perfection. Il faut imiter ou fuir les bons Chrétiens : on ne peut les fréquenter long-temps, si on ne veut les imiter ; j'en appelle à votre expérience.

Observez donc ces trois pratiques :
1°. connoître bien, avant que de choisir les compagnies qu'on veut fréquenter ;
2°. bannir toutes personnes de différent sexe des compagnies qu'on veut fréquenter ; 3°. chercher la religion & la vertu dans les compagnies qu'on veut fréquenter.

Faites cet examen sur le choix de vos compagnies. Il en est d'ouvertement mauvaises, de notoirement dangereuses, d'absolument nécessaires.

Il en est d'ouvertement mauvaises, qui vous portent au mal ; je veux dire

les personnes d'un sexe différent , les libertins de profession , les ennemis de la foi & de la religion. Avez-vous eu soin de les éviter jusqu'ici ? Que de funestes impressions leur société n'a-t-elle pu faire sur vous ?

Secondement il en est de notoirement dangereuses , qui vous détournent tous les jours de Dieu : je veux dire, jeunes gens les jeunes personnes de votre âge , qui ne respirent que la liberté , le plaisir , l'enjouement , l'oïveté cette mere de tant de maux ; qui ne craignent que l'ennui , le gêne du travail & les exercices de piété. Etes-vous assez imprudens pour former des liaisons avec de tels caractères ? Que de précipices sous vos pas !

Enfin il en est d'absolument nécessaires : il faut , malgré soi , vivre en commerce de devoirs & d'affections dans une maison , dans une famille. Dans cet état veillez sur vous-mêmes , pour ne rien donner à la dissipation , mais tout à l'édification ; pour ne jamais porter la complaisance au-delà des bornes que l'Evangile nous prescrit. Souvenez-vous toujours que J. C. a anathématisé le monde , & qu'un Chrétien doit vivre dans le monde , sans être du monde. Ainsi soit il.

III. DIMANCHE APRÈS PAQUE.

Sur les divertissemens du monde.

Amen, amen dico vobis : quia plorabitis & fle-
tis vos ; mundus autem gaudebit : vos autem con-
sistamini ; sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

*En vérité, en vérité, je vous le dis : vous serez
fligés, vous autres, & vous pleurerez ; pour le
monde, il se réjouira : vous serez dans la tristesse,
mais votre tristesse se changera en joie. St. Jean.
16. v. 20.*

D. **A.** Quoi Jesus-Christ condamne-
-il ses Disciples, mes chers freres, dans
l'Evangile de ce jour ?

R. Aux pleurs & à la tristesse pendant
la vie, afin de se réjouir à l'heure de la
mort. Permet-il à ses Disciples d'aimer
le monde & ses divertissemens ? Non, il
veut qu'ils y renoncent de bon cœur.
Le monde se réjouira, dit-il, & vous,
vous serez dans la tristesse.

Trois motifs nous engagent à renon-
cer de bon cœur à tous les divertisse-
mens du monde : 1er. motif, la plupart
sont corrompus ; 2me. motif, la plupart
sont excessifs pour les garçons, scanda-
leux pour les filles ; 3me. motif, la plu-
part sont déréglés : tous presque égale-
ment à fuir.

PREMIER MOTIF qui nous engage renoncer de bon cœur à tous les divertissemens du monde , la plupart fort corrompus : les lectures profanes & les spectacles sur-tout ; il faut les fuir , si selon l'avis de l'Apôtre St. Pierre , on veut fuir la corruption de la concupiscence qui est dans le monde : *fugientes est quæ in mundo est concupiscentia corruptionem*. Je parle des Romans & des Comédies qu'on lit & qu'on va voir représenter qui souillent l'imagination , pervertissent le cœur , dérangeant la conduite.

Romans , comédies , spectacles qui souillent l'imagination : ce sont par-tout intrigues passionnées , protestations tendres , mots équivoques , recherches affeetues , rendez-vous ménagés , satisfactions sensuelles ; faut-il s'étonner si la mémoire remplie de telles imaginations se les rappelle & s'en occupe sans cesse ? Votre esprit rapporte selon ce que vous y avez semé : *quæ seminaverit homo , & metet.*

Romans , comédies , spectacles qui pervertissent le cœur : des hommes dans la fougue de leur passion , téméraires jusqu'à la fureur , efféminés jusqu'à l'esclavage , séduisants jusqu'à l'imposture ; des femmes & des filles dans l'ardeur

l'une intrigue , assez artificieuses pour avoir attirer, déguiser, assez fieres pour vouloir dominer , commander , assez impudentes pour oser se déclarer , se soustraire : voilà les modeles qu'offrent les romans & les comédies , les maîtres dont on y reçoit des leçons avec avidité ; maîtres & modeles corrupteurs , s'il en fut jamais , quelque épuré qu'on veuille que soit aujourd'hui le théâtre , en comparaison d'autrefois. C'est ainsi que les crimes qui sont passés , dit St. Cyprien , deviennent des exemples : *exempla sunt quæ esse facinora destiterunt*. Le lecteur ou le spectateur apprennent à faire ce qu'ils prennent plaisir à voir : *discit lector , spectatorve facere , dum delectat videre*.

Enfin romans , comédies , spectacles qui dérangent la conduite : je ne parle pas des désordres & des infamies , suite ordinaire de ces sortes d'amusemens , ce que prouvent les mœurs jamais plus débordées qu'aujourd'hui que les théâtres sont plus fréquentés ; je demande seulement à qui les aime , si , pour achever une lecture romanesque , il y a nuits trop longues , devoirs trop pressants , temples même trop vénérables ? Je demande si , au sortir de la lecture ou du spectacle , les exercices de piété se font

avec goût & avec recueillement ; si la modestie , l'humilité , la simplicité , la ferveur au service de Dieu ne s'évanouissent pas ? Dans peu tout cela disparoit ; il ne revient pas si vite. Ste. Thérèse avoue que ces amusemens la menerent à deux doigts de sa perte éternelle ; il faut donc y renoncer.

II. MOTIF qui nous engage à renoncer de bon cœur à tous les divertissemens du monde , c'est que pour les garçons , la plupart sont excessifs ; pour les filles , la plupart sont scandaleux.

La plupart sont excessifs pour les garçons ; les plaisirs du jeu sur-tout : jeu trop continuel , trop intéressant , trop passionné. Les enfans des impies se livrent aux jeux avec un excès de joie , est-il dit au livre de Job ; & dans un instant ils vont descendre dans les enfers : *infantes eorum exultant lufibus ; & in puncto ad inferna descendunt.*

J'appelle jeux excessifs , ces jeux trop continuels dont on fait son occupation ; jeux de tous les jours , de presque toutes les heures du jour ; jeux qui soustraient à tous les devoirs d'obéissance , de la profession , de la religion ; jeux qui ne distinguent ni les jours les plus solennels , ni les jours les plus ordinaires.

J'appelle jeux excessifs, ces jeux trop intéressants, où l'on expose ce qu'on a, ce qu'on a peut-être dérobé, & dont on a besoin pour soi ou pour sa famille, & que les pauvres sont en droit d'exiger, s'il est superflu.

J'appelle enfin jeux excessifs, ces jeux trop passionnés, qui attirent, contre la fin du jeu, les mélancolies, les aigreurs & les chagrins, les désolations & les désespoirs, les coleres & les transports, les querelles & les combats, les blasphèmes & les imprécations. Est-ce là un simple délassement, un amusement chrétien ? il faut donc y renoncer.

La plupart sont scandaleux pour les filles ; les promenades publiques, & les danses sur-tout : parties de plaisir que prépare, qu'accompagne, que suit le péché. *Si manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum & projice abs te* : si votre main ou votre pied est pour vous une occasion de scandale ou de chute, coupez-les & les jetez loin de vous, dit J. C. Or, point d'occasion plus présente de péché, que ces promenades publiques & ces danses.

Danses & promenades que prépare le péché : on y porte l'envie de plaire, le desir de se faire remarquer, des pa-

rures recherchées , des ajustemens peu modestes , des airs libres , des façons trop enjouées. Il faut souvent pour s'y rendre , échapper à des yeux vigilants , tromper de fideles gardiens. Toujours faut-il fausser le serment solennel par lequel on avoit renoncé aux pompes du démon : *quid tibi cum pompis diaboli quibus renuntiasti ?*

Danses & promenades qu'accompagne le péché : combien de regards , de paroles , de chansons , de libertés ! Je ne m'étonne plus de voir l'esprit Saint , l'Eglise & les Saints Pères condamner avec tant de sévérité , ces sortes d'amusements. Parce les filles de Sion se sont élevées , dit le Seigneur par son Prophete Isaïe , qu'elles ont marché la tête haute avec fierté , faisant avec art des signes des yeux , & des gestes des mains , mesurant leurs pas & marquant la cadence de leurs pieds ; le Seigneur dépouillera honteusement les filles de Sion de tous leurs ornemens , & il les couvrira d'ignominie & de confusion : *pro eo quod elevatae sunt filiae Sion , & ambulaverunt extenso collo & nutibus oculorum ibant & plaudebant , ambulabant pedibus suis & composito gradu incedebant ; decalvabit Dominus verticem filia-*

in Sion & Dominus crinem earum nudabit.

Enfin danses & promenades que suit le péché : des connoissances & des liaisons funestes , des pensées & des tentations très-dangereuses , des projets souvent & des desseins d'iniquité. Jugez de l'arbre par les fruits : *ex fructu arbor gnosçitur*. Voilà les fruits de mort que produisent de tels amusemens ; il faut donc y renoncer.

III. MOTIF , qui nous engage à renoncer de bon cœur à tous les divertissemens du monde ; la plupart sont irrégles. Les commerces d'affection surtout , ordinairement commerces de défauts & de sensualités : *sodalis amico junctur in oblectationibus* : l'ami trop familier se réjouit avec son ami , sans discrétion & sans modération dans leurs divertissemens.

Commerces d'affection , le plus souvent commerces de défauts ? pourquoi tels & tels n'ont-ils d'autre plaisir que d'être ensemble ? C'est parce qu'ils se louent , se flattent , se justifient réciproquement ; parce que leurs idées , leurs inclinations , leurs passions , leurs désordres même s'y montrent librement , sûrs de ne recevoir que des applaudissemens.

Commerces d'affection , souvent commerces de sensualités : ce n'étoit d'abord que sympathie , amitié toute pure , source de mille agremens ; mais s'ils ont commencé par l'esprit , ils finissent par la chair : la familiarité dégénere en passion , & séduit quelquefois , ô horreur ! jusqu'aux personnes du même sexe. Tels sont dans le monde les plaisirs qu'on croit les plus légitimes ; faut donc y renoncer.

Il faut observer inviolablement ces quatre pratiques : 1°. brûler les mauvais livres , & n'en conserver jamais à sa disposition ; 2°. renoncer aux plaisirs du jeu , & n'en chercher jamais aucune occasion ; 3°. renoncer aux assemblées profanes , & n'en témoigner jamais que de l'aversion ; 4°. rompre nos liaisons suspectes , & n'en former jamais qu'avec la plus grande discrétion. Ainsi , nous nous réjouirons moins en ce monde , mais notre tristesse se changera en joie dans l'éternité.



POUR LE MÊME JOUR,
OU DIMANCHE SUIVANT.

Sur le choix des divertissements.

Mundus gaudebit, vos autem contristabimini.

Tandis que le monde sera dans la joie, vous serez dans la tristesse.

Pourquoi notre Seigneur dans l'Evangile condamne-t-il les divertissements du monde? c'est, mes freres, parce que la plupart sont au moins dangereux, ainsi que je vous l'ai montré dernièrement. Tous les divertissements sont-ils donc interdits à un Chrétien? Il faut bien le choisir; & c'est l'explication que je dois aujourd'hui à ce qui a pu vous paroître trop général dans ma proposition d'il y a huit jours: qu'un Disciple de J. C. doit renoncer de bon cœur à tous les divertissements du monde.

Deux motifs nous engagent à bien choisir nos divertissements: 1er. motif, il en est de criminels que tout Chrétien doit éviter; 2me. motif, il en est d'innocents que tout Chrétien peut sanctifier. Donnons un peu de jour à cette pensée.

PREMIER MOTIF, qui nous engage à bien choisir nos divertissemens, il en est de criminels que tout Chrétien doit éviter ; ceux qui peuvent blesser la pudeur, ceux qui vont à l'excès, ceux qui sont occasion de péché quelconque.

J'appelle divertissemens criminels & défendus, ceux qui pourroient blesser la pudeur & l'honnêteté ; soit lectures, soit chansons, soit conversations, soit libertés.

Ceux qui vont à l'excès ; parce qu'ils sont trop fréquents, trop prolongés, peut-être trop intéressés, trop passionnés.

Enfin ceux qui sont occasion de péché ; c'est-à-dire ceux qui préparent le mensonge, la désobéissance, la négligence, la friponnerie peut-être ; ceux qui accompagnent les jurements, les colères, les querelles, les tromperies, les railleries, les médisances ; ceux qui suivent les dégoûts, les sécheresses, les tentations, l'amour du plaisir & de l'oïveté.

II. MOTIF qui nous engage à bien choisir nos divertissemens, c'est qu'il en est d'innocens que tout Chrétien peut sanctifier : ceux qui n'ont pour principe que la nécessité, pour règle que la vertu

ur terme qu'un nouveau zele à rem-
ir tous ses devoirs.

J'appelle divertissemens innocens &
rmis, ceux qui n'ont point de prin-
pe que la nécessité : l'esprit & le
rps n'étant point capables de soute-
r un travail & une application con-
uelle, ont droit d'exiger quelque re-
che ; la providence en a ordonné
nsi.

Ceux qui n'ont pour regle, que l'o-
éissance, la modération, la charité,
retenue, l'édification.

Enfin ceux qui n'ont pour terme
u'un nouveau zele & une nouvelle
deur, lorsqu'il est temps de retour-
er au travail, aux devoirs de l'état
& aux exercices de piété. De tels diver-
ssemens, bien loin d'être incompati-
les avec la piété, peuvent servir à la
piété, & attirer les bénédictions du Ciel.

Tout se réduit dans le choix & l'u-
age de vos divertissemens, à ces trois
ratiques : 1°. bannir de vos divertisse-
mens, tout ce qui pourroit déplaire à
Dieu ; 2°. envisager dans vos divertisse-
mens, le seul bon plaisir de Dieu ; 3°.
apporter après vos divertissemens, un
nouveau zele pour le service de Dieu.
C'en doit-être là le fruit.

Examinez-vous donc sur vos divertissemens il y a des divertissemens innocens , légitimes , nécessaires , qu'on peut & qu'on doit sanctifier : comment sont les vôtres ? examinez-les bien : quels sont les plaisirs que vous y cherchez , les personnes que vous y appelez , les momens que vous y donnez , les dispositions que vous y apportez , les regles que vous y suivez , les impressions que vous y recevez ?

Quels sont les plaisirs que vous cherchez ? n'ont-ils rien qui flatte la sensualité ; rien qui offense la charité ? N'avez-vous point de mauvais livres , en empruntez-vous , en prêtez-vous , en lisez-vous ? Les danses , les promenades publiques , sont-elles vos amusemens favoris ? est-ce l'amour du jeu qui vous possède ? les charmes de quelqu'affection particuliere font-ils vos momens les plus délicieux ? n'y a-t-il pas quelques chansons mauvaises , ou des paroles équivoques , & peut être encore de pires libertés ?

Quelles sont les personnes que vous y appelez ? sont-ce des personnes de votre sexe ? leur conduite , leur conversation est elle toujours édifiante ? N'assemblez-vous point de jeunes gens pour leur réciter des romans , des co-

édies , pour leur montrer & leur apprendre des chansons , pour allumer leur curiosité , & peut-être dans eux encore un feu plus criminel ?

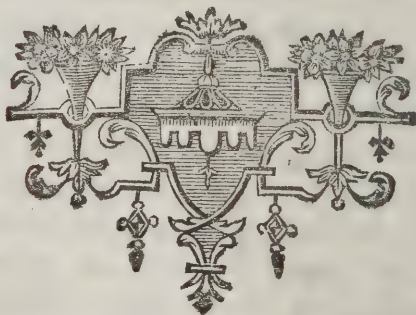
Quels sont les momens que vous y consacrez ? n'y employez-vous point un temps trop long , un temps que l'obéissance , que le travail , que la piété , que les instructions , que le service de Dieu exigent de vous ? Les fêtes & les dimanches , les jours du Seigneur uniquement destinés à son culte , sont-ils pour vous des jours de récréation & de divertissement ?

Quelles sont les dispositions que vous apportez ? est-ce oisiveté , curiosité , vanité , amour du gain , complaisance , respect humain qui vous conduisent ; ou bien est-ce la nécessité seule , & le besoin de réparer vos forces du corps & de l'esprit , par une récréation raisonnable ? Est-ce avec reconnoissance & humilité , que vous vous prêtez aux divertissemens , vous que mille péchés semblent condamner à des larmes éternelles ?

Quelles sont les regles que vous y suivez ? est-ce la retenue , la modération , la douceur , la charité , la complaisance lorsque Dieu ne fera point

offensé ; la résistance , la fermeté , l'indignation , lorsqu'il y a du danger & lui déplaire ?

Quelles sont les impressions que vous y recevez ? n'en rapportez-vous que du dégoût pour le travail , pour la piété , que sécheresses , que tentations , que mauvaises pensées , qu'inclinations désordonnées ? ou bien en sortez-vous pleins d'un nouveau zèle , d'une nouvelle ardeur pour votre sanctification , & l'accomplissement de tous vos devoirs. Ainsi soit-il.



PUR LE MEME TROISIEME
DIMANCHE APRES PAQUE.

Sur la pensée de l'Eternité.

modicum, & jam non videbitis me : iterum modicum, & videbitis me ; quia vado ad Patrem.

ans peu de temps vous ne me verrez plus ; & peu de temps après vous me reverrez : car je m'en vais à Pere. St. Jean. 16. 16.

D. Quelle pensée notre Seigneur a-t-il rappelée à ses Disciples dans l'Evangile de ce jour ?

R. La pensée de l'éternité. Est-il avantageux de penser souvent à l'éternité ?
R. Si nous y pensions sérieusement, nous ne pécherions jamais.

Trois motifs, mes Freres, nous engagent à penser sérieusement à l'éternité :

1er. Motif, c'est que la pensée de l'éternité nous dégagera de toutes nos attaches sur la terre.

2me. Motif, c'est que la pensée de l'éternité nous consolera dans toutes nos afflictions sur la terre.

3me. Motif, c'est que la pensée de

l'éternité nous soutiendra dans nos devoirs sur la terre. Pensez-y donc avec moi.

PREMIER MOTIF qui nous engage à penser souvent & sérieusement à l'éternité , c'est que la pensée de l'éternité nous dégagera de toutes nos attaches sur la terre. Ce que nous voyons de yeux du corps , ne dure qu'un temps dit St. Paul écrivant aux Corinthiens mais ce que nous ne voyons que de yeux de l'esprit , durera éternellement *quæ videntur temporalia sunt ; quæ non videntur , æterna sunt*. Songez à l'éternité vous sentirez bientôt la brièveté , l'incertitude & le danger des biens de la terre. Or quoi de plus capable de vous détacher ?

Rapprochons - les de l'éternité ; n'est qu'un songe , qu'une ombre passagère. La plus longue vie comparée à l'éternité , est aussi précipitée que le passage d'un vaisseau sur la mer , que le vol d'un oiseau dans l'air , que le mouvement d'une fleche décochée avec force. Tout cela passe rapidement , sans laisser de traces après soi : nous passons de même. Ainsi parlent les réprouvés au sein de l'éternité , parce qu'ils ne sentent & l'éprouvent toute entière.

flexions inutiles pour eux , mais qui sont bien utiles pour nous. Comment s'attacher à des biens si peu durables ?

Rapprochons-les de l'éternité ; ils ont plus rien de réel & de solide. Dans l'enfer , il n'y a que des maux , sans mélange d'aucun bien : dans le Ciel , il n'y a que des biens , sans mélange de maux ; mais sur la terre s'il est quelques biens , il est encore plus de maux. Quel qui paroît content au dehors , est rongé de chagrins au dedans. Avez-vous jamais goûté des plaisirs , qui n'aient été accompagnés , ou suivis de tristesse & d'amertume ? Il n'en sera pas de même dans l'éternité. Songez-y , & les biens sur la terre vous deviendront méprisables.

Rapprochons-les de l'éternité ; nous n'en craignons encore : pourquoi ? parce qu'ils la mettent en danger. Etre heureux en ce monde , c'est un préjugé qu'on fera malheureux dans l'autre. Cathème à des joies frivoles , qu'il faudra pleurer à jamais dans l'enfer. Songez à l'éternité , & vous en serez détachés. Oui , malheur à vous , dit le Seigneur de Dieu lui-même , malheur à vous qui mettez votre bonheur maintenant dans les richesses , dans les honneurs &

dans les plaisirs : *ve vobis qui ridetis* parce que vous direz un jour comme les réprouvés , au livre de la sagesse toutes ces choses ont passé comme un ombre , & aussi vite qu'un courrier *transferunt omnia illa tanquam umbra & tanquam nuncius praeurrens... & tanquam nauta quae pertransit fluctuantem aquam... aut tanquam avis quae transvolat in aere... aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum.* nous-mêmes , à peine sommes nous nés que nous avons cessé d'être ; *sic & nati , continuo desuimus esse.* Toutes nos espérances se sont évanouies , comme l'écume & la fumée , que la tempête ou le vent agite & dissipe. La mémoire de l'impie sur la terre , n'a gueres duré plus que celle d'un étranger , qui passe un jour dans une hôtellerie : *tanquam hospitis unius diei praetereuntis.* Mais les justes vivront éternellement devant Dieu *justi autem in perpetuum vivent.* Quelle comparaison de ce qui a une fin , avec l'éternité qui n'en a point : *quae finem habent cum aeternitate comparari non possunt :* l'éternité dont , quelque chose qu'on en dise on ne dira jamais tout , on en dira tous jours moins que ce qu'il y a à en dire & que l'ce qu'il en est : *quidquidvis dicis de aeternitate ,* dit St. Augustin , *quidquid dixeris.*

eris, minus dicis. Déplorable condition
 ces hommes, dit St. Euchèr, qui
 s'assurent point la jouissance des joies
 venir, & qui ne goûtent point celle
 joies présentes ! *Hominum miseranda*
conditio, qui sibi nec futurorum spem gaudiorum
concedunt, nec jucunditate presentium fruuntur ;
 qui une vie trop courte enleve les
 plaisirs du temps, & qui s'ôtent à eux-
 mes l'espérance des plaisirs de l'éter-
 nité : *voluptatem vite brevioris non capiunt,*
perpetuam sperare non possunt ; qui n'auront
 point eu le temps de jouir des biens
 temporels, & qui ne jouiront jamais
 des biens éternels : *temporalibus non utun-*
tur, non utentur aternis ; qui ont si peu
 de chose ici bas, & qui n'auront rien
 de haut : *hic rei parum, illic spei nihil.*

II. MOTIF qui nous engage à penser
 souvent & sérieusement à l'éternité,
 c'est que la pensée de l'éternité nous
 consolera dans toutes nos peines sur la
 terre. *Plorabitis & flebitis ; sed tristitia vestra*
convertetur in gaudium : vous pleurerez &
vous serez affligés ; mais votre tristesse
changera en joie. Songez à l'éternité ;
vous reconnoîtrez combien vos maux
sont légers, combien ils sont courts,
combien ils peuvent être utiles.

Vous souffrez ; mais que souffrez-vous

en comparaison des maux effroyables qui vous menacent , parce que vous les avez mérités par vos péchés , & que déjà accablent dans l'enfer , des réprouvés moins coupables que vous.

Vous souffrez ; mais combien avez-vous de temps à souffrir ? Mesurez l'étendue de vos maux , sur cette longue & invariable durée , sans fin & sans diminution , ou de délices ou de tourmens , qui viendra tôt ou tard , ou terminer ou augmenter vos douleurs ; les terminer , pour récompenser votre patience ; ou les augmenter , pour punir vos murmures.

Vous souffrez ; mais quel sera le terme de vos souffrances , si vous souffrez patiemment pour Dieu ? un poids immense de gloire & de félicité. Heureuses larmes , que Dieu lui-même prend soin d'essuyer ! Heureuse tristesse , qui sera changée en joie ; mais inaltérable , que rien ne sera capable de diminuer ! Songez à l'éternité , & vous serez consolés. Oui , direz-vous avec J. C. : heureux ceux qui pleurent : *beati qui lugent* ! Qu'ils se réjouissent , & qu'ils tressaillent de joie : *gaudete & exultate* ; parce que , comme dit le grand Apôtre , un moment fort court de légère tribu-

ation, nous attire un poids immense de gloire éternelle : *momentaneum & leve tribulationis nostræ æternum gloria pondus operatur in nobis*. Encore un moment, & nous le verrons ce Dieu qui doit être dans le Ciel, notre récompense surabondante, éternelle & infinie. *Modicum, & videbitis me*.

III. MOTIF qui nous engage à penser souvent & sérieusement à l'éternité, c'est que la pensée de l'éternité nous soutiendra dans tous nos devoirs sur la terre. J'ai occupé ma pensée des années éternelles, dit le St. Roi-Prophète : *annos æternos in mente habui*. Comme lui songez à l'éternité, & je réponds de votre pénitence, de votre ferveur, de votre persévérance.

Comment ne pas détester le péché, quand on pense qu'il rend coupable devant Dieu & qu'il doit être puni d'une éternité de supplices affreux ? Qui ne se livrera aux rigueurs d'une courte pénitence, pour éviter la vengeance éternelle que Dieu est près d'exercer ? Qui osera parler de délai de conversion, s'il songe qu'il est à la porte de la malheureuse éternité ?

Comment se livrer à la tiédeur, quand on réfléchit qu'elle met au moins l'éter-

nité en danger ? Songer qu'un verre d'eau , donné pour l'amour de Dieu , ne demeurera pas sans récompense dans l'éternité ; & négliger la pratique des bonnes œuvres : quelle contradiction !

Comment s'exposer à ne pas persévérer , quand on est bien convaincu que la mort dépend de l'éternité , & que la mort est l'écho de la vie ? Qui connoîtra le prix de l'éternité bienheureuse , ne cessera de solliciter auprès de la divine miséricorde , le don spécial de la persévérance finale , qui nous y fait entrer. C'est cette éternité bien méditée , qui a peuplé les déserts de Saints solitaires , & qui a inventé tant de mortifications qu'ils y ont pratiquées. Songez à l'éternité , & vous vous trouverez encouragés.

O éternité , dit St. Augustin , celui qui pense à toi , & ne pense pas à faire pénitence , manque certainement de foi ou de courage. *O aternitas , qui te cogitat nec pœnitet , aut certè fidem non habet , aut si habet , cor non habet.* J'ai péché , dit Tertullien , & par là je me suis mis dans le danger où je suis encore , de périr pour l'éternité : voilà pourquoi je me livre à la componction & aux macérations ; afin d'apaiser la colere du Dieu contre

qui j'ai péché : *peccavi , & periclitor in aeternum perire ; itaque nunc pungor & excrucior , ut Deum reconciliem mihi.* Toutes les austérités ne me font rien , disoit un Saint solitaire revenu de l'enfer , où il avoit été transporté dans une extase , St. Martinien ; j'ai ressenti des choses bien plus dures & moins supportables : j'ai vu les tourmens éternels. *Duriora sensi , asperiora sensi , aeterna vidi.* Malheur , dit St. Césaire , aux pécheurs qui entreront dans cette éternité , sans y avoir pensé , & doublement malheur à eux ; car ce sera pour eux un nouveau tourment , de penser qu'ils seront entrés dans cette malheureuse éternité sans y penser : *va peccatoribus qui incogitantam ingredientur aeternitatem ! va duplex ingredientur.* Hélas ! l'on dispute tant pour un point , qu'il s'agit de perdre ou de gagner , est-il dit au livre de l'imitation de J. C. ; & l'on ne se met point en peine d'une éternité. *Punctum est de quo litigant , aeternum de quo non curant.* Cependant il n'y a point de milieu , dit St. Ambroise , entre une éternité bienheureuse , & une éternité malheureuse : il faut de nécessité que l'une ou l'autre soit le partage de chacun de nous à la mort ; *in hanc , vel illam aeternitatem cadant*

necesse est. Vous devez donc savoir , mes freres , prêchoit St. Chrysostome , que voilà pourquoi nous sommes Chrétiens , afin que nous pensions toujours au siecle futur : *scire ergo debetis , fratres , quod ideo Christiani sumus , ut semper de futuro sæculo cogitemus.*

Voici trois pratiques pour fruit de cet entretien , correspondantes aux trois motifs que je vous ai proposés , de penser souvent & sérieusement à l'éternité : 1°. nous regarder comme des voyageurs qui marchent vers l'éternité ; 2°. nous encourager à souffrir dans l'espérance de la bienheureuse éternité ; 3°. nous demander avant chaque action , quel rapport elle a avec l'éternité.

Je finis par un court examen que vous devez faire sur l'éternité.

L'éternité a-t-elle été jusqu'ici , sera-t-elle à l'avenir , est-elle à présent , une vérité Chrétienne que vous croyiez fermement , le sujet ordinaire que vous méditiez , le but essentiel que vous vous proposiez , le conseil salutaire que vous suiviez , le remède puissant que vous employiez , le terme heureux que vous attendiez ?

L'éternité est-elle une vérité Chrétienne que vous croyiez fermement ?

Croyez-vous sans hésiter , qu'après cette vie qui ne dure qu'un temps , il y en a une autre qui ne finira point , éternellement heureuse pour les bons , éternellement malheureuse pour les méchants ?

Est-ce le sujet ordinaire que vous méditez ? vos pensées à cet égard ne sont-elles point trop rares , trop superficielles , & le plus souvent infructueuses ?

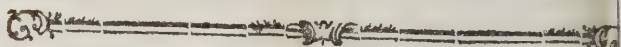
Est-ce le but essentiel que vous vous proposez ? Est-ce votre éternité que vous envisagez principalement dans toutes vos actions ?

Est-ce le conseil salutaire que vous suivez ? dans tous vos doutes , la consultez-vous , & suivez-vous ses avis.

Est-ce le remède puissant que vous employez ? Quand les biens de ce monde vous tentent , ou que les maux vous accablent ; songez-vous aux maux éternels que vous craignez , & aux biens éternels que vous espérez ?

Enfin est-ce le terme heureux que vous attendez ? Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour l'éternité ? Si la mort en ce moment , vous en ouvroit les portes , laquelle des deux éternités , bienheureuse ou malheureuse , seroit votre partage ? Ah ! pensez-y bien : pensez à l'éternité , & au moment qui décidera

de votre fort pour toujours ; & jamais vous ne pécherez : *memorare novissima tuæ & in æternum non peccabis.* Ainsi soit-il.



III. DIMANCHE APRÈS PAQUE

Sur l'humeur.

Quia hæc locutus sum vobis , tristitia implevit cor vestrum.

Parce que je vous ai parlé de la sorte , la tristesse vous a saisi le cœur. St. Jean. 16. 6.

D. **Q**uelle est la tristesse que J. C. condamne dans ses apôtres ?

R. Celle que produit en eux leur inclination naturelle & peu réglée.

On la désigne ordinairement sous le nom d'humeur.

Trois motifs nous engagent à faire tous nos efforts pour dompter notre humeur : 1er. motif, c'est que, où regne l'humeur, il n'y a que désordre dans la conduite ; 2eme. motif, c'est que, où regne l'humeur, il n'y a que trouble dans la société. 3eme. Motif, c'est que, où regne l'humeur, il n'y a que stérilité dans la vertu. Un peu de détail ne sera pas moins utile que curieux.

PREMIER MOTIF qui nous engage à faire tous nos efforts pour dompter notre humeur, c'est que, où regne l'humeur, il n'y a que désordre dans la conduite. C'est cette racine de tous maux, cette mere de tous désordres, dont parle l'Apôtre : *radix omnium malorum cupiditas*. Sous le regne de l'humeur, il ne peut manquer d'y avoir, ou omissions affectées, ou mouvemens déréglés, ou actions déplacées; & souvent tout s'y rencontre à la fois.

Omissions affectées : il faudroit travailler, prier Dieu, obéir; on n'est pas d'humeur : on ne le fait pas, on n'en fera rien, quelque pressant qu'en soit le devoir. On avoit commencé, il est vrai; mais le dégoût a saisi, & on n'a pas d'autre raison pour omettre ce qu'il y a de plus pressant, que le caprice & la fantaisie; c'en est assez : l'expérience l'apprend.

Mouvemens déréglés : mouvemens d'impatience, accès de tristesse, découragemens, murmures, jalousies, desirs ambitieux, complaisances secrètes à l'égard de soi même, aigreurs trop marquées à l'égard de certains autres, ressentimens, malignités, préoccupations de pure fantaisie pour ou con-

tre les personnes qui nous sont le plus indifférentes , ingrátitudes envers ceux à qui l'on a quelquefois le plus d'obligation , inquiétudes & agitations perpétuelles ; autant de monstres qu'enfante l'humeur & le penchant naturel , quand il n'est pas dompté. De là toutes ces différentes especes d'humeur , qui distinguent les hommes , encore plus que leurs visages.

Actions déplacées : l'humeur ne fait jamais rien faire , rien dire à propos. Elle agit toujours à contre-temps , sans attention , sans réflexion ; elle se satisfait , voilà tout. Que dis-je ? après bien des réflexions , en dépit des touches de la grace , en dépit des remords de la conscience , elle s'abandonne à ses mouvemens & n'en connoît point d'autres. Parler quand il faut se taire , prendre pour le travail le temps de la prière , & pour la prière le temps du travail , affecter un morne silence quand il faudroit parler , sont les fruits ordinaires de l'humeur. Peut on voir une conduite plus déréglée ?

II. MOTIF qui nous engage à faire tous nos efforts pour dompter notre humeur , c'est qu'où regne l'humeur , il n'y a que trouble dans la société ;

multos turbabit pacem habentes. Entre combien de personnes elle porte le trouble & la division, où régnoient l'union & la paix ? Il ne faut qu'une humeur mal domptée, pour allumer la guerre entre les peres & les enfants, les freres & les sœurs, entre les amis & les égaux.

Les peres s'irritent furieusement contre leurs enfants ; & les enfants à leur tour se révoltent fièrement contre leurs peres & leur résistent : quelle en est la source la plus ordinaire ? C'est l'humeur d'un fils ou d'une fille entêtés, que la raison, la Religion, la nature ne sont pas capables de réduire.

Les freres & les sœurs ne peuvent se souffrir ; ce sont tous les jours brufqueries, discordes, querelles, emportemens. Le bruit de leurs altercations retentit au loin. J'en apperçois la cause : c'est une antipathie d'humeur, sans autre fondement que l'idée d'une préférence souvent imaginaire, mais quelquefois trop réelle de la part d'un pere ou d'une mere ; c'est une différence de caracteres difficiles à concilier dans ces enfants ; c'est l'humeur des uns & des autres, qui ne font aucun effort pour la dompter.

Les amis & les égaux se disputent, s'emportent, se brouillent, se déchirent, s'accablent d'injures : examinez pourquoi ? vous verrez que le tempérament bilieux & colere de celui-ci le naturel froid & glacé de celui-là le caractère hautain & méprisant de l'un, le génie soupçonneux de l'autre l'air brusque & mélancolique, ou au contraire trop enjoué d'un des concurrents, ont produit les premières étincelles de cet affreux incendie, qui étend si loin ses scandaleux ravages. Je vous plains, quiconque devez vivre avec des gens livrés à leur humeur : n'attendez de paix que dans le Ciel, l'humeur l'a bannie de la terre ; elles ne sauroient habiter ensemble.

III. MOTIF qui nous engage à faire tous nos efforts pour dompter notre humeur, c'est qu'où regne l'humeur, il n'y a que stérilité dans la vertu. *Quare jejunavimus, & non aspexisti ?* En vain nous embrasserions toutes les pratiques de mortification ; Dieu n'y fait aucune attention. Dès que l'humeur domine, la vertu dégénère & devient infailliblement un goût naturel, ou propre volonté, ou amour propre. Or en faut-il davantage pour la rendre infruc-

ueuse & stérile devant Dieu.

Point de vertu méritoire, si elle est fondée sur la nature & non sur la grâce, sur notre penchant & non sur les divines perfections, sur notre goût & non sur nos devoirs. Comme il y a des défauts, il y a des vertus de tempérament. Ainsi, ne pouvoir souffrir une vie déréglée par mélancolie, souffrir des injures par principe d'insensibilité, renoncer au monde parce qu'on n'y trouve pas ses satisfactions, s'adonner à la contemplation parce qu'on aime l'oïveté : voilà des fantômes de vertu que produit l'humeur.

Point de vertu méritoire, si elle n'a d'autre fondement que la propre volonté : nous avons jeûné, nous nous sommes humiliés, disent à Dieu les dévots d'humeur chez Esaü, & vous ne nous en avez tenu aucun compte. C'est que dans vos jeûnes, répond le Seigneur, vous cherchez à satisfaire votre propre volonté, non la mienne. Si dans l'usage plus ou moins rare des sacrements, dans le choix des plus ou moins sévères mortifications, dans l'exercice plus ou moins fréquent de l'oraison, on veut suivre les caprices de sa fantaisie, & non les avis d'un

sage Directeur ; est-ce à Dieu qu'on s'efforce de plaire ? à Dieu qui préfère la soumission au sacrifice , comme il le témoigne lui-même : *melior est obedientia quam victima* ; à Dieu qui ne mesure le mérite de nos actions , que sur la sainteté du motif qui nous fait agir.

Point de vertus méritoires , si le retour de l'amour propre vient les infecter. Qui veut plaire à Dieu , cache à sa main gauche ce que fait la droite. Loin de lui toutes les complaisances secrètes , dignes de l'orgueilleux Pharisien. Faire de bonnes œuvres , afin de s'en applaudir soi-même , c'est recevoir d'avance sa récompense. Dieu ne doit rien à qui se cherche soi-même ; or l'humour , en fait de dévotion , n'y manque jamais. Saül , en se précipitant trop de sacrifier au Seigneur , contre la défense de son Prophète , loin de plaire au Seigneur par son sacrifice , mérita d'en être réprouvé par sa désobéissance , tandis que le Pharisien de l'Evangile , qui s'applaudissoit de ses jeûnes & de ses aumônes , qui se félicitoit de n'être pas vicieux comme le reste des hommes , déplut au Seigneur par son orgueil ; l'humble Publicain , qui à la porte du temple , loin de se confier

de fausses vertus , n'avoit que des échecs trop réels à confesser , mérita de s'en retourner dans sa maison justifié.

Trois pratiques donc à observer , pour éviter que , l'humeur régnant en nous , il n'y ait que désordre en notre conduite , trouble dans notre société , stérilité dans nos vertus : 1^o. veiller sur soi-même , pour ne rien donner à l'humeur ; 2^o. réprimer avec soin ses caprices de l'humeur ; 3^o. agir en toutes choses en vue de Dieu , & jamais par humeur.

Examinez-vous sur l'humeur. L'humeur a toujours trop de mauvais , beaucoup de naturel & quelque chose de bon.

Ce qu'elle a de mauvais , le réprimez-vous ? corrigez-vous cette humeur , ou trop enjouée ou trop triste , ou trop vive ou trop indolente , ou trop brusque ou trop engageante ?

Ce qu'elle a de naturel , le purifiez-vous ? veillez-vous assez sur elle , pour que Dieu soit le vrai motif de ses affections ou de ses aversions , de ses inclinations ou de ses condescendances , de ses joies ou de ses afflictions ?

Ce qu'elle a de bon , l'employez-vous , comme il faut , pour la gloire

de Dieu & non pour l'offenser , pour le salut du prochain & non pour scandaliser , pour votre sanctification & non pour vous damner ?

Pour en venir à des exemples : voyez comme St. Paul , entreprenez-vous comme lui quelque chose pour Dieu ? Affectueux comme Ste. Magdeleine , vous livrez-vous comme elle à l'amour de Dieu ? Ambitieux comme St. François Xavier , mettez-vous comme lui toute votre gloire en Dieu ? Tranquille comme St. Antoine , aimez-vous comme lui à contempler dans la solitude les grandeurs de Dieu ?

C'est le moyen de pouvoir dire comme le serviteur fidèle : Seigneur vous m'avez donné deux talents ; je les ai fait profiter de sorte que j'en ai gagné deux autres : *Domine , duo talenta tradidisti mihi ; ecce alia duo lucratus sum.* C'est le moyen de mériter la même récompense que lui : je vous la souhaite.



POUR LA FÊTE DE SAINT JACQUES
ET DE SAINT PHILIPPE.

Sur la véritable dévotion.

SUFFIT-il, pour honorer Dieu dans
saints, de montrer au dehors un ex-
rieur de dévotion ?

R. Non, il faut que toute dévotion
soit réelle & sincère.

D. Que devons-nous appréhender en
matière de dévotion ?

R. C'est de prendre la fausse pour la
véritable.

Trois motifs nous engagent à estimer
à rechercher la véritable dévotion :
Premier motif, c'est que la véritable
dévotion est douce & sans fierté. Se-
cond motif, c'est que la véritable dé-
votion est désintéressée & sans dupli-
cité. Troisième motif, c'est que la vé-
ritable dévotion est fidelle sans légèreté.
Appliquons-nous à bien connoître une
chose où il est aussi facile que dange-
reux de se méprendre.

PREMIER MOTIF qui nous engage à
estimer & à rechercher la véritable dé-
votion, c'est que la véritable dévotion

& douce & sans fierté. *Non habet ar-
ritudinem conversatio illius*, est-il dit
livre de la Sagesse : sa conversation
entièrement éloignée de toute am-
tume. La véritable dévotion ne co-
noît ni aigreur, ni contre-temps.

Le faux dévot ne manque jamais
se prévaloir de sa vie régulière &
son exacte vertu apparente, pour se pré-
férer aux autres ; il fait intérieurement
le fastueux détail de ses bonnes qua-
lités, afin d'autoriser ses mépris inju-
rieux pour le prochain : piété pharisa-
que, que J. C. a réprouvée. Le Phar-
isien se tenant debout, dit-il, prie
en disant au dedans de lui-même : Se-
igneur, je vous rends grace de ce que
je ne suis pas comme le reste des hom-
mes, qui sont des ravisseurs, des in-
justes, des adulteres ; tel que ce Pub-
licain que voilà. *Phariseus stans, hac apud
orabat : Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut
ceteri hominum, raptores, injusti, adulteri
velut etiam hic Publicanus.* Je jeûne deux
fois régulièrement la semaine, je donne
exactement la dîme de tout ce que
je possède : *jejuno bis in sabbato, decimo
do omnium quæ possideo.* En vérité, le Pu-
blicain s'en retourna du temple cher-
ché et non trouvé, et lui qui se croyoit
justifié, au contraire de ce Phar-

*: dico vobis ; descendit hic justificatus in
in suam ab illo. La véritable dévotion
enflé point , dit St. Paul , & ne pense
de mal : charitas non inflatur.... non
at malum. Fondée sur l'humilité ,
se méprise beaucoup , & ne mé-
e personne.*

Le faux dévot au sortir de ses exer-
ces de piété , n'en est que plus facile
à irriter , que plus colere , que plus
porté ; il semble qu'il vienne d'ac-
quiescer le droit de dire des brusqueries ,
d'arriver des ressentimens & de méditer
des vengeances : fantôme de piété , que
le pâtre réproûve , quand il dit que la
charité est patiente , qu'elle est douce ,
qu'elle ne s'irrite point & qu'elle sup-
porte tout. *Charitas patiens est , benigna
est ; non irritatur.... omnia suffert.*

Le faux dévot est sujet à mille contre-
temps fâcheux. Ainsi que l'insensé , il
change comme la lune : *stultus ut luna
mutatur.* C'est chez lui un cercle per-
petuel de caprices , de faillies , de vicis-
situdes , dont chaque personne à son
tour est le témoin , souvent la victime
de presque toujours l'occasion. Loin du
véritable vertueux ces inégalités , si op-
posées à la douceur chrétienne. *Chari-
tas non agit perperam.* Posséder son ame

en paix , au milieu des revers les moins attendus ; voir sans pâlir , le monde se s'écrouler , parce que l'on est fondé sur la pierre ferme : *fundata enim supra firmam petram* ; c'est le caractère de toute solide vertu , parce qu'elle est douce & sans fierté.

II. MOTIF qui nous engage à estimer & à rechercher la véritable dévotion , c'est que la véritable dévotion est simple & intéressée & sans duplicité. La charité , dit toujours le grand Apôtre , ne cherche point ses intérêts : *non querit sua sunt*. La vraie piété cherche Dieu & ne cherche rien avec Dieu , ni intérêt temporel , ni estime des hommes , ni propre satisfaction.

Pratiquer la vertu dans l'espérance d'un gain sordide , *existimantes questum esse pietatem* ; pour se ménager des protecteurs , des amis , des emplois , des établissemens , pour séduire les âmes simples & en tirer d'amples & larges contributions ; semblable aux Pharisiens , qui J. C. nous défend de ressembler lesquels dévorent les maisons des veuves , sous prétexte de leurs longues prières , *qui devorant domos viduarum , sub obtentu proluxa orationis* : ce sont les ruses qu'emploie la fausse dévotion , mais

un véritable déteste. Quoi de plus
ex devant les hommes , que cette
mercénaire ! comme si le nom
chrétien , dit un abbé , étoit une
de trafic : *quæstiosa res est nomen*

critiquer la vertu afin d'être regar-
considéré , estimé , révére ; distri-
ses aumônes au son de la trom-
faire de longues prières dans l'as-
sée des fideles : ce fut encore la
ion des Pharisiens , si souvent ré-
ée de J. C. Ils font toutes leurs
s , dit-il , pour être vus des hom-
omnia opera sua faciunt , ut videantur
inibus. Ils portent leurs bandes plus
, & leurs franges plus longues :
et phylacteria sua , & magnificant fim-
ils aiment occuper les premières
dans les tables , & les premiers
dans les synagogues ; ils sont char-
qu'on les leur défere , qu'on les
dans les places publiques , & que
peuple les appelle maîtres : *amant*
recubitus in cœnis & primas cathedras
synagogis , & salutari in foro & vocari ab
his Rabbi. Malheur à vous , Scribes
Pharisiens hypocrites , qui mangez
maisons des veuves avec vos lon-
prières ! vous en recevrez un juge-

ment d'autant plus sévère : *va volens Scriba & Pharisei , quia comeditis domos duarum , orationes longas orantes ; propter amplius accipietis judicium.* Mais la vraie piété , sans négliger l'extérieur pour ne pas scandaliser , s'occupe sur-tout à mériter au dedans les regards du Père céleste. Elle veut que les hommes voient autant qu'il en faut pour les édifier : *videant opera vestra bona , ut glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est ;* mais elle en sorte que tout le reste leur demeure inconnu. Elle se cache à elle-même autant qu'elle peut , tout ce qu'elle fait de bien , & sa main gauche , selon l'avis d'Augustin , ne sait pas ce que la droite : *nesciat sinistra tua quod facit dextera.*

Pratiquer la vertu afin d'être en Dieu , de se complaire en soi-même , de se louer & de se féliciter soi-même , c'est un dernier raffinement de l'esprit d'orgueil , qui se réserve toujours quelque chose. Les intérêts temporels , l'estime des hommes , ne sont , si vous voulez , plus rien aux yeux de quelques dévots ; mais ils ne peuvent s'interdire quelque retour de complaisance sur leur vertu austère , retirée & pleine de bonnes œuvres. Ce n'est pas , dit St. Cyprien ,

j'improve ceux qui châtient leur
s ; mais Satan dont les ruses sont
ies , flatte quelquefois l'ame , en
nt châtier le corps : *non improbo eos*
astigant corpus suum , sed Satanas mille
us nonnunquam est in causis. Quel que
le motif , fausse dévotion toujours ,
en s'appropriant les dons de Dieu ,
que plus coupable d'injustice &
urpation. La vrai piété , continue
Paul , n'est ni jalouse du bonheur
trui , ni studieuse de plaire aux
mes , ni attachée à ses propres in-
ts : *charitas non emulatur , non est ambi-*
on , non querit quæ sua sunt. Dieu seul
sa fin. Tout le reste lui est indif-
nt.

I. MOTIF qui nous engage à estimer
& à rechercher la véritable dévotion ,
que la véritable dévotion est fidel-
sans légèreté. Elle est fidelle conf-
amment en tout : *fidelis in omnibus*. Le
dévot , dis-je , est si fidele à tous
devoirs , en tout temps , en tout lieu.
fidele à tous ses devoirs : la pléni-
e de sa fidélité réunit tout , elle em-
sse tout , le précepte & le conseil ;
le précepte par devoir & le conseil par
our ; le précepte parce que c'est l'or-
de Dieu , & le conseil parce que

c'est le bon plaisir de Dieu. Au contraire, le faux dévot s'attache jusqu'au scrupule à quelques pratiques de surérogation , & néglige tous les jours les plus étroites obligations de son état & de sa religion. Pourvu qu'il n'omette aucun de ses exercices de piété qu'il s'est prescrits , il se croit permis de manquer de respect pour ses parens , de douceur d'intégrité , de charité dans le commerce , d'assiduité aux devoirs de sa vocation. Le croiroit-on , si on ne voyoit tous les jours de ces prétendues dévotions , toutes semblables à celles de ces gens à qui J. C. disoit encore : malheur à vous , Scribes & Pharisiens hypocrites , qui payez scrupuleusement la dîme de la Menthe , de l'Aneth & du Cumin des moindres légumes ; & qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi , la justice , la miséricorde & la fidélité ! *Vae vobis Scribe & Pharisei hypocrite , qui decimatis Menham & Anethum , & Cuminum , & reliquistis quæ graviora sunt legis , judicium & misericordiam & fidem ! Il falloit faire ces choses-ci & ne point omettre celles-là : hæc oportuit facere , & illa non omittere.*

Le vrai dévot est fidele en tout temps qu'il soit dans la sécheresse ou dans l'abondance

ndance ; que Dieu l'éprouve ou le
nsole ; que les hommes lui fassent
guerre ou le respectent ; qu'il soit
amé ou approuvé ; il est toujours le
même , également exact & assidu , par-
que Dieu est toujours le même , aussi
and , aussi parfait. Mais le faux dé-
ot a ses temps pour l'être ; il se par-
ge entre Dieu & le monde , selon
goût qu'il trouve au service de l'un
de l'autre. Il accompagnera volon-
ers J. C. au Cénacle , mais il ne le sui-
ra pas jusqu'au Calvaire ; il se plaira
avec lui dans la communion , & ne
oudra pas demeurer avec lui dans la
entation ; il l'accompagnera dans son
ionphe , mais il le laissera seul sur la
croix.

Le vrai dévot enfin est fidele en tout
eu : dans son particulier comme aux
eux du public ; il fait que par-tout Dieu
les yeux attachés sur lui , il ne lui en
aut pas davantage pour l'exciter à ne
rien omettre. Il ne s'en faudra pas une
ettre , pas un point , qu'il n'accom-
plisse tout ce qui est de la volonté de
Dieu : *iota unum , aut unus apex non prete-*
ribit à lege donec omnia fiant. Mais le faux
dévot qui ne l'est qu'à l'extérieur , se

néglige lorsqu'il ne voit rien autour de lui qui l'anime. Les vertus d'éclat font de son goût ; abandonné à lui-même & sans témoin , il se pardonne bien des omissions , dont il se feroit scrupule s'il étoit observé. Ce n'est pas là la vraie piété , selon St. Paul ; elle croit tout , elle espère tout , elle se soumet à tout en tout temps & en tout lieu. Sa foi , son espérance , sa charité , s'exercent continuellement , à l'égard de tous les objets qui respectivement leur conviennent. *Omnia credit , omnia sperat , omnia sustinet.*

Trois pratiques pour fruit de cet entretien : 1°. garder pour soi toute la sévérité de la dévotion ; 2°. ne chercher que Dieu dans toutes ses pratiques de dévotion ; 3°. s'attacher avec confiance à l'essentiel de la dévotion. Il ne faut jamais oublier ce principe , qui doit toujours nous guider : nous ne pouvons rien faire qui soit agréable à Dieu , quelque chose que nous faisons , quand nous négligeons pour cela , ce que Dieu demande de nous chacun selon notre état. *Ingratum est quidquid obtuleris , neglecto eo ad quod teneris.*

Examen sur la véritable dévotion.

Celui-là est coupable en matière de dévotion , qui en décrie la profession , en exagère les rigueurs , en néglige les pratiques , en affecte les dehors , en inverse la fin , en déplace les maximes. Que n'avez-vous pas à vous reprocher sur chacun de ces articles ?

Que pensez-vous de la dévotion ? Comment regardez-vous & traitez-vous dans l'occasion , les dévots & les dévotes ? ne vous est-il pas ordinaire de les mépriser , de les juger , de les décrier ? Toute votre appréhension n'est-elle point de passer pour dévot ? comme si ce n'étoit pas le plus glorieux & le plus désirable de tous les titres.

Comment regardez-vous la dévotion ? n'est-elle point à vos yeux un genre de vie farouche , ennemi de toute société & de tout amusement honnête , où il n'y a qu'à souffrir ? comme si vous n'aviez pas sous les yeux beaucoup de personnes de piété , dont le visage qui est serein , les manières aisées & aimables , font aimer la dévotion qu'elles professent.

Quelles sont vos pratiques de dévotion ?

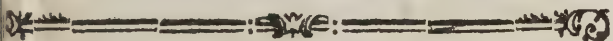
tion ? Si vous craignez les défauts de quelques personnes dévotes , vous attachez-vous au moins à ce quelles ont de bon ? la retraite , la lecture des bons livres , l'amour de la divine parole , la fréquentation des sacremens.

Qu'avez-vous de cher dans la dévotion ? en avez-vous à cœur les sentimens intérieurs , les saintes dispositions , autant que vous en affectez les dehors , les manieres & les habits ? L'extérieur de la dévotion devient hypocrisie , si l'intérieur n'y répond.

Pourquoi vous adonnez-vous à la dévotion ? Qu'elles sont vos vues ? ne sont-elles point intéressées ? Ne cherchez-vous , ni biens temporels , ni estime des hommes , ni propre satisfaction ?

Enfin comment pratiquez-vous la dévotion ? Chaque exercice est-il réglé chez vous suivant la prudence ? La dévotion solide est l'obéissance ; les devoirs de votre état ne souffrent-ils pas de votre prétendue dévotion ? Faites-vous aimer la dévotion , en ne vous rendant à charge à personne par vos mauvaises humeurs , & par votre peu d'exactitude dans ce que vous devez par état au prochain ? Que tout se fasse avec honnêteté & dans l'ordre , dit St. Paul :

omnia autem honestè & secundùm ordinem
ant. C'est ainsi qu'on édifiera son pro-
chain, & qu'on plaira au Dieu de la
paix, le souverain amateur de l'ordre.
Ainsi soit il.



V. DIMANCHE APRÈS PAQUE.

Sur la Priere.

Amen dico vobis : si quid petieritis patrem in
nomine meo, dabit vobis ; usque modò non petiistis
aliquidquam in nomine meo.

*Je vous le dis en vérité : si vous demandez quelque
chose à mon pere en mon nom, il vous le donnera ;
si qu'ici vous n'avez encore rien demandé en mon nom.
Jean. 16. 23.*

Quelle est la promesse consolante
que J. C. fait à ses Apôtres dans l'E-
vangile de ce jour ?

R. C'est que tout ce qu'ils demande-
ront en son nom, son pere le leur ac-
cordera.

D. Qu'est-ce que demander au nom
de J. C. ?

R. C'est prier avec une ferveur & une
confiance qui répondent aux mérites in-
finis de J. C.

Trois motifs nous engagent à prier
avec toute la ferveur & toute la con-
fiance possible.

Premier motif , c'est qu'il est des devoirs indispensables à remplir dans la priere.

Second motif , c'est qu'il est des graces puissantes à obtenir dans la priere.

Troisième motif , c'est qu'il est des regles essentielles à observer dans la priere. Ecoutez-les attentivement.

PREMIER MOTIF qui nous engage à prier avec toute la ferveur & toute la confiance possible , c'est qu'il est des devoirs indispensables à remplir dans la priere. Offrez à Dieu un sacrifice de louange , dit le Psalmiste , & rendez vos vœux au Très-Haut : *immola Deus sacrificium laudis , & redde Altissimo vota tua*. Que ne devons-nous point à ce Dieu très-haut ? Nous lui devons des adorations puisqu'il est si grand ; des actions de grace , puisqu'il est pere si bienfaisant ; des satisfactions , puisqu'il est si juste & si saint. Or dans la priere nous offrons à Dieu nous lui rendons ces trois hommages.

Hommages de nos adorations : en paroissant à ses pieds , humbles , soumis , rampans , comme ses créatures ; pleins de l'idée de sa grandeur & de l'aveu de notre misere , protestant que nous ne sommes rien , qu'il est tout ; qu'il a sur nous tous les droits imaginables , &

qu'il peut les exercer suivant son bon plaisir.

Hommages de notre reconnoissance : après tous les bienfaits dont il nous a comblés , & dont il ne cesse de nous combler chaque jour. Bienfaits généraux , bienfaits particuliers : il nous a créés , il nous a rachetés , il nous conserve ; il nous a adoptés pour ses enfants , & nous traite comme tels ; il nous a délivrés de la servitude du Démon , du péché & de l'enfer ; & il nous assure son héritage céleste , si nous ne nous en pas rendre indignes , en nous révoltant de nouveau contre lui.

Hommages de nos satisfactions : nous sommes pécheurs , & il est saint ; il hait le péché , & nous ne l'avons que trop mérité. Où est notre raison , notre prudence , si nous ne tâchons d'appaîser sa colère , de satisfaire sa justice , par des torrens de larmes & un million de repentirs ?

Tels sont les devoirs indispensables de tout Chrétien à l'égard de Dieu ; devoirs dont l'accomplissement n'est consisté qu'à la prière fervente & assidue. C'est là que nous disons avec le Psalmiste , tantôt : Seigneur , qui est sem-

blable à vous ? *Domine , quis similis tibi ?* Tantôt : que rendrai-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits. *Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi ?* Tantôt : tous mes desirs vous sont connus , Seigneur , & mes gémissemens ne vous sont point cachés : *Domine , ante te omne desiderium meum , & gemitus meus à te non est absconditus.* Expressions différentes , mais vives des différens sentimens que nous devons avoir pour Dieu.

II. MOTIF qui nous engage à prier avec toute la ferveur & toute la confiance possible , c'est qu'il est des graces puissantes à obtenir dans la priere. Demandez , nous dit J. C. , & vous recevrez : *petite & accipietis.* C'est à la priere que sont attachées les graces dont nous avons besoin , nous & les nôtres. Il y a trois spéciales , que Dieu n'a promises qu'à la priere : grace de conversion après le péché ; grace de victoire dans la tentation ; grace de persévérance jusqu'à la mort.

La grace de la conversion dépend pour l'ordinaire de la priere : tout désespéré pour un pécheur qui néglige la priere ; il ne peut se convertir sans la grace. Il faut que , comme David ,

nd de l'abyme il crie vers le Seigneur,
i peut-être se laissera fléchir : *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi rem meam.* Ainsi le Publicain de l'E-
ngile pria, en disant à la porte du
mple : *Deus, propitius esto mihi peccatori :*
igneur, soyez-moi propice, à moi
i suis un pécheur ; & il s'en retourna
ns sa maison justifié. Le Centenier
orneille, encore dans les ténèbres de
nfidélité, pria & obtint par-là sa con-
ersion à la foi ; un Ange vint du Ciel
i apprendre que sa priere étoit exau-
e, & lui indiquer les moyens de se
ire instruire & baptiser par Pierre :
Orneli, exaudita est oratio tua.

La grace de la victoire dans les ten-
tions, est promise à la priere : il est
es circonstances délicates où sans un se-
ours surabondant, on se voit prêt de
ccomber. Il faudroit fuir, il faudroit
sister ; les forces manquent : pour-
quoi ? parce qu'on ne songe pas à re-
ourir à Dieu ; parce qu'au lieu de l'ap-
eller à son secours, on se livre encore
lus à la dissipation & au plaisir. Veil-
z & priez, dit J. C. à tous, afin que
ous ne succombiez point à la tenta-
on : *vigilate & orate, ut non intretis in
ntationem.* Dieu ne nous commande

point de choses impossibles , dit le St. concile de Trente , empruntant ses paroles de St. Augustin ; mais quand il nous commande quelque chose , il nous avertit de faire ce que nous pourrions , & de demander ce que nous ne pourrions pas ; & il nous aide afin que nous le puissions. *Deus impossibilia non jubet sed jubendo monet , & facere quod possis , & petere quod non possis ; & adjuvat ut possis.*

La grace de la persévérance est attachée à la prière : c'est le plus essentiel de tous les dons , il les fait fructifier tous , mais il est purement gratuit , & Dieu ne le doit à personne ; cependant , dit St. Augustin , une prière fervente & assidue peut le mériter & l'obtenir : *suppliciter emereri potest.* Dieu veut être prié , dit St. Grégoire , il veut être comme forcé , il se plaît à être vaincu par nos importunités : *vult Deo rogari , vult cogi , vult quâdam importunitate vinci.* C'est pour cela que J. C. nous dit que le royaume de Dieu souffre violence , & qu'il n'y a que les violents qui l'emportent : *ideo tibi dicitur : regnum Dei vim patitur , & violenti rapiunt illud.* Ce qu'il nous déclare encore par des Paraboles & des exemples. Il se peint sous la figure d'un homme , qu

ccorde enfin aux prières réitérées & importunes d'une ame , ce qu'il refuse-
oit à la considération seule de l'amitié.
Il paroît rebuter la priere de la Cana-
néenne , en lui disant qu'il ne convient
pas de jeter aux chiens le pain des en-
fants , ce n'est que pour rendre sa priere
plus vive , & par-là plus efficace. Oui ,
Seigneur , répond-elle ; mais les petits
chiens ne mangent-ils pas les miettes
qui tombent de la table de leurs maî-
tres ? *Etiàm , Domine ; nam & catelli edunt
de micis quæ cadunt de mensâ dominorum suo-
rum.* O femme , réplique le Sauveur ,
votre foi est grande ; qu'il vous soit fait
comme vous souhaitez : *ô mulier , magna
est fides tua ; fiat tibi sicut vis.* A quoi pen-
sons-nous donc , quand nous négligeons
de prier ? Que deviendrons-nous , mi-
sérables que nous sommes , livrés au
péché , accablés de tentations , toujours
fragiles & inconstants ? Prions ; ou ja-
mais nous n'aurons le bonheur de re-
naître , de vivre & de mourir dans la
grace.

III. MOTIF qui nous engage à prier
avec toute la ferveur & toute la con-
fiance possible , c'est qu'il est des regles
essentiellles à observer dans la priere.
Vous demandez & vous ne recevez pas ,

dit l'Apôtre St. Jacques dans son Epître canonique , parce que vous demandez mal : *petitis & non accipitis , eo quod male petatis*. Si nous ne sommes pas exaucés , dit St. Augustin , c'est que nous demandons dans un état peu convenable , des choses peu convenables , d'une manière peu convenable : *mali petimus , mala petimus , malè petimus*.

Mali petimus : nous demandons dans un état peu convenable ; non seulement dans l'état habituel du péché , & il est écrit que Dieu n'exauce point les pécheurs , mais avec une affection déterminée au péché , & sans songer à quitter le péché. Où en sera le pécheur , si sa prière est un nouveau péché ? & elle en est un , s'il prie dans cette disposition. La grace de la conversion doit être le premier objet de la prière ; on ne la demande pas , de peur de l'obtenir. Comment Dieu auroit-il égard à vos prières , quand vous n'en avez aucun à ses volontés ? Vous voudriez que Dieu écoutât vos prières , quand vous n'écoutez pas ses commandemens ? *Deum te audire in orationibus , cum eum non audias in suis præceptis* , dit St. Grégoire. *Subditus esto Domino , & ora eum* , dit le Psalmiste : commencez par être soumis

Dieu, & ensuite priez-le. Il fait la
onté de ceux qui le craignent, &
ble se soumettre à eux réciproque-
nt : *voluntatem se timentium faciet*. Celui
détourne l'oreille pour ne point en-
dre la loi, est-il dit au livre des
Proverbes, sa priere est exécration : *qui
ordinat aures suas nè audiat legem, oratio ejus
est execrabilis*.

Nous demandons des choses peu con-
venables : *mala petimus* ; des biens terref-
tres, la délivrance de quelques maux
temporels, la santé, la prospérité. Mal-
heur le plus souvent à ceux que Dieu
punit alors ! C'est qu'il veut les punir,
ne se borner à des avantages si fort au-
dessus de ce qu'il nous a promis, de ce
que son fils nous a mérité, de ce que
nous pouvons espérer. Si quelqu'un de
nous a besoin de la sagesse, dit l'Apôtre
1. Jacques ; qu'il la demande à Dieu,
elle lui sera donnée : *si quis vestrum
indiget sapientiâ, postulet à Deo . . . & da-
bitur ei*. On ne demande point au nom
du Sauveur, dit St. Augustin, tout ce
qu'on ne demande point dans l'ordre du
salut : *non petitur in nomine Salvatoris, quid-
quid petitur extra rationem salutis*. Quand
vous demandez des choses temporelles,
dit le même saint Docteur ; demandez-

les avec modération , demandez - avec crainte ; remettez entièrement Dieu de vous les accorder , si elles doivent vous être utiles , & de vous les refuser , s'il prévoit qu'elles doivent vous être nuisibles : *quando temporalia petitis cum modo petite , cum timore petite , illi committite ut si prosint det , si autem scit obesse non det.* Vous recevrez sûrement ce que vous demandez , si vous ne demandez que ce qu'il conviendra à Dieu d'accorder & ce qu'il vous conviendra qu'il vous accorde. *Prorsus accipies , modo talia postuleris que , & illum cui petitur dare decesset & accipere tibi qui precaris expediat.*

Enfin , *malè petimus* : nous demandons d'une manière peu convenable ; sans préparation , sans attention , sans confiance , sans humilité , sans assiduité , sans persévérance. Que de défauts , dont un seul peut rendre vos prières infructueuses & inefficaces ! Je fais une grande injure à Dieu , dit St. Bernard , lorsque je le prie d'écouter ma prière , que Dieu n'écoute pas moi-même en la faisant. *Magnam injuriam Deo facio , cum illum precor ut meam precem audiat , quam ego facio non audio.* Je le prie d'être attentif à ma prière ; & je ne fais attention ni à lui ni à moi en le priant : *deprecor illum*

*mihi intendat ; ego verò nec mihi , nec illi
ando.*

Voici trois pratiques pour fruit des
points de cet entretien : 1°. aimer
chérir beaucoup le saint exercice de
prière ; 2°. recourir souvent & dans
nos dangers à la prière ; 3°. ne nous
super que de Dieu & de notre salut
dans la prière.

Examinez sur la prière , pourquoi il
faut prier , quand , pour qui , à quel des-
sein , au nom de qui , dans quelles dis-
positions il faut prier.

Pourquoi faut-il prier ? Etes-vous
convaincus de la nécessité de prier ?
Sçavez-vous bien compris que par la
prière, nous rendons à Dieu nos devoirs,
nous en attirons les graces ?

Quand faut-il prier ? Avez-vous des
temps réglés pour la prière , pour la
ocale , pour la mentale , la publique
sur-tout la Messe , la particuliere du ma-
tin & du soir ? Au milieu de vos occu-
pations , conservez-vous cet esprit de
prière & de ferveur , si recommandé
dans l'Ecriture , qui dit qu'il faut tou-
jours prier , & ne jamais se lasser : *opor-
et semper orare , & nunquam deficere ?*

Pour qui faut-il prier ? pour vos en-
emis comme pour vos amis , pour les

morts comme pour les vivans. Vos p
rens , vos bienfaiteurs ont-ils part à v
prieres ?

A quel dessein faut-il prier ? Quel e
dans vos prieres l'objet de vos deman
des ? Sollicitez-vous les biens surnatu
rels , avant les biens temporels ? N
demandez-vous à J. C. , que ce qu'il
demandé pour vous ?

Au nom de qui faut-il prier ? Reco
noissez-vous aux pieds du Seigneur , qu
vous êtes indignes de toutes graces ; ma
que J. C. les a méritées pour vous ?

Enfin dans quelles dispositions faut-
prier ? Priez - vous avec l'attention ,
respect , l'humilité , la confiance , l'ass
duité que demande un si saint & si fru
tueux exercice ? *Petite & accipietis ; ut gau
dium vestrum sit plenum* , dit Jesus-Christ
Demandez & vous recevrez , afin qu
votre joie soit pleine. Puisse nous tou
recevoir cet effet complet de nos priere
dans le Ciel.



ÊTE DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR J. C.

identibus illis , elevatus est ; & nubes suscepit
ab oculis eorum.

fut élevé à leur vue , jusqu'à ce qu'une nuée le
ba à leurs yeux. Act. 1.

QU'arriva-t-il quarante jours
après la Résurrection de N. S. J. C. ?
R. Jesus-Christ Notre-Seigneur , le fils
Dieu fait homme , pour racheter les
hommes de l'enfer & leur tracer la
route du Ciel , en les délivrant de l'er-
reur & du péché sous lesquels ils étoient
servis , & leur méritant la grace & la
vie dont ils étoient absolument in-
dignes , depuis qu'ils en étoient déchus
entièrement , incapables par eux-mêmes
d'y jamais rentrer , ni recouvrer aucun
des droits qu'ils y avoient perdus ; Je-
sus-Christ , après avoir employé toute
sa vie , l'espace de trente-trois ans , à
leur montrer l'exemple de toutes les
vertus , & à leur enseigner la vérité ;
après avoir consommé le grand ouvrage
de leur salut , autant qu'il étoit en lui ,
par le prix infini sur-tout de sa Passion
& de sa mort , après avoir confirmé sa

mission , sa doctrine & sa rédemption par le miracle éclatant sur-tout de sa Résurrection ; après avoir encore donné quarante jours pour attester ce miracle par différentes apparitions , & achevé d'instruire ses Apôtres , & d'établir les Sacremens pour la fondation de l'Eglise ; après tout cela , dis-je , Jésus-Christ enfin apparut pour la dernière fois à ses Disciples , au nombre de cinquante cents , sur le mont des Oliviers proche Jérusalem , & les bénissant , monta au Ciel en leur présence. Il y monta en tant qu'homme , pour nous en ouvrir la porte , & après s'y être assis à la droite de Dieu son pere , en envoyer dans la place , à son Eglise , pour la gouverner à la place , le St. Esprit qu'il avoit promis & qui procede de son pere & de lui-même comme Dieu ; jusqu'à ce qu'il en descendre une seconde fois lui-même à la fin du monde , pour venir juger tous les hommes qu'il étoit venu sauver la première fois. Or qu'exige de nous J. C. montant au Ciel , C. M. F. ? Il exige que nous l'y suivions d'esprit & de cœur. Trois motifs nous y engagent.

Premier motif , c'est que J. C. monte au Ciel pour en prendre possession comme notre chef.

Second motif, c'est que J. C. monte au Ciel pour y intercéder comme notre Aviateur.

Troisième motif, c'est que J. C. monte au Ciel pour en descendre comme notre Chef. Appliquez-vous à ces trois réflexions, que nous fournit le mystère de l'Ascension.

PREMIER MOTIF qui nous engage à suivre J. C. dans le Ciel d'esprit & de cœur, c'est qu'il y monte pour en prendre possession, comme notre chef. *Prætor pro nobis introivit Jesus*, écrit saint Paul aux Hébreux; c'est pour nous que J. C. est entré le premier dans le Ciel, comme étant notre chef & notre précurseur que nous y devons suivre: il est notre chef plein de mérite, plein de sagesse, plein d'équité.

Chef plein de mérite: après des combats sans nombre, & autant de victoires remportées sur le monde, sur le démon, sur le péché, sur la mort, il est temps que l'Homme-Dieu soit couronné de gloire; mais y pensons-nous: c'est nous-mêmes qui triomphons en ce jour, c'est un homme semblable à nous. Unissons-nous à lui, ses mérites même seront les nôtres. En sa personne, cette nature, dit St. Chrysostome, à

qui il a été dit , vous êtes terre , & retournerez en terre , cette même terre sera aujourd'hui élevée au ciel *natura cui dictum est , terra es & in te ibis , hodie in cælum ibit.* Cet homme , dans sa propre place étoit si vil & abjet qu'il ne pouvoit descendre bas , est aujourd'hui élevé à un tel point qu'il ne peut monter plus haut : *homine loco tam humili tenebatur ut descendere posset ulterius , ad tam excelsam sedem pervenit ut altius non posset ascendere.* Je crois que dans ce lieu où une partie de moi-même est en chair & en sang , dit St. Augustin ; où ma chair est glorifiée , là je me crois glorieux ; sans que je domine là où mon Seigneur domine. *Ubi portio meâ regnat , ibi me regnare credo ; ubi caro mea glorificatur , ibi gloriosum me agnosco ; ubi sanguis meus dominatur , ibi dominari me sentio.*

Chef plein de tendresse : hélas ! il est si plein de bien tant à cœur , que de nous voir régner avec lui , que d'attirer après lui nos esprits & nos cœurs , & enfin nos corps & tout nous-mêmes. Combien d'aimables invitations , de consolantes promesses , de tendres reproches , pour exciter nos desirs & nous engager à le suivre ! Lorsque je serai une fois élevé de terre , avoit-il dit à ses Disciples ,

attirer tout à moi : *si exaltatus fuero*
omnia traham ad me ipsum. Je mon-
trai mon pere & votre pere , vers
Dieu & votre Dieu : *ascendo ad pa-*
trém & patrem vestrum , Deum meum
et vestrum. Je m'en vas pour vous
faire la place : *vado parare vobis locum*.
Afin que je m'en serai allé & que je
vous aurai préparé une place , je revien-
drai & vous retirerai à moi , afin que
vous soyez où je suis : *& si abiero & præ-*
parabo vobis locum , iterum venio & acci-
piam vos ad me ipsum , ut ubi sum ego & vos

Le chef plein d'équité : il est juste que
les membres parviennent où le chef est
venu ; j'entends, les membres qui au-
ront vécu de sa vie , qui auront été ani-
més de son esprit , qui auront avec lui
une ressemblance. L'équité veut que
là lui soient unis dans sa gloire :
L'Ascension de J. C. fait leur propre élé-
vation ; ils sont d'avance assis avec J. C.
sur le trône de sa gloire. Ainsi le grand
pere dit que J. C. nous a rendu la
vie & nous a fait asseoir avec lui dans
les lieux : *convivificavit nos , & consedere*
in coelestibus. Ainsi St. Léon dit , que
ce n'est pas seulement la possession du paradis
qui a été aujourd'hui assurée , mais en-

core que nous avons pénétré jusqu'au plus haut des cieux en la personne

J. C. : *non solum hodie paradisi possessores facti sumus , sed superna cœlorum in Christo penetravimus.* Vous qui êtes les mem

bre de J. C. , dit St. Augustin , espérez donc que ce que vous voyez s'accomplir chez votre chef , s'accomplira aussi dans vous : *hoc sperate , membra , quod videtis in Christo.*

Il est ce Roi dont parle le Prophète : *Ecce Rex tuus chée , qui monte , marchant devant toi , pour leur frayer le chemin : descendit , pandens iter ante eos , Rex eorum.*

II. MOTIF qui nous engage à suivre J. C. dans le ciel d'esprit & de cœur : c'est qu'il y monte pour y intercéder comme notre médiateur. Jesus est en Dieu dans le ciel même , écrit toujours St. Paul aux Hébreux , afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu : *introivit Jesus in ipsum cœlum ut appareat vultui Dei pro nobis.* S'il monte au ciel , c'est donc pour y consommer son office de médiateur : médiateur parfait , médiateur assidu , médiateur fidele.

Médiateur puissant ; à qui tout est possible , qui par ses travaux & par sa mort a mérité d'être toujours favorablement écouté. Il ne conserve jusques dans

les cicatrices de son corps , que
les faire parler en notre faveur.
son langage est trop éloquent pour
en obtenir , pour ne pas obtenir

un médiateur assidu : aussi compatissant
au ciel , qu'il l'étoit sur la terre ,
toujours occupé de notre salut , toujours
prompt à demander grace , pour qui
lui demandera ; toujours vivant , dit
Paul , afin de réconcilier avec son
Père , quiconque voudra se réconcilier
avec lui : *semper vivens , ad interpellandum
vobis.*

Un médiateur fidele qui saura bien tenir
sa parole : il a promis de ne nous pas
lâcher orphelins , *non relinquam vos orpha-*
nos de demander pour nous à son Père
son divin esprit , *ego rogabo patrem , &*
ille paraclitum dabit vobis ; cet autre con-
soleur , l'esprit de consolation & l'es-
prit de vérité , que son Père nous en-
verra en son nom , pour nous consoler
dans toutes nos peines & nous enseigner
la vérité : *expedit vobis ut ego vadam ;*
et cum non abiero , paraclitus non veniet ad
vos ; si autem abiero , mittam eum ad vos . . .
paraclitus autem Spiritus sanctus quem mittet
in nomine meo , ille vos docebit omnia.
Bientôt ces consolantes & magnifiques

promesses seront accomplies , & toute la terre sera éclaircie & embrasée de feu céleste qui lui avoit été promise. Ranimons donc nos espérances , & croissons sans crainte au pied du trône. J. C. vient de s'asseoir , puisqu'il doit découler tant de graces & de bénédictions : *adeamus ergo cum fiducia thronum gratie , ut misericordiam consequamur & gratiam inveniamus in auxilio opportuno*.

III. MOTIF qui nous engage à suivre Jesus-Christ dans le ciel d'esprit & de cœur , c'est qu'il y monte pour en descendre , comme notre juge. Ce Jesus-Christ qui en vous quittant , dit l'Angel des Disciples , s'est élevé dans le ciel , viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter au ciel : *hic Jesus qui assumptus est à vobis in cælum , sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum*. Jesus viendra tel qu'il est monté : il viendra aussi éclatant , aussi saint , aussi bon.

Il viendra aussi éclatant , porté sur un nuage aussi lumineux , *tum videmus filium hominis venientem in nube ; accipiet eum* ; accompagné des Anges & des Saints , comme dans ce jour même , de toute sa gloire céleste , *ecce venit Dominus in Sanctis nubibus suis* ; traînant attaché à son char non plus quelque captif délivré & en

it aujourd'hui en triomphe avec lui ,
endens Christus in altum , captivam duxit
ivitatem; mais l'univers entier , pour
citer à son tribunal & régler en sou-
rain juge , la destinée de chaque hom-
me pour l'éternité.

Il viendra aussi saint : aussi ennemi
péché , brûlant plus que jamais du
de la maison de son pere , résolu
accabler par une dernière vengeance ,
les pécheurs que ni lui , ni ses envoyés
auront pu soumettre à sa loi. C'est cet
homme distingué de l'Evangile , qui va
prendre possession d'un royaume éloi-
gné , pour revenir plutôt qu'ils ne croient ,
vaincre des sujets rebelles , & condamner
à mort des méchants serviteurs. *Homo*
quidam nobilis abiit in regionem longinquam
accipere regnum & reverti.... cives autem ejus
querant eum , dicentes , nolimus hunc regnare
super nos.... veruntamen inimicos meos , illos
qui noluerunt me regnare super se , adducite huc
et interficite ante me.

Il reviendra aussi bon ; mais plus li-
béral envers ses vrais Disciples. Les té-
moins oculaires de son triomphe , re-
présentent à ses yeux toute l'assemblée
des élus ; la bénédiction qu'il leur donne
et les dons qu'il leur distribue , sont
comme une foible image , mais un gage assuré.

des biens dont il les comblera au jour de son dernier jugement : *factum est dum benediceret illis , recessit ab eis , & ferebatur in cœlum ; ascendens Christus dedit donis hominibus.*

Pourquoi nous arrêter donc , comme les Apôtres , à suivre J. C. des yeux & du corps : *virī Galilæi , quid hic statis , aspicientes in cœlum ?* Suivons-le de cœur & d'affection , suivons ses pas , suivons ses loix & ses exemples ; veillons jusqu'au moment de son arrivée , de peur d'être surpris. En attendant son retour , observons continuellement ces trois pratiques , qui répondent aux trois motifs qui nous engagent à suivre d'esprit & de cœur J. C. montant au ciel : 1°. désirer sans cesse la possession de J. C. , qui est monté au ciel comme notre chef. 2°. demander sans cesse les grâces de J. C. , qui est au ciel comme notre médiateur ; 3°. attendre sans cesse la venue de J. C. , qui doit descendre du ciel comme notre juge.

Voici ce que nous avons à examiner sur la fête de l'Ascension.

Pour glorifier en fideles Chrétiens J. C. montant au ciel , vous devez bénir son triomphe , contempler sa gloire , désirer sa possession , solliciter ses dons

suivre ses traces , attendre sa venue.

Vous devez bénir son triomphe : vous sçavez que vous aimez votre Sauveur , avez-vous félicité de ses victoires ? Vous estes-vous réjouis avec lui , de ce que ses humiliations sont couronnées de tant de gloire.

Vous devez contempler sa gloire : avez-vous levé les yeux au ciel pour y considérer l'entrée triomphante de J. C ? Quoi donc ! n'y avez-vous aucun intérêt ? Avez-vous compris ce qu'est par rapport à vous l'Ascension du Sauveur ?

Vous devez désirer sa possession : la terre & ses biens vous tiennent-ils si fort attachés , que vos desirs ne puissent parvenir jusqu'à Jesus-Christ ? Que pouvez-vous être sans lui , sinon éternellement malheureux ? Et sa gloire n'a-t-elle rien d'attirant pour vous ?

Vous devez solliciter ses dons : l'avez-vous fait ? L'avez-vous supplié de ne pas vous laisser orphelins ; de vous envoyer son Esprit ; & par ce lien divin , de ne pas permettre que vous soyez jamais séparés de lui ?

Vous devez suivre ses traces : espérez-vous participer à sa gloire , si vous ne participez pas à ses vertus ? Vivrez-vous désormais comme lui , afin de mourir ,

Année Pastorale,
de ressusciter, & de monter au ciel
comme lui.

Vous devez enfin attendre sa venue :
il est prêt d'arriver pour vous, êtes-vous
disposés à le recevoir ? Paroîtrez-vous
avec assurance au pied de son tribunal ?
Que vous dit votre conscience ? Le Pro-
phete-Royal vous apprend qui est celui
qui monte sur la montagne du Seigneur,
& qui trouvera place dans son sanc-
tuaire avec J. C. : *quis ascendet in montem*
Domini, *aut quis stabit in loco sancto ejus ?*
Innocens manibus & mundo corde ; c'est celui
qui a un cœur pur & des mains inno-
centes. Puissiez-vous être du nombre.

Amen.



**DIMANCHE DANS L'OCTAVE
DE L'ASCENSION.**

*Sur la préparation à la fête de la
Pentecôte.*

Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à patre, spiritum veritatis qui à patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, & vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Quand le Consolateur, que je vous enverrai de la part de mon pere, sera venu, cet esprit de vérité qui procède du pere, il rendra témoignage de moi, & vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. S. Jean. c. 15.

D. **Q**ue promet de nouveau J. C. à ses Apôtres dans l'Evangile de ce jour, C. M. F. ?

R. De leur envoyer son divin Esprit, promesse qu'il a exécutée magnifiquement de la manière que vous entendrez, (ou que vous venez d'entendre, si ce Catéchisme sert le jour même de la Pentecôte, comme il y peut aussi servir en ne changeant que quelques mots.) le jour de la Pentecôte, dix jours après son Ascension au ciel, le cinquantième depuis sa Résurrection : le même auquel les juifs célébroient la réception miraculeuse de la

loi de Dieu sur le mont Sinaï, cinquante jours après leur première Pâque, ou leur passage miraculeux de la mer Rouge au sortir de l'Egyte.

D. cette promesse ne s'étend-elle pas à nous , & pouvons-nous espérer de recevoir aussi le St. Esprit ?

R. Oui , si nous avons fait , ou du moins si nous faisons nos efforts pour l'attirer dans nos cœurs.

Trois motifs nous engagent à faire tous nos efforts pour attirer le St. Esprit dans nos cœurs :

Premier motif , c'est qu'il sera pour nous un esprit de lumière , qui nous éclairera.

Deuxieme motif , c'est qu'il sera pour nous un esprit de perfection , qui nous sanctifiera.

Troisieme motif , c'est qu'il sera pour nous un esprit de force , qui nous encouragera. suivez-en le détail important.

PREMIER MOTIF qui nous engage à faire nos efforts pour attirer le St. Esprit dans nos cœurs , c'est qu'il sera pour nous un esprit de lumière qui nous éclairera. Lorsqu'il sera venu , dit J. C. à ses apôtres , il vous enseignera toute vérité : *cum venerit ille , docebit vos omnem veritatem*. Si vous avez le bonheur de recevoir le St. Esprit comme eux, il vous

suggérera , vous persuadera , vous fera
connaître toute vérité.

Il vous suggérera toutes les vérités
que vous ignorez : hélas ! il en est un
grand nombre. Vous avez beau même
travailler à votre instruction , si le St.
Esprit ne vous éclaire , vous demeu-
rez dans les ténèbres. J. C. étoit un grand
maître ; cependant les vérités de son
royaume furent pour les Apôtres , au-
tant d'énigmes jusqu'à la Pentôte. *Et*
ipsi nihil horum intellexerunt , est-il dit plu-
sieurs fois , *& erat verbum istud abscondi-*
tum ab eis , *& non intelligebant quæ diceban-*
tur : ils ne comprenoient rien à tout
cela ; c'étoit un discours caché pour
eux ; & ils n'entendoient point ce qu'il
disoit. Mais depuis ce jour heureux , où
l'Esprit-Saint descendit sur eux , on les
vit aussi pénétrés des lumières de Dieu ,
aussi consommés dans la science du sa-
lut , qu'ils avoient été jusques-là igno-
rans & remplis d'erreurs. Il en sera de
même de vous à proportion , si vous
avez le bonheur de recevoir le même
St. Esprit. Il vous enseignera toutes cho-
ses , & vous suggérera , vous rappellera
comme aux Apôtres , de manière que
vous le compreniez , tout ce que J. C.
leur avoit dit sans qu'ils le comprissent ,

& que vous aviez appris aussi d'abord facile à comprendre. *Ille vos docebit omnia , suggeret vobis omnia quaecunque dixero vobis*

Il vous persuadera toutes les vérités que vous avez peine à croire , comme les Apôtres à qui J. C. fut obligé souvent , de reprocher que leur cœur étoit pesant & étrangement tardif à croire *ô stulti & tardi corde ad credendum* ; il vous persuadera comme à eux , jusqu'à vous résoudre à répandre votre sang , plutôt que de jamais les désavouer ou le contredire ; & il ne fera alors en vous que ce qu'il a fait des millions de fois dans des millions de Chrétiens , depuis la naissance de l'Eglise.

Il vous fera aimer & goûter les vérités qui vous rebutent , qui contraignent la nature & ses inclinations. Vous sentirez alors ce qu'ont d'aimable , d'utile , de glorieux , d'attirant , l'humilité , la pauvreté , les souffrances , l'amour des ennemis. Les Apôtres frémissaient au seul nom de Croix & de persécution , avant la Pentecôte ; mais ils changèrent bientôt de sentiment & de pensées. Voulez-vous en changer comme eux ? tâchez d'attirer en vous le St. Esprit ; & que l'oracle du Prophète ne se vérifie pas à votre égard : *Auditu audietis , & non intelligetis ; & vi-*

entes videbitis , & non videbitis. Vous
 couterez , & en entendant vous ne
 comprendrez point ; vous verrez , &
 n voyant vous ne verrez point.

II. MOTIF qui nous engage à faire
 nous nos efforts pour attirer le St. Es-
 prit dans nos cœurs , c'est qu'il sera pour
 nous un esprit de perfection qui nous
 sanctifiera. Vous enverrez votre esprit ,
 disoit le Prophete-Royal au Seigneur ,
 & de nouvelles créatures paroîtront ,
 & vous renouvellerez toute la face de
 la terre : *Emitte Spiritum tuum , & crea-*
ntur , & renovabis faciem terra. Si nous
 avons attirer le St. Esprit dans nos
 cœurs , nous deviendrons des hommes
 nouveaux , des hommes spirituels , des
 hommes parfaits.

Des hommes nouveaux , qui ne re-
 prendront plus rien du vieil homme ,
 qui auront un autre esprit , un autre
 cœur , d'autres pensées , d'autres affec-
 tions. L'Esprit du Seigneur vous saisi-
 ra , disoit Samuël à Saül , & vous se-
 rez changé en un autre homme : *insu-*
per te Spiritus Domini , & mutaberis in vi-
rum alium. David demandoit à Dieu
 qu'il créât en lui un cœur pur , & qu'il
 renouvellât dans ses entrailles l'esprit
 de droiture & de justice : *Cor mundum crea-*

in me , Deus , & spiritum rectum innova in visceribus meis. Il le conjuroit de ne pas retirer de lui son St. Esprit : *Et spiritum sanctum tuum ne auferas à me.* Dieu a promis par son prophete Ezéchiël , qu'il nous donneroit cet esprit nouveau , & ce cœur nouveau : *Dabo vobis cor novum & spiritum novum ;* il a promis qu'il mettroit au milieu de nous son propre Esprit : *Et Spiritum meum ponam in medio vestri.* C'est ce qu'il a accompli de la maniere la plus éclatante dans les Apôtres ; il les a transformés de maniere qu'à peine les reconnoissoit-on à leur langage & à leur conduite. Si en fut ainsi des Apôtres , il en peut être de nous à proportion de même , si le même Esprit-Saint s'empare de nous : nous deviendrons comme eux d'autres hommes.

Des hommes spirituels , dont toute la conversation sera dans le Ciel , ainsi que le grand Apôtre l'assuroit d'eux en écrivant aux Philippéens : *nostra autem conversatio in cœlis est ;* des hommes à qui la terre & le monde entier ne pourront plus rien offrir de séduisant , & qui chercheront Dieu , & ne chercheront que lui. C'est par ce changement de mon cœur , que je connoîtrai la pré-

ence de l'Esprit-Saint en moi , dit St. Bernard ; si de terrestre il est devenu céleste ; si je vois que de charnel , il soit devenu tout spirituel : *Cognosciam spiritus sancti presentiam mutatione cordis meis , cum è terreno illud celeste factum videro , è spirituale.* Plus d'attaches sensibles , ni d'affections humaines : celle que les Apôtres avoient pour J. C. fut détruite en eux , parce qu'elle étoit trop sensible & trop naturelle. Elle étoit un obstacle à leur perfection , & il étoit nécessaire que J. C. se séparât d'eux , pour que le St. Esprit vînt les remplir : *Si non abiero paracletus non veniet ad vos.* L'Esprit-Saint n'épargnera donc pas les nôtres , qui sont & plus terrestres & plus dangereuses.

Nous deviendrons des hommes parfaits ; car Dieu ne donne point son esprit par mesure , & pour ne nous sanctifier qu'en partie , mais avec profusion , pour que tout en nous réponde à sa sainteté infiniment parfaite : *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum.* S'il daigne nous l'accorder , nous pourrions dire avec l'Apôtre , que nous vivons de la vie de Dieu même. Eh ! lorsque la charité de Dieu se sera répandue dans nos cœurs , par la communication de

son Esprit & de tous ses dons les plus précieux, que pourroit-il rester en nous de foible & d'imparfait ? Mais tous ces prodiges, il ne les opérera pas en nous malgré nous, si nous voulons résister au mouvement de sa grace ; nous n'avons à craindre que cette résistance.

III. **MOTIF** qui nous engage à faire tous nos efforts pour attirer le St. Esprit dans nos cœurs, c'est qu'il sera pour nous un esprit de force qui nous encouragera. *Ubi spiritus Domini, ibi libertas* : où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté, écrit l'Apôtre aux Corinthiens. Si l'esprit de Dieu veut bien nous animer, plus de crainte quand il faudra nous déclarer, plus d'indolence quand il faudra nous intéresser, plus d'impatience quand il faudra souffrir pour Dieu.

Plus de crainte quand il faudra nous déclarer : il rendra témoignage de moi, avoit dit J. C. à ses Apôtres, leur annonçant la venue du St. Esprit, & il vous en fera rendre aussi témoignage : *Ille testimonium perhibebit de me, & vos testimonium perhibebitis*. Qu'étoient les Apôtres, avant d'avoir reçu le St. Esprit ? des hommes timides à l'ex-
cès. Que deviennent-ils après ? la for-

, le courage même. Ils ne sont pas
tôt remplis de ce divin esprit, qu'ils
commencent, non seulement à profes-
sion hautement, mais à prêcher hardi-
ment la foi en J. C., sans craindre
tyrannie ni la persécution : *repleti
in Spiritu Sancto, & cœperunt loqui.* Il n'y
plus de tyrans qui persécutent les Chré-
tiens; mais il y a des libertins qui les
pillent. Le respect humain fait des ra-
ges, que la cruauté des tyrans n'a-
voit pas faits. La crainte des vains ju-
gemens du monde fait plus de désér-
teurs de la vraie foi, que n'en faisoit
autrefois la crainte des supplices. Vou-
lons nous ne plus rougir de l'Evangile:
tirons en nous l'Esprit-Saint.

Alors plus d'indolence quand il faut
nous intéresser pour Dieu : le St.
Esprit est essentiellement ferveur &
amour; or l'amour, dit St. Grégoire,
opere de grandes choses par-tout où il
est; & s'il n'opere rien, il ne mérite
pas le nom d'amour : *magna operatur amor
ubi est; si magna non operatur, amor non est.*
Combien de bonnes œuvres à entre-
prendre dans notre état même le plus
commun ! Il n'y a point d'amour en
nous, si vous ne les voyez même pas,
point de les entreprendre & les execu-

ter. Vous en aurez le courage , dès que l'esprit de Dieu vous animera.

Plus d'impatience & de tristesse , lorsqu'il faudra souffrir pour Dieu : c'est le dernier effet de la force de l'esprit. Le Chrétien qui en est bien rempli , est l'épreuve de tout ; il méprise les tourmens & la mort ; il embrasse sa croix ; il se réjouit dans les persécutions : souffrir & mourir pour J. C. , sont ses plus chères délices. Ainsi les Apôtres sortirent du conseil , où ils avoient été condamnés au fouet , remplis de joie du St. Esprit , de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus : *ibant gaudent quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.*

Voici trois pratiques essentielles que je vous donne pour vous préparer , (si vous ne l'avez fait l'autre semaine ,) à la fête de la Pentecôte , (que nous célébrons pendant toute celle-ci :) 1°. demandez avec ardeur , la grace de recevoir le St. Esprit ; 2°. purifiez vos cœurs de tous péchés , afin d'y recevoir le St. Esprit ; 3°. vivez dans le recueillement pour mériter la grace du St. Esprit.

Examinez-vous sur la préparation à cette fête pour en retirer du fruit.

Desirez-vous de recevoir le St. Esprit dans cette solennité ? il faut travailler incessamment à bannir de vos cœurs tout esprit qui lui est contraire : l'esprit d'enfance , l'esprit d'orgueil , l'esprit du monde , l'esprit de corruption , l'esprit d'hypocrisie , l'esprit de dissipation.

Desirez-vous recevoir le St. Esprit ? Bannissez l'esprit d'enfance : ces puérilités qui vous amusent sans cesse , ne peuvent s'accorder avec cet esprit de sagesse , de force , de conseil , dont vous avez besoin. Allez-vous donc commencer à vous occuper sérieusement des choses de Dieu.

Bannissez l'esprit d'orgueil : ignorez-vous que Dieu se communique aux humbles , mais qu'il s'éloigne des superbes ? Lequel êtes-vous ? lequel voulez-vous être à l'avenir ? humble ou orgueilleux ?

Bannissez l'esprit du monde : l'esprit de Dieu & celui du monde sont trop opposés pour les pouvoir allier. Les maximes , les coutumes , les jugemens du monde sont-ils la règle que vous suivez en tout ? Malheur à vous !

Bannissez l'esprit de corruption : le St. Esprit ne peut habiter dans un cœur

livré au péché, & sur-tout au péché contraire à la pureté; qu'allez-vous donc faire pour le chasser à jamais? Avez-vous soin de recourir à la Pénitence, & d'éloigner les occasions?

Bannissez l'esprit d'hypocrisie: l'esprit du Seigneur est un esprit de vérité, qui a horreur de tout déguisement. N'est-ce pas néanmoins un de vos plus grands défauts, de chercher à plaire aux hommes & à vous-mêmes, plutôt qu'à Dieu, jusques dans vos pratiques de piété?

Enfin bannissez l'esprit de dissipation: ce fut dans le recueillement & la ferveur de leurs prières, que les Apôtres reçurent le St. Esprit: allez-vous donc durant cette semaine, (si vous ne l'avez fait déjà la précédente,) vous livrer dans la retraite & le silence; soyez assidus au travail & à la prière; soyez entiers à l'affaire de votre salut, l'un que nécessaire.

Si ce sont là vos dispositions, vous recevrez l'effet du souhait par où je finis avec l'Apôtre: *gratia Domini nostri Jesu Christi, & charitas Dei, & communicatio Spiritus Sancti sit cum omnibus vobis. Amen.* Que la grace de notre Seigneur J. C., la charité de Dieu, & la com-

communication du St. Esprit soit avec vous.
Ainsi soit-il.

POUR LE MEME DIMANCHE ,
DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Sur la voix de la Conscience.

venit hora ut omnis qui interficit vos , arbitretur
equum se præstare Deo.

Le temps va venir que quiconque vous fera mourir ,
vous rendra un grand service à Dieu. J. C. à ses
disciples , en St. Jean. Chap. 16. 2.

D. **Q**UE pensez - vous de ceux qui
essayent d'honorer Dieu , en massacrant
ses serviteurs ?

R. Il falloit que leur conscience fût
bien déréglée.

D. Est-il à craindre pour nous de
tomber dans des dérèglements sem-
blables ?

R. Oui , si nous ne savons écouter
et bien examiner la voix de la con-
science.

Trois motifs nous engagent à écouter
et bien examiner la voix de la con-
science :

Premier motif , c'est qu'il est dan-
gereux d'étouffer les remords de la
conscience ;

Deuxieme motif , c'est qu'il est dangereux de suivre les faux principes de la conscience ;

Troisieme motif , c'est qu'il est dangereux d'entretenir les scrupules de la conscience.

PREMIER MOTIF qui nous engage à écouter & bien examiner la voix de la conscience , c'est , dis-je , qu'il est dangereux d'étouffer les remords de la conscience. Votre propre malice vous reprochera , dit le Prophete Jérémie , & votre éloignement du Seigneur ne sera point sans reproches intérieurs : *arguet te malitia tua , & aversio tua increpabit te*. Sensible vous , Chrétiens , les remords de la conscience ? n'abusez pas d'une telle grâce la plus précieuse dans son objet , la plus nécessaire dans sa fin , la plus critique dans son usage.

Grace la plus précieuse dans son objet elle se fait entendre à tous & en tout temps , au fond de vos cœurs , pour vous reprocher l'énormité de vos crimes , sur quoi la variété des objets vous distrairoit , & votre amour propre vous demanderoit pas mieux de fermer les yeux , & de vous ôter tout souvenir.

Grace la plus nécessaire dans sa fin c'est pour la conversion du pécheur.

remière des faveurs de la divine
ricorde ; il n'y a qu'à vouloir en
l'impression salutaire. Sans elle
autre don devient inutile ; avec
tout prospère : tandis que la con-
science parle , point de réplique à faire ,
point d'illusion à craindre , point de
s à attendre ; il faut obéir à sa

Enfin grace la plus critique dans son
œuvre : la voix de la conscience , fau-
te et écoutée , s'affoiblit peu-à-peu ;
elle ne parle plus que rarement , que
volontiers ; elle s'endort , mais pour
se réveiller au jugement de Dieu , où
elle servira plus que jamais contre le pé-
ché , de témoin , de juge , de bour-
reau.

I. MOTIF qui nous engage à écou-
ter et bien examiner la voix de la con-
science ; il est dangereux de suivre les
faux principes de la conscience. Cette
conscience livrée à de faux principes
ne s'est malheureusement formée ,
comme celle de ces hommes que St. Paul
appelle à conscience cauterisée : *cauteria-*
habentium suam conscientiam. Se croire
dispensé de ce que la loi de Dieu défend ,
de croire dispensé de ce que la loi de
Dieu prescrit ; c'est avoir une fausse

conscience : conscience bien dangereuse pour quoi ? parce qu'elle est sans fondement , sans excuse , sans remède.

Dangereuse , parce qu'elle est sans fondement : guidés par elle , l'homme prévaut de la nécessité , qui l'empêche de faire autrement ; celui-ci se prévaut de la coutume , qui ne souffre point de vivre autrement ; un troisième se prévaut de la décision de gens habiles qui ne savent pas penser autrement : nécessité imaginaire , coutume révérencée , décision mendrée.

Pourquoi encore dangereuse ? parce qu'elle est sans excuse : n'alléguez pas votre ignorance , votre peu de lumière : vous avez pu , vous avez dû vous instruire. Que dis-je ? vous avez fait volontairement & avec affectation fermer les yeux à la lumière : votre conscience éclairée sur le chapitre d'autrui , si délicate autrefois dans vos premières années , condamne la fausse conscience que vous prétendez aujourd'hui pour vous & devoir vous justifier.

Pourquoi enfin dangereuse ? parce qu'elle est sans remède : pleins de fausses maximes , les Juifs crucifièrent J. C. ; & les Tyrans ensuite ont persécuté ses Disciples. Entraîné qu'o-

le, en la suivant, c'est un abyme
infinissable de péchés, qu'on commet
sans ment, tranquillement, sans avoir
pu en sortir le remède essentiel &
contraire à toutes les autres maladies de
l'âme, je veux dire le reproche intérieur
de la conscience révoltée.

Le MOTIF qui nous engage à écou-
ter bien examiner la voix de la con-
science; il est dangereux d'entretenir les
scrupules de la conscience. La voix trop
forte d'une conscience travaillée de
scrupules, devient non seulement notre
ennemi, mais notre piège & notre ruine:
Quid & laqueus facta est nobis vaticinatio
inimici; à moins que nous n'ayons
de l'humilité pour nous soumettre
volontiers à la direction d'un confes-
seur éclairé. Rien, ce semble, de plus
opposé à l'orgueil, de plus zélé pour la
vérité, de plus ennemi des tentations
des scrupules; & c'est tout le con-
traire: j'entends, dans les scrupuleux in-
dignes & opiniâtres.

Rien, ce semble, de plus opposé à
l'orgueil que les scrupules, rien néan-
moins qui suppose plus d'orgueil: un
scrupuleux, tel que ceux dont je parle,
est un homme attaché à son jugement,
un homme dont l'amour propre vou-

droit n'avoir aucune foiblesse à se reprocher ; un homme qui choisit plutôt de s'occuper tristement de soi, que de s'oublier & de n'en pas occuper les autres.

Rien, ce semble, de plus zélé pour la vertu que les scrupuleux ; rien néanmoins qui enlève plus de vertus, les défigure & les détruise, que les scrupules ; un scrupuleux se fatigue l'esprit, se dessèche le cœur, s'abat le courage dans ses ennuyeuses perplexités ; uniquement occupé de ses peines & des terreurs de la religion, il n'a ni tendresse pour Dieu, ni charité souvent pour le prochain.

Enfin rien, ce semble, plus ennuie des tentations que les scrupules ; cependant qui réveille plus de tentations, que les scrupules : un scrupuleux, pour savoir s'il a consenti, se rappelle imprudemment la tentation ; l'imagination s'échauffe, & ne lui présente plus rien autre chose ; à ses peines succède le dégoût, au dégoût le relâchement, le désordre ; au relâchement & au désordre, le désespoir. Ainsi par n'avoir pu se supporter dans de légères imperfections, on tombe dans des vices grossiers & inexcusables.

Pour conclusion des trois motifs de

vous ai proposés , d'écouter & de
en examiner la voix de la conscience ,
ici trois pratiques qui répondent à
chacun de ces motifs.

1^o. Profiter pour notre conversion ,
des plaintes de notre conscience.

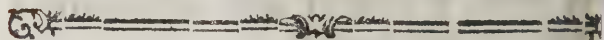
2^o. Régler sur notre religion ; les
principes de notre conscience.

3^o. Appaiser par notre soumission ,
les troubles de notre conscience.

Enfin faites ce court examen sur la
voix de la conscience.

Il est plusieurs sortes de consciences :
Quelle est la votre ? Conscience déli-
tée & timorée : avez-vous soin de la
consulter ? Conscience large & déré-
glée : craignez-vous de l'éprouver ?
Conscience inquiète & révoltée : tra-
vaillez-vous à l'appaiser ? Conscience
fautive & erronnée : tâchez-vous de la
redresser ? Conscience douteuse & par-
tagée : prenez-vous le plus sûr pour
déterminer ? Conscience scrupuleuse
effrayée : vous soumettez-vous pour
vous calmer ? Cette dernière est aujour-
d'hui la plus rare : quelle qu'elle soit ,
concordez-vous au plutôt avec cet adver-
saire , dit J. C. , pendant que vous êtes
sur le chemin avec lui ; afin qu'au dernier
jour il ne vous livre pas au juge , & que

le juge ne vous livre pas au ministre
la justice. Ainsi soit-il.



DIMANCHE DE LA PENTECOTE

*Sur les obligations du Chrétien après avoir
reçu le St. Esprit.*

Repleti sunt omnes Spiritu Sancto.

Tous ont été remplis du St. Esprit. Acte. 2. 4

D. **Q**uelle grace le Seigneur a-t-il
accordée dans ce jour à ceux qui étoient
bien disposés ?

R. Il leur a communiqué son Esprit
comme autrefois à ses Apôtres ; non
d'une manière visible & sous des sym-
boles apparens , mais d'une manière
qui , pour être invisible , n'en est pas
moins réelle ni moins effective. Je vous
entretiens , il y a huit jours , de la manière
de se préparer à recevoir le St. Esprit ;
je vous entretiendrai aujourd'hui de la manière
de le conserver , après l'avoir reçu.

D. Que doit-on craindre après avoir
reçu le St. Esprit ?

R. Il faut craindre de le contrister &
de l'éteindre dans nos cœurs.

Trois motifs nous engagent à ne ja-
mais contrister ni éteindre dans nos
cœurs

cœurs le St. Esprit : 1er. motif , c'est qu'il est de notre devoir d'en suivre les impressions ; 2me. motif , c'est qu'il est de notre zele d'en montrer les productions ; 3me. motif , c'est qu'il est de notre intérêt d'en conserver la possession. Suivez-en le détail avec une nouvelle attention.

PREMIER MOTIF qui nous engage à ne jamais contrister ni éteindre dans nos cœurs le St. Esprit , c'est qu'il est de notre devoir d'en suivre les impressions. *Si Spiritu vivimus* , dit le grand Apôtre , *Spiritu & ambulemus* : si nous vivons de l'esprit , marchons selon l'esprit. Quel est cet esprit ? c'est l'esprit Créateur qui veut tout soumettre , l'esprit du Rédempteur qui veut tout animer , l'esprit Sanctificateur qui veut tout perfectionner.

C'est l'esprit Créateur qui veut tout soumettre : où est le sujet qui ose résister à un Prince souverain sur son Trône ? Ne méritons donc pas le reproche que St. Etienne faisoit aux Juifs : têtes dures , hommes incirconcis de cœur & d'oreilles , vous résistez toujours au St. Esprit : *durâ cervice & incircuncisis cordibus & auribus , vos semper Spiritui Sancto resistitis*. Que toutes nos puissances se

soumettent à celui qui , après les avoir formées , vient les conduire. La Souveraine Majesté de celui qui réside en nous , mérite bien qu'on dépende d'elle & qu'on observe ponctuellement ses ordres.

C'est l'esprit du Rédempteur qui veut tout animer : ainsi l'Apôtre dit que ce n'est plus lui qui vit , mais que c'est J. C. qui vit en lui : *vivo non jam ego vivit verò in me Christus*. Comment pourrions-nous nous glorifier de vivre de l'esprit du Sauveur , si nous ne savons penser , parler , agir , comme pensoit , parloit & agissoit le Sauveur ? Ceux qui vivent selon l'esprit , aiment les choses de l'esprit ; comme au contraire ceux qui vivent selon la chair , aiment les choses de la chair : *qui secundum spiritum sunt , quæ sunt spiritûs sentiunt*. Que si quelqu'un n'a point l'esprit de J. C. , il n'appartient point à J. C. : *si quis autem spiritum Christi non habet , hic non est ejus*. Et celui qui dit qu'il demeure en J. C. doit marcher lui-même comme J. C. a marché : *qui dicit se in ipso manere , debet sicut ille ambulavit , et ipse ambulare*. On juge l'arbre par les fruits : notre conduite montrera quel esprit nous anime , celui du monde ou celui de J. C.

C'est l'esprit Sanctificateur , qui veut

tout perfectionner : il prétend donner à l'homme une nouvelle vigueur & de nouvelles forces, après l'avoir régénéré, comme St. Paul le demandoit pour les Ephésiens, en leur écrivant : je prie le Pere de notre Seigneur J. C., que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie de plus en plus dans l'homme intérieur par son St. Esprit : *ut det vobis secundum divitias glorie sue, virtute corroborari per Spiritum ejus, in interiorem hominem.* Malheur à qui s'oppose aux progrès de l'Esprit-Saint dans son cœur, & qui en écoutant quelqu'autre esprit, empêche ou retarde les opérations de celui qu'il venoit de recevoir. Il n'en fut pas de même des Apôtres : ils se livrerent à l'Esprit-Saint dont ils étoient remplis, pour n'obéir qu'à sa voix, ne vivre que de sa vie, & ne se conduire que par ses inspirations.

II. MOTIF qui nous engage à ne jamais contrister ni éteindre dans nos cœurs le St. Esprit, c'est qu'il est de notre zele d'en montrer les productions. Je répandrai mon esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes, a promis le Seigneur par son Prophete, & ils prophétiseront : *super servos meos & super ancillas meas effundam de spiritu meo.*

& prophetabunt. Personne n'est excepté ; tous , s'ils ont reçu le St. Esprit , doivent lui servir d'organes pour la gloire de Dieu , pour la sanctification du prochain , pour la confusion du monde.

Pour la gloire de Dieu , dont ils publieront les grandeurs & les merveilles , les bontés & les miséricordes , sans crainte & sans respect humain , à l'exemple des Apôtres. Eh ! de quoi s'occuper & s'entretenir , sinon de ce que l'on aime & de ce que l'on ressent ?

Pour la sanctification du prochain , qu'ils s'efforceront d'attirer à Dieu par la force de leurs discours , par l'attrait de leurs exemples , par la ferveur de leurs prières. Auguste emploi , digne des ministres de J. C. ; mais emploi & obligation essentielle de tout Chrétien animé de l'esprit de Dieu. L'amour de Dieu est une fournaise , dont les flammes veulent s'étendre & se communiquer au dehors. Il leur apparut comme des langues de feu , qui se partagerent & s'arrêterent sur chacun d'eux , dit le texte sacré : *apparuerunt illis dispersita lingue tanquam ignis*. Pourquoi le St. Esprit est-il descendu sur les Apôtres en forme de feu , dit St. Grégoire , sinon parce que ceux qu'il a remplis de son feu

divin , paroissent aussi-tôt poussés d'un zele ardent ? *Idcirco Spiritus Sanctus in igne monstratus est , quia videlicet quos igne implet , zelo arduentes exhibet.*

Pour la confusion du monde , dont ils condamneront hautement les maximes & les vanités , en dépit de ses railleries & de ses menaces : au défaut de leur bouche , ou d'accord avec elle , leur conduite parlera , & rien ne sera capable de leur imposer silence. Il ne peut y avoir de treve entre l'esprit de J. C. & celui du monde. Lorsqu'il sera venu , disoit J. C. à ses Apôtres , il reprendra le monde : *cum venerit ille , arguet mundum.* En effet les Apôtres ne l'eurent pas plutôt reçu , qu'ils ne cessèrent de combattre le monde : le monde ne cessa point non plus de les haïr. Il faut qu'il en soit de même de nous , après avoir reçu le St. Esprit.

III. MOTIF qui nous engage à ne jamais contrister ni éteindre dans nos cœurs le St. Esprit , c'est qu'il est de notre intérêt d'en conserver la possession. Si quelqu'un m'aime , dit Jesus-Christ , mon pere l'aimera , & nous viendrons à lui , & nous ferons en lui notre demeure : *ad eum veniemus , & mansionem apud eum faciemus.* La présence

du St. Esprit , l'amour substantiel de la Divinité , le terme de l'amour réciproque du Pere & du Fils , fait toute la gloire , toute la consolation , toute l'espérance d'un Chrétien qui l'a reçu , & en le recevant a reçu les trois personnes divines : n'a-t-il pas intérêt de le conserver ?

Quelle gloire plus digne d'envie que de loger son Dieu , que de vivre de sa vie , que d'être son temple & le lieu ordinaire de ses complaisances ! Si c'est un bonheur pour un sujet , de posséder son roi dans sa maison ; que sera-ce pour une créature , de posséder son créateur ? Enfans des hommes , que vous placez mal votre ambition ! Voyez si parmi les dignités que vous pouvez ambitionner , il en est une qui égale celle de recevoir dans l'hospice de son cœur l'arrivée de son Dieu , dit St. Grégoire : *pensate quanta sit dignitas in cordis hospitio adventum Dei recipere !* Celui qui reçoit & conserve en lui son Seigneur , dit le sage , c'est celui-là qui sera glorifié & qui sera comblé de gloire : *qui custos est Domini sui , glorificabitur.*

Quelle consolation plus solide dans les peines , quand l'esprit consolateur habite en nous lui-même , & charme par l'onction de sa grace la rigueur de nos

maux ! On paroît pauvre ; & on possède tout ; on semble affligé , & on nage dans la joie ; on paroît aux portes de la mort , & on vit de la véritable vie. C'est à vous de gémir quiconque êtes livrés à l'esprit du monde : il n'est pour vous ni paix , ni joie véritable.

Quelle espérance plus assurée, que d'avoir en soi le lien de l'adoption Divine, le gage précieux de l'héritage céleste, le garant de la résurrection glorieuse & la source de la vie éternelle ! car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu : *quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* Que si l'esprit de celui qui a ressuscité Jesus-Christ d'entre les morts, habite en nous ; celui qui a ressuscité J. C. d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son esprit qui habite en nous : *quod si spiritus ejus qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in nobis ; qui suscitavit Jesum Christum à mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem spiritum ejus in vobis.* Ayant cru en J. C., vous avez été scellés du sceau de l'Esprit-Saint qui avoit été promis, lequel est comme les arches de notre héritage, jusqu'à la délivrance parfaite du peuple que le Sauveur s'est

acquis, pour la louange de sa gloire
in quo credentes, signati estis spiritu promissionis sancto, qui est pignus hereditatis nostrae, in redemptionem acquisitionis, in laudem gloriae ipsius.

Voilà les grands avantages que renferme, selon l'Apôtre, la présence de l'Esprit-Saint. Sans lui tout est inutile, tout est dangereux, tout est désespéré en fait de salut; mais avec lui tout est bon, tout est saint, tout est méritoire. Heureux donc les Chrétiens sur qui il viendra reposer comme sur les Apôtres! il ne les quittera que malgré lui; & s'ils ne le chassent, il fera chez eux sa demeure éternelle. Non, mes frères, ce n'est point aux seuls Apôtres que ce divin esprit devoit se communiquer: Pierre parloit encore, quand le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui entendoient sa parole: *adhuc loquente Petro verba haec, cecidit Spiritus Sanctus super omnes qui audiebant verbum.* Les mêmes effets accompagnent le ministère des Apôtres, dans ceux qui leur ont succédé. C'est à vous, si par vos bonnes dispositions, vous avez mérité de ressentir ces effets, à ne point contrister, à ne point éteindre l'Esprit-Saint que vous avez reçu: *spiritum nolite extinguere, nolite contristari*

spiritum Sanctum, écrit St. Paul aux Thesaloniciens, & aux Ephésiens. Celui qui a violé la loi de Moïse, est condamné à mort sans miséricorde, écrit-il aux Hébreux : combien pensez-vous que celui-ci sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile & profane, le sang de l'alliance par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'esprit de la grace !
quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui spiritui gratia contumeliam fecerit !

Voici trois pratiques pour éviter cet inconvénient : 1°. écouter & suivre les inspirations du Saint-Esprit ; 2°. parler & agir comme rempli du Saint-Esprit ; 3°. craindre & détester le péché qui nous enleveroit le Saint-Esprit. Enfin examinez-vous sur la fête de la Pentecôte.

Pour profiter de cette fête, il faut connoître, désirer, attirer, écouter, glorifier & conserver le Saint-Esprit. Que de reproches à vous faire ?

Connoissez-vous le Saint-Esprit, non seulement ce qu'il est dans l'adorable Trinité, la troisième personne égale aux deux autres dont il procède ; mais encore ce qu'il peut, ce qu'il veut dans le

monde chrétien ? Ne répondriez-vous point comme les disciples d'Ephèse quand Saint Paul leur demanda s'ils avoient reçu le Saint-Esprit ? *Neque Spiritus Sanctus est audivimus* : nous n'avons pas seulement oui dire qu'il y ait un Saint-Esprit , & nous ne savons pas ce que c'est.

Desirez-vous le Saint-Esprit , avec une ardeur qui réponde au besoin que vous en avez , & aux avantages que vous tirerez ?

Attirez-vous le Saint-Esprit , par une sainte horreur du péché , par un véritable amour pour la pureté , par votre recueillement & par de ferventes prières ?

Ecoutez-vous le Saint-Esprit , quand il vous fait entendre au fond du cœur ce qu'il attend de votre fidélité ? Lui obéissez-vous promptement & exactement ?

Glorifiez-vous le Saint-Esprit ; dans vos discours , dans votre conduite , sans crainte , sans respect humain , quand il est question de rendre hommage à la piété & à la religion ?

Enfin conservez-vous le Saint-Esprit comme votre unique trésor ? Dans ce dessein , aimez-vous la lecture des bon

ivres , la parole de Dieu , la fréquentation des sacremens ? Evitez-vous les moindres fautes , qui le contristeroient en vous , & vous mettroient en danger de le perdre ?

Qui servat mandata ejus , in illo manet ; & ipse in eo , dit St. Jean ; *& in hoc scimus quoniam manet in nobis , de Spiritu quem dedit nobis*. Celui qui garde les commandemens de Dieu , demeure en Dieu , & Dieu en lui ; & c'est par l'esprit qu'il nous a donné , pour graver ses commandemens dans nos cœurs , que nous connoissons qu'il demeure en nous. Puissions-nous par cette observation constante , mériter que cette union ne se rompe jamais dans le temps , mais soit confirmée dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.



DIMANCHE DE LA SAINT
TRINITÉ.

Sur le mystere de la très-Sainte Trinité.

D. Quel est le grand mystere que l'Eglise honore en ce jour ?

R. C'est le mystere de la très-Sainte Trinité : un seul Dieu en trois personnes distinctes , le Pere , le Fils , & le Saint-Esprit.

D. Suffit-il de croire ce grand mystere ?

R. Il faut encore sans cesse lui rendre nos plus profonds hommages.

Trois motifs nous engagent à rendre sans cesse nos plus profonds hommages à la très-Sainte Trinité : 1er. motif, c'est qu'elle est le plus grand objet de notre foi ; 2me. motif, c'est qu'elle est le seul principe de notre bonheur ; 3me. motif, c'est qu'elle est le vrai modele de notre perfection. Rien de plus digne de votre attention.

PREMIER MOTIF qui nous engage à rendre sans cesse nos plus profonds hommages à la très-Sainte Trinité, c'est qu'elle est le plus grand objet de notre

foi. *Mysterium fidei* : la Trinité est plus
que tout autre & par excellence , le mys-
tere de la foi. C'est le premier , le plus
auguste , le plus incompréhensible de
tous les mysteres.

C'est le premier , d'où dérivent tous
les autres : ceux-ci ont eu un com-
mencement , mais celui-là est de toute
éternité , & fait , constitue l'éter-
nité même : osez contester trois person-
nes distinctes dans un seul Dieu : c'en
est fait ; il n'est plus ni Incarnation , ni
Rédemption ; puisqu'il n'est plus de pere
qui nous donne son fils , de fils qui se
fasse homme afin de mourir pour nous ,
& nous racheter par sa mort du péché
& de l'enfer , d'esprit Saint par qui il
soit conçu d'une mere Vierge sur la
terre , & qu'il nous envoie du Ciel.
Voilà pourquoi l'Eglise , à la fin de tous
ces grands mysteres successivement cé-
lébrés , nous ramene aujourd'hui à leur
source commune , à la Trinité.

C'est le plus auguste : il y a quel-
que chose des hommes , quelque chose
de créé , dans les autres ; mais ici
tout est Dieu. A ce mot de Dieu , prof-
ternez-vous , mortels , & adorez dans
trois personnes l'Etre souverain , éter-
nel , immense , infini , l'Océan de toute

grandeur , de toute majesté , de toute perfection.

C'est le plus incompréhensible , & le plus ineffable de tous les mystères : il faudroit être aveugle pour ne pas le croire , puisqu'il est évident que Dieu l'a révélé. J. C. plusieurs fois l'a marqué clairement , si l'ancien Testament ne le faisoit connoître que confusément : il a dit formellement , & il a prouvé indubitablement qu'il est le fils de Dieu , d'un pere avec qui il est un , & avec qui il a tout de commun , quoiqu'il ne soit pas lui ; que son pere l'avoit envoyé , & quand il seroit retourné à son pere , il enverroit à son tour l'Esprit qui en procede. Ce pere & cet esprit ont rendu chacun un témoignage authentique à J. C. : le pere en le déclarant hautement son fils bien-aimé , en qui il se complaît uniquement , & commandant à tous de l'écouter , au jour que St. Jean le baptisa ; le Saint-Esprit en paroissant visiblement au même jour descendre sur lui en forme de colombe , & descendant ensuite sur ses disciples en forme de langues de feu , au jour qu'il l'avoit promis. Mais s'il faudroit être aveugle pour ne pas croire ce mystère , ne faut-il pas aussi fermer les yeux pour le croire , parce qu'il n'a rien qui n'é-

onne la raison & ne passe nos foibles
mieres ? Un seul dans trois & trois
ans un seul, véritablement trois qui
e font véritablement qu'un ; un pur es-
rit qui engendre une seconde person-
ne, une troisième qui procede des deux
remieres , sans différence de temps ni
de nature : soumettez-vous , raison hu-
maine , & n'offrez au Seigneur que
l'hymne du silence. C'est ainsi que Dieu
est grand , & au dessus de toutes nos
connoissances : *Eccè Deus magnus , vincens
scientiam nostram.* Il s'est caché dans de
profondes ténèbres : *posuit tenebras latibu-
um suum.* Il habite une lumière inacces-
sible : *lucem habitat inaccessibilem.* N'inter-
rompez votre silence , que pour vous
écrier avec l'Apotre dans l'épître de ce
jour : *ô altitudo divitiarum sapientia & scien-
tia Dei ! quàm incomprehensibilia sunt judicia
ejus & investigabiles via ejus !* O profon-
deur des trésors de la sagesse & de la
science de Dieu ! que ses jugemens sont
incompréhensibles , & ses voies impé-
nétrables !

II. MOTIF qui nous engage à rendre
sans cesse nos plus profonds hommages
à la très-Sainte Trinité , c'est qu'elle est
le seul principe de notre bonheur. Tout
vient de lui , tout est par lui , est-il écrit
de ce Dieu unique en trois personnes :

ex ipso , & per ipsum , & in ipso sunt omnia. C'est de l'auguste Trinité que nous devons tout attendre , durant la vie , la mort , dans l'éternité.

C'est de l'auguste Trinité que nous devons tout attendre durant la vie : tous nos biens temporels sont l'ouvrage de ses mains ; elle est de même le principe de tous biens spirituels : sans elle point de sacremens , de graces , de salut , de justification. Sa foi est le commencement & la racine de toute notre justice , dit le St. Concile de Trente *initium & radix totius justificationis nostrae*. Delà la pratique de l'Eglise , de ne commencer aucun office , de ne chanter aucun pseaume , aucun hymne , aucune cantique , de ne faire aucune priere , sans les conclure par la foi du Pere , du Fils & du St. Esprit. Delà la Sainte coutume des bons Chrétiens , qui mettent l'invocation de la Trinité à la tête de chaque action , qui ne la font qu'au nom du Pere & du Fils & du St. Esprit : *in nomine Patris , & Filii , & Spiritûs Sancti Amen* ; afin de la rendre méritoire & agréable à Dieu.

A la mort , quel nom emploiera-t-on pour soutenir notre ame , prête à paroître devant Dieu , à être présentée au

bunal redoutable du Souverain juge :
noms des trois personnes de l'auguste
inité. Partez , ame chrétienne , de
monde , lui dira-t-on , au nom du
Pere & du Fils & du St. Esprit : *proficif-*
te , anima christiana , de hoc mundo in no-
men Patris , & Filii , & Spiritûs Sancti.
de quelle raison se servira le prêtre ,
pour toucher en notre faveur la divine
miséricorde , en ce terrible moment ?
Il dira que , quoique pécheurs , nous
avons confessé l'adorable Trinité , Pere ,
Fils & St. Esprit : *licet enim peccaverit , ta-*
men Patrem , & Filium , & Spiritum Sanctum
non negavit , sed credidit.

Enfin dans l'éternité : le bonheur des
saints consiste à voir à découvert ce
grand mystere par excellence , qu'on a
vu dans le temps. Nous ne le voyons
en bas qu'en énigme & comme dans
un miroir obscur , par exemple dans
les trois facultés distinctes de notre ame
simple de sa nature ; mais dans le Ciel
nous le verrons face à face : *videmus nunc*
speculum & in enigmate , tunc autem facie
in faciem. Nous nous perdrons heureuse-
ment & délicieusement dans cet aimable
objet. *Hæc est vita æterna , ut cognos-*
cant te solum Deum verum , & quem misisti
in mundum Christum : c'est là la vie éternelle ,

de connoître le seul vrai Dieu , & le
fils J. C. qu'il a envoyé , conçu de
l'Esprit.

III. MOTIF qui nous engage à redre sans cesse nos plus profonds hommages à la très-Ste. Trinité, c'est qu'elle est le vrai modele de notre perfection. Elles ont fait l'homme à notre image & à notre ressemblance , disoient les trois adorables Personnes , en formant le premier homme : *faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*. Elles ont encore participé à notre régénération , lorsque nous avons été baptisés & fait enfans de Dieu au nom des trois mêmes personnes , le Pere , le Fils & le St. Esprit. Ainsi dans sa réformation , comme dans sa création , l'homme a toujours eu l'auguste Trinité pour modele : modele de perfection auquel nous sommes tenus à nous conformer. Dieu , le Dieu trois fois Saint , à qui nous appartenons par notre être , à qui nous avons été de nouveau consacrés , nous dit à tous : *soyez Saints* , parce que je suis Saint : *Sancti estote , quia ego Sanctus sum*. Soyez parfaits , nous dit J. C. , comme votre pere céleste est parfait : *estote perfecti , sicut pater vester cœlestis perfectus est*. Modelle de perfection , à l'égard de Dieu , à l'égard

du prochain , à l'égard de nous-mêmes.

Modele de perfection à l'égard de Dieu : s'occuper des grandeurs de Dieu , comme Dieu s'en occupe lui-même ; se complaire dans les divines perfections , comme Dieu s'y complaît lui-même , engendrant son fils ; donner à ses pensées , à ses desirs , à ses affections , le même objet qui occupe Dieu dans l'éternité , & l'aimer comme il s'aime en produisant avec son Fils , le St. Esprit ; être jaloux de la gloire de Dieu , comme Dieu l'est lui-même dans tous ses ouvrages : premier moyen d'imiter un Dieu en trois personnes.

Modele de perfection à l'égard du prochain : être unis entre nous , comme sont unies les trois personnes de l'adorable Trinité ; unis de cœur & de volonté , unis par grace & par imitation , comme sont unis le Pere , le Fils & le St-Esprit par la nécessité de leur être , sans que jamais entre eux il puisse y avoir de sentimens opposés , ou d'intérêts séparés : tel est l'exemplaire qui nous est aujourd'hui proposé ; & par qui ? par Jesus-Christ même , notre chef & notre Sauveur. Pere saint , prioit-il la ville de sa mort , gardez en votre nom

ceux que vous m'avez donnés ,
qu'ils soient un comme nous : *pater fac
serva eos in nomine tuo , quos dedisti mihi
ut sint unum sicut et nos.*

Modele de perfection à l'égard de
nous-mêmes : desirer notre salut , & y
travailler avec autant de zèle , que les
trois Personnes de la Ste. Trinité y
font employées ; entrer dans les vues du
Pere , qui nous a créés pour être à ja-
mais heureux avec lui ; dans les desirs
du Fils , qui a versé son sang pour nous
racheter ; dans les vues du St. Esp. ,
qui veut nous sanctifier par sa grâce ;
troisième moyen d'imiter l'adorable
Trinité. Contemplez donc attentivement
ce modèle , & suivez fidèlement autant que
vous pourrez , selon que vous en serez
capables , le grand modèle qui vous est
montré : *inspice & fac secundum exemplum
quod tibi monstratum est.*

Voici trois pratiques qui doivent être
le fruit de cet entretien , & qui sont la
conclusion des trois motifs que nous
avons vus qui nous engagent à rendre à
nos plus profonds hommages à la Ste.
Trinité : elle est le plus grand objet
de notre foi , le seul principe de notre
bonheur , le vrai modèle de notre per-
fection. Il faut donc : 1°. croire & ad-

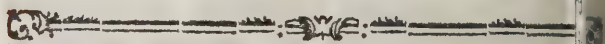
un Dieu en trois personnes ; 2°. re-
cier & invoquer un Dieu en trois
personnes ; 3°. étudier & imiter un Dieu
en trois personnes.

Finissons par cet examen : avez-vous
jusqu'ici, ou du moins rendrez-
vous à l'avenir à l'auguste Trinité ,
l'hommage de votre foi , de vos adora-
tions, de votre recueillement, de votre
reconnoissance , de votre confiance, de
votre zèle ?

L'hommage de votre foi , après sa
révélation, qui vous est évidemment &
clairement connue. L'hommage de
vos adorations, à cause de ses grandeurs,
sont infinies & incompréhensibles à
un esprit borné. L'hommage de votre
recueillement , à raison de son immen-
sité, qui vous la rend présente en tout
lieu. L'hommage de votre reconnois-
sance, pour ses libéralités , que vous
trouvez en tout temps. L'hommage de
votre confiance , pour ses généreuses
promesses , dont l'accomplissement ne
tard qu'à vous. L'hommage de votre
amour, en conformité de ses desseins, qui
sont autres que votre sanctification
pour votre salut éternel.

*O beata Trinitas , ad te mea misera vita
aspirat : ô bienheureuse Trinité , tous*

les jours de ma misérable vie, je souffrirai, ainsi que St. Bernard, après le bonheur de vous posséder éternellement. Ainsi soit-il.



FÊTE DU TRÈS-ST. SACREMENT.

D. Quelle est l'occupation de l'Eglise dans l'octave solennelle que nous commençons à célébrer aujourd'hui ? (ou que nous célébrons ?)

R. C'est de rendre au très-saint Sacrement, tant qu'elle peut, tous les honneurs qu'il mérite.

D. Que doit produire au milieu de nous une si grande solennité ?

R. Elle doit exciter dans tous les cœurs, la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-St. Sacrement.

Trois motifs nous engagent à avoir la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-saint Sacrement de l'Eucharistie.

Premier motif, l'Eucharistie contient toutes les grandeurs de J.C.; 2me. motif, l'Eucharistie représente toutes les douleurs de J.C.; 3me. motif, l'Eucharistie annonce toutes les bontés de J.C. Reprenons en très-peu de mots.

PREMIER MOTIF qui nous engage à concevoir la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-saint Sacrement de l'Eucharistie ; l'Eucharistie contient toutes les grandeurs de J. C. *Ecce est Corpus meum* : c'est ici mon Corps. J. C. est réellement présent dans l'Eucharistie. La foi nous oblige d'en croire la vérité, nous défend d'en examiner la manière, nous invite d'en pénétrer les desseins.

La foi nous oblige d'en croire la vérité : J. C. l'a dit, l'Eglise l'enseigne, tous les fideles le croient & l'ont toujours cru.

La foi nous défend d'en examiner la manière, au moins trop curieusement : Malheur à qui ne consulte que les sens, à qui voudra raisonner trop, à qui se permettra des doutes ! Bienheureux au contraire, qui croira ce qu'il ne voit pas.

La foi nous invite d'en pénétrer les desseins : J. C. veut nous servir de consolation en habitant avec nous, de médiateur en se plaçant entre le ciel & la terre ; de modèle enfin en nous montrant de près les excès sensibles de son humilité, de sa mortification, de sa patience, de sa charité. Que faut-il de plus,

pour attirer tous les hommages de notre dévotion ?

II. MOTIF qui nous engage à convoier la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-saint Sacrement de l'Eucharistie ; l'Eucharistie représente toutes les douceurs de J. C. Toutes les fois que vous mangerez ce pain , & que vous boirez ce calice , vous annoncerez la mort du Seigneur : *quotiescunque manducabitis panem hunc & calicem bibetis , mortem Domini annuntiabitis*. L'Eucharistie est une représentation du sacrifice de la croix : représentation réelle & effective , honorable & glorieuse , perpétuelle & universelle.

Représentation réelle & effective : même hostie , même prêtre , même vertu. Sur l'autel il y a effusion de sang mystérieuse , élévation par la main des prêtres , destruction de l'être sacramentel , état de mort mystique , enfin sépulture par la Communion.

Représentation honorable & glorieuse : le sacrifice de la croix fut un meurtre & un déicide , l'Eucharistie est l'exercice le plus saint de la Religion ; le calvaire fut un lieu de cruauté contre Dieu & d'ignominie , l'autel est une source pure de gloire à Dieu.

Enfin représentation perpétuelle & universelle : c'étoit trop peu pour le Sauveur , de s'être immolé une fois sensiblement ; il veut éterniser & répandre par-tout l'oblation de son Corps & de son Sang. Que faisons-nous donc , si nous n'apportons au saint Sacrifice de nos Autels , tout le recueillement de notre dévotion.

III. MOTIF qui nous engage à concevoir la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-St. Sacrement de l'Eucharistie ; l'Eucharistie annonce toutes les bontés de J. C. Comme il avoit aimé les siens , il les aime jusqu'à la fin : *cum dilexisset suos , usque in finem dilexit eos.* L'Eucharistie est vraiment le chef-d'œuvre du divin amour : amour le plus libéral , le plus fort , le plus tendre.

Amour le plus libéral : se donner tout entier sans réserve , se donner à tous sans distinction , se donner en tout temps , en tout lieu sans exception ; vit-on jamais telle libéralité ?

Amour le plus fort : ne ménager ni ses efforts de sa puissance qu'il déploie , ni la grandeur de ses perfections qu'il néantit ou voile entièrement à nos yeux , ni les intérêts de sa gloire qu'il

oublie ou paroît totalement oublier
vit-on jamais semblable générosité ?

Enfin amour le plus tendre : s'unir aux
hommes pour leur servir de remède
de nourriture , de soutien , de vie pour
ainsi dire à leur ame ; pour purifier
pour consacrer , pour diviniser leur
chair en quelque sorte ; pour être en
eux le gage de leur résurrection glo-
rieuse , & le germe de leur bienheureuse
immortalité : cela ne mérite-t-il pas
bien toutes les ardeurs de notre dé-
votion ?

De tout cela résultent ces pratiques
observer , sur-tout pendant cette octave

1^o. adorer profondément les grains
de J. C. dans son Sacrement.

2^o. S'occuper attentivement du sacré-
fice de J. C. dans son Sacrement.

3^o. Desirer efficacement de recevoir
J. C. dans son Sacrement.

4^o. Visiter souvent & remercier J. C.
dans son Sacrement.

C'est le moyen de le posséder un jour
sans voile éternellement.



DIMANCHE DANS L'OCTAVE

DU ST. SACREMENT.

De la dévotion envers le très-St. Sacrement.

D. D. & R. R. ut *suprà*, & même Catéchisme
une autre façon.

TROIS motifs nous engagent à conce-
voir la dévotion la plus tendre & la
plus respectueuse envers le très-saint
sacrement : 1^{er}. motif, c'est qu'il est de
tous les Sacremens le plus vénérable
dans ce qu'il contient ; 2^{me}. motif,
c'est qu'il est de tous les Sacremens le
plus admirable dans ce qu'il représente ;
3^{me}. motif, c'est qu'il est de tous les
sacremens le plus desirable dans ce qu'il
procure. J'entre dans un court détail,
qui ne fera que vous expliquer un peu
plus au long, ce que j'ai traité jeudi
plus sommairement.

PREMIER MOTIF qui nous engage à
concevoir la dévotion la plus tendre &
la plus respectueuse envers le très-saint
sacrement, c'est qu'il est de tous les Sa-
cremens le plus vénérable dans ce qu'il
contient. *Hoc est Corpus meum*, dit Jesus-

Christ en montrant & distribuant à les Apôtres , le pain qu'il consacroit & transsubstantioit par ces paroles , aussi puissantes que véritables : ceci est mon Corps. Là donc , sous les apparences du pain Eucharistique , il n'est pas permis d'en douter après que la Vérité même l'a dit , là réside votre Sauveur , votre créateur , votre médiateur.

Là réside votre Sauveur , votre Rédempteur , en corps & en ame unis à la personne du Verbe , tel qu'il est sorti du sein de Marie , tel qu'il a vécu sur la terre , tel qu'il a été attaché en croix , tel qu'il regne actuellement dans les cieux. N'envions plus le bonheur de hommes qui le virent des yeux du corps durant sa vie mortelle : les yeux de notre foi , s'ils sont assez vifs pour percevoir les ombres du mystère , auront bientôt aperçu leur adorable Sauveur en personne , en substance & en vérité , sans changement & sans altération , autre que sa manière incompréhensible d'exister dans ce divin Sacrement , différent de celle dont il existe glorieux au ciel , alors , que d'hommages en sa présence que de protestations d'amour & de reconnaissance !

Là réside votre Dieu , votre créateur

le Verbe éternel , la seconde personne de la très-sainte & très-adorable Trinité ; car si le Tout-Puissant n'y brille pas du même éclat qui oblige les Anges dans le ciel à se couvrir le visage de leurs ailes , c'est pour épargner nos faibles yeux & nous ménager le grand mérite de la foi , sans prétendre par-là se rien réserver de ce qu'il a , de ce qu'il est. Prosternez-vous donc , mortels , & vous anéantissez en présence du Dieu de toute majesté.

Là réside votre médiateur , & votre victime : médiateur tout-puissant placé , suspendu entre le ciel & la terre , pour les réunir & les réconcilier ; victime infiniment sainte , toujours vivante & toujours immolée pour le salut des hommes. A quoi pensons nous donc , lorsqu'en présence de J. C. au très-saint Sacrement de l'autel , nous ne songeons à rien moins qu'à répondre à ses desseins & à son amour ?

II. MOTIF qui nous engage à concevoir la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-St. Sacrement , c'est qu'il est de tous les Sacramens le plus admirable dans ce qu'il représente. Faites ceci en mémoire de moi , ajoute J. C. à ses Apôtres , en leur

commandant de consacrer comme lui du pain & du vin : *hoc facite in meam commemorationem* ; car toutes les fois que vous mangerez ce pain , & que vous boirez ce calice , vous annoncerez , vous représenterez la mort du Seigneur , jusqu'à ce qu'il vienne : *quotiescunque enim manducabitis panem hunc & calicem bibetis , mortem Domini annuntiabitis donec veniat* . L'Eucharistie offerte à Dieu , est une représentation du sacrifice de la croix ; représentation réelle & effective , honorable & glorieuse , perpétuelle & universelle.

Représentation réelle & effective : sur l'autel s'immole la même hostie que sur la croix. Son Sang d'une part , & son Corps de l'autre , quoique nécessairement unis ensemble à son Ame & au Verbe , séparés par la différence des especes , lui donnent une mort mystérieuse. Voilée des symboles du pain & du vin , elle y est dans un état semblable à l'état de mort , sans mouvement , sans aucun signe de vie. Elle est élevée comme en croix , elle est rompue , du moins en apparence , par les mains des prêtres ; & les entrailles de ceux qui la reçoivent , lui servent de tombeau. Quoi de plus admirable ! Comment eussions-

ous voulu assister au sacrifice de la croix ? Et comment assistons-nous à celui de nos autels ?

Représentation honorable & glorieuse : le sacrifice de la croix fut un meurtre & un horrible déicide ; celui de l'Eucharistie est un exercice de religion , & son action par excellence. Le Calvaire fut un lieu de cruauté & d'ignominie ; l'autel est une source de gloire pour Dieu & de graces pour les hommes : par-là le meurtre est devenu une offrande ; au crime le plus abominable a succédé la piété la plus noble , & le plus affreux des sacrilèges est devenu le plus saint des sacrifices. Faut-il donc , mille fois plus coupables que les Juifs , réaliser par nos irrévérences & nos scandales , les humiliations de la croix de J. C. , parce qu'il a bien voulu nous en conserver une vive représentation ?

Représentation perpétuelle & universelle : J. C. ne s'est immolé sensiblement qu'une seule fois dans un coin du monde ; c'étoit trop peu pour son amour : il a trouvé le secret , en instituant l'Eucharistie , d'éterniser & de répandre dans toutes les parties de l'univers , l'adoration de son Corps & de son Sang.

Ce que le Seigneur avoit prédit par Malachie , s'accomplit & s'accomplira jusqu'à la fin du monde : dans tous les lieux de la terre on me fait des sacrifices , & l'on offre à mon nom une Hostie pure & sans tache : *in omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda*. Voulons-nous à ce prodige de charité dans J. C. , opposer un prodige d'indifférence ? Feron-nous moins de cas du Sacrement de nos Autels , parce qu'il est offert , que J. C. s'y sacrifie en tout temps & en tout lieu ?

III. MOTIF qui nous engage à concevoir la dévotion la plus tendre & la plus respectueuse envers le très-Saint Sacrement , c'est qu'il est de tous les Sacremens le plus désirable dans ce qu'il procure. Qu'à le Seigneur de bon & d'excellent à donner à son peuple , avoit dit le Prophete Zacharie , sinon le froment des Elus , & le vin qui germe les Vierges ? *Quid bonum ejus est , & quid pulchrum ejus , nisi frumentum Electorum , & vinum germinans virgines*. Qui pourra décrire les biens ineffables attachés à la digne réception de l'Eucharistie ? Il me suffit d'en indiquer trois : remede efficace , nourriture solide , union intime.

Remede efficace , qui introduit le

nédecin même dans l'intérieur de nos
mes , afin qu'il y lave nos plaies de
son sang , & qu'il les ferme de ses
propres mains.

Nourriture solide , sans laquelle nous
ombons bientôt en défaillance , avec
laquelle devenus forts & vigoureux ,
nous marchons avec courage , & fai-
sons tête à nos ennemis en chemin ;
jusqu'à ce que nous arrivions à la mon-
tagne d'Oreb , au Palais de Dieu.

Union intime & merveilleuse , qui
nous fait vivre de la vie de J. C. , nous
transforme en lui pour ne plus vivre
que pour lui , nous est un gage & un
commencement de l'union bienheu-
reuse , qui nous fera vivre éternelle-
ment avec lui : *qui manducat meam car-*
nem , & bibit meum sanguinem , in me ma-
net , & ego in illo : celui qui mange ma
chair & boit mon sang , demeure en
moi , & moi en lui. *Sicut misit me vivens*
Pater , & ego vivo propter Patrem ; & qui
manducat me , et ipse vivet propter me :
comme mon Pere qui est vivant m'a
envoyé , & que je vis pour mon Pere ,
(c'est toujours J. C. qui parle) ; de
même celui qui me mange , vivra pour
moi. *Qui manducat meam carnem & bibit*
meum sanguinem , habet vitam aternam :

celui qui mange ma chair & boit mon sang , a la vie éternelle. Serons-nous insensibles à de tels avantages ? & comment en témoigner notre reconnoissance à J. C. , sinon en nous mettant en état d'y participer ?

Voici trois pratiques qui doivent être le fruit de la considération des trois motifs que je vous ai proposés , pour vous engager à concevoir la dévotion la plus tendre & la plus affectueuse envers le très-Saint Sacrement :

1^o. Adorer profondément J. C. présent dans son Sacrement.

2^o. S'occuper attentivement de J. C. immolé dans son Sacrement.

3^o. Desirer efficacement de recevoir J. C. dans son Sacrement.

Enfin examinez-vous conformément à ces motifs & à ces pratiques , sur la dévotion envers le très-Saint Sacrement.

J. C. est présent dans l'Eucharistie sur nos Autels : le croyez-vous ? l'adorez-vous ? le visitez-vous ?

J. C. s'offre dans l'Eucharistie durant la Sainte Messe : y assistez-vous régulièrement ? y assistez-vous modestement , & dévotement ?

J. C. se communique dans l'Eucha-

ristie par la Communion : désirez-vous ardemment & efficacement de le recevoir ? vous préparez-vous avec soin avant de le recevoir ? Comment vous comportez-vous après avoir eu le bonheur de le recevoir ?

De tous ces points dépendent les fruits immortels que J. C. s'est proposé, en instituant ce Sacrement, de vous en faire tirer & que je vous souhaite. † Au nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit. Ainsi soit-il.

TROISIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la conversion du Pécheur.

Dico vobis quòd gaudium erit majus in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super novaginta novem justis, qui non indigent pœnitentiâ.

Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel, pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. St. Luc. 15. 7.

LEs Publicains & les gens de mauvaise vie se trouvoient d'ordinaire auprès de Jesus, pour l'écouter. Or comme les Pharisiens & les Scribes en murmu-

roient disant : cet homme reçoit des gens de mauvaise vie , & mange avec eux ; Jesus leur proposa cette parabole : qui est celui d'entre vous qui ayant cent brebis & en ayant perdu une , ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert , pour s'en aller après celle qui s'est perdue , jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et lors qu'il l'a retrouvée , il la met sur ses épaules avec joie ; & étant retourné dans sa maison , il assemble ses amis & leur dit : réjouissez-vous avec moi , parce que j'ai retrouvé ma brebis qui étoit perdue. Ainsi je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence , que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont par besoin de pénitence : *dico vobis quod ita gaudium erit majus in Cælo super uno peccatore pœnitentiam agente , quàm super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentiâ.*

D. Qu'elle est l'intention de notre Seigneur dans la parabole de notre Evangile ?

R. C'est d'inspirer aux pécheurs le desir de leur conversion.

D. Suffit-il au pécheur de desirer sa conversion ?

R. Non , il doit y travailler efficacement.

Trois motifs nous engagent , Chrétiens mes Freres , à travailler efficacement à notre conversion.

Premier motif , c'est que la conversion du pécheur fait l'occupation de l'Eglise sur la terre.

Deuxieme motif , c'est que la conversion du pécheur fait le désespoir du Démon dans l'enfer.

Troisieme motif , c'est que la conversion du pécheur fait la joie des Anges dans le Ciel.

Détaillons-les avec l'attention qu'ils méritent.

PREMIER MOTIF qui nous engage à travailler efficacement à notre conversion . c'est que la conversion du pécheur fait l'occupation de l'Eglise sur la terre. C'est cette femme dont J. C. parle dans le même Evangile : *quæ mulier habens dracmas decem , si perdiderit dracmam unam , non accendit lucernam , & evertit domum , & querit diligenter donec inveniatur ?* Qui est la femme qui , ayant dix pieces d'argent , & en ayant perdu une , n'allume la lampe & balayant la maison , ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Que ne fait point

l'Eglise , héritière de l'esprit & des tendresses du bon Pasteur son époux , pour solliciter auprès de Dieu la conversion du pécheur , pour solliciter auprès du pécheur son retour à Dieu , pour réconcilier en effet Dieu & le pécheur ?

C'est pour solliciter auprès de Dieu la conversion du pécheur , qu'elle ne cesse de prier & de gémir. Elle charge ses Ministres de pleurer avec elle entre le vestibule & l'Autel , en disant : pardon , Seigneur , pardon pour votre peuple : *inter vestibulum & altare plorabunt sacerdotes Ministri Domini , & dicent : parce Domine , parce populo tuo.* Elle veut que ses enfans entrent dans ses vues , priant mutuellement pour la conversion & le salut de leurs freres : *orate pro invicem ut salvemini.* Elle est trop convaincue qu'il est à Dieu de commencer ce grand ouvrage , pour ne pas travailler à fléchir sa justice. N'y aura-t-il que le pécheur qui se tranquillise sur son état tandis que tout s'inquiète pour en prévenir les suites ?

C'est pour solliciter auprès du pécheur son retour vers Dieu , qu'elle a , qu'elle emploie tant d'exhortations , d'avis de réprimandes & de menaces. Sous ses ordres , les Ministres de la parole

ne cessent de tonner , pour effrayer , pour convaincre , pour gagner le pécheur. Criez sans cesse , leur dit-elle , soulevez la voix comme une trompette retentissante , pour reprocher à mon peuple ses crimes , & à la maison de Jacob ses péchés : *clama , ne cesses , quasi tuba alta vocem tuam , & annuntia populo meo scelera eorum , & domui Jacob peccata eorum*. Succède à la force du discours , à l'éclat & la pompe des cérémonies dans la célébration des solemnités. Tout est en usage ; & le pécheur insensible , ne voit rien , n'entend rien.

C'est pour réconcilier en effet Dieu & le pécheur , qu'elle ouvre les tribunaux de la pénitence comme autant de piscines salutaires , l'Ange du Seigneur est déjà descendu ; il n'est plus d'inculte qui puisse se plaindre qu'il n'a personne pour le plonger dans ce bain salutaire. Ce n'est pas comme à Jérusalem , dans un seul endroit que l'on peut y aller chercher la santé : *erat autem Jerosolimis probatica Piscina*. Que de piscines ouvertes , & de Ministres du Seigneur prêts à y laver les malades ! Mais que fait le pécheur ? Comme s'il craignoit la guérison , il s'éloigne du médecin ; & par des chûtes multipliées

il aggrandit ses plaies , & les rend plus dangereuses. O pécheur , n'essuyeras-tu pas enfin les pleurs que l'Eglise verse sur ta mort , ne consoleras-tu pas par ta résurrection , qui ne dépend plus que de toi , cette mere tendre qui s'intéresse pour chacun , comme une veuve désolée pour son fils unique ? *Flet pro te mater Ecclesia , quæ pro singulis tanquam pro unicis filiis vidua mater intervenit.*

II. MOTIF qui nous engage à travailler efficacement à notre conversion c'est que la conversion du pécheur fait le désespoir du démon dans l'enfer. *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens , circuit querens quem devoret :* le démon votre implacable ennemi , tourne autour de vous comme un lion rugissant , cherchant qui il pourra dévorer. Qu'il a peur que sa proie ne lui échappe. Il n'est point d'artifices que le démon n'oppose à la conversion du pécheur tant il la craint & la déteste ; tantôt pour en bannir la pensée , tantôt pour en exagérer les difficultés , tantôt pour en différer l'exécution.

Tantôt il travaille à en bannir la pensée de son esprit , en prenant soin d'entretenir sous ses pas un cercle perpétuel d'amusemens & d'occupa-

ons , qu'il a bientôt renoué , dès que
pécheur abandonné à ses réflexions ,
est prêt à rentrer en lui-même.

Tantôt il en exagère à ses yeux toutes
les difficultés & les dangers : que dira-
on d'un tel changement ? comment
pourrez-vous soutenir une vie retirée &
solitaire ? c'en est donc fait ; plus de
laisir , plus d'amusement , plus de joie.
ainsi parle l'esprit malin ; ainsi parla-
il long-temps à St Augustin , par la
bouche de la volupté.

Tantôt il se contente d'en faire dif-
ferer l'exécution ; parce qu'il compte
bien que ces premiers délais seront sui-
vis de délais encore plus longs , dont
l'impénitence finale sera le terme & la
compense , le juste & terrible châ-
timent. Quel désespoir pour lui , quand
le pécheur malgré tous ses efforts , vient
se réconcilier avec Dieu ! Mais le
croiroit-on ? le pécheur se familiarise
avec de telles fureurs ; il a moins de
peur pour se sauver , que ces esprits
malins n'en ont pour le perdre ; il se
hâte bientôt de travailler à son salut ,
 tandis que les démons ne se lassent
 jamais de travailler à sa perte. Ne de-
vroit-il pas au contraire presser , zéler
 d'autant plus sa conversion , que le

démon l'appréhende ? Ce n'est que pour son mal & son plus grand mal , que cet ennemi , le plus mauvais des ennemis , l'observe , l'assiege , l'attaque tantôt par lui-même , tantôt par d'autres ne manquant jamais de lui susciter tous jours de nouvelles tentations , ou de nouveaux scandales : *observat* , dit Tertullien , *oppugnat* , *obsidet* ; *non scandalis non tentationibus deficit*.

III. MOTIF qui nous engage à travailler efficacement à notre conversion c'est que la conversion du pécheur fait la joie des Anges dans le Ciel. *Gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente* : c'est encore J. C. qui le dit. Après avoir parlé de cette femme qui , ayant retrouvé sa dragme qu'elle avoit perdue , fait aussi tôt part de son bonheur à ses amies & à ses voisines & les invite à prendre part à sa joie il ajoute : je vous dis de même , que ce sera une joie parmi les Anges de Dieu , lorsqu'un pécheur fera pénitence. Si l'enfer s'afflige , le Ciel se réjouit de la conversion du pécheur pour Dieu , avec Dieu , autant que Dieu.

Il s'en réjouit pour Dieu , dont la gloire par-là se trouve réparée , les

tres respectés & reconnus. Mille sacrifices ont succédés à mille outrages ; le pécheur fait justice à Dieu contre lui-même. L'homme est humilié devant Dieu , & Dieu est exalté par l'homme & dépens de l'homme. Fut-il jamais sur le Ciel de joie plus légitime ?

Il s'en réjouit avec Dieu : c'est Dieu lui-même qui sollicite ses Anges à prendre part à sa joie & à le congratuler , avant les paraboles de J. C. : *congratulamini mihi , quia inveni ovem meam qua perierat*. Il a retrouvé après bien des fatigues la brebis égarée ; il veut que toute la cour céleste l'en félicite lui-même & applaudisse à sa bonté , à la proférité de ses recherches & au pouvoir de sa Grace. Une telle tendresse est bien capable de réjouir le Ciel.

Il s'en réjouit autant que Dieu & comme lui : quelque agréable que soit au Seigneur la persévérance de quarante-neuf justes , la conversion d'un seul pécheur a quelque chose de plus charmant à ses yeux : plus il en a été pour dompter ce cœur rebelle , plus la victoire a d'attraits ; plus la maladie a causé d'inquiétudes , plus la guérison cause de joie. Le triomphe est d'autant plus doux , plus agréable , que

le combat a été plus pénible , plus d'agereux , dit St. Jean-Chriscostome : *quoniam majus periculum fuit in pralio , tanto magis est gaudium in triumpho ; & la grandeur de la joie est proportionnée à celle de la peine qui l'a précédée : ibi majus gaudium , ubi major molestia precesserit.* Plus encore on a reçu d'outrages , plus les satisfactions font d'honneur & de plaisir. Tels sont les sentimens des Anges en tout conformes à ceux de Dieu. Décidez maintenant qui vous voulez réjouir : le démon & l'enfer de votre perte , ou le Ciel & les Anges de votre conversion ? Balancerez-vous un instant ?

Retenez & observez ces trois pratiques , pour fruit de cet entretien.

1°. Demander à Dieu instamment la grace de notre conversion.

2°. Commencer sans délai l'ouvrage de notre conversion.

3°. Travailler avec courage & constance à notre conversion.

Enfin faites sur la conversion du pécheur dont je vous ai entretenu , l'examen par rapport à vous. Pensez-vous sérieusement à vous convertir ? Croyez-vous avoir besoin de vous convertir ? Voulez-vous sincèrement vous convertir ?

Profitez-vous du temps présent pour vous convertir ? Avez-vous assez de courage pour vous convertir ? Faites-vous tout ce qu'il faut pour vous convertir ? Pensez-vous sérieusement à vous convertir ? La dissipation & les amusemens , nombre desquels je mets ici toutes les occupations , ne vous empêchent-point de rentrer quelquefois en vous-mêmes ?

Croyez-vous avoir besoin de vous convertir ? N'êtes-vous point dans l'erreur ? Vous vous imaginez être en voie de salut ; & peut-être êtes-vous en état de damnation ?

Voulez-vous sincèrement vous convertir ? Je dis , voulez-vous ? car vous dites souvent je voudrois.

Profitez-vous du temps présent pour vous convertir ? A quand renvoyez-vous cette affaire si importante ? A un âge plus avancé ? Vous n'y parviendrez peut-être pas. Aux fêtes prochaines ? Les précédentes n'ont pu vous convertir ; il en sera de même des autres. A l'Article de mort ? Peut-être mourrez-vous subitement. Que disent la foi & la raison des pénitences faites à la mort ? L'impie Antiochus demandoit alors miséricorde à Dieu , dit l'écriture , & ne devoit pas

l'obtenir : *orabat hic scelestus Dominum , quo non esset misericordiam consecuturus.* Je vous ai appelés , dit le Seigneur , & vous n'avez point voulu m'écouter ; je vous tendu la main , & vous avez affecté ne me pas seulement regarder , vous avez méprisé mes avertissemens & négligé mes menaces : je me rirai à moi-même tout de vous , & je vous insulterai à la mort : *ego quoque in interitu ridebo & sfannabo.* Vous ne tenez compte maintenant de mes recherches ; alors vous les rechercherez inutilement , vous ne les trouverez point. Et comment l'affaire de la vie la plus difficile , qui le devient toujours plus à mesure qu'elle est plus différée , qui demande plus qu'aucune autre toute la présence d'esprit & toute la liberté , comment se termineroit-elle en un moment ; au dernier moment où l'on est moins à soi que jamais , & où les douleurs de la maladie occupent tout entier ? Les frayeurs de la mort certainement prochaine , arracheront des mains quelques très-équivoques d'une conversion qu'on remettrait encore , si l'on savait encore vivre ; supposé qu'on ne mette pas encore surpris , & s'abusant qu'il ne doit pas si-tôt mourir. Combien la mort en surprend-elle ainsi , sans qu'on

ent encore rien fait pour appaiser la
colere de Dieu & se reconcilier avec
lui, séduits par cette flatteuse mais
fausse espérance d'un prolongement de
vie?

Aurez-vous donc assez de courage
pour vous convertir aujourd'hui sans
vous différer? Le respect humain, le
qu'en dira-t-on, l'attachement à quelque
créature, à quelque plaisir, une fausse
idée de la vertu qui vous la représente
sans aucune douceur, l'amour du monde
de ses vanités, une horreur secrète
pour tout ce qui s'appelle gêne, con-
science, mortification, ne démentent-ils
pas tous les projets d'abord déconcertés
de conversion, que vous a déjà mille
suggérés une conscience allarmée?
Enfin faites-vous tout ce qu'il faut
pour vous convertir? Ne vous conten-
tez-vous point d'en attendre la grace?
Faites-vous ce que vous pouvez, & de-
mandez-vous ce que vous ne pouvez pas
encore? Ne prétendez-vous point vous
partager entre Dieu & le monde? Est-
ce une demi-conversion, qui n'ait qu'un
moment, qui vous arrache à une passion
pour vous laisser tomber dans les lacets
d'une autre; qui ne remédie qu'à la moi-
tié du mal, qui laisse encore en arriere

bien des sacrilèges & des injustices sa
réparation ? Que de fausses conver
sions ! La vôtre ne seroit-elle pas
nombre ?

*Derelinquat impius viam suam , &
iniquas cogitationes suas , & revertatur
Dominum & miserabitur ejus , & ad Deum
nostrum , quoniam multus est ad ignoscendum .*
Que l'impie abandonne sa voie ,
l'homme injuste ses pensées ; qu'il re
vienne au Seigneur notre Dieu , &
le Seigneur lui fera éprouver la multitude
de ses miséricordes infinies. Ainsi soit-il .



PRÔNES
DU CATÉCHISMES
DE MORALE.

SECONDE PARTIE.

V. DIMANCHE APRÈS LA
PENTECÔTE.

Sur l'importance du Salut.

Præceptor, per totam noctem laborantes nihil
epimus.

*Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans
en prendre.*

Relictis omnibus, secuti sunt eum.

Ils quitterent tout, & le suivirent. St. Luc. 5.

UN jour Jesus étoit sur le bord du
lac de Génézareth, & se trouvant ac-
ablé par la foule du peuple, qui se
pressoit pour entendre la parole de Dieu,
vit deux barques arrêtées au bord du
lac, dont les pêcheurs étoient sortis pour
raver leurs filets. Etant donc entré dans
une de ces barques qui étoit à Simon,
& l'ayant prié de s'éloigner un peu de

terre, il s'assit, & delà il enseigna le peuple. Lors qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais néanmoins je jetterai le filet, suivant votre parole. L'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit; & ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en faisoit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que Simon Pierre ayant vu, se jeta aux pieds de Jesus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Car il étoit tout épouvanté aussi bien que tous ceux qui étoient avec lui, voyant la prise de poissons qu'ils avoient faite. Jacques & Jean, fils de Zébédée qui étoient compagnons de Simon, étoient dans un pareil étonnement. Mais Jesus dit à Simon : ne craignez point; désormais votre emploi sera de prendre des hommes. Alors ayant ramené leurs barques à terre, ils quitterent tout, & le suivirent.

D. Que représente dans l'Evangile

jour, le travail infructueux des Apôtres durant la nuit ?

R. Il représente le soin des affaires temporelles qu'on préfère au salut.

R. Et que représente le renoncement général des Apôtres à tout, pour Jésus-Christ ?

R. Il représente le bonheur de ceux qui préfèrent sagement leur salut à toutes choses.

Trois motifs nous engagent à préférer notre salut à tout, C. M. F. :

Premier motif, c'est qu'il n'est point d'affaire si personnelle & en même temps négligée.

Second motif, c'est qu'il n'est point d'affaire si pressée & néanmoins si différée.

Troisième motif, c'est qu'il n'est point d'affaire si intéressante & pourtant si risquée.

Le détail est important comme la matière elle-même.

PREMIER MOTIF qui nous engage à préférer notre salut à tout, c'est qu'il n'est point d'affaire si personnelle, & en même temps si négligée. *Vestrum negotium agatis*, dit St. Paul écrivant aux Thessaloniciens : appliquez-vous à votre affaire. L'affaire de votre salut est

personnellement votre affaire. Il s'agit d'un bien qui n'appartient qu'à vous de votre ame. Tout autre bien est à d'autres , avant que d'être à vous & tout ce que vous en avez doit appartenir bientôt à d'autres : il n'y a que votre ame sur laquelle personne n'a jamais eu , ni n'aura jamais aucun droit. Ne doit-elle pas vous être bien chère & où est votre raison , si vous n'en prenez pas soin ?

Il s'agit d'un travail qui ne regarde que vous ; tout autre aura beau s'employer pour votre salut : soins superflus & inutiles si vous ne travaillez vous-mêmes , si vous ne vous donnez vous-mêmes bien des soins , des mouvements. Dans les affaires temporelles , vous pouvez-vous reposer souvent sur autrui de leur succès ; dans celle de votre salut , Dieu vous demande en personne après lui & son secours , votre sort dépend que de vous , de votre propre sollicitude : sans vous , tout est perdu pour vous.

Il s'agit d'un succès qui n'intéresse que vous : il y a toujours ici-bas quelqu'un qui partage votre bonheur ou votre malheur ; mais dans l'éternité chacun y est pour soi. Soyez-y heureux ; personne

ne cessera d'être malheureux à cause de vous : soyez-y malheureux , vous n'embêchez personne d'y être heureux ; pour vous seuls la perte sera irréparable , il n'y aura plus d'échange à faire ; fussiez-vous durant votre vie gagné un monde à J. C. ; aucun de ceux que vous appelez sauvés , ne livrera son ame aux flammes de l'Enfer , pour en délivrer la vôtre. J. C. lui-même vous en assure : *quid prodest homini , si mundum universum lucretur , animæ verò suæ detrimentum patiatur ; aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ ?* Que sert à un homme de gagner tout le monde , & perdre son ame ; & par quel échange pourra-t-il la racheter ? Et quoi ! vous raisonnez si prudemment , quand il s'agit de la vie & de la santé du corps : c'est un bien , dites-vous , qui m'est personnel , je dois le préférer à tout ; mais la vie de votre ame intéresse-t-elle les autres que vous ? Pourquoi la négligez-vous donc tous les jours , pour vaquer à des affaires qui vous sont étrangères ?

II. MOTIF qui nous engage à préférer notre salut à tout , c'est qu'il n'est point d'affaire si pressée , & néanmoins si différée. *Tempus enim propè est* : le temps presse : le moment qui décidera de vo-

ire salut , est proche. Consultez la prudence , consultez la foi , consultez l'expérience.

Consultez la prudence : elle vous dira qu'une affaire est bien pressée , quand on a , pour la faire réussir , beaucoup travailler , & néanmoins peu de temps pour travailler. Vous avez des passions à dompter ; des habitudes vicieuses à détruire , des vertus à acquérir ; il faut vous résoudre & vous réformer tout entiers : est ce donc là l'ouvrage de quelques jours ? On ne passe pas si précipitamment , si vite du vice à la vertu. Le temps est court & toujours trop court , quand il faut se préparer à l'éternité.

Consultons la foi : elle vous dira que le souverain juge qui doit décider de votre salut , a résolu de vous surprendre , comme un éclair subit & imprévu. *Veniet Dominus servi illius in die quem non sperat , & hora quam nescit* ; le maître de ce serviteur qui dit en lui-même : mon maître ne viendra pas si-tôt , son maître viendra aujour qu'il ne s'y attend pas , & à l'heure qu'il ne fait pas. Elle vous dira avec J. C. , non de vous préparer , mais d'être toujours prêts parce que le Fils de l'Homme viendra quand vous y penserez le moins :

Et vos essote parati , quia quâ horâ non putatis filius hominis veniet ; sicut enim fulgur ,
ita erit et adventus filii hominis. Or un criminel averti qu'on le jugera plutôt qu'il ne pense , peut-il se hâter assez de mettre ordre à ses affaires.

Consultez l'expérience ; il faut que la parole de la souveraine Vérité , & en même temps du souverain arbitre de tous les événemens , se vérifie : combien sous vos yeux de morts prématurées & subites ? Combien à votre vue , ont été surpris d'une maladie mortelle au jeu , à la table , au milieu des compagnies , dans la fleur de leur âge , lorsqu'on les félicitoit sur leur vigueur & leur bonne santé ? L'affaire de leur salut n'étoit-elle point pour eux une affaire pressée ? & s'ils avoient différé d'y travailler , où sont-ils maintenant ? Leur sort sera la vôtre , si vous imitez leur négligence.

N'est-elle donc pas pour vous assez pressée , une affaire qui , peut-être dans huit jours , peut-être demain , peut-être cette nuit , sera décidée irrévocablement pour votre bonheur ou pour votre malheur ? Différer néanmoins de travailler à son salut , en disant que rien ne presse ; n'est-ce pas là le langage de

la plupart des Chrétiens , & leur bot-
clier contre les remords de leur con-
science ? *Expecta , reexpecta ; expecta , reex-
pecta* : attendez , attendez encore un
peu ; je suis encore jeune , j'ai du temps
devant moi. Langage funeste & réprouvé.

III. MOTIF qui nous engage à préfé-
rer notre salut à tout , c'est qu'il n'y a
point d'affaire si intéressante , & néan-
moins si risquée. *Ibit homo in domum eter-
nitatis sue* : l'homme ira dans sa demeure
éternelle. De quoi s'agit-il dans l'affaire
du salut ? Ecoutez , mortels : il s'a-
git de l'éternité : éternité nécessaire
incompréhensible , inévitable : néces-
saire , mais bien différente ; incompré-
hensible , mais indubitable ; inévita-
ble , mais incertaine.

Eternité nécessaire , mais bien diffé-
rente : il n'y point de milieu ; il faut
être , ou éternellement heureux
ou éternellement malheureux. *In han-*
vel illam eternitatem cadam necesse est
dit Saint Ambroise : il est nécessaire
que nous tombions dans l'une de ces
deux éternités. Du côté que l'arbre
tombera , dit J. C. , il y restera tou-
jours. Notre partage durant tous les siècles ,
sera ou le Ciel ou l'Enfer ; ou
l'assemblage de tous les biens sans mé-

ange d'aucun mal , ou l'assemblage de tous les maux sans mélange d'aucun bien. Quoi de plus intéressant !

Eternité incompréhensible , mais in-
calculable : donnez l'effort à votre ima-
gination & une libre carrière ; laissez-
la entasser siècles sur siècles , millions
de siècles sur millions de siècles ; lais-
sez-la forger des calculs , faire des sup-
putations , & composer à loisir la plus
vaste étendue de siècles qu'elle pourra
accumuler : après tous ces efforts ima-
ginables , elle n'aura pas rencontré la
moindre partie de l'éternité , elle n'ap-
ercevra pas elle-même la fin du long
espace qu'elle aura inventé ; il en au-
roit néanmoins une : ce que le damné
par exemple souffriroit aujourd'hui , il
l'auroit de moins à souffrir ; mais dans
l'éternité les peines ou les délices long-
temps éprouvées & mille fois recom-
mencées , ont toujours la même éten-
due , sans qu'aucun dans le Ciel , au-
cun dans l'Enfer puisse dire j'ai un mo-
ment de moins à souffrir , j'ai un mo-
mens de moins à me réjouir. Malheur
à qui ne le croira , que quand il l'é-
prouvera ! Parlez maintenant d'intérêts
temporels , & comparez-en la durée à
celle de l'éternité.

Eternité inévitable , mais incertaine : nous marchons entre deux éternités ; mais laquelle sera notre partage ? est-il prudent de s'exposer à perdre l'heureuse , pour subir la malheureuse ? Faut-il là risquer des peut-être ? peut-être tel devoir de la Religion n'est qu'un conseil ? peut-être tel péché n'est-il que véniel ? peut-être mes confessions ne sont-elles pas sacrilèges ? peut-être aurai-je le temps de me convertir ? Insensé que vous êtes , *cur dicis fortasse ? cogita quod de animâ* : pourquoi dites vous peut-être ? pensez donc qu'il s'agit de votre ame , dit St. Chrysostome. Il s'agit d'une éternité. Un peut-être vous suffit-il en fait d'intérêts temporels ? & il vous suffira , lorsque votre éternité est en danger ? Où il s'agit d'assurer son éternité , dit St. Augustin , il n'y a jamais assez de sûreté : *nulla satis magna securitas ; ubi periclitatur eternitas*.

Observez ces trois pratiques , qui répondent aux trois motifs que je vous ai proposés , pour vous engager à préférer votre salut à tout.

1°. Ne rien estimer , quand il faut songer à son salut.

2°. Ne point différer , quand il faut travailler à son salut.

3°. Ne jamais risquer , quand il faut
assurer son salut.

Enfin faites cet examen sur l'importance du salut.

Travaillez-vous à votre salut sérieusement & sans illusion , uniquement & sans partage , courageusement & sans lâcheté , promptement & sans délai , judicieusement & sans imprudence , constamment & sans découragement ?

Travaillez-vous à votre salut sérieusement & sans illusion ? Voulez-vous bien sincèrement vous sauver ? Si vous le voulez , qu'avez-vous fait jusqu'ici pour cela ? Poursuivez-vous l'affaire de votre salut , comme vous poursuivez une affaire temporelle , qui intéresseroit vos biens & votre vie ?

Y travaillez-vous uniquement & sans partage ? Dans toutes les actions de votre vie , envisagez-vous votre salut , comme votre unique affaire ? Ne passez-vous point des journées entières sans y songer ? *In omnibus respice finem.* Faute d'avoir eu devant les yeux votre dernière fin , que de péchés !

Y travaillez-vous courageusement & sans lâcheté ? Savez-vous dans l'occasion tout faire , tout quitter , tout souffrir , plutôt que de risquer le salut de

votre ame, en exposant votre innocence
& la grace de Dieu ?

Y travaillez-vous promptement &
sans délai ? Ne renvoyez-vous point le
soin de votre salut à un âge plus avan-
cé, à un temps où vous soyez moins
occupés, moins attachés ; comme si vous
pouviez vous répondre à vous-même
d'un seul instant ; comme si vos liens
ne devenoient pas toujours plus difficile
à rompre , & vos habitudes plus fortes
& plus indomptables ?

Y travaillez-vous judicieusement &
sans imprudence ? Veillez-vous sans cesse
sur vous-mêmes & sur toutes vos démar-
ches ; de peur que votre ame n'y cour
aucun risque ? Opérez-vous votre salut
avec crainte & tremblement , selon le
conseil de l'Apôtre ; persuadés qu'il y a
dans le monde mille pièges tendus
votre innocence ; mille ennemis achan-
nés à votre perte ? Prenez-vous dans les
occasions le parti le plus sûr ? & votre
caractère est-il une grande délicatesse de
conscience , qui vous fasse appréhender
la seule ombre du péché ?

Enfin y travaillez-vous constamment
& sans découragement ? C'est à la per-
sévérance qu'appartient la couronne de
salut : n'êtes-vous point déjà las & fa-

igués de porter le joug de la vertu , à l'entrée de la carrière ? La retraite , la mortification , la vigilance vous sont-elles déjà devenues à charge ? Il n'y aura de sauvé que celui qui persévérera jusqu'à la fin : *qui perseveraverit usque in finem , hic salvus erit.* Je vous le souhaite , &c.

FÊTE DE ST. JEAN-BAPTISTE.

Sur le mépris du monde.

Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptistâ.

Je vous le dis en vérité : entre les enfans des femmes , il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. J. C. en St. Matthieu. c. II. v. II.

D. Que devons-nous admirer & imiter , Chrétiens , dans St. Jean-Baptiste dont nous célébrons la fête , comme d'un Saint tel qu'il n'y en a point de plus grand , ainsi canonisé par l'oracle de la Vérité même ?

R. Le mépris qu'il a fait du monde , dès sa plus tendre enfance.

Quoique sanctifié dans le ventre de sa mere & avant que de naître , lorsqu'elle fut visitée par la mere aussi enceinte de J. C. , d'où viennent les ré-

jouissances solennelles que nous faisons à sa naissance ; il se retira dans le désert dès ses premières années , où il mena la vie la plus retirée dans sa solitude comme la plus austère dans son vivre & son vêtir. Il ne parut au monde qu'à l'âge de trente ans , pour y prêcher le baptême de pénitence , afin d'y préparer les voies au Sauveur. Il en reprit si hardiment les désordres , même dans la personne du Roi Hérode , que le Prince adultère & impie le fit décapiter.

D. Qu'est-ce donc que le monde , qu'il faut mépriser à l'exemple de St. Jean Baptiste ?

R. C'est l'assemblée des pécheurs conduits par l'esprit du Démon.

Trois motifs nous engagent à mépriser le monde.

Premier motif , c'est que le monde n'a rien qui doive nous occuper.

Second motif , c'est que le monde n'a rien qui nous doive attacher.

Troisième motif , c'est que le monde n'a rien qui doive nous intimider.

PREMIER MOTIF qui nous engage à mépriser le monde , c'est que le monde n'a rien qui nous doive occuper : *vanitas vanitatum , & omnia vanitas* ; tout est vanité dans le monde. Dans le monde

rien d'essentiel , rien de certain , rien de durable.

Dans le monde rien d'essentiel : il n'y a rien qui porte peu d'y réussir , ou de n'y pas réussir , parce qu'il est une seule chose où dépend totalement le bonheur de l'homme , comme le disoit J. C. à Marthe : vous vous inquiétez & vous trouvez dans le soin de plusieurs choses ; pendant il n'y en a qu'une de nécessaire : *Martha , Martha , sollicita es , & curas baris erga plurima ; porro unum est necessarium*. Tout est encore au pouvoir de celui qui a tout perdu dans le monde ; & celui qui possède tout dans le monde , peut en perdre tout lors avoir tout perdu. Des bagatelles , des ombres , le mensonge , le néant méritent-ils de nous occuper , au préjudice sur-tout de l'affaire de notre salut ? Les enfans des hommes , pourquoi aimez-vous la vanité , & cherchez-vous ce qui vous trompe ? *Filii hominum , ut quid digniis vanitatem , & queritis mendacium ?*

Dans le monde rien de certain ni d'assuré : après beaucoup de peines , de soucis , de fatigues , de veilles , d'affaiblissimens & de sacrifices , un mortel se voit souvent aussi avancé que le premier jour. L'estime des hommes , la gloire , les richesses semblent le fuir ,

parce qu'il les cherche : il a beaucoup travaillé , & il n'a rien recueilli. Voir tout ce qui revient à l'homme de son travail : *quid habet amplius homo de laboribus suis ?* J'ai considéré tous les ouvrages de mes mains , dit l'Ecclésiaste , & les travaux qui m'ont coûté beaucoup de sueurs inutiles ; je n'y ai vu que vanité & affliction d'esprit , & rien de permanent sous le Soleil : *cumque contemplerem ad universa opera quae fecerunt manus meae , & ad labores in quibus frustra sudaveram ; vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi ; & nihil permanere sub Sole.*

Dans le monde rien de durable : j'ai vu l'impie élevé comme les Cedres de Liban , dit le Prophète-Roi ; à peine avois-je passé , & il n'étoit déjà plus. Accumulez tous les avantages possibles sur une seule tête ; un monde ne lui suffira pas encore , & demain un cercueil lui suffira. Car qu'est-ce que notre vie ? une vapeur qui ne jette quelquefois un éclat emprunté , que pour se dissiper à l'instant : *quae est vita nostra ? vapor ad modicum parvus.*

II. MOTIF qui nous engage à mépriser le monde à l'exemple de St. Jean Baptiste , c'est que le monde n'a rien que nous doive attacher. Que l'apôtre saine

an a eu raison de nous avertir que
us n'aimions pas le monde ! *Nolite
ligere mundum.* Comment s'attacher au
monde ? Dans le monde point de sincé-
té , point d'équité , point de conten-
nement.

Dans le monde point de sincérité : on
y trouve que de faux amis , que de
fausses caresses , que faux complimens ,
que fausses promesses. Insensé qui
s'y fie !

Dans le monde point d'équité : c'est le
ce qui paroît dans l'éclat , c'est la
vertu qui demeure dans l'oubli. Chacun
cherche ses intérêts aux dépens d'au-
ui ; il décide de tout suivant ses ca-
rices. Il faut à quelque prix que ce
soit , obéir à ses loix & à ses coutumes ,
quelque insensées & quelque injustes
qu'elles soient. Il fait autant d'esclaves
qu'il acquiert de partisans.

Dans le monde point de contente-
ment : ne vous y arrêtez point & cher-
chez ailleurs votre repos ; car ce n'est
point là que vous le trouverez : *surgita
ite , quia non habebitis hic requiem.* Le
trouble , l'inquiétude , le remord , le
désespoir , la jalousie , un accident im-
prévu viendront traverser les parties de
la vie les mieux concertées , & y ré-

pandront toujours mille secrettes amertumes. Aussi l'Ecclésiaste ne dit pas seulement qu'il n'a trouvé par-tout que vanité, mais encore affliction d'esprit dans tout ce qu'il avoit fait pour son plaisir & pour sa gloire : *vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi*. Se voit-on prendre des avantages du siècle ? le desir s'en flamme, on veut les acquérir. Quand on les ait acquis, bientôt l'ennui commence, on en cherche de plus grands. L'a-t-on perdus ? le désespoir ronge le cœur, ou s'exhale en mille regrets inutiles & vains. Où sont les heureux du siècle ? Trouvez-en un seul qui soit content de son sort, & qui ne condamne le premier son attachement au monde. Le courtisan Aman est parvenu au plus haut point de faveur ; & avec tout cela dit-il, je crois ne rien avoir, tant que je verrai le juif Mardochée ne pas fléchir le genou devant moi ; avec tous les autres : *cum hac omnia habeam, nihil me habere puto ; quandiu videro Mardocheum judaum sedentem*.

Le monde est donc bien méprisable qui est si peu prisé de ses plus ardens amateurs, dans ce qu'il leur offre de plus flatteur, & avec quoi il leur présente toujours quelque poison secrette.

ent mêlé. C'est avec bien de la raison
e, si le grand Apôtre étoit crucifié
ur le monde, le monde étoit récipro-
ement crucifié pour lui : *mibi mundus*
cifixus est.

III. MOTIF qui nous engage à mé-
ser le monde, c'est que le monde n'a
n qui doive nous intimider. Et qui
us fera mal, écrit St. Pierre, si vous
s zélés pour le bien ? *Et quis est qui*
is noceat, si boni amulatores fueritis ? Que
néanmoins vous souffrez pour la jus-
e, vous serez heureux : *sed et si quid*
imini propter justitiam, beati ; continue
Prince des Apôtres. Mais ne craignez
int les maux dont ils veulent vous
nner de la crainte, & n'en soyez point
ublés : *timorem autem eorum ne timueri-*
, & non conturbemini. Craindre le mon-
, c'est terreur panique : dans le monde
int de jugemens formidables, de haine
doutable, de fureurs effrayantes.

Point de jugemens formidables : ils
méritent qu'un souverain mépris,
t qu'on en considere les auteurs ; je
ux dire une troupe de jeunes envieux
ertins & de femmes hautaines, qui
suivent d'autres regles que leurs pas-
ns & leurs caprices ; soit qu'on leur
pose le jugement des gens de bien,

celui de Dieu & les maximes de l'Evangile.

Dans le monde point de haine d'aversion redoutable : il a haï le maître , faut-il s'étonner s'il hait les disciples ? Si le monde vous hait , dit J. C. sachez qu'il m'a haï le premier : *si mundus vos odit , scitote quia me priorem vobis odio habuit.* Qu'il murmure , qu'il raille : laissons-le avec ses partisans ; ce sont des aveugles qui conduisent leurs semblables : *finite illos , ceci sunt & duces caecorum.* De qui l'inimitié est-elle à craindre , celle de Dieu ou celle du monde ? car il faut de nécessité encourir l'une ou l'autre. *Quicumque voluerit amicus esse saeculi hujus , inimicus Dei constituitur :* quiconque voudra être ami de ce monde , se rend ennemi de Dieu.

Dans le monde point de fureurs ni de menaces effrayantes : ses caresses sont plus à craindre que ses cruautés , & ses attrails enchanteurs plus dangereux que ses foibles & méprisables violences. Celles-ci firent autrefois des Martyrs , les autres font tous les jours une infinité d'Apostats. En nous attirant à l'aimer , il nous débauche du service de Dieu ; au lieu qu'en nous maltraitant , il nous avertit assez & nous force même

nous détacher de lui , pour ne nous
 attacher qu'à Dieu , à qui seul nous
 devons tout entiers: *mundus iste pe-*
culosior est , dit St. Augustin , *cum blan-*
quàm cum molestus ; magis cavendus cum
allicit diligi , quàm cum admonet , exigit-
contemni. Que le siecle porte donc ses
 efforts jusqu'à nous arracher la réputa-
 tion , les biens & la vie ; J. C. nous or-
 donne de ne pas craindre ceux qui ,
 après avoir épuisé leur rage sur le corps ,
 peuvent atteindre jusqu'à l'ame :
 ne time eos qui occidunt corpus , animam
autem non possunt occidere. Ne craignez que
 celui qui peut perdre dans l'enfer le
 corps & l'ame.

Voici trois pratiques à observer , pour
 conclusion des trois motifs qui nous en-
 gagent à mépriser le monde.

1°. Mépriser en Chrétien toutes les
 vaines occupations & les affaires du
 monde.

2°. Mépriser en Chrétien , tous les
 étendus plaisirs & avantages du
 monde.

3°. Mépriser en Chrétien , tous les
 vains jugemens & reproches du monde.
 Enfin faites cet examen sur le mépris
 du monde.

En quoi faut-il mépriser le monde ?

Ne connoissez-vous rien en lui que d'estimable ? Ses occupations sont-elles à votre avis bien importantes , ses plaisirs bien parfaits , ses promesses bien sincères , ses faveurs bien partagées , ses jugemens bien solides ?

Comment faut-il mépriser le monde ? Si le monde vous est déjà trop connu pour ne pas le mépriser , n'est-ce pas parce qu'il vous a méprisés le premier ? Votre mépris est-il bien sincère ; & si le monde revenoit à vous plein d'affection , ne lui rendriez-vous pas la vôtre ? Votre mépris est-il bien humble ? n'est-ce point par hauteur que vous méprisez le monde , comme faisoient les Philosophes Païens ? En méprisant le monde , ne méprisez-vous point quelques-uns de ceux qui le composent ?

A quel âge faut-il mépriser le monde ? Parce que vous êtes jeunes & en état de plaire au monde , croyez-vous qu'il vous est permis d'estimer & d'aimer le monde ? Attendez - vous que dans un âge avancé , il vous rebute , pour le rebuter à votre tour ? Dieu vous sera-t-il bien obligé , si vous ne lui consacrez que les restes du monde ?

Dans quel état faut-il mépriser le

nde ? Ne le supposez-vous que dans
emblée des nobles & des riches ?
a-t-il point pour vous & parmi
vous , qui que vous soyiez , un monde
mpeur qui vous suggere des maxi-
es , vous montre des exemples , vous
e des plaisirs que J. C. réprouve ?
oyez-vous n'être pas mondains , parce
vous n'êtes pas de ce monde bril-
le qui vous éblouit ? Hélas ! on l'est
ivent par l'estime & l'amour du mon-
e , jusques dans l'état le plus dénué des
oses du monde & dans la profession
gieuse. Ou bien croyez-vous qu'il n'y
aue les Religieux par état , obligés de
rpriser le monde ? Ne savez-vous pas
le vrai Chrétien , tout Chrétien qui
est pas seulement de nom , quoique
s le monde , ne peut être du
nde ?

ur quel principe faut-il mépriser le
nde ? est-ce une obligation nouvelle
on vous impose ? Est-il un Saint dans
ciel , qui , quoiqu'élevé & honoré
s le monde , n'ait méprisé le monde ?
Comment l'ont-ils tous foulé aux pieds ?
Jésus-Christ , le Saint des Saints , ne l'a-
pas encore plus anathématisé par sa
duite que par ses oracles ? Vous de-
nde-t-on rien que ce que vous avez

promis vous-même, dès en devenant son disciple au baptême ?

Enfin jusqu'où faut-il mépriser le monde ? Combien de mondains, contents du monde, convaincus de son injustice & de sa tyrannie, le suivent encore ? Le connoissez-vous assez pour le mépriser ? c'est peu : le mépriser vous assez pour le fuir ? Etes-vous assez Chrétien pour éviter absolument toutes communications criminelles ou dangereuses avec lui ; pour vous interdire quelquefois celles qui sont permises ; pour vous observer suffisamment des unes & des autres celles qui vous sont nécessaires ?

Ve mundo : malheur au monde ! heureux au contraire ceux qui l'auront méprisé ! Puissiez-vous être de ce nombre, & mériter par-là d'avoir part à la couronne de St. Jean-Baptiste.



CINQUIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la colere.

Omnis qui irascitur fratri suo , reus erit iudicio.

Quiconque se met en colere contre son frere, mérite d'être condamné par le jugement. St. Matthieu. 5.

Quels sont les vices que J. C. combat dans l'Evangile de ce jour ?

R. Ce sont les coleres & les dissensions.

J. C. dans le divin Sermon qu'il fit sur la montagne aux troupes de peuple qui l'avoient suivi , & où il a renfermé abrégé complet de toute sa doctrine la plus parfaite , leur donne entr'autres instructions , celle-ci : vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : vous ne tuez point , & celui qui aura tué sera coupable en jugement : mais moi , je vous dis que quiconque se met en colere contre son frere , mérite d'être condamné par le jugement ; que celui qui aura dit à son frere une injure , mérite d'être condamné par le Conseil ; & celui qui l'aura traité de fou , mérite d'être

tre condamné au feu de l'enfer. Si donc lorsque vous présenterez votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous ; laissez là votre offrande devant l'autel , & allez-vous réconcilier auparavant avec votre frere ; & puis vous reviendrez offrir votre présent.

Ce divin Sauveur a tellement à cœur d'établir entre nous la charité , qu'il semble la préférer à la propre gloire de son pere , & au culte de Dieu. D'ailleurs il apprend à ses disciples que la premiere chose qu'ils doivent sacrifier sur l'autel, c'est la colere s'ils en étoient émus.

D. Qu'est-ce que la colere ?

R. C'est une émotion dérégulée de l'ame , qui nous porte à nous élever avec violence contre ce qui nous déplaît.

Trois motifs nous engagent à réprimer le dérèglement de la colere.

Premier motif , c'est qu'il n'est plus de raison , dans une personne vraiment en colere ;

Second motif , c'est qu'il n'est point de repos pour une personne long-temps en colere ;

Troisième motif , c'est qu'il n'est plus de société avec une personne souvent en colere.

Vous allez convenir, M. F., que je vous dis rien ici que vous n'avez vu plus d'une fois.

PREMIER MOTIF qui nous engage à primer le dérèglement de la colere, est qu'il n'est plus de raison dans une personne vraiment en colere. *Verè stultum interficit iracundia*, dit Job : c'est à la raison que la colere donne le premier coup mortel. La colere n'est autre chose qu'une frénésie; & dès qu'une fois elle s'empare du cœur, plus de discernement pour juger de l'outrage qui l'occasionne, de réflexion pour mesurer ses discours & ses actions, d'attention pour éviter éclat & le scandale.

Plus de discernement pour juger de l'outrage qui l'occasionne : c'est une parole mal entendue, un geste mal interprété, une réponse brusque, un défaut d'adresse, c'est un rien qui a mis le feu; mais ce rien dans l'accès de la colere, est un monstre digne de tous les vœux du ciel. Ceux qui sont témoins de la scene, rougissent pour celui qui la donne; mais ils ne cherchent pas à lui faire entendre raison, parce qu'ils savent que dans la colere on n'en est pas capable.

Plus de réflexion pour mesurer ses

discours & ses actions: un homme irrité ne connoît plus personne. Les freres & les sœurs oublient ce qu'ils sont, les peres & les meres se méconnoissent pour ce moment: la vieillesse, la vertu, le sang, les bienfaits, l'amitié, la religion sont mis en oubli, pour faire place aux injures, aux calomnies, aux menaces, aux fureurs, aux coups, aux juremens, aux blasphêmes, qui se suivent & s'entassent tels que les flots mugissans d'une mer écumante. On ne trouve point sous la main d'instrument de vengeance assez prompt & assez cruel. Qu'est devenue la raison? Attendez que l'orage soit dissipé: on conviendra qu'on n'étoit point à soi même & qu'on ne possédoit pas.

Plus d'attention pour éviter l'éclat & le scandale: c'est dans les places publiques, c'est au milieu de la plus nombreuse assemblée, c'est avec un bruit qui s'entend au loin, c'est avec des éclats de voix peu ménagés, que la colère éclate, sans se soucier de donner l'occasion à tout le voisinage rassemblé.

Tout homme sage & prudent évitera-t-il à de tels excès? non, il faut avoir perdu la tête & la raison. La colère ne repose, comme dit l'Ecclésiaste

que dans le sein de l'insensé : *ira in sinu
tuli requiescit*. C'est un Démon volon-
taire, dit St. Chrysostome, & une fo-
lie de plein gré : *ira voluntarius Dæmon*,
insania spontanea.

II. MOTIF qui nous engage de répri-
mer le dérèglement de la colere, c'est
qu'il n'est point de repos pour une per-
sonne long-temps en colere. Que le
Soleil ne se couche point sur votre co-
lere, selon l'avis de l'Apôtre : *sol non
occidat super iracundiam vestram*. Si vous ne
chassez point la colere de votre cœur,
plus de paix avec Dieu, ni avec le pro-
chain, ni avec vous-mêmes.

Plus de paix avec Dieu, qui vous
pardonne plus facilement les premiers
mouvemens, mais qui condamne les
suivans. Il vous traitera comme vous
traitez les autres : oubliez leurs offen-
ses, il oubliera les vôtres ; au contraire
conservez de l'aigreur, & il en con-
servera pour vous. Il est juste qu'on se
serve envers vous, de la même mesure
dont vous vous ferez servis envers les
autres. Vous-mêmes prononcez votre
condamnation, & demandez à Dieu
qu'il vous pardonne comme vous par-
donnez : *in quâ mensurâ mensi fueritis, re-
metietur vobis*.

Plus de paix avec le prochain ; il est impossible que dans une maison , vivacité n'agite quelquefois les différens caracteres qui la composent : c'est un léger orage qui ne dure qu'un instant ; mais une famille ne devient-elle point un enfer , quand la colere est suivie de rancune , quand la rancune change en haine , quand la haine produit des froideurs , des duretés , des médisances , des calomnies ? Nous ne haïssons point pour cela , ceux contre qui nous nous mettons en colere , dites vous ; mais pour peu que cette colere demeure , & que vous ne vous hâtiez pas de l'étouffer , elle augmentera & passera en haine formée. *Nondum odimus eos quibus irascimur* , dit St. Augustin ; *sed ista ira si manserit & non citò evulsa fuerit crescit & fit odium.*

Plus de paix avec soi-même : la colere est un monstre cruel qui déchire l'âme où il a pris naissance , & qui l'entretient après l'avoir formée. Si on juge du dedans par le dehors , si le visage est le miroir de l'âme , quelle agitation ne trouble point l'intérieur , puisque les yeux , la langue , les mains souffrent de si violentes convulsions ! Goûte-t-on les douceurs du repos , lorsqu'on ne roule

ans son esprit , que des pensées chagrinentes , que des desirs de vengeance , que de noirs projets , que de lâches artifices ? Est-il torture plus cruelle ? Chassez donc au plutôt la colere de votre cœur : *aufer iram à corde tuo.*

III. MOTIF qui nous engage à réprimer le dérèglement de la colere , c'est qu'il n'est plus de société avec une personne souvent en colere. *Spiritum ad irascendum facilem quis poterit sustinere ?* qui pourra soutenir un esprit facile à se mettre en colere ? Vous trouvez-vous dans la compagnie d'une personne colere ? plus de liberté , plus de tranquillité , plus de sûreté.

Plus de liberté : il faut vous gêner , vous observer scrupuleusement , de peur de donner lieu à sa vivacité ; un rien seroit capable de piquer son orgueil. Autant qu'on jouit d'une liberté douce & honnête , avec des personnes d'un caractère doux ; autant l'humeur prompt & aigre , est-elle difficile à ménager dans la conversation. Avec celle-ci on n'est jamais assez sur ses gardes ; on craint toujours qu'elle ne prenne feu : c'est une torture perpétuelle , qui enlève tous les agrémens de la société.

Plus de tranquillité : bientôt vous se-

rez témoins des emportemens de l'homme colere , si vous n'en êtes le sujet. Votre plus agréable occupation se réduira à calmer sa promptitude, & peut-être à parer ses coups. Ce sont encore là les moindres désagréemens avec une personne colere.

Plus de sûreté : il faut vous attendre à des querelles , à des contestations ; vous aurez beau faire , vous serez attaqué comme les autres. Ce ne sera pas impunément ; votre vivacité poussée à bout , ne pourra s'empêcher d'éclater : quelle sera la fin de ce combat ? L'expérience vous l'apprend ; le plus sûr est d'éviter la compagnie de tels caractères. Les voilà donc bannis de la société ; mais ils le méritent bien , puisqu'ils n'ont jamais su réprimer les dérèglemens de leur colere.

Voici trois pratiques pour conclusion, des trois motifs , qui nous engagent à réprimer les mouvemens de la colere : 1°. se taire & fuir s'il le faut, dès qu'on trouve occasion de se mettre en colere ; 2°. oublier tout & se réconcilier avant la fin du jour , lorsqu'on s'est mis en colere ; 3°. s'imposer quelque pénitence & la pratiquer , chaque fois qu'on se mettra en colere.

Enfin faites cet examen sur la colere.

Il en faut discerner les motifs , prévoir les occasions , arrêter les saillies , détester les effets , oublier les sujets , détruire l'habitude.

Il faut en discerner les motifs : si quelquefois vous vous mettez en colere, est-ce parce qu'on attaque votre innocence , parce que de jeunes libertins cherchent à vous corrompre , parce que Dieu est offensé ? Sainte colere qu'il faut plutôt appeller zele & charité ! Mais n'est-ce point celle qui vous manque , tandis que l'orgueil , l'amour propre , l'intérêt ou votre humeur sont les fréquentes sources de vos coleres.

Il en faut prévoir les occasions : vous ignorez pas les sujets & les momens ordinaires de votre colere ; les prévoyez-vous dès le matin , afin de renouveler vos bonnes résolutions , & de demander

Dieu la grace de vous modérer alors ? Si l'occasion est ordinaire , par exemple le jeu , ou la fréquentation de quelques personnes coleres ; êtes-vous résolu de fuir par prudence ?

Il en faut arrêter les saillies : dès que vous sentez les premiers mouvemens de la vivacité , avez-vous recours à Dieu ? Prenez-vous sur vous-même , pour ne rien

dire, ou pour répondre toujours avec douceur ? Si la patience commence à vous échapper ; quittez-vous la place, sans prendre alors aucun parti dont vous vous repentez à coup sûr ? Attendez-vous pour vous déterminer, que le calme soit de retour ?

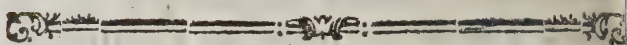
Il en faut détester les effets : dans vos coleres, est-il parole que vous ne soyez capable de proférer ? Est-il violence que vous ne soyez capable de commettre ? Est-il scandale que vous ne soyez capable de donner ? Est-il secret que vous ne soyez capable de révéler ? Est-il calomnies que vous ne soyez capable d'inventer ? Rappelez ce qui s'est passé dans vos coleres, ce que vous avez fait, ce que vous avez dit, ce que vous avez projeté. Que pensez-vous, quand vous voyez les autres faire des folies dans leurs coleres ? Détestez-vous dans vous-même, ce que vous détestez si justement, comme si honteux dans les autres ? Ne croyez-vous point rejeter vos péchés dans la colere, sur ceux qui l'ont excitée, ou sur l'agitation même qui vous troubloit alors ?

Il en faut oublier les sujets : vos coleres sont-elles de durée, & le plus souvent suivies de rancune ou de haine ?

Avez-vous , contre le précepte de l'Apôtre , laissé le soleil se coucher sur votre colere ? Avez-vous eu peut-être des semaines entieres , l'esprit occupé de l'injure reçue & des moyens de vengeance ; au lieu de vous interdire à vous-même toute réflexion sur ce qui vous a piqué ? Avez-vous été le premier à rechercher la personne qui vous a irrité , ou si vous avez cru que c'étoit à elle à venir vous faire excuse ?

Il en faut enfin détruire l'habitude : l'auriez-vous déjà contractée ? Pour la surmonter , demandez-vous à Dieu sans cesse la vertu de douceur ? Considérez-vous attentivement les charmes & les avantages de cette aimable vertu ? Vous punissez-vous vous-même , quand vous vous êtes emporté ? Vous exercez-vous souvent dans des actes de résignation & de patience ?

Beati mites : bienheureux ceux qui sont doux ! C'est J. C. lui-même qui les canonise , & qui leur assure la possession de la terre : *quoniam ipsi possidebunt terram* : non seulement celle-ci , où leur douceur leur aura gagné tous les cœurs avant leur mort ; mais cette terre des vivans , qui est le Ciel , & que je vous souhaite , &c.



FÊTE DE ST. PIERRE.

*Sur l'honneur dû à St. Pierre , comme chef
de l'Eglise.*

Tu es Petrus.

Vous êtes Pierre. Matth. c. 16. 8.

D. Quel est le grand privilege accorde à l'Apôtre St. Pierre , dont nous célébrons aujourd'hui la fête, C. M. F.

R. C'est d'être chef de l'Eglise , & la pierre ferme sur laquelle elle a été bâtie.

D. Devons-nous beaucoup honorer St. Pierre ?

R. Oui , parce que notre Seigneur lui a confié de si éminentes prérogatives.

Trois motifs nous engagent à honorer St. Pierre , comme chef de l'Eglise.

Premier motif , c'est qu'il est dans sa foi le fondement de toute l'Eglise ;

Deuxieme motif , c'est qu'il est dans sa vie , le modele de toute l'Eglise ;

Troisieme motif , c'est qu'il est dans sa Chaire le centre de toute l'Eglise.

Que peut-on vous dire de plus , pour

vous persuader l'honneur dû à St. Pierre ,
comme chef de l'Eglise ?

PREMIER MOTIF qui nous engage
à honorer St. Pierre comme chef de
l'Eglise , c'est qu'il est dans sa foi le
fondement de toute l'Eglise ? *Et ego dico
tibi quia es Petrus , & super hanc petram aedi-
ficabo Ecclesiam meam* : ce sont les paroles
de J. C. à St. Pierre. Et moi je dis que
vous êtes Pierre , & sur cette pierre
fondamentale je bâtirai mon Eglise :
fondement choisi & préparé , principal
& privilégié , inébranlable & éternel.

Fondement choisi & préparé : parce
que cet Apôtre a promptement , claire-
ment & solennellement confessé la
divinité de J. C. , le voilà mis à la tête
du grand ouvrage projeté dans tous les
siècles. La foi est la base essentielle de la
religion : J. C. n'a pu donner d'autre
fondement à l'édifice de son Eglise ,
qu'une croyance ferme & assurée de
la divine Incarnation , mais où la trou-
ver ? Dans St. Pierre : vous êtes le Christ,
le fils du Dieu vivant , avoit-il dit le
premier à J. C. interrogeant ses disci-
ples sur ce qu'ils croyoient de lui. Dieu ,
qui avoit inspiré à Pierre spécialement
cette croyance , se hâte de la récom-
penser dans sa personne , en l'em-

ployant à ses desseins préférablement tout autre.

Fondement principal & privilège St. Pierre aura dans l'établissement de la religion , des associés qui seront comme lui , appelés les pierres fondamentales de l'Eglise ; mais il sera la première & la principale : puisqu'il a été le premier à confesser la foi au nom des autres ; il sera le premier à l'enseigner , le premier à convertir les Juifs , le premier à recevoir les Gentils. Les autres auront en leur particulier , une portion de sa puissance ; mais il en aura la plénitude : souverain pasteur , tous seront sous sa houlette : les rois & les peuples , les pasteurs même & leurs troupeaux , les agneaux & leurs mères.

Fondement inébranlable & éternel contre lequel lutteront en vain l'erreur , l'impiété , la cruauté sortie des portes de l'enfer. J. C. l'a encore promis : jamais les desseins de l'enfer ne prévaudront contre cette pierre. Le Sauveur a demandé que la foi de Pierre ne manquât jamais , & il a été exaucé. L'Eglise Romaine croit aujourd'hui & croira dans tous les siècles , ce que croyoit & enseignoit le premier de ses Pontifes. Le Ciel & la terre passeront ; mais les pa-

les & les promesses de J. C. ne passent pas sans leur entier effet. St. Pierre est dans les Cieux , gouverne encore dans la personne de ses successeurs , le troupeau universel qui lui fut confié ; par eux il conserve ses prérogatives & ses privilèges , par eux il prononce ses oracles & lance ses anathèmes ; avec eux il lie & délie , il jette ses filets , & appelle l'un & l'autre Monde à l'obéissance de la foi en J. C.

II. MOTIF qui nous engage à honorer St. Pierre comme chef de l'Eglise , c'est qu'il est dans sa vie le modele de toute l'Eglise. Il a observé la regle qu'il a prescrite à tous les pasteurs , de conduire leurs troupeaux , non par une vaine domination , mais par de sinceres exemples : *forma facti gregis ex animo*. Mais le premier pasteur chargé universellement de toute l'Eglise , a dû être pour elle , il a été un modele universel : modele de pénitence , modele d'humilité , modele de fidélité & de courage.

Modele de pénitence : un Pontife qui eût point péché , ou qui n'eût point assez expié son péché , eût mal répondu aux besoins de l'Eglise , où le plus grand nombre , hélas ! sont des pécheurs : elle voit , Dieu l'a permis ; elle voit

dans son chef un mortel foible comme les autres , qui eut le malheur de tomber , mais qui aussi-tôt commença pleurer , & se releva par des larmes ameres de sa chute ; un Disciple assés timide pour trembler à la voix d'un servante , & renier son Maître livré entre les mains de ses ennemis , mais bientôt assez courageux pour braver la mort & les supplices , & le confesser , l'annoncer au risque de sa vie. A un spectacle , plus de désespoir ; mais avec une plus grande ardeur pour la pénitence.

Modele d'humilité , dans toute occasion , mais sur-tout lorsque St. Paul lui résista en face , & blâma hautement sa conduite à l'égard des Gentils , avec lesquels il refusoit de manger , par ménagement pour les Juifs , dont cependant les cérémonies légales étoient abrogées , tous Incirconcis comme Circoncis sans distinction , ayant été appelés à la liberté de l'Evangile ; & St. Pierre , bien loin de se fâcher du procédé de Paul , cede & consent que sa faute soit transmise à la postérité dans les Livres Saints. C'est ainsi que le chef instruit tous les membres. En est un seul jusques dans les places les plus éminentes , qui puisse se glorifier de son

orit & de ses talents ; lorsque celui à
 qui tout doit obéir , obéit lui-même à
 raison , par quelque canal qu'elle se
 montre , & reçoit des réprimandes de
 ceux auxquels il auroit droit d'en faire ?
 Modele de fidélité & de courage :
 chef de la religion naissante , doit
 montrer un zele qui réponde à la gran-
 deur de ses privileges. Les autres Apô-
 tres se partagent le monde ; mais le
 monde entier est le partage de St.
 Pierre. C'est dans la Sainte Cité , c'est
 dans Jérusalem où J. C. a paru , que
 étoit premièrement son Vicaire : trois
 mille , cinq mille , des millions d'Hé-
 breux obéissent à sa voix. Antioche
 appelle déjà : ce doit être là sous ses
 auspices , que le nom de Chrétien prend
 naissance , s'y soutient & s'y étend.
 Dans ces deux villes si illustres dans les
 annales de la religion , il vient à Rome
 plus illustre encore : Rome , le siege de
 l'idolatrie , devient par son travail le
 siege de la Chrétienté. Que de fati-
 gues pour faire de l'esclave de toutes
 les faussetés , la maitresse de toute
 la vérité ! St. Pierre n'épargne rien pour
 réussir , & il cimente enfin de son sang ,
 avec St. Paul son collegue , le dernier
 appelé à l'Apostolat & le plus laborieux

de tous , l'édifice , le grand édifice qu'il avoit élevé. Il consomme ainsi son amour & cet attachement dont il avoit réitéré les protestations à J. C. Après de tels prodiges , à qui ne peut-on point adresser ces paroles de l'Apôtre écrivant aux Hébreux : souvenez-vous de vos premiers pasteurs , qui vous ont prêché la parole de Dieu ; & considérant quelle a été la fin de leur sainte vie , imitez leur foi ? *Mementote praefatorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei ; quorum intuentes exitum conversationis , imitamini fidem.*

III. MOTIF qui nous engage à honorer St. Pierre comme chef de l'Eglise , c'est qu'il est dans sa Chaire le centre de toute l'Eglise. La Chaire de St. Pierre , où il y a fixé son siège le dernier lieu & où il est mort , est l'Eglise de Rome : centre nécessaire de l'Eglise universelle & Catholique , tendant par toute la terre. Point de danger quand on lui demeure uni , point de raison de n'y pas demeurer uni , point de salut si on ne lui demeure étroitement uni.

Point de danger quand on lui demeure uni : que l'hérésie & l'impiété conjure , fassent dans l'univers les plus affreux

vage, que le trouble & la contrition
pandue de toutes parts, portent
comme au temps du déluge, la mort
sur les plus hautes montagnes;
je suis dans l'Arche, je ne crains rien.
La nacelle de St. Pierre peut être assaillie
des flots, J. C. qui y est toujours jusqu'à
la consommation des siècles, peut pa-
raître quelquefois y sommeiller; mais
il sait se réveiller à propos pour la se-
cours, & elle ne sauroit être submer-
gée. Mille tomberont à sa gauche, &
mille à sa droite; mais aucun ne
s'échappera dans son sein, s'il conserve tous
les liens qui l'y attachent, soit exté-
rieurement: la profession d'une même
foi & d'une même espérance, la parti-
cipation aux mêmes Sacremens, la sou-
mission à l'Evêque de Rome le successeur
de St. Pierre, & aux autres pasteurs légi-
times qui lui sont unis de Communion;
et intérieurement, je veux dire, la
foi animée par la charité.

Point de raison de n'y point demeurer
comme un enfant; quelque dure que lui
soit sa mere, a-t-il droit de se révolter
de prendre les armes contre elle?
La mere commune de tous les Chré-
tiens, c'est l'Eglise de Rome: jamais
plus équitable. Dans les défenses

qu'elle nous fait rigoureusement
communiquer avec ceux qui sont cor-
rompus dans la foi , & de lire les
livres capables de corrompre la notre
nos mœurs , usant du bâton pastoral
pour nous écarter des pâturages em-
poisonnés , elle n'a en vue que notre salut
non plus que dans les commandemens
qu'elle nous fait d'en célébrer les mé-
rites aux fêtes consacrées à leur mé-
moire ou à l'invocation solennelle des
Saints qu'elle propose à notre imitation ,
d'assister tous les jours du Seigneur com-
me ceux-là au sacrifice adorable qui
est la source , de participer au moins
à Pâque à la victime qui en est le principe
de nous purifier sans trop de délai dans
la Piscine salutaire des péchés qui nous
exposent à la damnation éternelle ,
de nous punir nous-mêmes de nos pas-
sirs sensuels , illicites , par des jeûnes
& des abstinences d'une nourriture qui
n'est pas mauvaise en elle-même. Mais
quoiqu'il en soit de sa manière de gou-
verner , est-ce à ses enfans à lui faire
la loi , à l'accuser , à la juger , à la
condamner ? Rompre avec elle en brisant
un seul lien extérieur , c'est dès-lors , sans
autre examen , signer hautement sa pro-
pre condamnation & se perdre.

Point de salut , si on ne lui demeure
boitement uni : hors de l'Arche que
erre a construite , tout périt par les
x du déluge ; hors de la nacelle de
erre , tout est englouti dans les flots ;
s de la maison dont Pierre est le
ef , quiconque mange l'agneau pas-
el , est un profane , qui ne peut hé-
er des promesses. Il n'y a qu'un seul
eu , qu'une seule foi , qu'un seul
otême , qu'une seule Eglise , qu'un
l gouvernement , qu'un seul Epif-
car , auquel préside Pierre le prince
Apôtres : séparez-vous en ; tout est
espéré pour vous. Voilà ce qui faisoit
e à St. Jérôme : je me tiens forte-
nt uni de Communion à la Chaire
Pierre ; je fais que l'Eglise est bâtie
cette pierre , je regarde comme
ofane quiconque ne mange pas l'a-
eau dans cette maison , & comme
rdu quiconque en est dehors ; de
me qu'au temps du déluge , périrent
s ceux qui n'étoient point dans
rche de Noë. *Cathedra petri Commu-
ne confocior ; super illam p. tram adifica-
n Ecclesiam scio : si quis extra hanc domum
um comederit ; profanus est , & si quis in
à Noë non fuerit , peribit regnante diluvio.*
Conformement à ces trois motifs ,

observons soigneusement ces trois pratiques :

1°. Professer courageusement la foy de St. Pierre ;

2°. Imiter fidèlement les vertus de St. Pierre ;

3°. Demeurer inviolablement uni au siége de St. Pierre.

Sur quoi, faites cet examen : avez-vous rendu , ou du moins rendrez-vous à l'avenir , au Prince du College Apostolique , tous les devoirs d'un fidèle Chrétien ? Devoirs de respect , de reconnoissance , d'imitation , de confiance , d'obéissance , d'attachement & d'union.

Devoir de respect ; parce qu'il a été choisi de Dieu , pour son Vicaire sur terre & pour chef de son Eglise.

Devoir de reconnoissance ; parce que c'est lui , qui à la tête des autres Apôtres , a éclairé l'univers des lumières de l'Evangile.

Devoir d'imitation ; parce qu'il nous a donné durant sa vie , de grands exemples de foi , d'humilité , de zèle & sur-tout de tendresse pour J. C.

Devoir de confiance ; parce qu'ayant les clefs du Ciel , il peut vous l'ouvrir , si vous vous rendez dignes de sa protection.

Devoir d'obéissance ; parce que c'est
encore lui qui par la bouche de ses
successeurs , vous annonce la vérité &
vous préserve de l'erreur.

Devoir enfin d'attachement & d'u-
nité ; parce qu'il est le chef visible du
peuple de l'Eglise , dont vous vous glo-
rifiez d'être les membres. Vous n'ap-
partenez point à son chef invisible ,
comme Dieu J. C. notre Sauveur , si
vous n'avez une soumission entière , vous n'êtes
pas de sentimens & d'affections à celui
qui le représente. Qui *Cathedram Petri* ,
per quam fundata est Ecclesia , deserit , quo-
modo in Ecclesia esse confidit ? dit St. Cyprien :
Comment celui qui abandonne la Chaire
de Pierre , sur laquelle J. C. a fondé
l'Eglise , peut-il se flatter d'être dans
cette Eglise. Vivons donc & mourons
dans cette Communion pour être sauvés.
Ainsi soit-il.





SIXIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

*Sur l'attention aux ouvrages de Dieu dans
l'Univers.*

Accipiens septem panes , gratias agens fregit
& dedit Discipulis suis ut apponerent , & appo-
suerunt turbæ.... Erant autem qui manducaverant
quasi quatuor millia.

*Jésus prit sept pains , & ayant rendu grâces ,
les rompit & les donna à ses Disciples pour les distri-
buer , & ils les distribuerent au peuple.... Or ce
qui en avoient mangé , étoient environ quatre mil.
Marc. 8.*

D. Quel est le miracle que nous a-
vons dans l'Evangile de ce jour ?

R. C'est la multiplication des sept
pains , pour la nourriture de quatre
mille hommes.

D. Avons-nous besoin de pareils mi-
racles , pour apprendre ce que nous de-
vons à Dieu ?

R. Non : il suffit de faire attention
aux ouvrages de Dieu dans l'univers.

Trois motifs , M. F. , nous engagent
à faire attention aux ouvrages de Dieu
dans l'univers.

Premier motif , c'est que là nous a-
pprendrons

rendrons à connoître Dieu , qui a créé l'univers.

Second motif , c'est que là nous apprendrons à aimer Dieu , qui conserve l'univers.

Troisième motif , c'est que là nous apprendrons à servir Dieu , qui régit l'univers.

Faites donc aujourd'hui , je vous prie , avec moi une attention que vous n'avez jamais assez faite ; quoiqu'elle soit bien propre à nous conduire , comme par la main & par ce que nous avons chaque jour devant les yeux , à la fin pour laquelle seule Dieu nous a mis dans le monde : de le connoître , l'aimer & le servir.

PREMIER MOTIF qui nous engage à faire attention aux ouvrages de Dieu dans l'univers , c'est que là nous apprendrons à connoître Dieu , qui a créé l'univers ; car les perfections invisibles de Dieu , dit St. Paul , sa puissance éternelle & sa divinité , sont devenues visibles depuis la création du monde , par la connoissance que ses créatures nous en donnent. *Invisibilia enim ipsius , à creaturâ Mundi , per ea que facta sunt intellectu conspiciuntur.* Voulez-vous connoître Dieu ? considérez la grandeur & l'étendue ,

l'ordre & l'arrangement , la beauté & les perfections de l'univers.

Considérez la grandeur & l'étendue de l'univers que vous habitez : la terre & ses productions , le ciel & les astres , les animaux & leur industrie , l'homme sur-tout & ses perfections. Qui a formé ces merveilleux ouvrages ? c'est Dieu , & ce ne peut-être que lui ; puis-je que hors lui , nécessairement tout a un premier commencement & n'a pu commencer de soi-même. De quoi les a-t-il formés ? de rien. Comment ? par une seule parole. Entrez dans le détail , & vous vous écrierez avec le Roi-Propheète : *mirabilia opera tua , Domine , & anima mea cognoscit nimis.*

Considérez l'ordre & l'arrangement de cet univers : chaque ouvrage y tient sa place , qui seule pouvoit lui convenir. Les quatre élémens , en se combattant , le conservent. Une seule herbe pour croître , a besoin du soleil , de la terre , de l'eau & de l'air. Toutes les créatures sont dans une dépendance réciproque les unes des autres. Leur assortiment est si juste , qu'elles se servent mutuellement. Dérangez-en quelqu'une , tout rentre dans le cahos dont il est sorti. Rien n'y est d'inutile qu'à notre

ignorance, & dont une étude approfondie en la dissipant, ne nous découvre mille utilités. Il a fallu une intelligence bien parfaite, pour tout placer si à propos.

Considérez la beauté & les perfections de l'univers : vous y trouverez des objets qui vous charment, qui vous ravissent en admiration. Celui qui les a tirés du néant, pour les faire ce qu'ils sont, est donc bien plus parfait & plus admirable : il faut qu'il possède éminemment & par essence, toutes les perfections qu'il a communiquées à ses créatures. Le Psalmiste dit donc avec vérité que les Cieux racontent la gloire de Dieu : *Cœli enarrant gloriam Dei*. Nous avons raison de dire avec lui : toute la terre est couverte de vos richesses ; cette mer si vaste & qui dans ses bras embrasse un si grand espace, qui est peuplée d'un nombre innombrable de poissons, est encore une image de votre puissance : vous avez tout fait sagement, Seigneur ; & tous vos ouvrages portent l'empreinte de votre sagesse toute-puissante, & la publient. *Omnia in sapientiâ fecisti ; impleta est terra possessione tuâ : hoc mare magnum & spatiosum manus ; illic reptilia quorum non est numerus.*

II. MOTIF qui nous engage à faire attention aux ouvrages de Dieu dans l'univers , c'est que là nous apprendrons à aimer Dieu qui conserve l'univers. Je vous ai tout donné , comme les herbes qui verdissent sur la terre , nous dit-il à tous dans la personne de Noé , à qui il avoit conservé la terre après le déluge universel : *quasi olera virentia tradidi vobis omnia*. Que de motifs d'aimer Dieu , quand on réfléchit sur la libéralité de Dieu ! Dieu conserve le monde , mais comment ? mais pour qui ? mais avec quel soin ?

Dieu conserve le monde , mais comment ? Par un effet continuel de son pouvoir. Le miracle qui soutient le monde , qui rend chaque année la terre fertile , qui ramène chaque jour le soleil sur nos têtes , ne cede en rien au miracle qui les fit paroître pour la première fois. Adam témoin de tant de prodiges , nouvellement opérés en sa faveur , fut bien ingrat : ses enfans ne sont-ils moins , parce que ces prodiges continuent ?

Dieu conserve le monde , mais pour qui ? Pour des rebelles qui abusent de ses dons , qui les emploient à l'offenser , qui l'outragent non content

de l'oublier. De tels excès irritent sa colère ; mais ils n'arrêtent pas sa main : le soleil continue sa route ; la rosée humecte le champ du pécheur , comme celui du juste. Où sont les cœurs qu'une telle réflexion ne touchera pas ?

Dieu conserve le monde , mais avec quel soin ? Comme un bon pere , qui pourvoit aux nécessités de sa famille. Ouvrons les yeux , & voyons le soleil , la terre , la mer s'empresser de nous servir , comme du temps de nos peres. Est-il une seule créature qui ne lui soit redevable de ses soins pour notre service ? Les pauvres sont pour servir les riches , & les riches pour aider les pauvres ; les rois se doivent aux peuples , & les peuples aux rois. Les campagnes & les villes , que dis-je ? les deux extrémités du monde se rendent de continuels services : tel est l'ordre qu'entretient le Dieu de toute bonté. Songez-y , & vous apprendrez ce que la reconnoissance exige de vous.

III. MOTIF qui nous engage à faire attention aux ouvrages de Dieu dans l'univers , c'est que là nous apprendrons à servir Dieu qui régit l'univers. C'est en ce sens que David invite les bêtes & les élémens à louer Dieu. *Laudate Do-*

minum de terrâ, Dracones & omnes abyssi; ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum quæ faciunt verbum ejus : louez le Seigneur, Dragons & abymes de la terre, feu, glaces, neige, grêle, vents & tempêtes, qui tous faites sa parole & obéissez à ses ordres. Toutes les créatures même inanimées, servent de leçon à l'homme, s'il veut les considérer : leçons d'obéissance & de soumission, de zèle & d'attachement, de prévoyance & de précaution.

Leçon d'obéissance & de soumission : il n'en est aucune qui n'entende la voix de son créateur, & ne soit prête à lui obéir, & à l'honorer par sa propre destruction, s'il l'exige. Il commande à la mer, & lui marque des bornes qu'elle respecte ; il appelle les nuages, & ils paroissent ; il les congédie, & ils se dissipent ; les tempêtes & les orages accomplissent sa volonté ; le soleil & les astres fournissent chaque jour leur carrière ; aucun n'abandonne le poste qui lui a été confié. C'est ainsi que par votre ordre les jours se succèdent constamment, parce que tout vous est assujetti, ô mon Dieu ! *Ordinatione tuâ perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi.* La créature en vous obéissant, reconnoît

son ouvrier : *creatura tibi factori deserviens*. Depuis le commencement de la création , toutes choses n'ont point cessé d'aller de même , sans jamais se départir de cette persévérante obéissance ; *omnia sic perseverant ab initio creaturae*. Les animaux ne suivent aussi d'autre instinct , que celui qu'ils ont reçu du Créateur. Tout est soumis à Dieu dans l'univers , si vous en exceptez l'homme doué de raison. Savoir penser & réfléchir , est-ce donc un privilege pour désobéir à Dieu ; & non pour lui rendre une obéissance méritoire ?

Leçon de zele & d'attachement : chaque créature dans son langage , publie les grandeurs de Dieu ; & lorsque l'homme en abuse pour offenser le Créateur , elle gémit sous le poids de sa servitude , dont elle voudroit être délivrée : *omnis creatura ingemiscit* , dit l'Apôtre. Viendra le moment où , selon qu'il est prédit dans l'Apocalypse , s'élevant contre les pécheurs à la fin du monde , tous les êtres déchaînés combattront pour Dieu ; car d'eux-mêmes , privés de raison , ils ne tendent qu'à sa gloire , & ils n'oublient jamais pour quelle fin ils ont été créés. Il n'en est pas de même de l'homme : il est fait pour Dieu , &

& il ne songe pas à retourner à Dieu peut-être n'use-t-il que pour s'en éloigner, du libre arbitre que son Dieu lui a donné pour se l'attacher d'autant plus glorieusement, que ce seroit librement.

Leçon de prévoyance & de précaution : autant que les animaux en sont capables, ils prennent des mesures pour l'avenir, ils se précautionnent contre les accidens. La fourmi instruira & corrigera le pécheur qui pêche par paresse, s'il veut aller à son école. L'Esprit Saint l'y renvoie, au livre des Proverbes : *vade ad formicam, piger*. Car la cause de tous les désordres, c'est l'oubli négligent de tout ce qui peut nous arriver. Delà le Sage nous avertit de nous en rappeler le souvenir, & nous ne pécherons jamais : *memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis*.

De ces trois motifs qui nous engagent à être attentifs aux ouvrages de Dieu dans l'univers, recueillez ces trois pratiques : 1°. adorer en tout la puissance de Dieu ; 2°. remercier en tout la providence de Dieu ; 3°. accomplir en tout la volonté de Dieu.

Finissons par un examen sur l'attention aux ouvrages de Dieu dans l'univers.

Quelle attention leur prêtez-vous ? Quelle utilité en retirez-vous ? Quel rang leur donnez-vous ? Quelle reconnoissance en avez-vous ? Quelle attache y avez-vous ?

Quelle attention leur prêtez-vous ? Vivez-vous dans une si grande dissipation , que vous ne songiez presque jamais aux merveilles qui vous environnent ? Parce qu'elles sont journalieres , en sont-elles moins dignes de vos réflexions ? Est-il occupation plus noble & plus avantageuse ?

Quelle utilité en retirez-vous ? Vous accoutumez-vous insensiblement à vous élever au Créateur par les créatures ? Apprenez-vous en les considérant , à connoître , à aimer celui qui les a formées ?


Quel rang leur donnez-vous ? Si les créatures ont quelque beauté , quelque éclat , quelque avantage , ne sont-elles point de tort chez vous à la source , dont elles ne sont néanmoins que des écoulemens ?

Quelle reconnoissance en avez-vous ? où sont les marques de votre gratitude ? Quand vous avez remercié Dieu de tant de biens dont il vous comble ; n'oubliez-vous pas le bienfaiteur , lorsqu même que vous jouissez de ses bienfaits ?

Quel usage en faites-vous ? Dieu les a créés pour sa gloire & pour votre salut : n'oubliez-vous point l'un & l'autre ? N'employez-vous point les présens de Dieu pour l'offenser , & ses secours pour vous perdre ?

Enfin quelle attache y avez-vous ? Les biens sensibles , & le monde qui les contient , ne sont-ils pas l'unique objet de vos affections ? Ou bien êtes-vous prêts à tout quitter par la mort pour retrouver en Dieu des biens infinis & des beautés éternelles ?

Difons comme le Prophete-Royal : je me suis souvenu des ouvrages du Seigneur , & je m'y rendrai de plus en plus attentif : *memor fui operum Domini*. Je ferai de tous vos ouvrages , Seigneur le sujet de mes méditations continuelles : *Et meditabor in omnibus operibus tuis* & en y apprenant à vous connoître & à vous aimer & à vous servir , je mériterai de vous posséder dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.



SEPTIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur l'hypocrisie.

Attendite à falsis Prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium ; intrinsecus autem sunt lupi rapaces.

Gardez-vous des faux Prophetes , qui viennent à vous vêtus comme des brebis , & qui au dedans sont des loups ravissans. St. Matth. 7. 15.

D. Quel est le grand vice contre lequel N. S. J. C. déclame dans cet Evangile ?

R. C'est l'hypocrisie.

D. Qu'est-ce que l'hypocrisie ?

R. C'est un vice qui nous fait changer l'estime des hommes jusques dans les pratiques de piété.

Trois motifs nous engagent à détester l'hypocrisie :

Premier motif , c'est qu'elle est la plus criante de toutes les impostures.

Second motif , c'est qu'elle est la plus gênante de toutes les impostures.

Troisième motif , c'est qu'elle est la plus infructueuse de toutes les impostures.

Quoiqu'il soit plus commun aujourd'hui de rougir de la piété , que d'en tirer gloire ; nous n'avons peut-être pas moins à nous prémunir qu'au temps de J. C. , contre ceux qui cherchent à nous en imposer par des dehors de vertu , pour corrompre & nous ôter notre foi pure en lui.

PREMIER MOTIF qui nous engage à détester l'hypocrisie , c'est qu'elle est la plus criante des impostures. *Abominatio Domini est omnis illusor* , est-il dit au livre des Proverbes : toute imposture est abominable devant Dieu , mais point d'aussi abominable que l'hypocrisie : en quoi , à qui & dans quel dessein en impose l'hypocrite ? Autant de circonstances qui rendent son imposture plus criante.

C'est en fait de religion qu'il tâche d'en imposer : jamais matière plus sérieuse , plus sacrée ; où il fût moins permis par conséquent de jouer un personnage emprunté. C'est cependant ce que fait par ses déguisemens l'hypocrite , qu'on peut appeler , selon la pensée de St. Basile , un vrai comédien , un personnage de théâtre , qui contre fait ce qu'il n'est point , en représentant un rôle qui lui est tout-à-fait étranger. *Hypocrita dicitur histrio , qui in theatro*

sonam sustinet alienam. Quoi ! oser employer les plus excellentes vertus & les plus augustes sacremens , afin de tromper plus sûrement ; prendre pour instrument de sa fourberie , les façons , les livrées , le langage & tout l'extérieur respectable de la vertu ; emprunter , pour cacher ses vues perverses , le manteau de la piété : n'est-ce point un double abus , qui mérite une double condamnation ? *Simulata equitas , duplex est iniquitas ;* dit le même Pere ; *iniquitas & simulatio :* affecter une justice simulée , est être doublement injuste ; ajouter à une iniquité celle de la dissimulation.

C'est à Dieu , c'est aux hommes , c'est lui-même que l'hypocrite voudroit en imposer. Il n'y a qu'imposture où est l'hypocrisie , dit St. Augustin : *ibi hypocrisis ; ibi dolus.* A Dieu : en ne cessant de l'honorer de bouche par mille hommages extérieurs , tandis que son cœur n'est le plus éloigné. L'hypocrite s'attire le reproche du Prophete Isaïe au peuple Juif , si justement appliqué à la secte des Pharisiens par J. C. : *populus hic labiis me honorat , cor autem eorum longè est à me ;* & celui du chef des Apôtres à Ananie & Saphire faisant semblant de donner tout le prix de la vente de leur

fonds de terre , dont ils s'étoient réservé secrètement une partie : comment Satan vous a-t-il tenté , & vous a-t-il fait entrer dans le cœur le dessein de mentir au St. Esprit , en détournant une partie de ce que vous offrez ? *Contendit Satan cor tuum , mentiri te Spiritui Sancto* ? Il en impose aux hommes en se servant , pour les duper , de la défense qui leur est faite de juger des intentions de leur prochain. Enfin à lui-même : en contrefaisant si bien la piété , qu'il se persuade enfin en avoir. Vit-on jamais un complot plus téméraire , contre tant de personnes ? Qu'il réussisse ou non : en est-il moins criant ?

C'est pour gagner l'estime & la confiance des gens de bien , qu'il cherche à en imposer ainsi. La fin répond au moyen : la gloire n'appartient qu'à Dieu seul ; l'hypocrite veut se l'attribuer , & en est plus indigne que personne. Son dessein est par-là , ou d'accréditer ses crimes , ou de supplanter ses concurrents , ou de continuer ses désordres , en contrefaisant l'homme humble & dévot. Détestables effets de la plus détectable imposture ! Ce fut la méthode des Arius , des Pélage , & des autres Hérétiques , se voilant des apparences

cieuses de réforme. C'est ainsi qu'Ab-
on voulant détrôner son pere , té-
pignoit un grand zele de la justice ,
se levant matin , se tenoit à l'entrée
palais , où il accueilloit tous ceux
i avoient des requêtes à présenter au
oi , leur disant que rien ne lui paroif-
t plus juste que leur affaire , leur ten-
ant la main & les embrassant , en les
signant du défaut de promptitude ou
exactitude à leur rendre ou à leur faire
ndre la justice , de celui dont il vou-
t envahir le trône. *Manè confurgens Ab-*
on... dicebat... videntur mihi sermones tui
recti & recti... extendebat manum suam, &...
ulabatur eum. C'est ainsi qu'il y en a ,
le Sage , qui s'humilient mécham-
ment , & qui par cette feinte , couvrent
intérieur plein de tromperie : *Est qui*
humiliat se , & interiora ejus plena
dolo. Mais ces trompeurs , avec leurs
ses , provoquent la colere de Dieu , dit
b : *simulatores callidi provocant iram Dei.*
geons des foudres qu'il leur lancera ,
r les anathêmes que J. C. a déjà pro-
ncés contre eux , en répétant tant de
is : malheur à vous , Scribes & Pha-
iens hypocrites , sépulcres blanchis ,
aux au dehors , remplis au dedans de
urriture ! *Vae vobis , Scribae & Pharisei*
hypocrita !

II. MOTIF qui nous engage à détester l'hypocrisie , c'est qu'elle est plus gênante de toutes les impostures. Les hypocrites peuvent bien dire comme les impies au livres de la Sagesse , à plus forte raison , qu'ils ont marché , qu'ils se sont égarés & perdus , par des voies rudes & difficiles : *ambulavi vias difficiles* : il est des impostures faciles à forger , faciles à soutenir , faciles à cacher ; ce n'est pas celle de l'hypocrisie.

Jamais imposture plus difficile à forger : quelle torture pour un homme qui doit témoigner tout ce qu'il ne ressent pas , & ne rien témoigner de ce qu'il ressent ; qui doit affecter un air , des façons , une contenance , un langage humble & charitable , tandis qu'il est rongé d'orgueil & d'envie ? Un métre composé de la fureur d'un loup & de la douceur d'une brebis , ne se forme pas sans livrer de terribles assauts à la nature ; mais à quoi n'oblige pas l'envie de plaire aux hommes ?

Jamais imposture plus difficile à soutenir : l'hypocrite ne s'épargne aucun câgrin dont les gens du siècle sont dévorés ; & il faut encore qu'il porte sans ménagement , le joug de la sévérité Chrétienne.

De longues prières à la manière des
arisiens dans les Synagogues : *longas*
orantes, & de larges aumônes,
es en public avec une ostentation
nt parle encore J. C., en nous dé-
dant d'imiter les hypocrites qui font
ner la trompette devant eux, pour
sonner dans les places leurs bonnes
vres ; l'usage fréquent des sacremens,
mour de la folitude, la fuite du mon-
e, l'esprit de la mortification, sont
pratiques dont il faut faire parade ;
is qui l'incommodent d'autant plus,
y trouve moins de goût & d'attrait.
il personnage plus rude à la nature ?
t-elle le jouer long-temps, sans beau-
p de fatigues ? On fait néanmoins
r le monde, ce qu'on ne voudroit
faire pour Dieu.

amais imposture plus difficile à ca-
r : tout seroit perdu, si on venoit
à découvrir ; il faut jouer si bien
rôle, qu'on ne puisse être soupçonné
faire un faux personnage. La moin-
affectation trahiroit le secret ; tout
paroître simple & naturel, où tout
artificiel & composé. Jugez ce que
fre un hypocrite, qui craint autant
e paroître, qu'il s'étudie de l'être.
I. MOTIF qui nous engage à détes-

ter l'Hypocrisie , c'est qu'elle est la plus infructueuse des impostures. *Qua est ei spes Hypocrita* ; demande Job ? où aboutissent donc les stratagemes de l'Hypocrite ? Il est dès - lors rejeté de Dieu ; bientôt reconnu & méprisé des hommes , tôt ou tard confondu devant Dieu & devant les hommes.

Il est dès - lors rejeté de Dieu ; de Dieu qui ne considère que le cœur , qui veut le cœur , qui déteste les pures saintes actions où le cœur n'a point de part. Auprès d'un Dieu si clairvoyant , si équitable , si jaloux , point de récompense à attendre pour des œuvres dont il n'a point été le principal ni le motif. *Amen dico vobis , recepturi mercedem suam*. C'est J. C. qui nous le dit sur sa parole : je vous le dis en vérité ; ceux qui font leurs bonnes œuvres par respect humain , par vanité , gloire , ont déjà reçu leur récompense. L'hypocrite à voulu plaire aux hommes ; qu'il cherche son salaire auprès des hommes.

Mais hélas ! il est bientôt reconnu & méprisé des hommes : des yeux malins & perçans qui l'observent , découvrent l'artifice ; pour eux & pour le public , le masque tombe , le faux

& le Saint s'évanouit. Ce que
a prédit, s'accomplit : l'espérance
hypocrite périra : *spes hypocrita pe-*
Heureux encore, si cette confu-
passagere le guérit ! mais malheur
hypocrite toujours heureux suivant
prétentions : car son mal est sans
de.

sera tôt ou tard confondu devant
& devant les hommes : il sem-
ble que le jugement dernier n'aura de
pour que pour les hypocrites. Ils pa-
ront alors tels qu'ils étoient dans le
, tant d'honnêtes gens selon le
de, tant de prétendus Chrétiens,
durant la vie ont conservé les dehors
religion, qui du moins à la mort
ont refait les véritables pénitens.
de confusion ! & où se cachera
hypocrite, pour l'éviter ? Ceux dont
ait gagné les suffrages, seront les
premiers à insulter à sa confusion. Con-
fusion extrême, confusion générale,
confusion éternelle, plus terrible encore
celle dont parle Jérémie : *confunden-*
tur.

Nous l'éviterons par ces trois prati-
ques mes freres : 1°. épurer nos in-
tentions dans nos pratiques de vertu ;
2°. naviger le bon plaisir de Dieu

dans nos pratiques de vertu ; 3°. ren-
cer à l'estime des hommes dans nos
tiques de vertu.

Examinons-nous sur l'hypocrisie. Il y a
bien des points à considérer sur l'hypocri-
sie, sur celle d'autrui comme sur la nôtre :
le caractère , les remèdes , le spec-
tacle , le scandale , l'accusation d'hypo-
crisie. Je n'en dirai qu'un mot , do-
vous laisserai pénétrer le sens.

Le caractère d'hypocrisie : seriez-
vous coupable d'y donner ? N'a-ce pas
été quelquefois jusqu'au sacrilège ?

Les remèdes de l'hypocrisie : a-
vez-vous soin de vous les appliquer ? faut-
il vous désormais bien épurer vos in-
tentions ?

Le spectacle de l'hypocrisie a-t-il été
capable de vous ébranler ? faut-il
aux personnes juger de la foi ?

Le scandale de l'Hypocrisie : com-
ment devez-vous l'éviter ? Faut-il
avoir peur de paroître Hypocrite , par
méchant ?

L'accusation de l'Hypocrisie : pouvez-
vous pouvoir la mériter ? Pouvez-
vous juger de personne sur les apparences ?

Faites usage ici de la maxime du
vangile : *estote prudentes sicut serpentes*
simplices sicut columbae : soyez pruden-

me des serpens , & simples comme
colombes : simples , purs & droits
ce qui vous regarde , dans toute
e conduite , intérieure & extérieure ;
sens & discrets par rapport aux
es , pour n'être point trompés par
aux Prophetes , sur-tout en matiere
foi : ce qui est d'une si grande con-
science pour le salut , que je vous
naite.

OUR LE MÊME DIMANCHE
VIL. APRÈS LA PENTECOTE.

Sur les Commandemens de Dieu.

li fecit voluntatem Patris mei qui in cœlis est ,
intrabit in Regnum Cœlorum.

lui-là seulement entrera dans le Royaume des
e , qui fait la volonté de mon Pere qui est dans
el. J. C. en St. Matthieu. 7. vers. 1.

QUElle est l'unique & infaillible
te , qui conduit au Ciel ?

R. C'est l'accomplissement de la vo-
té de Dieu.

D. Où Dieu nous a-t-il déclaré ses
ontés ?

R. C'est dans ses Commandemens.

Trois motifs nous engagent à accom-

plir avec fidélité les divins Commandemens :

Premier motif , ils partent d'une autorité souveraine , qui a droit de commander ;

Deuxieme motif , ils partent d'une sagesse infinie , qui sait commander ;

Troisieme motif , ils partent d'une bonté libérale , qui ne commande que pour récompenser.

Quoi de plus pressant , C. M. pour vous porter à leur fidele accomplissement ?

PREMIER MOTIF qui nous engage à accomplir avec fidélité les divins Commandemens , ils partent d'une autorité souveraine qui a droit de commander. *Audi Israël : Dominus unus est Deus : école d'Israël ;* notre Dieu est le seul Seigneur , dit Moyse , en insinuant ses Commandemens à son peuple : c'est pour ce que Dieu commande ce qu'il veut , à ce qu'il veut , sous quelle peine il veut.

Dieu commande ce qu'il veut : point de raisonnement. Ne pas manger de fruit , quoi de plus indifférent aux yeux d'Adam ? Immoler son fils , quoi de plus dur pour Abraham ? Observer mille cérémonies , quoi de plus gênant pour le peuple d'Israël ? Mais Dieu ordonne

aut obéir ; la soumission est la vraie
rue de la dépendance.

Dieu commande à qui il veut : point
de privilèges. Jesus & Marie , le fils
Dieu & sa Mere n'en ont point pré-
tendu : où est l'homme qui ose alléguer
ses liens ? La loi de Dieu regarde tous
âges , tous les sexes , tous les états.

Dieu commande sous quelle peine il
veut : point de murmure. S'il a pu faire la
loi , ne peut-il pas déclarer sous quelle
peine il prétend qu'on l'observe ? Com-
bien de loix humaines portent la peine
de mort ? Un supplice éternel n'est point
encore assez rigoureux , puisqu'il ne
diminue pas le nombre des prévarica-
tions de la loi de Dieu.

III. MOTIF qui nous engage à accom-
plir avec fidélité les divins Comman-
demens , ils partent d'une sagesse infinie
qui sait commander : *Omnia mandata ejus*
bonas , dit le Psalmiste : tous ses Com-
mandemens sont l'équité même. Dieu
ne commande rien que de juste , rien
qui soit de facile , rien que d'utile.

Dieu ne commande rien que de juste :
il est au-dessus de toutes choses son Dieu ,
son Créateur , son Bienfaiteur suprême ,
sa dernière fin , aimer comme soi-même
son prochain , son semblable , son frere ;

deux préceptes qui renferment toute loi : sont-ils équitables , ou ne le sont-ils pas ? Qu'est-ce qui l'est plus ?

Dieu ne commande rien que de facile : ceux qui obéissent au monde sont obligés d'avouer qu'ils ont suivi des routes difficiles : *ambulavimus vias difficiles* , au livre de la Sagesse ; mais ceux qui portent le joug du Seigneur Dieu , conviennent que c'est là un fardeau doux & léger , ainsi que J. C. l'a dit : *jugum meum suave est , & onus meum leve*. L'onction de la grace , rend facile ce qui semble révolter la nature.

Enfin Dieu ne commande rien de difficile : établissez dans le monde la parfaite observation de la loi de Dieu , vous ferez de cette vallée de misère , un Paradis terrestre , d'où seront à jamais bannies la douleur & la tristesse.

III. MOTIF qui nous engage à accomplir avec fidélité les divins commandemens , ils partent d'une bonté libérale , qui ne commande que pour récompenser. Il y a une grande récompense à garder ces Commandemens , dit encore le Roi-Prophète : *in custodiendis illis retribuetur multa*. En effet , Dieu nous offre une récompense infinie pour une obéissance légère , éclatante pour une obéissance cachée.

achée , éternelle pour une obéissance
passagere.

Dieu nous offre une récompense in-
finie , pour une obéissance légère : n'exa-
gerez plus les difficultés de la loi ; con-
sidérez les promesses attachées à son
observation , & vous reconnoîtrez com-
bien Dieu est libéral ; que pour avoir
été fideles en de très-petites choses , il
vous établit sur de très-grandes : *quia
super pauca fuisti fidelis , super multa te
constituam.*

Ensuite Dieu nous offre une récom-
pense éclatante , pour une obéissance
achée : Dieu seul est témoin de votre
fidélité ; il vous en tiendra compte &
vous applaudira , vous couronnera à la
face de l'univers. J. C. vous a promis
cette récompense publique , de la part
de celui qui voit dans le secret : *qui
vidit in occulto reddet tibi.*

Enfin Dieu nous offre une récom-
pense éternelle pour une obéissance
passagere : les peines , les violences , les
sacrifices passeront ; mais la gloire qui
les suit , ne passera jamais. La plus
longue vie , consacrée à l'observation
de la loi divine , n'est qu'un moment
bien court , qui attire un poids éter-
nel de gloire , selon l'expression du

grand Apôtre : *momentaneum & leve tribulationis nostræ , aeternum gloria pondus operatur in nobis.*

Trois pratiques résultent de ces trois motifs :

1°. Accepter toute la loi , avec soumission à son autorité ;

2°. Accomplir toute la loi , avec respect pour sa sainteté ;

3°. Observer toute la loi , avec confiance dans son utilité.

Examen sur les Commandemens de Dieu.

Si vous savez par mémoire les Commandemens de Dieu , examinez aujourd'hui le rang que vous leur donnez dans votre esprit , dans votre cœur & dans votre conduire. En reconnoissez-vous toute l'autorité , toute l'équité , toute la sainteté , toute la nécessité , toute la facilité , toute l'utilité ?

En reconnoissez-vous toute l'autorité ? Dieu est le maître , vous êtes l'esclave : n'osez-vous pas demander pourquoi tel & tel Commandement ?

En reconnoissez-vous toute l'équité ? Sont-ce ceux qui regardent Dieu , ou ceux qui regardent le prochain , qui vous font murmurer : ceux qui vous ordonnent la fidélité , le respect & le service dus à Dieu ; ou ceux qui vous

ordonnent pour la personne , les biens & la réputation du prochain , les égards que vous voudriez qu'il eût pour vous à sa place ; lui desirant & procurant , loin d'y nuire , les avantages de l'ame avant ceux du corps , comme il est de l'ordre que vous fassiez pour la vôtre , à qui votre corps doit être subordonné , comme elle à Dieu ?

En reconnoissez-vous toute la sainteté ? Depuis l'origine du monde , leur observation fait les Saints : cherchez-vous d'autres voies pour plaire à Dieu ?

En reconnoissez-vous toute la nécessité ? Il faut périr éternellement , ou observer la loi de Dieu sans réserve ; une seule prévarication essentielle mérite l'Enfer. Si l'amour ne vous soutient , la crainte du moins vous retient-elle dans la voie des Commandemens de Dieu ?

En reconnoissez-vous toute la facilité ? Pourquoi exagérez-vous ce que la loi de Dieu a de pénible ? Exagérez plutôt ce qu'il vous en coûte pour obéir au monde & à vos passions. Si vous trouvez le joug du Seigneur dur & pesant , n'est-ce point parce que vous le traînez & ne le portez pas ? Faites-vous

ce que vous pouvez , & demandez-vous ce que vous ne pouvez pas ?

En connoissez-vous enfin toute l'utilité ? Utilité dès ce monde , où il n'y a de paix que pour les fideles observateurs de la loi de Dieu ; mais sur-tout utilité dans le Ciel , où l'on attend une récompense sans bornes. Sont-ce là vos réflexions , pour vous animer à la pratique des Commandemens de Dieu ? *Scitis vis ad vitam ingredi , serva mandata* : la Vérité même vous assure qu'il n'y a point d'autre moyen que de les garder , si vous voulez entrer en la vie éternelle où ils nous conduisent. &c.



HUITIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur les œuvres de miséricorde.

Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis , ut cum defeceritis , recipiant vos in æterna tabernacula.

Faites-vous de vos richesses , qui sont si souvent l'instrument de vos iniquités , des amis qui , lorsque vous viendrez à manquer , vous reçoivent dans les tabernacles éternels. St. Luc. 16. 9.

D. Quelle est la fin que J. C. se propose dans l'Evangile de ce jour ?

R. C'est d'exciter les hommes aux œuvres de miséricorde.

D. Qu'entendez-vous par les œuvres de miséricorde , pouvez-vous me demander , C. M. F. ?

R. J'entends tous les services temporels & spirituels , qu'on peut rendre au prochain dans ses besoins.

Trois excellens motifs nous engagent à pratiquer à l'égard du prochain les œuvres de miséricorde :

Premier motif , c'est qu'elles sont la véritable gloire du véritable Chrétien ;

Deuxieme motif , c'est qu'elles sont la véritable richesse du véritable Chrétien ;

Troisième motif, c'est qu'elles font la véritable joie du véritable Chrétien.

Rien qui invite plus à la pratique des œuvres de miséricorde.

PREMIER MOTIF qui nous engage à pratiquer, à l'égard du prochain, les œuvres de miséricorde, c'est qu'elles font la véritable gloire du véritable Chrétien. L'abaissement ici, s'il y en a, est de la nature de celui dont le Sage parle, qui apporte de la gloire : *est confusio adducens gloriam*. Non, s'il faut s'abaisser pour servir le prochain, point d'abaissement plus glorieux ; car enfin pour l'amour de qui, à l'exemple de qui, auprès de qui vous abaissez-vous ?

Pour l'amour de qui vous abaissez-vous ? pour l'amour de J. C. qui vous l'a recommandé : un si noble motif suffit pour vous exalter, autant que vous vous ferez humilié, *qui se humiliat exaltabitur* ; & pour vous rendre d'autant plus grand que vous aurez été le serviteur des autres, selon que J. C. a dit qu'il en seroit entre ses Disciples : *quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus*. S'humilier aux pieds d'un homme pour l'amour d'un homme, c'est bassesse indigne d'une personne d'hon-

neur ; mais s'humilier pour vous , ô mon Dieu ! c'est la noble , la seule ambition ici-bas , digne d'un Chrétien.

A l'exemple de qui vous abaissez-vous ? A l'exemple de J. C. , qui est venu pour servir , & non pour être servi , selon qu'il le dit de lui-même , & qui en cela nous déclare qu'il a voulu nous donner l'exemple , afin que nous fassions les uns envers les autres , de même qu'il nous a fait : *exemplum dedi vobis , ut quemadmodum ego feci vobis , ita & vos facia is*. Etes-vous plus jaloux de votre gloire que le Dieu de toute majesté ? Y a-t-il plus grand honneur , que de marcher sur ses traces ?

Aux pieds de qui vous abaissez-vous ? Je ne dis plus que le prochain est l'image de Dieu , homme comme vous , Chrétien comme vous ; je dis que c'est pour vous Dieu même. L'oracle est infailible : le Sauveur , par condescendance à notre délicatesse , a daigné se mettre à la place de chacun de nous , & il veut bien prendre pour lui-même , comme fait à lui même , le service que nous rendons au dernier des siens & de nos freres : *quàm diù fecistis uni ex his fratribus meis minimis , mihi fecistis*. Dites maintenant que servir votre prochain , ce seroit vous avilir.

II. MOTIF qui nous engage à pratiquer, à l'égard du prochain, les œuvres de miséricorde, c'est qu'elles sont la véritable richesse du véritable Chrétien. *Benè facit anima sua vir misericors*, dit encore le Sage : l'homme miséricordieux est le bienfaiteur de lui-même, & de son ame en premier lieu. Les biens de la fortune sont promis à la charité, les biens de la grace en sont le fruit, ceux de la gloire en sont la récompense.

Les biens de la fortune sont promis à la charité : donnez & on vous donnera : *date & dabitur vobis*. Et quoi ? le centuple dans cette vie. J. C. ne le promet il pas expressément dès ce monde à ceux qui donneront leurs biens aux pauvres ? Faire du bien à ses frères dans l'indigence, c'est prêter à usure au Seigneur ; il le rend avec intérêt, est-il écrit au livre des Proverbes : *generatur Dominus qui misereatur pauperis*.

Les biens de la grace sont le fruit de la charité : St. Jean s'écrie dans le désert, faites des fruits dignes de pénitence ; lui en demande-t-on les moyens ? *Quid ergo faciemus ?* Vêtir ceux qui sont nus, nourrir ceux qui ont faim, c'est tout ce qu'il exige : *qui habet duas tunicas det non habenti ; & qui habet escas, similiter*

ciat. J. C. lance les plus terribles anathèmes contre les Scribes & les Phariens ; cependant , ajoute-t-il , donnez votre superflu aux pauvres , & tout vous est pardonné : toutes choses seront pures en vous qui , contens de nettoyer le dehors de la coupe , avez le cœur dedans plein de rapine & d'iniquité : *quod intus est vestrum , plenum est rapinâ & iniquitate. . . . veruntamen quod superest date eleemosinam , & ecce omnia munda sunt vobis.* L'aumône dispense-t-elle donc de la pénitence ? non , mais elle engage Dieu à en accorder la grace ; & elle dispose à en faire les fruits. Le superflu retranché en faveur des pauvres , emporte avec lui tout ce qui pourroit être occasion de péché. Ainsi l'aumône détruit le péché , comme l'eau éteint le feu , dit l'Ecclésiastique : *ignem ardentem extinguit aqua , & eleemosina resistit peccatis.* Les aumônes du vieux Tobie & du Centenier Corneille , ne furent-elles pas pour eux une source de graces ? Elles valurent à l'un les bénédictions du Ciel sur sa famille , à l'autre le don précieux de la foi. Tandis que vous laissez votre dîner pour ensevelir les morts , dit l'Ange au premier , j'offrois vos prières au Seigneur : *quando sepeliebas mortuos , ego*

obluli orationem tuam Domino. Vos prières accompagnées d'aumônes , dit l'Ange au second , sont montées jusqu'à Dieu , & il s'en est souvenu : *orationes tue & eleemosinae tuae ascenderunt in memoriam in conspectu Dei.*

Les biens de la gloire sont la récompense de la charité : le jugement du monde entier ne roulera , ce semble , que sur les services rendus au prochain ; de là dépendra absolument le sort éternel des hommes. Venez , les bénis de mon Pere , dira le souverain Juge à ceux qui seront à sa droite ; possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim , & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif , & vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement , & vous m'avez logé ; j'ai été sans habit , & vous m'avez revêtu ; j'ai été malade , & vous m'avez visité ; j'ai été en prison , & vous m'êtes venu voir : *venite... esurivi enim , & dedistis mihi manducare.* Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : allez , maudits , au feu éternel ; car j'ai eu faim & soif , & vous ne m'avez pas donné à manger ni à boire... j'ai été malade & en prison , & vous ne m'avez pas visité : *discedite à me , ma-*

edicti , in ignem eternum ; esurivi enim , & non dedistis manducare. Je vous dis en vérité , qu'autant de fois que vous avez manqué de rendre ces assistances au moindre de mes freres , vous les avez refusées à moi-même : *quandiu non fecistis uni de minoribus his , nec mihi fecistis.* Les pauvres sont donc vraiment les dépositaires des trésors éternels. C'est à nous , par nos charités , de nous les rendre propices : *facite vobis amicos.* Nos biens nous échapperont à la mort ; mais si nous en faisons part à nos freres , ils nous suivront au delà du tombeau , & gagneront le cœur de notre Juge. Pour un morceau de pain , pour un verre d'eau froide , avoir un Royaume ; ne faut-il pas être insensé , pour négliger un tel trafic ?

III. MOTIF qui nous engage à pratiquer , à l'égard du prochain , les œuvres de miséricorde , c'est qu'elles sont la véritable joie du véritable Chrétien. Sous la simple loi naturelle , le saint homme Job s'applaudissoit de ce que la compassion avoit crû avec lui depuis son enfance : *ab infantiâ meâ crevit mecum miseration.* Suivre les mouvemens de sa compassion envers les misérables , c'est le plaisir le plus sensible , le plaisir le plus

consolant , le plaisir le plus saint.

C'est le plaisir le plus sensible : ces misérables , après tout , sont nos freres ; & s'ils sont malheureux , ce n'est pas toujours leur faute. Il faut avoir travaillé à s'endurcir le cœur , pour n'être pas touché de leur misere ni porté à leur faire du bien. Les malheurs d'un héros chimérique , arracheront des larmes à un spectateur , à un lecteur attendri : & l'état déplorable de vos égaux trop réel , hélas ! n'excitera pas votre compassion , lorsqu'ils vous en feront le lugubre détail ? C'est à votre cœur qu'ils parlent ; vous attendrir & les servir , c'est le plaisir le plus sensible.

C'est le plaisir le plus consolant comment les riches insensibles peuvent-ils , au milieu des plaisirs dont ils regorgent , ne point entendre le reproche amer que font à leur cruauté , les pauvres dont ils dissipent la substance ? Ce que vous prodiguez est à nous , crient-ils dans la pensée de St. Bernard ; vous nous enlevez cruellement , ce que vous dépensez inutilement : *nostrum est , pauperes clamant ; quod effunditis ; nobis crudeliter subtrahitur , quod inaniter impenditis.* Au contraire , que les plaisirs ont d'agré-
mens pour un Chrétien qui les partage

ec les pauvres ! Que les mets sont dé-
cats pour lui , quand le pauvre en a sa
ortion ! Que le sommeil le saisit agréa-
ement , lorsqu'il en procure les dou-
eurs à quelqu'affligé !

C'est le plaisir le plus saint : une au-
ône , un service , un mot d'avis bien
lacé , vont prévenir bien des blasphê-
es contre la Providence , bien des in-
mies , peut-être bien des meurtres. Le
che avare qui n'y est pas sensible , est
evant Dieu responsable de tant de cri-
es , qu'il pouvoit empêcher : il est cou-
able dans le plus mauvais sens , de
onner la mort à ceux à qui il refuse la
ourriture , suivant le mot fameux de
t. Augustin , puisque c'est souvent la
mort de l'ame : *si non pavistis , occidistis*.
Mais le Chrétien charitable , plus ja-
oux encore du salut des ames , que de
a vie du corps , fait tout ce qu'il peut
& quelquefois plus qu'il ne peut , pour
rocurer l'un avec l'autre ; trop heureux ,
lit-il , d'arrêter une seule fois , les sui-
es criminelles d'une indigence déses-
pérée !

Conclusion : voulons-nous nous pro-
curer la gloire , la richesse & la joie
véritables , qui se trouvent dans les œu-
vres de miséricorde à l'égard du pro-

chain ? observons le plus fidèlement qu'il nous sera possible ces trois pratiques.

1°. Nous représenter J. C. dans les besoins du prochain.

2°. Avoir soigneusement égard aux besoins quelconques du prochain.

3°. Compatir du moins , si nous ne pouvons fournir aux besoins du prochain.

Finissons par cet examen , sur les œuvres de miséricorde.

Pourquoi , en quoi , à l'égard de qui , quand , comment , par quel motif devez-vous les pratiquer ?

Pourquoi devez-vous les pratiquer ? Ne le comprenez - vous point encore après tout ce qu'on vient de vous dire ? A qui persuaderez-vous que vous aimez votre prochain , si vous ne lui en donnez des preuves dans ses besoins ; & comment vous lui fermez alors vos entrailles ? comment vous persuaderez - vous que vous aimez Dieu , qui l'a substitué à sa place ?

En quoi devez-vous les pratiquer ? Il en est de corporelles , savoir : faire l'aumône aux pauvres , loger les pèlerins , vêtir les nus , soigner les malades , visiter les prisonniers , racheter les captifs , ensevelir les morts. N'est-il point quel-

l'une de ces bonnes œuvres que vous sachiez pratiquer ? Faites-vous ce que vous pouvez , desirant de faire davantage ? Si vous êtes hors d'état de pourvoir aux besoins corporels du prochain , prenez-vous du moins égard à ses besoins spirituels ? Avez-vous soin de l'enseigner , de le reprendre , de le conseiller , de le consoler , de le supporter , de lui ordonner & de prier pour lui ? Vous avez plus de bonnes raisons pour vous occuper de ces devoirs.

A l'égard de qui devez-vous les pratiquer ? N'en excluez-vous point vos ennemis & vos persécuteurs , contre l'ordre formel de J. C. ? Vos proches surtout vos bienfaiteurs , vos compagnons , vos voisins , les abandonnez-vous ? Ont-ils part , dans le rang qui leur convient , à vos soins charitables ?

Quand devez-vous les pratiquer ? Dans les momens qui vous restent , après avoir rempli vos devoirs qui sont essentiels à votre état , cherchez-vous à rendre quelque service au prochain ? Sur-tout les Fêtes & Dimanches , après l'Office Divin & les Instructions de Pâques ; au lieu de vous livrer à des divertissemens profanes & dangereux.

Comment devez-vous les pratiquer ?

Le faites-vous avec foi , avec charité
avec humilité , avec discrétion ?

Enfin par quel motif devez-vous le
pratiquer ? Est-ce par l'amour de Jésus
Christ , dans le dessein de lui plaire
pour racheter vos péchés , que vous le
faites ? L'ostentation & la vaine gloire
ne trouvent-elles point de place dans
vos œuvres de charité ?

Beati misericordes , quoniam ipsi misericor-
diam consequentur , a dit la Vérité même.
Bienheureux sont ceux qui sont miséri-
cordieux envers le prochain , parce qu'ils
obtiendront eux-mêmes miséricorde au-
près de Dieu ! Ainsi soit-il.



POUR LE MÊME DIMANCHE.

Sur l'Enfer.

Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione suâ sunt.

Les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires , que ne sont les enfans de lumiere. St. Luc. 16. 8.

Jesus dit à ses Disciples en parabole , d'un économe accusé d'avoir dissipé le bien de son maître , & sommé de rendre compte de son administration , mécontent d'en être dépouillé , usa d'adresse pour se ménager des ressources en ce temps ; il rendit aux débiteurs de son maître leurs obligations , & leur en fit de beaucoup moindres. Ce qui étant venu à la connoissance du maître , ne put s'empêcher de louer cet économe infidele , d'avoir agi prudemment. Sur quoi le Sauveur reprend , que les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires , que ne sont les enfans de lumiere.

D. En quoi les enfans du siecle sont-ils plus prudents que les enfans de lumiere ?

R. C'est qu'ils savent prévoir & prévenir les malheurs qui les menacent.

D. Or quel est le plus grand malheur qui nous menace ?

R. C'est l'Enfer.

Trois motifs nous engagent à craindre l'Enfer :

Premier motif, il est juste de craindre l'Enfer ;

Second motif, il est utile de craindre l'Enfer.

Troisième motif, il est bien rare de craindre l'Enfer.

Nous devons d'autant plus vous inspirer & vous inculquer cette crainte. M. F. , que l'irréligion s'efforce plus dans ces jours de la diminuer en vous & de vous la faire regarder comme chimérique.

PREMIER MOTIF qui nous engage à craindre l'Enfer, il est juste de craindre l'Enfer. *Ita dico vobis, hunc timete* c'est J. C. qui parle. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après n'ont rien à vous faire davantage ; mais m'en vas vous apprendre qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jeter dans l'Enfer. C'est celui-là que je vous dis-je encore une fois, que vous

z craindre. Le plus affreux , le plus
ral , le plus proche de tous les mal-
s n'est-il point à craindre ?

le plus affreux de tous les malheurs
il point à craindre ? L'Enfer est
mblage de tous les maux , sans
nge d'aucun bien , sans espérance
une fin. Nous vous le peignons
que d'après la Vérité même. N'est-
nc pas à craindre ?

le plus affreux de tous les malheurs , le plus géné-
l'Enfer sera le séjour de la plupart
Chrétiens. Les Prophetes l'ont an-
té , J. C. l'a déclaré , la vie des
hiens le démontre. N'est-il pas à
dre ?

le plus affreux de tous les malheurs , le plus pro-
entre le juste & l'Enfer , il n'y a
eux pas : pécher & mourir ; pour
heur il a déjà un pied en Enfer ,
moment que je parle , il peut
tber.

le MOTIF qui nous engage à crain-
Enfer , il est utile de craindre l'En-
ette crainte vous éloignera de Ba-
le & de ses crimes , plus utilement
eux dont il est parlé dans l'Apo-
se , qui la voyant condamnée , ef-
à la vue de son subit embrase-

ment , se tiendront loin d'elle par crainte , mais trop tard , de participer aux tourmens de cette mere de fornications , aux péchés de qui ils auront participé , & s'écrieront : hélas ! hélas ! ville si grande , si forte & si opulente , si puissante & si délicieuse , comment ton jugement est-il venu en ce moment ? *Longè stantes propter timorem tormentorum ejus , dicentes : va , va !* Craignez l'Enfer , & vous mépriserez le monde avec ses douceurs , ses erreurs & ses terreurs.

Craignez l'Enfer , jamais le monde & ses douceurs ne vous entraîneront *cum suis amoribus mundum contemnetis* , dit St. Jérôme. Le feu des passions s'allume auprès de celui de l'Enfer. Vous ne voudriez pas payer un moment de plaisir si cher. C'est la crainte de cet affreux séjour , qui relégua dans les déserts loin du monde & de ses fausses douceurs , les Antoine , les Jérôme , & le Bernard , que l'Enfer faisoit trembler de tous leurs membres : *omnibus membris contremisce.*

Craignez l'Enfer , jamais le monde & ses erreurs ne vous séduiront ; *suis erroribus.* Vous ne direz plus : n'a-t-on pas vit dans le monde , c'est la coutume

, il ne faut pas se singulariser. Vous
onnerez tout au contraire , & vous
z : le petit nombre est des Elus ,
ffit de suivre le torrent pour être
ré de sa perte ; je me rangerai donc
côté du petit nombre , parce que je
x être du nombre de ceux qui se-
sauvés , comme St. Augustin m'en
tit : *esto de numero paucorum , si vis esse*
numero salvandorum.

craignez l'Enfer , jamais le monde
ses terreurs ne vous intimideront :
tribus. Qu'il menace , qu'il tonne ,
il allume ses bûchers , qu'il prépare
tortures ; d'autres menaces , d'au-
tonneres , d'autres flammes , d'au-
gènes feront mépriser les siennes.
nés de la crainte du feu de l'Enfer ,
Martyrs & les Saints Anachorettes ,
vant l'instruction de J. C. , ne crai-
ient plus ni les supplices , ni les
acécités.

II. MOTIF qui nous engage à crain-
l'Enfer , il est bien rare de crain-
l'Enfer. On diroit qu'on ne craint
de le trop craindre , comme Job ,
quand il disoit à Dieu , mais à meil-
le fin : que votre crainte ne m'é-
pavante pas : *formido tua non me terreat.*
une crainte vague & superficielle ,

passagere & interrompue, stérile & infructueuse, n'est pas une vraie crainte de l'Enfer.

Appellez - vous crainte de l'Enfer, une crainte vague & superficielle, qui n'approfondit rien ; qui ne se fonde de l'Enfer qu'une légère idée, qu'une idée confuse ; que mille faux raisonnemens sur la bonté de Dieu, qu'une vie régulière & honnête en apparence, affoiblissent de jour en jour.

Appellez - vous crainte de l'Enfer, une crainte passagere & interrompue, qu'on fuit, qu'on déteste, dont on se rend plaisante dans les autres, dont on ignore les impressions & les atteintes, dont on ne se livre tranquillement à ses passions & à ses plaisirs.

Appellez - vous crainte de l'Enfer, une crainte stérile & infructueuse, qui n'opere rien ; qui n'inspire, ni haine du péché, ni amour de la pénitence, ni fuite du monde, ni vigilance sur soi-même ; qui laisse plaindre une conscience sans l'écouter ? Ce n'est pas ainsi que les Saints ont appréhendé l'Enfer. Que dis je ? ce n'est pas ainsi que vous craignez les maux temporels, toujours infiniment moindres, quels qu'il soient.

Recueillez ces trois pratiques :

mander souvent à Dieu la crainte
des jugemens & de sa justice , avec
le Psaumiste : *confige timore tuo carnes meas* ;
s'occuper souvent des peines de l'En-
fer ; 3°. travailler par ses bonnes œu-
res , à éviter l'Enfer & finissez par cet
examen aussi important que concis ,
la crainte de l'Enfer :
Il y a un Enfer , où Dieu se venge
des pécheurs : le croyez-vous ?
On souffre cruellement en Enfer : y
croyez-vous ?
Vous avez mérité l'Enfer : vous tran-
quillisez-vous ?
La pénitence seule peut vous arra-
cher de l'Enfer : la faites-vous ?
Un seul péché mortel peut vous pré-
cipiter en Enfer : le détestez-vous ?
Le plus grand nombre se précipite
en Enfer : l'imitiez-vous ?
Dieu vous en préserve &c.



L'INSTRUCTION

Sur les œuvres de miséricorde peut aller au 12.
Dimanche après la Pentecôte sous ce texte.

Vade & tu fac similiter. S. Luc. 10. 37. A
& faites de même.

D. **A.** Quoi J. C. veut-il nous pointer
par ces paroles ?

R. A exercer l'exemple du charitable Samaritain de l'Evangile , les œuvres de miséricorde envers notre prochain , à l'égard de qui nous ne nous montrons vraiment prochain que par-là ; qui qu'enfans d'un même pere dans le Ciel & sur la terre , nous le soyons par nature , & encore plus en J. C. par la grace.

Trois motifs , &c.



NEUVIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le défaut de respect dans les Eglises.

Et ingressus in templum , cœpit ejicere vendentes in illo & ementes.

Jesus étant entré dans le temple , commença en chasser ceux qui y vendoient & y achetoient.
Luc. 19. 45.

Pourquoi notre Seigneur témoigna-t-il tant d'indignation en entrant dans le temple ?

R. Parce qu'il y vit manquer de respect pour la personne de son Pere.

D. Nos Eglises sont elles moins respectables que le temple de Salomon , M. F. ?

R. Elles le sont infiniment davantage , puisque notre Seigneur y réside en personne.

Trois motifs nous engagent à ne jamais manquer de respect dans nos Eglises :

Premier motif , c'est que le respect dans nos Eglises , outrage Dieu où Dieu doit être honoré ;

Second motif , c'est que le défaut

Tome II.

○

de respect dans nos Eglises , fouille le pécheur où le pécheur doit être purifié ;

Troisième motif , c'est que le défaut de respect dans nos Eglises , scandalise le prochain où le prochain doit être édifié. Appliquez-vous-y.

PREMIER MOTIF qui nous engage à ne jamais manquer de respect dans nos Eglises , c'est que le défaut de respect dans nos Eglises outrage Dieu , où Dieu doit être honoré. Il est écrit , disoit J. C. à ces profanateurs ; ma maison est une maison de prières ; & vous en faites une caverne de voleurs : *domus mea domus orationis est ; vos autem fecistis illam speculam latronum.* Quel renversement Dans les Eglises J. C. repose , J. C. s'humilie , s'anéantit devant son Pere J. C. s'applique à prier & à honorer son Pere.

Dans les Eglises J. C. repose : elle sont sa maison , sa demeure , son palais. C'est là qu'il veut recevoir les adorations des hommes ; & c'est là qu'il reçoit leurs outrages : ils viennent l'insulter jusques chez lui. Dans le monde , plein de sa gloire & de sa majesté , il s'est choisi comme des lieux de refuge , où sa personne fût plus res-

pectée. L'est-elle beaucoup plus dans les sanctuaires dont il a fait choix ? Dieu peut dire à plus forte raison que du temple de Jérusalem , qu'il a sanctifié ces maisons : *sanctificavi domum hanc*. Là il nous commande à plus juste titre qu'en parlant du tabernacle de Moïse, de trembler à l'entrée du sanctuaire : *pavete ad sanctuarium meum* : l'avis de l'Ecclésiaste y a plus lieu : *custodi pedem tuum, ingrediens domum Dei* : observez vos pas en entrant dans la maison de Dieu. C'est là sur-tout qu'il a dit : peut-être respecteront-ils mon fils , en le faisant résider parmi eux : *novissimè autem misit ad eos filium suum dicens : verebuntur filium meum*. Non , son fils & lui n'y sont gueres plus respectés , & à l'abri des insultes de leurs créatures.

Dans les Eglises J. C. s'humilie , s'abaisse devant son Pere , pour apprendre aux hommes à en faire autant : il s'y tient caché sous un point , dans la plus sérieuse retenue , dans le plus respectueux silence ? C'est là que les Chrétiens , spectateurs orgueilleux des humiliations de leur maître , viennent rire , parler des choses au moins indifférentes ; se dissiper , voir , être vus , se montrer & promener leurs regards

au hasard : comme si l'esclave avoit droit de paroître avec hauteur , où le propre fils paroît avec humilité !

Dans les Eglises J. C. s'applique à prier , à honorer son Pere : il y rassemble , principalement durant les saints mysteres , tous les lieux , tous les états , tous les temps par où , mortel , il a passé ; afin d'en perpétuer les mérites , & d'en éterniser les vertus. Jamais présence plus vive , plus soutenue , plus agissante. Cependant c'est au milieu de tant de merveilles , & en dépit d'un si saint modele , que les Chrétiens demeurent distraits & insensibles. C'est là qu'ils laissent leur esprit s'égarer dans ses pensées , leur imagination voltiger d'objets en objets , leur cœur s'amuser & s'entretenir des créatures qu'il aime. Jamais présence plus oisive , plus inutile , plus hautement désavouée par l'égarement & la dissipation. N'avez-vous pas vos maisons pour cela , leur dirai-je avec le grand Apôtre ; ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu ? *nunquid domos non habetis... aut Ecclesiam Dei contemnitis ?* Et n'a-t-il pas plus sujet encore de se plaindre des Chrétiens , qu'il n'en avoit de se plaindre ainsi des Juifs , par le prophete Jérémie ? D'où vient donc que

mon peuple chéri se rend si criminel dans ma maison : *quid est quod dilectus meus in domo meâ fecit scelera multa ?*

II. MOTIF qui nous engage à ne jamais manquer de respect dans nos Eglises , c'est que le défaut de respect dans nos Eglises souille le pécheur , où le pécheur doit être purifié. Quelle désolation ! *In terrâ Sanctorum iniqua gessit* : qu'il craigne la menace d'Isaïe , de ne point voir la gloire du Seigneur , pour avoir commis l'iniquité dans la terre des Saints. Dans nos Eglises le pécheur doit prier , doit s'instruire , doit se sanctifier.

Dans nos Eglises le pécheur doit prier ; ses vœux unis aux pieux gémissemens des Colombes innocentes , & aux chastes soupirs des ames justes , fléchiroient en sa faveur , la Divine Miséricorde. Qu'arrive-t-il ? Ou il ne prie point du tout ; ou s'il prie , c'est du bout des levres. Son cœur bien éloigné de Dieu , sans desir de retourner à Dieu , commet un nouveau péché devant Dieu. Telle fut la priere du Pharisien dans le temple , où il ne s'occupoit qu'à juger son prochain , & à s'élever au dessus de lui.

Dans nos Eglises le pécheur doit s'instruire

truire : tout semble lui parler au cœur ; les Fonts-Baptismaux , les Chaires Evangéliques , les tribunaux de la pénitence , de nouveaux sépucres ouverts chaque jour , les offemens sacrés des Saints exposés à la vénération des peuples , la pompe majestueuse des cérémonies , le trône auguste de l'Agneau attirant les yeux , l'assistance des Anges saisis d'un saint respect : que de sources de lumière & d'onction pour quiconque voudra se réveiller ! Mais hélas ! le pécheur endormi , saisi d'un mortel ennui , avec des yeux égarés & un esprit distrait , foule aux pieds tant de grâces , & s'endurcit où tout devoit l'attendrir.

Dans nos Eglises , le pécheur doit se sanctifier : entré coupable dans le temple , il devoit , comme le Publicain , en sortir justifié. *Duo homines ascenderant in templum... descendit hic justificatus in domum suam ab illo.* La Piscine salutaire offre de lui rendre la santé , & la Table céleste , de lui rendre ses forces : mais , ô désolation ! il roule bien d'autres projets dans son esprit ; au lieu de chercher à rompre ses attaches mauvaises , il vient les entretenir ou en former de nouvelles. Il vient étaler sa vanité , où

il a dû la pleurer. Où l'amour divin
 espéroit le gagner , l'amour impur l'en-
 flamme de nouveau. Ses crimes ne sont
 point assez affreux ; s'il n'y ajoute l'im-
 piété , l'irréligion , le sacrilege. David ,
 vous vous plaignez à Dieu de combien
 de maux l'ennemi avoit faits dans le
 Saint Lieu : *quanta malignatus est inimicus*
in Sancto. Ici c'est le Chrétien qui les fait.
 Peut-être est-il venu à l'Eglise avec peu
 de péchés ; il s'en retourne de l'Eglise ,
 chargé d'une multitude , dit St. Am-
 broise : *cum parvo peccato ad Ecclesiam ve-*
niunt , cum multis peccatis de Ecclesiâ recedunt.

III. MOTIF qui nous engage à
 ne jamais manquer de respect dans
 nos Eglises , c'est que le défaut de
 respect dans les Eglises scandalise le
 prochain , où le prochain doit être
 édifié. Le péché des enfans du grand
 prêtre Héli , étoit plus grand qu'on ne
 le peut dire , est-il dit dans l'Ecriture ;
 parce qu'ils détournoient les hommes
 du sacrifice du Seigneur : *erat peccatum*
puerorum grande nimis ; quia retrahabant ho-
mines à sacrificio Domini. Telles sont en-
 core aujourd'hui les suites funestes du
 défaut de respect dans nos Eglises , par
 rapport au fidele & au libertin , & à
 l'infidele ou l'hérétique.

Dans nos Eglises le fidele , en voyant la piété de ceux qui l'environnent , devroit sentir ranimer la sienne ; mais hélas ! il n'entend qu'un bruit perpétuel d'enfans qui courent , de gens qui causent , d'amis qui se cherchent , de dévots qui se querellent , de mondains à qui il faut des places distinguées. Il ne voit qu'un attirail de luxe & de vanité , que des idoles aussi parées que l'Autel , que des demi-Chrétiens sans ombre de religion , que des postures immodestes. Heureux si le Lieu Saint n'est pas pour lui un lieu de tentation !

Dans nos Eglises le libertin , en voyant les Prêtres & les peuples également religieux , devroit être obligé de s'accuser , de se condamner lui-même ; mais hélas ! il ne voit rien qui n'autorise ses railleries , & le mépris qu'il fait de nos plus augustes cérémonies. Il raisonne mal , je le fais ; mais malheur à qui lui fournit occasion de parler ainsi !

Dans nos Eglises l'infidèle , l'hérétique , en nous voyant tout saisis d'un saint tremblement , devroient être forcés de rendre hommage à la vérité de notre religion ; mais hélas ! que doivent-ils penser , s'ils jugent de la grandeur du Maître par la façon dont il est

rvi, s'ils appellent de notre foi à notre conduite : eux qui se font un devoir d'être si respectueux dans l'exercice de leur fausse religion ?

Y a-t-il rien de plus indigne, demande St. Ambroise, que les bruits mal réglés dont retentissent nos sanctuaires, que ces sons confus de voix qui interrompent nos divins mystères; tandis que les Idolâtres sont si silencieux, en rendant leurs respects à leurs fausses divinités ? *An quidquam indignius est quàm Oracula divina circumstrepì, circumsonari Sacramenta confusis vocibus; cùm Gentiles idolis reverentiam tacendo deferunt ?* Que dit aujourd'hui St. Chrysostome, qui n'écrit déjà de son temps : aux premiers temps de l'Eglise, les maisons des Chrétiens étoient autant d'Eglises ; maintenant l'Eglise est comme leurs maisons, ou plutôt est pire qu'aucune de leurs maisons ? *Primis Ecclesiæ temporibus, domus erant Ecclesiæ ; nunc Ecclesiæ est domus, vel potius uàvis domo deterior.*

Evitons ce désordre, M. F., par ces trois pratiques :

1°. Se rappeler la présence de Dieu, lorsqu'on entre dans l'Eglise.

2°. S'éloigner de toute occasion, lorsqu'on se place dans l'Eglise.

3^o. Se recueillir & s'occuper à la prière , lorsqu'on est dans l'Eglise.

Il est beaucoup de défauts qui détruisent le respect dû aux Eglises : toute précipitation en marchant , tout air de dissipation , toute immodestie dans l'ajustement , tout desir d'être remarqué , tout rendez-vous formé , toute posture peu décente , tout regard curieux , tout discours inutile , toute distraction volontaire , tout projet de divertissement , tout ennui & dégoût , toute hypocrisie affectée.

Est-il une seule de ces fautes , que vous n'ayez à vous reprocher ? Vous en êtes-vous jamais bien confessé ? Vous en êtes-vous bien corrigé ? Vous en corrigerez-vous du moins à l'avenir ?

Dites pénétré du même sentiment que Jacob : le Seigneur est vraiment dans ce lieu , & je n'y faisois pas attention. *verè Dominus est in loco isto , & ego nesciebam.* Ne l'oubliez pas , & la maison de Dieu sur la terre , sera pour vous la porte du Ciel. Ainsi soit-il.



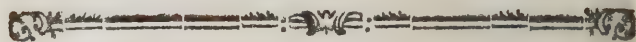
POUR LA FÊTE DE ST. ETIENNE

PREMIER MARTYR.

Quel exemple remarquable nous a donné Saint Etienne premier martyr, & que demande à Dieu l'Eglise par son intercession, en célébrant sa fête ?

L'amour des ennemis. St. Etienne a donné sa vie avant tout autre, pour la confession de J. C. ; & il est mort en priant pour ceux qui le lapidoient, comme son Maître & le nôtre, pour ceux qui l'avoient crucifié.





FÊTE DE ST. JACQUES LE MAJEUR.

Sur l'amour des ennemis.

D. Quel exemple remarquable nous ont donné les Saints , & en particulier celui dont nous célébrons la fête , le premier d'entre les Apôtres de J. C. qui a souffert le martyre pour lui , en donnant le baiser de paix à celui qui l'avoit tra-
duit ?

R. C'est l'amour qu'ils ont témoigné pour leurs ennemis.

D. Suffit-il de ne vouloir point de mal à ses ennemis ?

R. Il faut en vue de Dieu , leur rendre le bien pour le mal.

Trois grands motifs nous engagent à aimer sincèrement nos ennemis :

Premier motif , c'est qu'il est ordonné à tout Chrétien d'aimer ses ennemis.

Second motif , c'est qu'il est honorable à tout Chrétien d'aimer ses ennemis.

Troisième motif , c'est qu'il est avantageux à tout Chrétien d'aimer ses ennemis.

Suivez-en le développement , je vous prie.

PREMIER MOTIF qui nous engage à aimer nos ennemis, c'est qu'il est ordonné à tout Chrétien d'aimer ses ennemis. *Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros.... ut sitis filii Patris vestri qui in Cælis est.* Et moi je vous dis : aimez vos ennemis. .. afin que vous soyez enfans de votre Pere qui est dans le Ciel ; qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes. Ce sont les paroles du livre de la Loi Evangélique : le précepte est formel. C'est un Souverain qui commande, un pere qui parle, un maître qui s'offre pour guide.

C'est un Souverain qui commande : il doit être obéi. La premiere raison de l'obéissance, dit Tertullien, c'est l'autorité de celui qui a droit de nous commander : *ad rationem obsequii prior est maiestas imperantis.* Parce qu'il lui plaît mettre notre soumission à cette épreuve, est-ce à nous de raisonner sur la difficulté & les inconvéniens qu'elle renferme ? Que la nature patisse, que le monde en murmure ; Dieu veut être obéi.

C'est un pere qui parle : ses volontés pour un enfant ne sont-elles point assez respectables ? pour un enfant sur-tout

qui fut rebelle lui-même ; à qui tout fut pardonné , pour qu'il apprît à tout pardonner à ses freres , & qu'il ne méritât pas la colere & le reproche du maître de l'Evangile , & le traitement rigoureux , mais semblable à celui que le serviteur à qui ce maître avoit remis la dette de dix mille talens , avoit fait à son compagnon qui lui devoit cent deniers , le mettant impitoyablement en prison , jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devoit : méchant serviteur , je vous avois remis tout ce que vous me deviez , parce que vous m'en aviez prié ; ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon , comme j'avois eu pitié de vous ? *Serve nequam , omne debitum dimisi tibi , quoniam rogasti me ; nonne ergo oportuit & te misereri conservi tui , ut ego tuus misertus sum ?* Vous êtes outragé , dites vous. Votre Pere y est sensible ; reposez - vous sur lui du soin de vous venger , & n'allez pas si vous l'aimez , prévenir là-dessus les soins de sa Providence. C'est à moi que la vengeance est réservée , dit il chez l'Apôtre , & je la ferai : *mibi vindicta , ego retribuam*. S'il l'eût laissée aux particuliers , eût-il agi en pere qui doit entretenir la paix autant qu'il peut , dans sa famille ? Ne

ites donc pas : je ferai à celui qui m'a offensé comme il m'a fait ; je rendrai à chacun selon qu'il aura fait , dit encore le Seigneur au livre des Proverbes *Ne retribuas : quomodo fecit mihi , sic faciam. Ego redam unicuique secundum opus suum.*

C'est un maître qui s'offre pour guide : après tout , le Seigneur commande-t-il rien qu'il ne veuille bien pratiquer le premier ? Nos ennemis ne nous ont pas encore attachés à la Croix , comme J. C. qui pria pour ceux qui l'y avoient attaché , disant d'une voix mourante : mon pere , pardonnez - leur : *pater , dimitte illis.* Il étoit Dieu lui-même , la vengeance lui appartenait ; mais il vouloit nous instruire par les mêmes voies qu'il employoit pour nous sauver : car enfin , si Dieu se rend à la priere de son fils , comment le disciple ne se rendra - t-il pas aux ordres de son maître ?

II. MOTIF qui nous engage à aimer sincèrement nos ennemis , c'est qu'il est honorable à tout Chrétien d'aimer ses ennemis. Le Sage l'a dit : l'homme patient est préférable à l'homme fort , & celui qui sait commander aux mouvemens de son ame , à celui qui prend des villes : *melior est patiens viro*

forti , & qui dominatur animo suo , expugnatore urbium. Aimer ses ennemis , point de vertu plus héroïque en elle-même plus relevée dans son objet , plus respectée des hommes.

Aimer ses ennemis , point de vertu plus héroïque en elle-même ; lequel est le plus admirable , de suivre ou de surmonter les mouvemens de sa vengeance ? Ne vous imaginez pas être courageux , dit St. Augustin , parce que vous vengez , par des coups , de celui qui vous a vaincu par des injures : *non putate fortem , quia percutis pugno victus convicio* : la force & le courage ne consistent point à battre celui qui vous a injurié , parce que la colere vous a vaincu : *non est ista fortitudo , si conviciatus percutias , quoniam ab irâ victus es* : & c'est une insigne folie d'appeller courageux , un homme qui s'est laissé vaincre : & *valdè stultum est hominem victum fortem dicere.* Tous les hommes vantent d'aimer leurs amis ; mais bien peu sont capables d'aimer leurs ennemis : c'est un effort de bravoure réservé aux Chrétiens. *Amicos diligere omnium est* dit Tertullien ; *inimicos autem solorum Christianorum.* Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment , a dit J. C. à ses Disciples , quel gré vous en saura-t-on ?

isque les gens de mauvaise vie aient aussi ceux qui les aiment ? *Si diligitis eos qui vos diligunt , quæ vobis est gratia ? nam & peccatores , diligentes se diligunt...* *Primum tamen diligite inimicos vestros :* vous donc, aimez vos ennemis & leur faites du bien , & votre récompense sera très-grande , comme aux vrais enfans du Ciel-Haut , qui est bon aux ingrats & aux méchans. Plus il est difficile , plus il est glorieux de rendre le bien pour le mal. David doux & patient , prêt de servir Saül son ennemi , par un sentiment de générosité chrétienne anticipée , paroît mille fois plus grand que David vainqueur de Goliath , & redoutable aux Philistins.

Aimer ses ennemis , point de vertu pas relevée dans son objet : quel est donc l'ennemi que vous prétendez haïr dans votre vie ? Le connoissez-vous bien ? Pour quelques traits qui l'avilissent à vos yeux , en voici mille qui vous rendent respectable : c'est l'ami de J. C. , l'objet de ses recherches , le fruit de ses travaux , le prix de son Sang ; c'est le frere de J. C. , le fils de Dieu par adoption , l'héritier de son royaume ; c'est en un mot le substitut de J. C. , à qui J. C. a transporté tous ses droits.

Oser l'attaquer , c'est en vouloir à J. C. faites-lui part de votre amitié , c'est à J. C. même que vous témoignez votre affection. En sorte que vous avez tout sujet de dire de lui , ce que disoit David du Roi Saül : Dieu me garde de porter la main sur lui ; car il est le Christ & l'Oint du Seigneur ! *Non extendam manum meam in Dominum meum , quia Christus Domini est.*

Aimer ses ennemis , point de vertu plus respectée des hommes : le monde quoiqu'on en dise , censure les animosités , les dissensions , les vengeances , dans le plus grand nombre des états & des conditions ; & si jamais il les autorise , c'est qu'il s'imagine appercevoir que la lâcheté feroit plus pour les réprimander que la Religion. Vivez dans le monde de manière à lui persuader que ce fait la Religion, la Foi , la Charité qui vous guident en tout ; montrez-vous à lui si généreux & si chrétien , qu'il ne puisse confondre en vous la charité qui se donne avec la timidité qui craint le monde alors , en vous voyant embrasser votre ennemi , vous respectera , vous aimera , vous admirera ; obligé d'avouer que vous êtes plus brave par le généreux effort d'une vertu chrétienne , que

mais ne le fut aucun de ses héros par
âches ressorts du respect humain, il
cessera avec St. Ambroise, que c'est
vous la marque d'une bonté très-
unanime, que vous aimiez jusqu'à
l'ennemi, & qu'à celui qui ne vous
& ne vous fait que du mal, vous
oubliez toujours que du bien, & lui
fait tout celui que vous pouvez : *mag-*
nitissima bonitatis signum est, ut tuum
inimicum diligas, ut ei qui tibi malum
facit, tu semper bona velis, facias-
tum possis.

I. MOTIF qui nous engage à aimer
même un ennemi, c'est qu'il est
nécessaire à tout Chrétien d'aimer ses
ennemis. *Dimittite, & dimittemini* : remet-
tez, & il vous sera remis. La promesse
est infaillible. Dieu vous pardonnera,
vous pardonnez, dès que vous par-
donnerez, comme vous aurez par-
donné.

Dieu vous pardonnera, si vous par-
donnez : car si vous pardonnez aux hom-
mes les fautes qu'ils font contre vous,
encore J. C., votre pere céleste vous
pardonnera aussi les vôtres; mais si vous
leur pardonnez point, votre pere
vous pardonnera point aussi. *Si enim*
non fueritis hominibus peccata eorum, dimittet

& vobis pater vester cœlestis delicta vestra
 Vous êtes pécheurs ; mais êtes-vous
 conciliés ? Vous êtes sûrs de votre con-
 science ; mais vous n'êtes pas sûrs de votre
 grâce : en voulez-vous un gage certain ?
 Vous le portez au fond de votre cœur :
 aimez vos ennemis. De la vengeance
 humaine suit nécessairement la vengeance
 divine , & du pardon de l'homme le
 pardon de Dieu. Allez après cela ; pa-
 ronnez-vous de l'incertitude de votre éter-
 nité ; comme s'il ne dépendoit pas
 de Dieu de vous uniquement de la fixer ?

Dieu vous pardonnera, dès que vous
 pardonnerez : plus de délai de sa part
 des bras de votre ennemi réconciliés.
 venez comme Jean Gualbert ,
 prosterner aux pieds de J. C. crucifié
 là, soumettez-le de sa parole. Si le Crucifié
 en Signe de miséricorde, ne penche
 la tête vers vous , comme envers cet
 illustre pénitent ; vous en recevrez
 assurances authentiques de la bouche
 ses ministres , quand pour préliminaire
 de la paix que vous voudrez faire avec
 Dieu , ils apprendront vos démarches
 pour la faire avec les hommes.

Dieu vous pardonnera, comme vous
 aurez pardonné : *eâdem quippe mensurâ
 mensi fueritis , remetietur vobis : car on*

tra envers vous de la même mesure,
vous vous ferez servi envers les
autres. Vous permettez-vous à l'égard
vos ennemis, la froideur, l'éloi-
nement & l'indifférence ? Dieu se
ra à votre égard de la même fa-
çon. Et n'allez pas vous en plaindre ;
vous y consentez toutes les fois que vous
dites : pardonnez - nous nos offenses ,
comme nous pardonnons à ceux qui
ont offensés : *dimitte nobis debita nos-*
tra sicut & nos dimittimus debitoribus nos-
tris. Eh ! de quel front diriez - vous au
seigneur commun ? remettez moi beau-
coup de grands péchés , si vous n'en re-
mettiez pas de bien moindres à son ser-
viteur avec vous, dit S. Chrysostome : *quâ-*
vis dices Domino ? remitte mihi mea multa pec-
cata si tu pauca conseruo tuo non remisseris. Vous
conciliez-vous au contraire avec votre
prochain , sans la moindre réserve & de
la meilleure foi ? comptez que Dieu
vous cédera point en générosité.
Vous pourrez-vous présenter librement
devant le tribunal de J. C. , & lui dire
avec pureté de conscience : pardonnez-
moi, Seigneur, parce que j'ai pardonné.
Lui dire : *ante conscientiâ*, dit St. Césaire , *ante*
tribunal Christi dicere poteris : dimitte , Do-
minus , quia dimisi.

Trois pratiques donc à observer
C. M. F.

1°. Aimer nos ennemis d'une am
sincere , qui parte du cœur.

2°. Aimer nos ennemis d'une am
extérieure , qui paroisse au dehors.

3°. Aimer nos ennemis d'une am
réelle , qui se manifeste par les servi

Examen sur l'amour des ennemis.

Il faut aimer ses ennemis d'un am
chrétien , personne n'en peut douter
mais quel doit être cet amour ? Am
exact & attentif , prévenant &
pressé , humble & surnaturel , sin
& cordial , extérieur & édifiant , a
fant & serviable.

Amour exact & attentif : vous
que vous aimez vos ennemis en c
tien ; cependant vous vous réjouisse
leurs adversités , & vous vous aff
de leurs succès ; vous interprétez
tout ce qui vient de leur part ;
trouvez mauvais que les vôtres vi
bien avec eux ; vous profitez de to
les occasions pour les décrier , pou
humilier , si tant est que vous n'en
ventiez pas à leur désavantage ;
inspirez vos sentimens à quiconq

et vous entendre, vous êtes éloquent, quand il faut raconter les torts qu'ils : mensonge & contradiction.

Amour prévenant & empressé : vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien : cependant vous ne pouvez vous résoudre à les rechercher, à les éviter. Ils ont toujours le tort en eux. Vous feriez trop de plaisir, vous vous abaisseriez trop vous-même. Ainsi point de réconciliation : mensonge & contradiction.

Amour humble & surnaturel : vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien ; cependant c'est par mépris que vous n'en parlez point : ils sont dignes de votre courroux. C'est par orgueil, par esprit d'intérêt, par pure politique, pour les mettre dans leur tort que vous les recherchez : mensonge & contradiction.

Amour sincère & cordial : vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien ; cependant habile à conserver les dehors de la bienséance & de la politesse, vous nourrissez dans le cœur de l'ancune & de l'animosité. Dans le fond vous voulez du mal, au moment que vous protestez desirer du bien : mensonge & contradiction.

Amour extérieur & édifiant : vous dites que vous aimez vos ennemis chrétiens ; cependant vous voulez goûter le plaisir malin de le leur laisser ignorer ; le respect humain vous empêche de montrer au dehors , les dispositions qui regnent au dedans ; vous n'êtes point piqué , & vous voulez le paroître ; la rupture a été éclatante , & vous voulez que la réconciliation soit secrète : mensonge & contradiction.

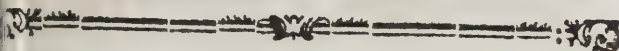
Amour agissant & serviable : vous dites que vous aimez vos ennemis chrétiens : cependant , comme s'il s'agissoit de ne point leur faire ou vouloir de mal , vous les abandonnez à leur mauvais sort ; vous ne les servez , ni auprès de Dieu par vos prières , ni auprès des hommes par vos soins ; vous êtes à leur égard d'une indifférence de glace , comme s'ils n'étoient pas de ce monde : mensonge & contradiction.

Ecoutez ce que nous dit St. Paul : *estote invicem benigni , misericordes , donantes invicem , sicut Deus in Christo donavit vobis*. Soyez bons les uns envers les autres , pleins de miséricorde , vous entreprenant de donner mutuellement , comme Dieu aussi vous a pardonné en Jésus-Christ.

Prônes.

337

Vous vous montrerez par-là ses enfans,
& il vous fera part de son héritage
céleste. Amen.



POUR LE DIM. VINGT-UNIEME

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sic & Pater meus cœlestis faciet vobis, si non
miseritis unusquisque fratri suo de cordibus
suis.

*C'est ainsi que vous traitera mon Pere qui est dans
le Ciel, si chacun de vous ne pardonne du fond du
cœur. St. Matth. 18.*

D. **S**ur quoi nous instruit J. C. dans
cet Evangile ?

R. Sur l'amour des ennemis.

D. Suffit-il, &c.





DIXIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la vaine gloire.

Dixit Jesus ad quosdam qui in se confidebant tanquam justī, & aspernabantur cæteros parabolam istam.

Jesus dit cette parabole à quelques-uns qui méritoient leur confiance en eux-mêmes, comme étant justes, & qui méprisoient les autres. En St. Luc ch. 18. vers. 9.

Deux hommes monterent dans le temple pour y faire leur priere ; l'un étoit Pharisien & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en lui-même : ô Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, adulteres, injustes, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel ; mais il frappoit sa poitrine en disant : mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourne chez lui justifié, & non pas l'autre. Ca

quiconque s'élève sera abaissé ; & quiconque s'abaisse sera élevé.

D. Que représente à nos yeux le Pharisien dont parle l'Evangile de ce jour ?

R. Il représente un homme rempli de vaine gloire & de bonne opinion de lui-même.

D. Faut-il être en garde contre la vaine gloire ?

R. Oui , on ne sauroit s'en défier , & en étouffer trop tôt les moindres sentimens.

Trois motifs , M. F. , nous engagent à être toujours en garde contre la vaine gloire : écoutez-les , comme s'agissant de vous prémunir contre le plus dangereux , par sa subtilité , de tous nos ennemis dans la voie du salut.

Premier motif , c'est que la vaine gloire est la plus séduisante de toutes les passions.

Second motif , c'est que la vaine gloire est la plus injuste de toutes les passions.

Troisième motif , c'est que la vaine gloire est la plus funeste de toutes les passions. Entrons dans quelque éclaircissement.

PREMIER MOTIF qui nous engage à être toujours en garde contre la vaine gloire , c'est qu'elle est la plus séduisante

de toutes les passions. La vanité nous a séduits , dit Néhémie au nom des Israélites , au Seigneur Dieu d'Israël dans le livre second d'Esdras : *vanitate seducti sumus*. Et il n'est point d'homme vivant , dit le Psalmiste , qui ne s'y laisse prendre , ou plutôt qui ne soit tout pètri de vanité : *universa vanitas omnis homo vivens*. Considérons en nous-mêmes les progrès de la vaine gloire : rien ne lui échappe pour se satisfaire , quelque frivole qu'il paroisse ; rien ne lui coûte pour se satisfaire , quelque difficulté qu'il renferme ; rien ne lui plaît ni la satisfait , si elle ne réussit , quelque agrément qu'il offre.

Rien ne lui échappe pour se satisfaire , quelque frivole qu'il paroisse ; les moindres avantages de la nature ou de la fortune , souvent imaginaires à la vue ou le récit des défauts d'autrui ; les occasions de paroître , les civilités qu'on reçoit , tout sert à la composition de la fumée dont se repaît l'homme vain ; il ne voit , il n'entend , il ne remarque rien , dont il ne tire avantage pour s'applaudir. Le Publicain au bas du temple est , pour le Pharisien , une occasion de vaine gloire. Seigneur , je vous remercie de ce que je ne suis pas

comme les autres hommes , dit orgueilleusement en soi celui-ci , comme entr'autres ce Publicain que voilà : *non sum sicut ceteri homines velut etiam hic Publicanus.*

Rien ne lui coûte pour se satisfaire , quelque difficulté qu'il renferme : l'homme vain croît & monte sans cesse en orgueil : *vir vanus in superbiam erigitur* , selon Job ; les projets pour augmenter la bonne opinion qu'on a de soi-même , augmentent aussi tous les jours. Chacun suit la route qui lui paroît la plus sûre ; les obstacles n'effraient point ; l'amour propre ranime les plus foibles courages , & leur suggere des entreprises qui , sans lui , révolteroient la nature ; les exercices laborieux de la pénitence & de la mortification , sont fort souvent l'ouvrage de la vanité. Notre Pharisien se vantant de jeûner deux fois la semaine , *jejuno bis in sabbatho* , & se faisant l'étalage pompeux de ses bonnes œuvres , en est une preuve. C'est quelquefois en travaillant à se détruire , qu'elle se nourrit & se fortifie. L'homme fait se glorifier , plus vainement encore , du mépris même de la vaine gloire , dit St. Augustin : *homo de ipso vana gloria contemptu , vanius gloriatur.* La

vaine gloire se relève avec les armes même qui l'ont terrassée , & elle abat par la vertu même qui l'a abattue : *armis quibus eliditur surgit vana gloria , & virtute quâ dejicitur dejicit.*

Rien ne lui plaît , ne la satisfait , si elle ne réussit , quelque agrément qu'il offre : mettez une jeune personne au centre des plaisirs ; si elle ne trouve rien qui lui parle d'elle-même , quel ennui ! Il est des gens qui se retirent du monde , pourquoi ? parce que le monde ne sert plus désormais à rafraîchir en eux l'idée fantastique qu'ils se sont formée deux-mêmes. Quels sont ceux dont la conversation gêne & nous déplaît ? ceux qui en montrant leur esprit , ne savent pas nous faire sentir que nous en avons aussi.

II. **MOTIF** qui nous engage à être toujours en garde contre la vaine gloire, c'est qu'elle est la plus injuste de toutes les passions. Que les superbes soient confondus , prie David , parce qu'ils ont agi injustement : *confundantur superbi , quia injustè iniquitatem fecerunt.* La vaine gloire ignore , ou enfreint toute règle d'équité , à l'égard de Dieu , à l'égard de ses frères , à son propre égard.

Dans un homme vain , point d'équité

à l'égard de Dieu : qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu de Dieu , demande l'Apôtre ? *Quid habes quod non accepisti ?* Dieu est le principal auteur de tous les biens ; mais l'homme vain ose se les approprier. Dieu donne tout avec abondance , si vous en exceptez sa gloire qu'il ne communique à personne, comme il l'a déclaré en termes formels par son Prophete Isaïe : je ne donnerai point ma gloire à un autre : *gloriam meam alteri non dabo* ; mais l'homme vain l'usurpe par le plus téméraire des larcins.

Dans un homme vain point d'équité à l'égard de ses freres : il les méprise , il les juge , il s'élève sur leurs ruines , il devient l'ennemi du reste des mortels , qu'il détruiroit s'il pouvoit , pour régner seul dans l'univers. Qu'avoit fait le Publicain au superbe de notre Evangile , pour en être méprisé avec tant de hauteur ? Je ne suis point , dit-il , comme les autres hommes , qui sont injustes , voleurs , adulteres ; comme le Publicain : *non sum sicut ceteri homines , raptores , injusti , adulteri ; velut etiam hic Publicanus.*

Dans un homme vain , point d'équité à son propre égard : il ne fait point se rendre justice ; tous la lui rendent & sont fort éclairés sur son cha-

pitre , lui seul est aveugle sur ses propres défauts ; il voit en lui-même de bonnes qualités qui n'y furent jamais , & il ne voit pas les mauvaises qui sont en grand nombre. Non , ce n'est jamais avec justice qu'on se glorifie , dit St. Paul : *non est bona gloriatio vestra*. Ne soyez point menteurs & opposés à la vérité , en vous glorifiant , nous dit St. Jacques : *nolite gloriari , & mendaces esse adversus veritatem*.

III. MOTIF qui nous engage à être toujours en garde contre la vaine gloire , c'est qu'elle est la plus funeste de toutes les passions. J'humilierai ceux qui se confient arrogamment en leurs forces , dit Isaïe au nom du Seigneur : *arrogantiam fortium humiliabo*. L'homme vain se fait souvent mépriser & haïr dès ce monde : mais pour ne considérer la vaine gloire que par rapport au salut , je dis qu'elle est l'écueil de toute vertu , le principe de tout péché , le chemin de l'impénitence.

Je dis qu'elle est premièrement l'écueil de toute vertu : envain le superbe prendra les peines & les livrées de la piété ; il n'en a pas le mérite devant Dieu , ou s'il l'avoit d'abord , il le perd bientôt par le criminel retour de sa com-

naissance sur les bonnes œuvres. Telle est la fatale destinée de notre Pharisien, qui s'en retourna condamné dans sa maison ; tandis que le Publicain , après être humilié , retourna justifié : *dico vobis , descendit hic justificatus in domum suam ab illo*. C'est pour cela que J. C. nous avertit de prendre garde de ne pas faire nos bonnes actions , pour être vus des hommes ; parce que ceux qui agissent de la sorte ont déjà reçu leur récompense : *amen dico vobis , quia receperunt mercedem suam*. Et si nous n'agissons autrement , nous n'avons point de récompense à attendre de notre Pere qui est dans le Ciel : *attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus , ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in Cœlis est*.

J'ajoute que la vanité secondement est le principe de tout péché ; & l'Ecriture Sainte l'assure par la bouche du Sage : *initium omnis peccati est superbia*. En effet l'orgueil , en rendant curieux , rend incrédule & apostat de la Foi : *initium superbia hominis apostare à Deo*. L'orgueil qui ne se reproche rien , ne veut rien souffrir ; l'orgueil pour ne pas se reconnoître , se livre à la dissipation & à l'oubli de Dieu ; l'orgueil , quand on

l'aigrit , s'arme de la haine & de la vengeance ; l'orgueil , s'il rencontre des rivaux , devient jaloux & envieux ; l'orgueil , parce qu'il veut plaire , devient immodeste & dégénere honteusement en amour charnel ; l'orgueil , pour s'applaudir aux dépens des autres , les condamne , les noircit ; l'orgueil , pour surprendre l'estime des hommes , fait des Hypocrites ; l'orgueil se croyant capable de se conduire , ne connoît ni loi , ni supérieur ; l'orgueil veut s'enrichir par toute voie , parce qu'il veut briller à quelque prix que ce soit. Vit-on jamais monstre si fécond en désordres ?

Je dis enfin que la vanité est troisièmement le chemin de l'impénitence : je vous le dis en vérité , nous proteste J. C. ; si vous ne vous convertissez , & si vous ne devenez semblables à de petits enfans , vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. *Amen dico vobis : nisi conversi fueritis , & efficiamini sicut parvuli , non intrabitis in regnum Cælorum.* Mais comment pouvoir faire une véritable pénitence , quand on est , ou assez aveugle pour ne pas connoître ses défauts , ou assez hautain pour ne pas en faire l'humble aveu , ou assez rusé pour les déguiser & diminuer aux pieds des saints Ministres , ou assez téméraire

pour les cacher entièrement & de propos délibéré ? Or voilà les effets journaliers de la vaine gloire. Pouvons-nous être assez en garde contre elle ?

Trois pratiques y serviront , que nous fournissent les trois motifs qui nous engagent à l'éviter.

1°. Examiner en nous-mêmes les subtils progrès de la vaine gloire ;

2°. Détester en nous-mêmes les injustes ravages de la vaine gloire.

3°. Combattre en nous-mêmes les attaques funestes de la vaine gloire.

Faisons , avant de finir , cet examen sur la vaine gloire.

N'êtes - vous pas remplis de vaine gloire ? En voici les marques ; l'homme vain se glorifie & s'applaudit , se distingue & se singularise , s'excuse & cache ses défauts , se pique & s'opiniâtre , s'occupe des défauts d'autrui & jamais des siens , se confie dans ses talens & s'appuie sur ses forces.

L'homme vain se glorifie & s'applaudit : tantôt dans des bagatelles , comme souvent dans ses habits , dans sa beauté , dans son adresse , dans ses parures ; tantôt dans les avantages de la fortune , je veux dire ses richesses , sa naissance , ses exploits , son commerce ; tantôt dans

les biens de la grace , j'entends dans sa science , sa piété , ses jeûnes , ses bonnes œuvres : qu'y a-t-il en vous , qui n'ait servi à vous enfler de vaine gloire ?

L'homme vain se distingue & se singularise en tout ; parce que les routes extraordinaires sont plus remarquables , & les actions rares plus estimées. Il veut savoir ce que les autres ignorent. S'il ne peut rien faire de particulier , il affecte des manières particulières. N'est-ce point là votre portrait ?

L'homme vain s'excuse & cache ses défauts : si on veut le reprendre , il faut commencer par lui donner des louanges ; autrement il n'avouera point sa faute. Il lui faut des confesseurs inconnus ; il étudie , pour déclarer ses péchés , la façon qui lui procure moins de confusion ; il contrefait l'humble pénitent , pour effacer l'idée de son péché ; il s'humilie devant les hommes & parle désavantageusement de lui-même , afin de passer pour sincère & modeste. Vous reconnoissez-vous ?

L'homme vain se pique & s'opiniâtre : il croit toujours avoir raison , ou du moins il veut paroître l'avoir. A l'entendre , ceux qui le reprennent ont tort , ils lui en veulent , ils sont mal intentionnés. Qu'on le reprenne d'un défaut ;

Il donnera dans l'autre extrémité, afin de faire tomber dans le blâme celui qui aura repris : de là les querelles , les disputes , les coleres , les injures. Il ne sait ce que c'est que d'obéir en Chrétien : qui , il obéira s'il y a de la gloire à obéir , c'est-à-dire , si la personne qui commande est distinguée , si elle prie plutôt qu'elle ne commande , si elle ne commande que pour donner des emplois éclatans. Mais si l'obéissance suppose la soumission de jugement & de volonté , l'homme vain cherchera mille prétextes pour s'y soustraire. Que de reproches à vous faire sur tous ces points !

L'homme vain s'occupe des défauts l'autrui , & jamais des siens : pour moi , dira-t-il vingt fois par jour , je ne suis pas de même. Son grand plaisir est de censurer les autres , & de chercher en quoi les mépriser & se préférer à eux ; c'est pourquoi il ne les regarde jamais que du côté de leurs foiblesses. Est-ce ainsi que vous vous comportez ?

L'homme vain se confie dans ses talens & s'appuie beaucoup sur ses forces : il se croit capable des premiers emplois ; si on n'a point d'égard à son mérite , il croit qu'on est prévenu contre lui , il se plaint , il murmure. Il a beau-

coup d'empressement pour toutes les choses où il espere réussir à sa gloire toute autre occupation , quelque légitime qu'elle soit , lui cause du dégoût & de l'ennui. N'avez-vous jamais remarqué de semblable en vous ?

Ecrivons-nous avec le Roi-Propheete *non nobis , Domine , non nobis , sed nomini tuo da gloriam.* Ne nous donnez point Seigneur , non , ne nous donnez point la gloire ; mais donnez-la à votre nom. Nous y renonçons volontiers dans le temps , pour en être dignes dans l'éternité.



FÊTE DE ST. LAURENT.

Sur la ferveur au service de Dieu.

O. O U St. Laurent , cet illustre Diacre , qui a autant illustré l'Eglise de Rome par son martyre , dit St. Léon , que le Diacre St. Etienne celle de Jérusalem par le sien , avoit-il puisé son invincible courage au milieu des tourmens ?

R. Dans la ferveur au service de Dieu : ce feu , qui embrasoit son ame , surmonta celui qui brûloit son corps.

D. Qu'entend-on par ferveur au service de Dieu ?

R. J'entends , C. M. F. , un desir ardent & efficace de plaire en tout à Dieu.

Trois motifs nous engagent à servir ainsi Dieu avec ferveur :

Premier motif , c'est qu'il est juste de servir Dieu avec ferveur ;

Deuxieme motif , c'est qu'il est important de servir Dieu avec ferveur ;

Troisieme motif , c'est qu'il est doux de servir Dieu avec ferveur.

PREMIER MOTIF qui nous engage

à servir Dieu avec ferveur ; c'est qu'il est juste de servir Dieu avec ferveur. Soyez fervens d'esprit , servant le Seigneur , dit St. Paul : *spiritu ferventes Domino servientes*. C'est Dieu que vous servez , un Dieu infiniment grand , infiniment bon , infiniment Saint : ne mérite-t-il pas bien toute la ferveur dont vous êtes capables ?

C'est un Dieu infiniment grand , dans ses perfections , dans son pouvoir , dans ses ouvrages : tout annonce ses grandeurs , excepté votre conduite. Les Grands de la terre sont respectés , obéis , servis avec empressement & un empressement & une ardeur incroyables ; que font-ils comparés à Dieu ? Dieu seul mérite d'être servi avec ferveur , & Dieu est le seul dont le service est négligé. Les sacrifices de l'ancienne Loi étoient la figure extérieure du culte intérieur que nous devons rendre à Dieu , & le Seigneur y dit par le Prophète Malachie : maudit soit celui qui choisit frauduleusement un animal débile pour me l'immoler ; parce que je suis le Grand Roi ! *Maledictus dolosus , qui immolat debile Domino ; quia Rex magnus ego.*

C'est un Dieu infiniment bon , qu

est épuisé , pour ainsi dire , en notre
aveur : il est plein d'ardeur pour nous ;
& nous serions pleins de froideur pour
lui ? Notre Dieu est un feu toujours
évorant , selon l'expression du Grand
Apôtre : *Deus noster ignis consumens est.*
Dans l'éternité comme dans le temps ,
il a eu nos intérêts à cœur ; il les a mé-
agés aux dépens de sa vie : où est notre
econoissance , si nous ne payons les
rdeurs de sa charité , par les ardeurs
de la nôtre ; si la charité de J. C. ne
nous presse , comme le même Apôtre ,
& ne nous enflamme d'amour pour celui
qui nous a aimés , jusqu'à mourir pour
nous ? *Charitas Christi urget nos.*

C'est un Dieu infiniment Saint , &
l'autant plus Saint qu'il s'aime lui-même
avec plus d'ardeur : par conséquent il
veut que nous l'aimions de même ,
quand il exige que nous soyons Saints ,
parce qu'il est Saint. *Sancti eritis , quia ego
sanctus sum.* La moindre infidélité suffit
pour piquer sa jalousie ; & un léger
efroidissement va soulever la délica-
esse de son cœur : une froideur totale ,
qui-même le témoigne , lui procureroit
un dégoût moins sensible que la tié-
eur. Se ralentir à son service , c'est le
deshonorer , ou montrer qu'on ne le

craint plus ; comme s'il ne méritoit plus , par l'expérience que nous avons faite , toute notre crainte , tout notre amour , tous nos services. Le feu brûlera toujours sur mon Autel , avoit-il ordonné dans le Lévitique : *ignis in altari semper ardebit*. C'étoit la lettre de la loi c'est l'esprit de l'Evangile. Nos cœurs sont des Autels qui doivent être toujours ardents de charité.

II. MOTIF qui nous engage à servir Dieu avec ferveur , c'est qu'il est important de servir Dieu avec ferveur. Je vous conseille d'acheter de moi de l'or purifié par le feu pour vous enrichir & sortir de la misère où votre tiédeur vous a réduit , fait dire le Sauveur à l'Ange ou l'Evêque de Laodicée dans l'Apocalypse : *suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum*. Cet or embrasé ; c'est la ferveur , sans quoi on ne peut remplir les devoirs de Chrétien , ne acquérir des mérites devant Dieu , ne se soutenir dans la vertu.

Comment sans ferveur remplir les devoirs de Chrétien ? les remplir tous sans distinction des moindres ou des plus essentiels ; les remplir en tout temps sans légèreté ni inconstance ; les remplir en tous lieux , en présence des libes

as comme des justes, les remplir en toutes circonstances, au milieu des tentations & des révoltes de la nature, comme dans le calme des passions? Que récueils pour une ame tiede! Mon ame y échappera-t-elle, lorsqu'elle sera soupie d'ennui? *Dormitavit anima mea in radio.* Nous pouvons dire au contraire avec David: j'ai couru sans broncher dans la voie de vos commandemens, mon Dieu, quand vous avez dilaté mon cœur par le feu divin de la ferveur: *in mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.*

Comment sans ferveur acquérir des mérites? Le tiede & le fervent pratiquent à peu près les mêmes exercices, mais avec un succès bien différent: l'un par la chaleur de ses affections & de ses desirs, offre à Dieu un encens agréable; l'autre par ses ennuis & ses dégoûts, est à charge au cœur de Dieu, qui se dispose à le vomir. Je souhaiterois, lui dire, qu'il, que vous fussiez ou froid ou chaud; mais parce que vous êtes tiede, que vous n'êtes ni froid ni chaud, je suis prêt à vous vomir de ma bouche: *tepidus es, & nec frigidus nec calidus, ideo sicut vomerem te ex ore meo.* L'un mérite quelquefois pas de nouvelles récompenses,

l'autre de nouveaux châtimens , car bon-
heureux est quiconque a faim & soif
de la justice : *beati qui esuriunt & sitiunt
justitiam* : la malédiction comme la
bénédiction , est prononcée de la bouche
de Dieu même : maudit soit celui qui
fait l'ouvrage de Dieu avec nonchalance : *maledictus qui facit opus Domini frivole-
ment* !

Comment sans ferveur se soutenir
dans la pratique de la vertu ? L'aller-
tude , rejetée de Dieu , outre le
défaut de vigilance qui l'y expose ,
tarde pas long-temps à tomber dans
grandes & lourdes fautes. S'arrêter dans
le chemin du Ciel , c'est reculer ,
sentiment des SS. Peres. Mais les sentimens
de l'homme fervent , selon la compa-
raison de l'Ecriture Sainte , sont comme
la lumière qui croît à chaque instant
jusqu'au jour parfait. *Iustorum autem
lumen , quasi lux splendens procedit , & cre-
scit usque ad perfectum diem*. Il va de vertu
en vertu , & ne cesse point d'avancer
degrés , dans cette vallée de larmes
jusqu'à ce qu'il parvienne au point de
consommation , & de là à la céleste Sion
où il verra le Dieu des Dieux. Rien
ne le retarde dans sa route , rien ne lui
fraie , rien ne lui coûte. Si St. Laurent

eût été au dedans embrasé d'une sainte ardeur , jamais il n'eût supporté celle qui le consumoit au dehors , suivant ce beau mot de St. Léon : *segnior fuit ignis qui foris ussit , quàm qui intus accendit*. Le feu extérieur avoit moins de force que celui qui étoit allumé intérieurement dans l'illustre Martyr.

III. MOTIF qui nous engage à servir Dieu avec ferveur , c'est qu'il est doux de servir le Seigneur avec ferveur. J. C. a dit avec vérité , que son joug est doux & son fardeau léger : *jugum meum suave , & onus meum leve*. Ce n'est point pour les cœurs froids que ce fardeau n'est pas pesant : pour les âmes tièdes , le joug de l'Evangile conserve toute sa dureté ; mais il n'a que des douceurs pour les âmes ferventes : douceurs dans la prière , dans les souffrances , jusqu'au lit de la mort.

Douceurs dans la prière : où l'âme tiède n'éprouve que des dégoûts & de l'ennui , l'âme fervente goûte des délices ineffables. Elles'y livreroit toute entière , si Dieu ne l'appelloit ailleurs. Un seul moment passé au pied des Autels , a pour elle des charmes que toutes les joies du monde ne peuvent égaler. Ainsi David s'écrie que , tout Roi qu'il est , il aime mieux occuper la dernière place

dans la maison de Dieu , que d'habiter
dans les tentes des pécheurs ; parce qu'un
jour dans cette maison vaut mieux qu'un
mille, autre-part : *melior est dies una in atr-*
tuis quàm millia.

Douceurs dans les souffrances: tout l'univers ligué contre un Chrétien fervent ne peut lui arracher la paix du cœur. St. Laurent sur le gril , paroît aussi tranquille , que s'il étoit couché sur un lit de roses. Pourquoi ? parce qu'il a bu & mangé avec ferveur le Corps & le Sang de J. C. Je suis assez rôti de ce côté , dit-il de sang froid au tyran ; tourne-moi d'un autre & puis mange ma chair. *Affatum est , jam versa & manduca.* Par le desir ardent d'être uni encore plus étroitement à J. C. , il ne sent point , dit St. Augustin , les tourmens du persécuteur : *dum Christi arderet desiderio , persecutoris pœnam non sentit.* Les Saints qui habitent encore les déserts & les cloîtres , mettent leurs délicesses dans des austérités qui nous font fremir : c'est qu'ils ont de la ferveur , & que nous n'en avons point. Nous voyons la croix qu'ils portent , ainsi que le disoit St. Bernard , & nous ne voyons pas l'unction qui l'accompagne & qui la leur adoucit : *crucem vident , unctionem non vident.*

Douceurs enfin au lit de la mort : ici redoublent les craintes mortelles & les cruelles allarmes du Chrétien sans ferveur. Quel est mon état ? quel sera mon sort ? combien de péchés griefs, qui me paroissent légers, se dit-il alors ? Fatales inquiétudes, que rien ne calme ! Il n'en est pas ainsi du Chrétien fervent. Il a quelque regret, c'est de n'avoir pas été plus fervent encore : le feu divin dont il a brûlé sans cesse, lui répond de son salut ; les portes du Ciel s'ouvrent à ses yeux mourans : quelle consolation, quelle joie, quelle allégresse ! Il jouit d'avance du bonheur de ces heureux morts, qui meurent dans le Seigneur : *beati mortui qui in Domino moriuntur* ! Renoncez-y, quiconque persévérerez dans votre tiédeur ; ou emparez ces trois pratiques.

1°. Nous humilier pour le passé, de notre peu de ferveur.

2°. Demander à Dieu, dès aujourd'hui, la grace de la ferveur.

3°. Tâcher à l'avenir, de nous exciter à la ferveur.

Finissons par un examen sur la ferveur au service de Dieu.

Quelle est votre ferveur au service

de Dieu ? Elle doit être réelle & sans imagination , solide & sans illusion , réglée & sans indiscretion , simple & sans affectation , générale & sans exception , soutenue & sans diminution.

Elle doit être réelle & sans imagination : croyez-vous en avoir , parce que vous sentez quelquefois de bons mouvemens aussi-tôt éteints ? Vous n'avez de zèle , ni pour Dieu , ni pour votre salut ; vous n'avez d'amour , ni pour la prière , ni pour le recueillement ; vous n'êtes point exact , ni aux moindres devoirs , ni dans votre particulier ; jamais tiédeur plus réelle , ni ferveur plus imaginaire.

Elle doit être solide & sans illusion : ne cherchez-vous dans la ferveur , que les consolations sensibles & les délices spirituelles ? Parce que Dieu vous en prive , ne voulez-vous plus le servir avec ferveur ? En quoi la faites-vous consister ?

Elle doit être réglée & sans indiscretion : écoutez-vous les mouvemens de votre ferveur , sans consulter la prudence , ni l'obéissance ? Vous persuadez-vous qu'il faille vous livrer , avec précipitation , à tout ce qui vous paraît vertueux

vertueux ? Pensez-vous aller plus vite que Dieu ? Combien de saintes entreprises n'avez-vous point fait échouer , par un empressement inconsidéré ?

Elle doit être simple & sans affectation : vous faut-il du singulier dans la pratique de la vertu ? Vous semble-t-il que la ferveur ne puisse compatir avec une vie commune , pour ne rien diminuer de son ardeur , en faisant longtemps , toujours la même chose , de la même façon ?

Elle doit être générale & sans exception : vous mettez-vous au nombre des fervents , s'il est un seul de vos devoirs que vous négligiez , s'il est un seul sacrifice que vous ne fassiez , s'il est une seule passion que vous flattiez ?

Enfin elle doit être soutenue & sans diminution : êtes-vous de ces Chrétiens aujourd'hui tout de feu , demain tout de glace ; dont la vie n'est qu'une alternative perpétuelle de tiédeur & de ferveur ? Que faites-vous pour entretenir votre ferveur ? Employez-vous le recueillement pour en nourrir les ardeurs, la prière pour en obtenir l'accroissement , la mortification pour en détruire les obstacles ?

Dixi , nunc cœpi ; hac mutatio dextera Excelsi : je l'ai dit avec le Psalmiste , je commence aujourd'hui à changer ma vie tiede en une vie fervente ; ce changement est de la droite du Très-Haut. Il le rendra stable & bénira son ouvrage. Ainsi soit-il.



ONZIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur les actions ordinaires.

Benè omnia fecit : & surdos fecit audire, & mutos loqui.

Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds, & parler les muets. Marc. 7. 37.

D. Quel éloge les peuples donnent-ils à J. C. dans l'Evangile de ce jour ?

R. A la suite d'un miracle qu'il venoit d'opérer, en rendant par l'imposition bienfaisante de ses mains toutes-puissantes, l'ouïe & la parole à un homme sourd & muet, malgré la défense qu'il leur faisoit d'en parler, ils publient hautement qu'il a fait entendre les sourds & parler les muets, qu'il a bien fait toutes choses. *Benè omnia fecit, &c.*

D. Sommes-nous obligés de faire des prodiges, comme J. C., pour mériter cet éloge, C. M. F. ?

R. Non, il nous suffit de bien faire nos actions ordinaires.

Trois motifs nous engagent à bien faire toutes nos actions ordinaires.

Premier motif, c'est qu'elles sont toutes faciles & à notre portée.

Second motif, c'est que toutes peuvent être saintes & relevées.

Troisième motif, c'est que toutes seront comptées & sévèrement examinées.

Ils nous apprendront, M. F., le meilleur moyen, le plus court & le plus sûr, de nous sanctifier & de nous sauver.

PREMIER MOTIF qui nous engage à bien faire toutes nos actions ordinaires : c'est qu'elles sont toutes faciles & à notre portée. Ne faites que ce que vous avez à faire tous les jours, que ce que vous est ordonné chaque jour : *nihil amplius quàm quod constitum est faciatis*. C'est ce que St. Jean - Baptiste répondoit à ceux qui l'interrogeoient sur ce qu'ils avoient à faire pour être sauvés. Non, vous dirai-je de même, vous n'avez à faire que ce que vous faites tous les jours. Que vous demande-t-on pour être loués & récompensés éternellement du souverain Juge ? Rien que de conform à votre état, que de proportionné à votre âge, de convenable à vos talents.

Rien que de conforme à votre état : est-il si difficile d'en remplir les devoirs ? L'habitude, l'usage, l'expérience vous

les facilitent tous les jours. Vous auriez raison de vous plaindre, si on vous obligeoit à des prières continuelles, à des emplois trop relevés, à des études recherchées. Mais vos peres, vos meres, vos supérieurs, vos égaux travaillent comme vous & avec vous: quoi de plus aisé pour vous, que de travailler avec eux ?

Dans ce qui vous est prescrit, rien que de proportionné à votre âge: on se contente de trouver dans les plus jeunes, une prompte obéissance & beaucoup d'envie d'apprendre; dans ceux qui sont plus avancés, on aime à voir une grande exactitude au travail, une application sérieuse à leur ouvrage. Pourvu que chacun s'occupe selon ses forces, durant le cours de la journée, c'en est assez pour remplir la volonté de Dieu: faites avec diligence tout ce que votre main peut faire, vous dit-il par la voix du Juge: *quodcunque facere potest manus tua; instanter operare.*

On ne vous demande rien que de convenable à vos talens: les uns ont naturellement plus d'ouverture, les autres plus d'activité; ceux-ci plus d'adresse, ceux-là plus de modération: que chacun fasse valoir les talens qu'il a reçus;

on ne demandera pas compte de dix , à qui n'en a reçu que deux. Le maître de l'Evangile avoit donné cinq talens à l'un de ses serviteurs , deux à l'autre , à chacun selon sa capacité différente : *uni dedit quinque talenta , alii autem duo ; unicuique secundum propriam virtutem* ; il ne leur demanda que le produit de ce qu'il leur avoit donné. Convertir & conduire les ames , c'est un emploi dont vous n'êtes pas capables ; mais vous êtes capables de les édifier par votre docilité , par votre modestie , par votre exactitude , votre régularité. Il n'y a en tout cela de difficulté , qu'autant que votre nonchalance , ou votre imagination vous en font trouver. Encore une fois , faites ce que vous pouvez ; on n'en demande pas de vous davantage.

II. MOTIF qui nous engage à bien faire toutes nos actions ordinaires , c'est que toutes peuvent être saintes & relevées. *Si voluntas prompta est , secundum quod debet , accepta est* : Si l'on fait de bon cœur & promptement tout ce qu'on peut , écrit St. Paul aux Corinthiens , il sera toujours agréable & bien reçu devant Dieu. C'est en cela que consiste la vraie dévotion. Quelque communes & abjectes que soient les actions ordinai-

res de votre journée , faites-les en présence de Dieu , pour l'amour de Dieu , en union avec Dieu ; trois excellens moyens de les relever , en les sanctifiant.

Faites-les en présence de Dieu ; & non seulement vous en bannirez tout péché , mais vous profiterez de toutes les occasions d'y pratiquer quelques vertus , comme la charité , la patience , la mortification. *Ambula coram me , & esto perfectus.* Marchez devant moi , nous dit le Seigneur , ainsi qu'à Abraham ; c'en est assez pour vous rendre parfaits , dans quelque profession que vous viviez. Premier moyen de sanctifier vos actions.

Faites-les secondement pour l'amour de Dieu ; pour lui plaire , pour accomplir sa volonté , pour satisfaire à sa justice : un si saint motif les relevera , les ennoblira à proportion de son ardeur & de sa vivacité. Il n'en est point de si indifférentes , ni même de si basses , qui ne puissent être animées de ce motif ; puisque l'Apôtre nous ordonne , soit que nous mangions , soit que nous buvions , quelque chose que nous fassions , de le faire pour la gloire de Dieu : *sive manducatis , sive bibitis , sive aliud quid facitis , omnia in gloriam Dei facite.* La très-

sainte Vierge mérita plus que tous les Saints ensemble ; elle mena néanmoins une vie assez commune en apparence : c'est qu'en un mot , c'est le motif qui décide du prix de nos œuvres. Elles n'ont par elles-mêmes rien de noble ou d'abject aux yeux de Dieu : l'homme voit ce qui paroît au dehors ; mais Dieu voit le cœur & juge par-là : *homo videt ea quæ parent* , disoit-il lui-même à Samuel ; *Dominus autem intuetur cor*. Si votre œil est simple , dit J. C. dans l'Evangile , c'est-à-dire , si votre intention est pure , si votre cœur n'envisage & ne cherche que Dieu ; tout le corps de vos actions sera lumineux. *Si oculus tuus fuerit simplex , totum corpus tuum lucidum erit*. Si votre cœur est aussi embrasé d'amour pour lui , au milieu de vos actions les plus communes , que le cœur des solitaires , au centre de leurs austérités & de leurs mortifications ; vous les égalez en mérite devant Dieu : parcequ'il prise non la substance de l'action , mais il regarde la vue qu'on s'y propose , & il ne mesure pas ce que l'on fait à l'action même , mais par la grandeur de la volonté qui l'y porte , selon St. Gregoire le Grand. *Deus cor , non substantiam pensat ; non cogitat quantum , sed ex quanto*

is operatur. Les choses les plus viles ,
ites avec la charité , deviennent plus
écieuses que l'or , & en quelque sorte
vines , selon St. Anselme : *omnia vilia ,*
in charitate facta , fiunt aurea atque divina.
Deuxieme moyen de sanctifier nos ac-
ons.

Enfin faites-les en union avec Dieu ,
& avec les travaux de la sainte huma-
ité de J. C. : Jesus votre Sauveur ,
usqu'à l'âge de trente ans , a été ce que
ous êtes la plupart ; occupé dans la
aison d'un artisan , à des actions ce
emble fort communes , mais dans le
ond capables de ravir le Ciel & la
erre. Voulez-vous diviniser les vôtres ?
anissez-les aux siennes ; votre obéissance
son obéissance , vos fatigues à ses fa-
igues , vos prieres à ses prieres , vos
epas à ses repas. Comportez - vous en
tout cela , comme s'y comportoit J. C. :
troisieme & grand moyen de sanctifier
vos actions , toutes vos actions.

III. MOTIF qui nous engage à bien
faire toutes nos actions ordinaires , c'est
que toutes seront comptées & sévère-
ment examinées. Chacun recevra au
dernier jour , selon qu'il aura fait durant
sa vie , dit l'Apôtre : *referet unusquisque*
propterea quod gessit. Les actions ordinaires de

chaque jour , serviront de matiere à ce compte redoutable , que vous rendrez un jour à Dieu. Vos actions ordinaires de chaque jour en feront la matiere essentielle , étendue , décisive.

Matiere essentielle : vous n'emporterez en mourant que vos œuvres ; Dieu ne vous demandera point : avez-vous été riches ? avez-vous été honorés ? avez-vous été estimés ? Mais bien , qu'avez-vous fait ? Rendez compte de vos actions , depuis l'usage de votre raison , jusqu'au moment de votre mort ; comme il le dit au livre de la Sagesse : *interrogabit opera vestra.*

Matiere étendue : si vous n'y prenez garde , il s'en trouvera beaucoup , dont la plupart auront été négligées. Celles-ci auront eu quelques mauvais motifs ; celles-là n'en auront eu que d'humains : le caprice , la paresse , la précipitation , l'humeur , la passion en auront conduit une partie , ou vous y aurez conduits ; le scandale , l'impatience , l'hypocrisie , l'état du péché auront infecté les autres : à peine s'en trouvera-t-il une seule digne de Dieu , & dégagée de toute imperfection.

Matiere décisive : vos actions , ainsi discutées & mises dans la balance , se-

ront pesées aux poids du Sanctuaire. Si elles penchent vers la mort éternelle, Dieu vous dira : serviteur méchant & paresseux, vous saviez que je suis sévère; vous deviez donc faire profiter le talent que je vous avois confié, & ne le point enfouir; il vous sera ôté, & vous allez être jetté dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Si au contraire, elles se trouvent de poids pour le Ciel, vous entendrez ces consolantes paroles : venez, serviteur bon & fidele; parce que vous n'avez point manqué de fidélité en de petites choses, je vous établirai sur de plus grandes; entrez dans la joie de votre Seigneur, & venez partager mon Empire. C'est à vous maintenant de choisir : faites bien vos actions, elles vous ouvriront le Ciel; faites-les mal, elles vous précipiteront en enfer. Et prenez garde que ce jugement, pour chacun de nous n'est pas éloigné. Voilà que je vais venir dans peu, rendre à chacun selon ses œuvres, nous dit J. C. dans l'Apocalypse : *Ecce venio citò reddere unicuique secundum opera sua*. Voici trois pratiques que vous devez observer, pour fruit de cet entretien, & qui répondent aux trois mo-

tifs que je viens de vous proposer :

1^o. Régler avec obéissance & discrétion, chaque action de votre journée.

2^o. Sanctifier par une sainte & droite intention , chaque action de votre journée.

3^o. Faire sans nonchalance ni précipitation , chaque action de votre journée.

Finissons par un court examen , où vous peserez chaque parole , sur les actions ordinaires de la journée : le lever, la prière , le travail , les repas , la récréation , le coucher. Examinez avec moi comment vous vous comportez dans chacune de ces actions.

Votre lever est-il chrétien , est-il prompt , est-il modeste ?

Votre prière du matin & du soir , la faites-vous avec assiduité , avec édification , avec recueillement ?

Votre travail , le sanctifiez-vous par votre soumission , par votre intention , par votre application ?

Vos repas , les prenez-vous par nécessité , sans gourmandise & avec action de grâces ?

Votre récréation : comment , & en quoi , & avec qui la prenez-vous ?

Combien de temps la prenez-vous ? Par quel motif la prenez-vous ?

Enfin votre coucher est-il précédé de la prière & de votre examen de conscience , accompagné de modestie & de respect pour votre propre corps , suivi du signe de la Croix & de quelque bonne pensée , où vous vous endormiez.

Omnia autem honestè & secundùm ordinem
fiant : que tout se fasse avec décence & dans l'ordre , suivant le précepte du grand Apôtre. C'est ainsi que nos œuvres rendront nos jours pleins sur la terre , & que nous mettant en état de ne point paroître les mains vuides , au tribunal du Juge suprême , elles nous obtiendront la vie éternelle dans le Ciel.

Ainsi soit-il.



SUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION
DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

*Pour le Dimanche qui précède l'Assomption ,
si l'on ne peut le jour de la fête , à cause
du sermon & de la procession.*

D. **Q**uelle est la plus solennelle des fêtes consacrées à l'honneur de la très-Sainte Vierge , C. M. F. ?

R. C'est la fête de l'Assomption que nous célébrons aujourd'hui : (ou que nous célébrerons *tel jour* ,) jour auquel , après une mort précieuse & une prompte résurrection , elle monta triomphante dans le Ciel.

D. Quelle doit être notre occupation dans ce grand jour ?

R. C'est de nous réjouir avec la très-Sainte Vierge , de son élévation.

Trois motifs nous engagent à nous réjouir avec la très-Sainte Vierge de son élévation.

Premier motif , c'est qu'il ne fut jamais élévation si justement méritée.

Second motif , c'est qu'il ne fut jamais élévation si dignement honorée.

Troisième motif, c'est qu'il ne fut jamais élévation si favorablement employée.

Je les explique en peu de mots, soyez attentifs à cette explication.

PREMIER MOTIF qui nous engage à nous réjouir avec la très-Sainte Vierge de son élévation, c'est qu'il ne fut jamais élévation si justement méritée. Marie a choisi la meilleure part, est-il dit dans l'Evangile, & l'Eglise en fait l'application que nous en faisons ici. *Maria optimam partem elegit.* Ce n'est plus Marie sœur de Marthe, c'est Marie Mère de Jesus, qui est redevable à son choix, de son immense félicité : c'est pour avoir choisi la pureté la plus inviolable, l'obéissance la plus exacte, l'humilité la plus profonde.

C'est parce qu'elle a choisi la pureté la plus inviolable sur la terre, qu'elle approche le plus près de Dieu dans le Ciel : elle seule fut capable de porter l'amour de la virginité, jusqu'à la préférer à la qualité de Mère de Dieu. Elle seule toujours sans tache, ne connut jamais l'ombre du péché, ni la moindre faiblesse. Faut-il s'étonner si, sans éprouver la corruption du tombeau, elle en sortit aussi-tôt pour monter en corps &

en ame , sur le premier trône après celui de Dieu ?

C'est parce qu'elle a choisi l'obéissance la plus exacte durant sa vie , qu'elle reçoit la couronne la plus brillante après sa mort. Bienheureux , disoit une femme au Sauveur , bienheureux le sein qui vous a porté ! *Beatus venter qui te portavit !* Non , reprit J. C. , ce qui fait le bonheur de m'a mere , ce n'est pas de l'avoir été ; c'est d'avoir inviolablement accompli tout ce qui étoit volonté de Dieu , ordre de Dieu , bon plaisir de Dieu ; sans cesser jamais de dépendre de Dieu , d'agir pour Dieu , de s'unir à Dieu ; & heureux pareillement tous ceux qui écoutent la parole de Dieu , & la pratiquent : *quin immò beati qui audiunt verbum Dei , & custodiunt illud.* Voilà ce qui a été la cause , & la mesure de l'élévation de la très-Sainte Vierge. C'est là ce que le Seigneur a relevé dans elle , dit St. Augustin , d'avoir fait la volonté du Pere Eternel , non d'avoir engendré de sa chair la chair du Verbe. *Hoc in eo magnificavit Dominus , quia fecit voluntatem Patris , non quia caro carnem genuit.*

C'est parce qu'elle a choisi l'humilité la plus profonde parmi les hommes qu'elle a mérité la gloire la plus sublime

avant Dieu : qui l'a dit ? Marie elle-même. Le Seigneur , dit-elle , a été touché de mon humilité ; c'est pourquoi il fera éclater en moi toute sa magnificence , & prendra plaisir à m'exhaler , en sorte que toutes les générations célébreront mon bonheur : *quia respexit humilitatem ancilla suæ ; ecce enim ex hoc nunc dicent omnes generationes*. Il faut donc dire de la Mere , ce qu'on dit du Fils : si elle ne peut monter plus haut , est qu'elle n'a pu descendre plus bas : *quod autem ascendit ; quid est ? nisi quia & descendit primum*. St. Paul aux Eph.

II. MOTIF qui nous engage à nous joindre avec la très-Sainte Vierge de son élévation , c'est qu'il ne fut jamais élévation si dignement honorée. Quelle est celle-ci qui s'élève du désert , toute remplie de délices , appuyée sur son bien-aimé ? Pouvons nous demander comme dans le Cantique des Cantiques : *quæ est ista quæ ascendit ?* Est-ce bien une fille d'Adam , qui s'élève ainsi dans les Cieux ? Quel appareil , quel trône , quelle félicité !

Quel appareil grand Dieu ! l'Empirée ouvre , les Anges volent au devant de votre Reine. Princes du Ciel , ouvrez , sura-t-il été dit , hâtez-vous d'ouvrir les

portes éternelles , comme au jour de l'entrée du Roi de gloire ; c'est sa Mere qui va entrer : *attollite portas , Principes , vestras ; & elevamini porte aeternales.* J. C. descend de son trône pour la recevoir en applaudissant à ses vertus. Venez lui dit-il , comme l'époux des Cantiques à son épouse , venez être couronné pour vos vertus , qui vous ont plus élevée que les cedres du Liban : *veni de Libano.... coronaberis.* Il la couronne de ses propres mains , au milieu des acclamations de toute la cour Céleste. Dis-je avec le B. Pierre Damien , que fait le respect dû à la majesté & à la dignité du Fils , qui est Dieu comme le Pere , l'assomption de Marie a quelque chose de plus éclatant , que l'Ascension de J. C. ? *Audacter dicam : salvâ Filii majestate , Assumptionem Virginis longè digniorem fuisse Filii Ascensione.* La réception que fait à sa mere dans le Ciel , le Fils qui l'y avoit précédée , donne lieu de le présumer.

Quel trône ? C'est à sa droite que le Fils fait asseoir sa Mere , comme il est assis lui-même à la droite de son Pere. Ainsi est-il écrit du roi Salomon qui figuroit J. C. , qu'il se leva pour aller à la rencontre de la fienne , &

On mit un trône pour sa Mere , où
 elle s'assit à sa droite : *surrexit rex in oc-
 cum ejus.... positusque est thronus Matris
 ejus , quæ sedit ad dexteram ejus.* Marie éle-
 vée sur le sien au dessus de tout être
 créé , ne voit que Dieu au dessus d'elle.
 Quelle félicité ? Marie prend posses-
 sion de toutes les richesses , de tous les
 trésors du Ciel. S'il y a différens de-
 grés d'habitation pour les autres Saints ,
 le plus sublime est pour la Reine des
 Saints sans contredit. Dieu qui n'a pu
 sur la terre la combler de plus de gra-
 ces , ne peut dans le Ciel la combler
 de plus de gloire. Sa gloire y est aussi
 singulière que l'a été sa grace : *quantum
 gloria in terris adepta est , tantum in Cœlis
 continet gloria singularis.* Les expressions
 abondent , & il faut dire avec St. Ber-
 nard : qui racontera la génération de J.
 C. , & l'Assomption de Marie ? *Christi
 generationem , & Mariæ Assumptionem quis
 enarrabit.*

III. MOTIF qui nous engage à nous
 unir avec la très-Sainte Vierge de son
 invocation , c'est qu'il ne fut jamais éle-
 vation si favorablement employée. Qui
 dit , disoit Mardochée à Esther , si Dieu
 vous a point fait parvenir à la royau-
 té , pour préparer en vous dans ce temps ,

une libératrice à son peuple ? *Quis novit utrum idcirco ad regnum veneris , ut in talibus tempore parareris ?* S'il étoit permis de pénétrer dans les desseins de Dieu , nous pourrions-nous pas assurer qu'il veut en élevant aujourd'hui la très-Sainte Vierge , nous donner une Reine attentive , une Reine charitable , une Reine toute-puissante ?

Une Reine attentive , qui veille sur tous nos besoins , qui entendra nos prières , qui recevra nos vœux , qui connoîtra toutes nos dispositions ; car si les Anges pénètrent le fond de nos cœurs , Marie mille fois plus élevée qu'eux , plus intéressée au salut du monde , pourra-t-elle rien ignorer de ce qui se passe sur la terre ?

Une Reine charitable , qui compatit à nos misères , & s'empressera de les soulager ; car pourquoi sa charité parfaite dans le Ciel , se seroit-elle refroidie ? Celle qui à l'exemple de Dieu a aimé les hommes , jusqu'à donner pour eux son propre Fils ; parce qu'elle est en possession de sa béatitude , comment osera-t-elle à les oublier ? Au contraire , si elle jouit d'un si grand bonheur , ne fait-elle pas qu'elle en est redevable aux pécheurs ; puisque sans eux & leur

échés, il n'y eût jamais eu de Mere
de Dieu ? Et ces pécheurs sont ses en-
fants adoptifs en J. C. : or une mere ,
vous dit-elle comme Dieu par Isaïe ,
oublie-t-elle son enfant , & n'a-t-elle
point de pitié de celui que son sein a
porté , dans la misere ? Quand cela se
pourroit , je ne vous oublierai pas.
*Unquid oblivisci potest mater infantem
suum , ut non misereatur filii uteri sui ? Et
illa oblita fuerit , ego tamen non oblivis-
car tuum.*

Enfin une Reine toute-puissante à qui
son fils ne pourra rien refuser. Eh ! que
pourroit-il refuser à une Mere bien ai-
mée , à une Mere très-Sainte , qui l'a
bien servi ; à une Mere empressée
pour ceux qu'il a rachetés lui-même de
son propre sang ? Allons donc dans ce
pour des libéralités de Marie , nous prof-
erner au pied de son trône. En mon-
tant au Ciel , elle fait aussi bien que
J. C. , des présens aux hommes , dit St.
Bernard : *ascendens in altum Virgo beata ,
dedit ipsa quoque dona hominibus.* Toute-
puissance lui a été donnée comme à son
Fils , dans le Ciel & sur la terre , dit St.
Anselme ; & rien ne lui est impossible :
*data est illi omnis potestas in Cælo & in terrâ ;
nihil illi impossibile.* Elle a dans ses mains

des trésors , pour enrichir tous les misérables , dit St. Pierre Damien : *in multis ejus sunt thesauri miserorum.*

Jamais élévation si justement méritée , si dignement honorée , ni si favorablement employée que celle de Marie ; f :
 quoi nous observerons ces trois pratiques :

1°. Imiter les vertus de la très-Sainte Vierge , la source de son élévation.

2°. Contempler la gloire de la très-Sainte Vierge , dans l'état de son élévation.

3°. Demander l'intercession de la très-Sainte Vierge , au jour de son élévation ; afin d'avoir part un jour nous-mêmes à sa gloire.

Finissons par deux courtes réflexions , qui en deux mots , pourroient faire matière d'un long discours.

DISCOURS SUR L'ASSOMPTION

DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.

J Amais jour plus glorieux pour Marie ; 1re. réflexion ; jamais jour plus heureux pour les hommes , 2me. réflexion : en deux mots , l'Assomption de Marie ,

objet de nos admirations & le motif
de notre confiance : c'est tout le par-
age de ce petit discours.

Ave Maria , &c. Si on l'étend comme un sermon
ordinaire à la même fête.

Première réflexion , jamais jour plus
glorieux pour Marie : c'est elle qui doit
vivre avec bien plus de raison que Ju-
dith : c'est aujourd'hui le jour de ma
plus grande gloire dans toute ma vie :
magnificata est anima mea hodie præ omnibus
creaturis meis. Elle meurt , & sa mort est
le triomphe de sa charité ; elle ressus-
cite , & sa résurrection est le triomphe
de sa maternité ; elle s'élève dans les
cieux , & son élévation est le triom-
phe de son humilité.

Elle meurt , & sa mort est le triom-
phe de sa charité : parmi les Saints , les
uns sont morts dans l'habitude de la
charité , les autres sans l'exercice actuel
de la charité ; mais la très-Sainte Vierge
n'a pu mourir que par un effort de cha-
rité. La mort n'avoit pas plus de droit
sur elle , conçue sans péché , que sur
son Fils : puisque le Fils a bien voulu
goûter la mort , la Mere n'a pas voulu
en dispenser.

Elle ressuscite , & sa résurrection est le triomphe de sa maternité : un corps assez pur pour concevoir un Dieu , ne pu être sujet à la corruption. Marie seule parmi les créatures , a eu le privilège d'une résurrection anticipée ; c'est qu'elle a eu seule le privilège d'être Vierge & Mere tout ensemble. L'amour qu'elle a porté à son Fils , l'a conduite au tombeau ; l'amour que son Fils lui porte , a dû l'en tirer sans délai.

Elle s'élève enfin dans les Cieux , son élévation est le triomphe de son humilité : jamais Saint ne monta plus haut parce que jamais Saint ne descendit plus bas. Une humilité profonde jointe à la plénitude des honneurs , étoit un abîme d'anéantissement , qui exigeoit un abîme d'élévation.

Seconde réflexion , jamais jour plus heureux pour les hommes : il commence de paroître dans le Ciel , ce signe admirable de l'Apocalypse , cette femme revêtue du Soleil : *signum magnum apparuit in Cælo , mulier amicta sole*. Signe de grace & de miséricorde , de perfection & de sainteté , de gloire & de félicité.

Signe de grace & de miséricorde

Marie

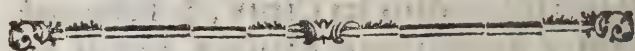
Marie regne dans les Cieux , & sa beauté nous y promet une Avocate auprès de Dieu : Avocate aussi puissante qu'empresée pour notre salut.

Signe de perfection & de sainteté ; Marie regne dans les Cieux & ses vertus nous y présentent un modele aussi parfait , que nécessaire à suivre.

Signe enfin de gloire & de félicité ; Marie regne dans les Cieux , & son bonheur nous y sert d'attrait : attrait aussi puissant que capable de nous encourager à mériter d'y participer.

Ainsi soit-il.





DIMANCHE DANS L'OCTAVE

DE L'ASSOMPTION,

Ou douzieme environ après la Pentecôte.

DERNIER CATÉCHISME ;

Par rapport aux Vacances.

Sur la Persévérance , à cette occasion.

D. Suffit-il de nous être bien comportés durant le cours d'une année , si nous l'avons fait , C. M. F. ?

R. Non , il faut persévérer , jusqu'à la mort , dans la vertu.

D. Pouvons-nous obtenir le don de persévérance ?

R. Oui , par de ferventes prieres & par une fidélité constante.

Trois motifs nous engagent à persévérer jusqu'à la mort dans la vertu.

Premier motif , c'est que nous serons bien criminels de ne pas persévérer.

Second motif , c'est que nous serons bien malheureux de ne pas persévérer.

Troisième motif , c'est que nous sommes bien en danger de ne pas persévérer.

O vous qui avez suivi avec assiduité & docilité , le cours de nos instructions depuis le commencement de l'année ou de mon Ministère à votre égard ; vous sur-tout , jeunesse Chrétienne , écoutez attentivement la dernière & la plus importante de toutes.

(Au Fort-Dauphin en quittant la Paroisse.)

Premier motif qui nous engage à persévérer jusqu'à la mort dans la vertu , c'est que nous serons bien criminels de ne pas persévérer. Est ce là ce que vous rendez au Seigneur pour ses bienfaits , peuple insensé & tout-à-fait déraisonnable ? *Hæcine reddis Domino , popule stultè & insipiens ?* Vous méritez à plus juste raison , ces reproches de Moïse aux Juifs inconstans. Savez-vous bien les crimes dont vous vous rendez coupables , en ne persévérant pas ? Les voici : vous êtes coupables de l'ingratitude la plus marquée , du mépris le plus outrageant , du parjure le plus scandaleux.

Vous êtes coupables de l'ingratitude la plus marquée : mérite-t-il que vous l'abandonniez , ce bon Pere , ce bon Maître , ce Dieu si libéral , si miséricordieux , si tendre ? Lequel de ses bienfaits voulez-vous payer , en l'offensant ?

Multa bona opera ostendi vobis..... propter quod eorum me lapidatis ? J'ai fait plusieurs bonnes œuvres en votre faveur... pour laquelle est-ce que vous me lapidez , vous dit J. C. même , comme aux Juifs ? Est-ce parce qu'il vous a donné la vie du corps & rendu celle de l'ame , que vous voulez souiller l'un & l'autre ? Est-ce en sortant de sa table , où il vous a nourris de sa Chair & de son Sang , que vous allez vous joindre à ses ennemis pour l'insulter ? Vous ne méritez pas de vivre , si vous vous rendez coupables d'une telle ingratitude.

Coupables du mépris le plus outrageant : vous avez goûté autrefois le service du Démon , vous goûtez maintenant le service de Dieu ; vous voilà en état de prononcer auquel des deux il est le plus avantageux d'appartenir. Quel affront pour votre Dieu , si la balance va pencher du côté du Démon ! Mais quel triomphe pour celui-ci ! Cieux , foyez-en dans l'étonnement & la désolation , dit le Seigneur , en se plaignant par la bouche de Jérémie : mon peuple a fait un double mal ; ils m'ont abandonné , moi qui suis la fontaine d'eau vive , & ils se sont creusé des citernes crevées , qui ne peuvent conte-

nir les eaux. *Obstupefcite , Cæli , ſuper hæc & porta ejus , deſolamini vehementer ! dicit Dominus ; Deo enim mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aqua viva , & foderunt ſibi cisternas diſſipatas quæ continere non valent aquas.* Voilà néanmoins , ſi vous ne perſévérez pas , le crime dont vous êtes coupables.

Coupables enfin du parjure le plus ſcandaleux : combien de fois n'avez-vous point fatigué , ſ'il eſt permis de parler ainſi , le Ciel & la terre , de vos proteſtations ? Vous avez mille fois pris l'un & l'autre à témoin de vos réſolutions. Nos temples , nos tribunaux , vos maiſons ont ſouvent retenti de vos ſoupirs. C'en étoit fait : vous deviez être à Dieu pour toujours. Vous en avez ſigné la promeſſe du ſang de J. C. ; & comme ſi tout cela n'étoit qu'un jeu , vous retombez dans le péché. Ah ! vous êtes un parjure que le Ciel devoit écaſer.

II. *MORIF* qui nous engage à perſévérer juſqu'à la mort dans la vertu , c'eſt que nous ſerons bien malheureux de ne pas perſévérer. Malheur , dit le Sage , à ceux qui ont perdu courage , & qui ont quitté les voies droites , pour ſe détourner dans des voies mauvaiſes !
Va his qui perdiderunt ſuſtinentiam , & qui

dereliquerunt vias rectas , & diverterunt in vias pravas ! Malheur à qui ne persévérera point. C'est la persévérance seule qui conserve , multiplie & couronne nos mérites.

C'est la persévérance seule qui conserve nos mérites : sans elle , tous les soins & toutes les peines que vous avez pris pour votre instruction , pour votre conversion , pour votre perfection , sont autant de travaux inutiles. Pratiquez même , si vous voulez , toutes les austérités des Anachorettes , souffrez tous les supplices des Martyrs , distribuez tous vos biens aux pauvres , passez vos jours dans la solitude & la ferveur : si vous tombez dans un seul péché mortel , Dieu ne vous doit plus rien , & il peut avec justice vous précipiter aussi-tôt en Enfer. Quelle folie donc , ainsi que l'a écrit St. Paul aux Galates , qu'après avoir commencé par l'esprit , vous finissiez maintenant par la chair ! *Sic stulti estis , ut cum spiritu coeperitis , nunc carne consummemini...* Vous couriez si bien , qui vous a arrêtés ? Un peu de levain aigrit toute la pâte : *currebatis bene , quis vos impedit ? ... modicum fermentum totam massam corrumpit.* Prenez garde à vous , écrit le disciple bien-aimé à la dame

Elate & à ses enfans ; afin que vous ne perdiez pas les bonnes œuvres que vous avez faites , mais que vous en receviez une pleine récompense : *videte vosmetipsos , ne perdatis quæ operati estis*. Toutes ces vertus que la persévérance n'a point illustrées , dit St. Bernard , s'éclipsent & seront ensevelies dans un profond oubli : *profunda oblivione virtutes illæ sepeliuntur , quas perseverantia non insignivit*.

C'est la persévérance qui multiplie nos mérites : voulez vous en acquérir de nouveaux chaque jour ? soyez constants dans la pratique de la vertu ; quelle suite alors de bonnes œuvres & de victoires ! Retombez au contraire dans votre péché : qu'il est à craindre que votre inconstance ne vous perde ! Je tremble toutes les fois que je me rappelle l'oracle du grand Apôtre aux Hébreux : il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés , qui ont goûté le don du Ciel , qui ont été rendus participans du Saint-Esprit , qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu , & de l'espérance des grandeurs du siècle à venir , & qui après cela sont tombés ; il est impossible , dis-je , qu'ils se renouvellent par la pénitence : *impossibile est eos qui semel sunt illuminati , gustaverunt*

etiam donum cœleste , & participes facti sunt Spiritûs Sancti.... & prolapsi sunt , rursùm renovari ad pœnitentiam ; rursùm crucifigentes sibi metipsos filium Dei , & ostentui habentes : parce qu'autant qu'il est en eux , ils crucifient de nouveau le fils de Dieu , & l'exposent à l'ignominie.

C'est la persévérance enfin qui couronne nos mérites : la fin , & non les commencemens décident du sort d'un Chrétien. La récompense est promise , non à qui courra d'abord avec plus de vitesse , mais à qui parviendra jusqu'au bout de la carrière. Judas avoit bien commencé : il a mal fini , il est damné. Celui-là sera sauvé , qui persévérera jusqu'à la fin , dit J. C. dans l'Evangile : *qui perseveraverit usque in finem , hic salvus erit.* Et dans l'Apocalypse : soyez fidele jusqu'à la mort , & je vous donnerai la couronne de vie : *esto fidelis usque ad mortem , & dabo tibi coronam vitæ.* C'est moins les commencemens que la fin , qu'on demande aux Chrétiens , dans l'examen de leur vie , dit le dévot Docteur ; Paul a mal commencé , mais il a bien fini : *non queruntur à Christianis initia , sed finis ; Paulus malè cepit , sed benè finivit ; Judæ laudantur exordia , sed finis proditiõe damnatur :* les commencemens de Judas lui

ont mérité d'être loué ; mais la trahison par où il a fini , l'a damné : son sort sera le vôtre , si vous ne persévérez. Quel malheur !

III. MOTIF qui nous engage à persévérer jusqu'à la mort dans la vertu , c'est que nous sommes bien en danger de ne pas persévérer. Vous demeurez fermes par votre foi , écrit l'Apôtre des Gentils aux Romains ; mais prenez garde de ne vous pas élever , & tenez-vous dans la crainte : *tu fide stas , noli altum sapere , sed time*. Conformément à cet avis , craignez & défiez-vous de vous-mêmes : vous allez avoir beaucoup d'ennemis , plus d'accusations , moins de secours.

Vous allez avoir beaucoup d'ennemis : le monde que vous verrez plus souvent , va redoubler ses efforts pour vous corrompre ; tiendrez-vous longtemps contre ses faux principes qu'il ne cessera de vous présenter , contre ses railleries & ses rebuts qu'il ne cessera de vous opposer ? Le démon de son côté , profitera de notre absence ; plus vous êtes à Dieu , plus il cherchera de ruses pour vous enlever votre trésor. Il lui importe peu que vous ayez bien commencé , pourvu que vous finissiez mal. Sachez , vous apprend St. Bernard , que

son envie en veut à la seule persévérance , qu'il fait être seule couronnée du Seigneur : *scias diabolus soli perseverantia invidere , quam solam novit à Domino coronari.*

Vous allez avoir plus d'occasions : un des grands biens de nos instructions étoit de vous occuper saintement , au moins les jours saints ; qu'il est à craindre que l'oisiveté ne vous conduise dans bien des compagnies , ne vous fasse lier bien des parties , qui seront l'écueil de votre innocence ! Hélas ! combien se sont pervertis durant quelque temps de Vacances & d'éloignement des assemblées instructives de l'Eglise.

Vous allez avoir moins de secours : avouez , à la gloire de nos instructions chrétiennes , que par la multitude de lumieres que vous y avez reçues , par la force des motifs qu'on y a suggérés , elles ont beaucoup contribué à vous soutenir. Mais maintenant que vous allez être privés , au moins en grande partie , de ces secours , ne craignez-vous point de vous perdre ? Nous tremblons d'autant plus pour vous , que vous tremblez moins pour vous-mêmes. Que celui qui croit être ferme , vous répétons-nous après l'Apôtre , prenne bien garde

à ne pas tomber : *itaque qui se existimat stare , videat ne cadat.*

Trois pratiques pour cela :

- 1°. Demander à Dieu la grace de la persévérance ;
- 2°. Employer tous les moyens possibles pour persévérer ;
- 3°. Eviter tout ce qui pourroit vous empêcher de persévérer.

Finissez par deux réflexions (sujet d'un Discours ,) sur la persévérance :

Vous devez persévérer , première partie ou proposition ; vous pouvez persévérer , seconde proposition. En deux mots ; les motifs & les moyens de persévérer.

Première réflexion , vous devez persévérer : vous le devez à J. C. , à ses Ministres , à votre ame.

Vous le devez à J. C. qui vous a fait tant de biens ; vous le devez aux Ministres , qui se sont donné pour vous tant de peines ; vous le devez à votre ame , qui seule y a tant d'intérêt.

Seconde réflexion , vous pouvez persévérer : vous le pouvez avec beaucoup de précautions pour ne point vous exposer , de soins pour vous soutenir , d'intercessions pour réussir.

Vous le pouvez avec beaucoup de

précautions pour ne point vous exposer aux périls ; périls des accusations & des mauvaises compagnies.

Vous le pouvez avec beaucoup de soins pour vous soutenir : je n'omet rien de ma brièveté ; assiduité à vos devoirs , fréquentation des sacremens , sanctification des Fêtes & des Dimanches , lectures spirituelles , vigilance , fidélité même aux petites choses , règlement de vie.

Vous le pouvez avec beaucoup d'intercessions pour réussir ; j'entends dévotion envers la Très-Sainte Vierge , envers vos Saints Anges & vos Saints Patrons , compassion pour les ames du purgatoire.

Pour moi je finis en vous adressant les paroles de St. Paul :

Vos scitis à primâ die.... quomodo nihil subtraxerim utilium , quominus annuntiarem vobis , & ducerem vos publicè. Vous savez que depuis le premier jour , je ne vous ai rien caché de tout ce qui pouvoit vous être utile ; rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer & de vous en instruire publiquement. Quapropter confestor vos hodiernâ die , quia mundus sum à sanguine omnium : c'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui , que je suis pur &

innocent du sang de vous tous. *Attende vobis..... ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos ; non parcentes gregi... propter quod videte , memoria retinentes : Prenez garde à vous-mêmes ; car je sais qu'après mon départ , il entrera parmi vous des loups ravissans , qui n'épargneront point le troupeau... veillez donc , en vous souvenant de ce que je n'ai point cessé de vous enseigner. Et nunc commendo vos Deo , & verbo gratia ipsius , qui potens est edificare , & dare hereditatem suam sanctificatis omnibus : Et maintenant je vous recommande à Dieu & à la parole de sa grace , à celui qui peut achever l'édifice que nous avons commencé , & vous donner part à son héritage avec tous les Saints.*

Amen.

Faisons encore cet examen sur la fin de l'année.

(Il convient mieux au Dimanche dans l'octave de Noël , qui est sa place propre.)

Quels doivent être nos sentimens en finissant cette année ? Les voici : examinez si ce sont les vôtres ; du moins tâchez d'y entrer : sentimens de reconnaissance & de dévotion , de crainte

& d'appréhension , de douleur & de componction , de zele & de réparation , d'estime & d'affection , de ferveur & de récollection.

Sentimens de reconnoissance & de dévotion : avez-vous soin de remercier Dieu de vous avoir conservés cette année , malgré vos péchés & vos ingrattitudes ? N'oubliez-vous point la très-Sainte Vierge , vos saints Anges & vos saints Patrons , auxquels vous êtes redevables pour cela de tant d'intercessions ?

Sentimens de crainte & d'appréhension : ne craignez-vous point que Dieu ne vous ôte enfin le temps , pour punition de l'abus que vous en faites ? Que savez-vous si ce n'est point la dernière de vos années , & si vous commencerez la suivante ? En le supposant , vous n'y aurez peut-être , ni les mêmes secours , ni les mêmes vues ; peut-être aurez-vous moins de courage , & trouverez-vous plus d'obstacles.

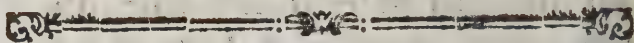
Sentimens de douleur & de componction : comprenez-vous l'injure que vous avez faite à Dieu , en employant pour l'offenser , le temps qu'il vous avoit donné pour le glorifier ? Etes-vous contrits & humiliés d'avoir passé

tant de jours & peut-être tant d'années, sans songer ni à Dieu ni à votre salut ?

Sentimens de zele & de réparation : pour réparer le temps perdu, croyez-vous qu'il suffise de bien profiter de l'avenir ? L'avenir aura ses obligations ; resteront à payer les arrérages d'une ancienne dette. Allez vous donc redoubler la ferveur de vos bonnes œuvres, afin de joindre au bien que vous aurez à faire, celui que vous n'avez pas fait ?

Sentimens d'estime & d'affection : c'en est donc fait ; vous ne direz plus, usant d'un terme aussi impropre que commun, tuons le temps. N'en connoissez-vous pas maintenant tout le prix ? Combien est-il rapide, & néanmoins décisif ?

Sentimens de ferveur & de récollection : du moins allez-vous passer saintement ce qui reste de cette année, afin qu'il ne soit pas dit que vous l'avez perdue toute entière ? Aurez-vous soin de faire une revue de tous les péchés que vous aurez commis durant l'année, & amende honorable à J. C. au Très-Saint Sacrement, de l'abus que vous aurez fait du temps, le fruit de sa Passion douloureuse ? Ainsi soit-il.



POUR LES DIMANCHES

*Des deux mois de Vacances jusqu'à la fête
de la Toussaint.*

LES trois derniers des vingt-quatre après la Pentecôte, se trouvant ordinairement depuis la Toussaint à l'Avent, & ayant des Sujets particuliers : comme pour les trois derniers que nous avons omis, des six après l'Epiphanie, & qui souvent sont renvoyés avant le dernier d'après la Pentecôte, selon que Pâque arrive plutôt :

On pourra prendre pour sujet des Prônes ou Catéchismes, quelques-uns des précédens, qui auront quelque rapport à l'Evangile du jour, soit en les répétant, soit qu'on n'ait pas eu lieu de les prononcer à leur propre jour ; comme lorsque quelque fête qui a son Sujet particulier, a été remise à ce Dimanche, ou parce que le même Dimanche a plus d'un Sujet, plusieurs en ayant deux & quelques-uns jusqu'à trois.

L'Evangile du jour actuel pourra s'y adapter ainsi :

QUATRIEME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur le peu de foi des Chrétiens de nos jours.

Modicæ fidei.

Gens de peu de foi. Math. 8. 26.

UN reproche que J. C. fait à ses Disciples, de manquer de foi, ne convient-il pas davantage aux Chrétiens de nos jours ?

R. Oui , & leurs désordres le prouvent.

Trois motifs nous engagent à détester les désordres des Chrétiens de nos jours :

Comme au Lundi de la Quinquagésime , en supprimant l'examen. Tome I. page 299.

Trois pratiques : 1°. pleurer les péchés que nous avons commis , en suivant les désordres des Chrétiens de nos jours ; 2°. Nous garder mieux à l'avenir , des désordres des Chrétiens de nos jours. 3°. Demander à J. C. la grace de ne plus nous laisser entraîner aux désordres des Chrétiens de nos jours ; en lui disant souvent avec les Disciples de l'Evangile , dans la tempête pendant laquelle il paroissoit dormir , & qui agitoit violemment la barque où ils étoient avec lui , figure de son Eglise : *Domine , salva nos ; perimus.* Nous périssons , Seigneur , sauvez-nous. Ainsi soit-il.





CINQUIEME DIMANCH

Sur l'Enfer.

Colligite primum zizania , & alligate ea in fasciculos ad comburendum ; triticum autem congregate in horreum meum.

Cueillez premièrement l'ivraie & la liez en gerbes afin de la brûler ; mais amassez le froment afin de le porter dans mon grenier. Matth. 13. 30

D. **Q**uelle est cette ivraie destinée au feu , qui croît cependant avec le froment , & prévaut souvent au bon grain que le pere de famille a semé dans son champ ?

R. Ce sont les Réprouvés , dont le mélange avec les Elus est nécessaire dans ce monde jusqu'à sa fin , pour l'épreuve & la perfection des bons , comme pour rendre inexcusables les méchans qu'ils ne convertissent point par leur exemple , jusqu'au jour de la moisson , c'est-à-dire de la séparation générale des uns & des autres , pour aller chacun à leur place : ceux-là dans le grenier du Pere Céleste , ceux-ci dans le feu de l'Enfer.

D. Devons-nous beaucoup craindre ce feu.

R. Oui , c'est le plus grand malheur
que nous ayons à craindre.

Comme au 8^{me}. Dimanche après la Pente-
côte. Tome 2. page 293.

SIXIEME DIMANCHE.

Sur l'Humilité , contraire à l'orgueil.

Simile est regnum Cœlorum grano Sinapis.

*Le royaume des Cieux est semblable à un grain
de Senevé. Matthieu. 13. 31.*

O. Cette parabole n'a-t-elle qu'un sens
allégorique , qui s'entende de l'Eglise ,
dont les commencemens ont été très-
petits , mais qui devoit croître à la
hauteur d'un grand arbre , dont les
branches , où tous les oiseaux du Ciel
viendroient se reposer , embrasseroient
l'univers ?

R. Les SS. Peres y trouvent encore
un sens moral , qui s'applique à chaque
ame fidelle ; laquelle ne peut croître &
s'élever jusqu'au Ciel , qu'en se rendant
petite par l'Humilité. Aussi J. C. nous
recommande-t-il souvent cette vertu ,
comme le seul fondement solide de no-
tre édifice spirituel , qui pourra s'élever

d'autant plus haut , que le fondement en sera plus profond & plus bas.

Comme au troisieme Dimanche d'Avent. Tome I.
page 193.



TREIZIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la Confession.

Ite , ostendite vos Sacerdotibus.

Allez-vous montrer aux Prêtres. St. Luc. 14. 1.

D. Pourquoi J. C. renvoie-t-il aux Prêtres les lépreux qui lui demandoient leur guérison , & qu'il guérit en effet , tandis qu'ils y alloient ?

R. Parce que la loi ancienne attribuoit aux Prêtres de la Synagogue , le jugement des maladies contagieuses du corps , & pour marquer qu'il guérissait de même les maladies spirituelles de l'ame de ceux qui iroient les montrer par la confession de leurs péchés , aux Prêtres de la nouvelle loi , à qui il a donné le pouvoir d'en juger , & de prier de les guérir en son nom.

D. Que devons-nous faire pour profiter d'un si grand bienfait ?

R. Bien préparer notre confession ,
 lorsque nous allons la faire au besoin ,
 qui n'arrive que trop souvent.
 Trois motifs nous y engagent , &c.

comme au Dimanche des Rameaux. Tom. I. p. 425.

QUATORZIEME DIMANCHE.

Sur l'importance du Salut.

Querite ergo primùm regnum Dei , & justitiam
 is ; & hæc omnia adjicientur vobis.

*Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu
 sa justice ; & toutes les choses vous seront données
 dessus. Matth. 6. 33.*

QUE nous enseigne J. C. par l'ex-
 ample des oiseaux du ciel & des lys
 des champs , à qui la Providence divine
 fournit une nourriture abondante & un
 superbe vêtement , sans qu'ils s'en in-
 quiètent ?

Il nous apprend à nous reposer telle-
 ment de ces choses , sur les soins de la
 Providence paternelle de Dieu , à qui
 nous sommes plus précieux que des ani-
 maux & des herbes , qu'avant tout in-
 térêt temporel pour nous , nous cher-
 chions son royaume & sa justice , dans
 l'accomplissement de ses volontés ;

d'autant plus que nos loins seront bien vains sans les siens ; que si nous travaillons pour les intérêts de sa gloire, il ne négligera sûrement pas les nôtres & qu'après tout, rien n'égale l'importance de notre salut éternel.

Trois motifs nous engagent à préférer le salut à tout.

Comme au quatrieme Dimanche après la Pentecôte. Tome II. page 217.



QUINZIEME DIMANCHE.

Sur l'obligation de servir Dieu dès la jeunesse

Adolescens, tibi dico, surge.

Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.
J. C. en St. Luc. 6, 14.

D. **L** Es jeunes personnes peuvent-elles attendre que J. C. les ressuscite, si la mort les surprend, pour obéir à son commandement de travailler avec diligence à leur salut, que la plupart s'en oublieroient ou remettre à un âge plus avancé, sur une espérance au chimérique ?

R. Non, J. C. a suffisamment prouvé sa divinité par la résurrection de l'

Angile d'aujourd'hui, celle de Lazare
sur-tout la sienne propre; mais la
mort du fils unique de la veuve d'E-
raïm, sans égard à l'âge, à la qualité,
à l'utilité de qui elle enleve, est une
autre instruction qui se renouvelle tous
les jours à nos yeux sans miracle, pour
nous prouver l'obligation de servir
Dieu dès la jeunesse.

Comme au Dimanche dans l'Octave de l'Epipha-
nie. Tome I. p. 194.

SEIZIEME DIMANCHE.

Sur la vaine Gloire.

Omnes qui se exaltat, humiliabitur; & qui se
humiliat exaltabitur.

Quiconque s'élève sera abaissé; & quiconque s'a-
baisse sera élevé. Luc. 14. 11.

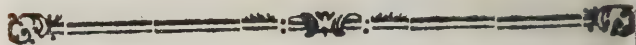
Sont-ce des regles de politesse mon-
taine, que J. C. prétend nous donner,
en voulant que nous prenions la der-
rière place aux festins où nous sommes
invités?

R. Il ne condamne pas ces bienséan-
ces; mais il veut que nous leur don-
nions pour principe l'humilité, tandis
qu'elles ne sont souvent, dans ceux qui

les observent le mieux , qu'orgueil déguisé & une vaine gloire recherchée , de laquelle nous ne saurions trop nous défier. C'est pourquoi J. C. nous répète plusieurs fois dans l'Evangile cette maxime : que quiconque s'abaisse sera élevé , & quiconque s'élève sera abaissé.

Trois motifs nous engagent à être toujours en garde contre la vaine gloire.

Comme au dixieme Dimanche après la Pentecôte.
Tome II. page 338.



DIX-SEPTIEME DIMANCHE.

Diliges Dominum Deum tuum , ex toto corde tuo , & in totâ animâ tuâ , & in totâ mente tuâ.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur , de toute votre ame & de tout votre esprit.
Matth. 22. 37.

D. Comment J. C. , après avoir confondu les Saducéens incrédules , dont la secte nioit la résurrection des morts , répond il aujourd'hui aux questions par où les Pharisiens orgueilleux prétendoient l'embarrasser , sur la Loi qu'ils se piquoient de mieux entendre & observer que personne ?

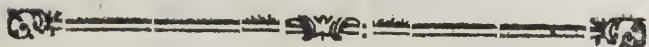
R. Par le premier & le plus grand commandement , celui de l'amour de Dieu .

Dieu , qui comprenant l'amour du prochain comme nous-mêmes , que nous ne devons aimer que pour Dieu , renferme en effet tous les devoirs de l'homme , toute la loi & les Prophetes.

D. Comment devons-nous donc aimer le Seigneur notre Dieu ?

R.

Comme au premier Dimanche après Pâque.
Tome II. page 46.



DIX-HUITIEME DIMANCHE.

Sur le délai de la Pénitence.

Surge & ambula.

Levez-vous & marchez. St. Matth. 9. 5.

D. **C**E que Jesus-Christ dit au Paralytique de l'Evangile , en le guérissant miraculeusement , ne semble-t-il pas le dire à tous les pécheurs languissans de la paralysie de l'ame , pour qu'ils en sortent , & recommencent à marcher dans la voie des Commandemens de Dieu ?

R. Oui , parce qu'il guérit corporellement le Paralytique , en preuve du pouvoir qu'il avoit de le guérir spirituellement , & qu'il est prêt à remettre de même les péchés , à tous ceux qui

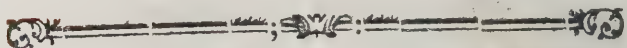
Tome II.

S

recourront à lui avec la même foi , la même confiance ; & qui aidés de la grace divine , comme ce Paralytique porta lui-même son lit en sa maison , se rendront maîtres de leurs passions qui jusqu'ici les ont emportés. Mais la plupart des pécheurs ne veulent pas se convertir , ou ce qui revient au même , diffèrent toujours leur conversion.

Cependant trois motifs nous engagent à ne pas différer d'un seul jour de nous convertir.

Comme à la fête de St. Thomas. Tome I. p. 122.



DIX-NEUVIEME DIMANCHE.

Sur la Communion.

Nuptiæ quidem factæ sunt ; sed qui invitati erant , non fuerunt digni.

Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avoient été invités , n'en étoient pas dignes. Matth. 22. 8.

D. Quelles sont les noces du fils du Roi , au festin desquelles ceux qui étoient invités , ne voulurent pas se trouver ?

R. C'est l'Eucharistie , où le Fils de Dieu , le Verbe fait chair pour s'unir à notre nature , veut encore s'unir à cha-

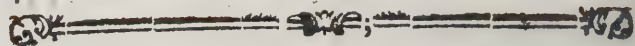
cun de nous sous la forme de nourriture , pour gage de l'union éternelle qu'il voudroit que nous eussions tous avec lui dans le Ciel. Mais quelques-uns s'y présentent indignement, sans la robe nuptiale , la charité dont leur ame doit être revêtue en s'en approchant ; le plus grand nombre , s'ils ne maltraitent pas les serviteurs du Roi qui vont les chercher de sa part , s'excusent d'y venir pour aller à leur travail des champs , ou à leur trafic , ou même à leurs plaisirs , & par-là s'en jugent eux-mêmes indignes.

D. C'est donc leur faute , si l'oracle du Sauveur se vérifie : qu'il y a beaucoup d'appelés , mais peu d'élus ?

R. Sans doute ; puisqu'eux-mêmes refusent de se rendre dignes de la Communion , de ce gage précieux de l'heureux héritage que le fils de Dieu voudroit partager avec eux dans le Royaume de son Pere.

Trois motifs nous engagent à communier saintement & même fréquemment.

Comme à la seconde fête de Pâque. Tome H. page 19.



VINGTIEME DIMANCHE.

*Sur l'attention aux Œuvres de Dieu dans
l'univers.*

Nisi signa & prodigia videritis , non creditis.

Si vous autres ne voyez des prodiges & des miracles , vous ne croyez point. St. Jean. 64. v. 48.

D. **A**Vons-nous aussi besoin de miracles , pour croire ce que J. C. est venu nous apprendre : ce que nous devons à Dieu , C. M. F. ?

R. J. C. en a fait assez par lui-même & par ses premiers Disciples , pour convertir les Infideles , tels que cet officier de Capharnaüm , qui lui demandoit la guérison de son fils malade. Le monde entier qui y a cru , seroit le plus grand de tous les miracles , selon St. Augustin, s'il s'étoit converti sans en voir , sans voir des miracles que nous devons croire maintenant sans les avoir vus ; ou aucun des faits passés n'est plus digne de foi humaine. Les fideles , qui d'ailleurs ont la foi divine , n'ont besoin que de faire attention aux ouvrages de Dieu dans l'univers.

Comme au sixieme Dimanche après la Pentecôte.
Tome II. p. 264.

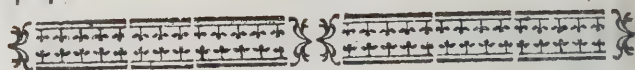


VINGT - UNIEME DIMANCHE.

Sur l'amour des Ennemis.

Comme il y est accommodé à la fête de St. Jacques. Tome II. p. 324.

Fin du second Volume.



T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES DANS
L'ANNÉE PASTORALE.

T O M E S E C O N D.

ÉTE de Pâque , Prône sur la Résurrection de Notre Seigneur Jesus-Christ.	Page 1
Même fête de Pâque , sur la fréquente Com- munion.	19
Même fête , sur la fuite des Occasions.	36
I. Dimanche après Pâque , sur l'amour de Dieu.	46
II. Dimanche après Pâque , sur la fidélité à Dieu comme bon Pasteur.	57
Même Dimanche , sur les assemblées Mon- daines.	68
Même Dim. , sur le choix des Compagnies.	74
III. Dimanche après Pâque , sur les divertis- semens du Monde.	79
Même Dimanche , sur le choix des divertis- semens.	87
Même Dimanche , sur la pensée de l'Eternité.	93
IV. Dimanche après Pâque , sur l'Humeur.	104
Fête de Saint Jacques & Saint Philippe , sur la véritable Dévotion.	113
V. Dimanche après Pâque , sur la Priere.	125
Fête de l'Ascension de N. S. J. C.	137

Table des matières.

	415
Dimanche dans l'Octave de l'Ascension , sur la préparation à la fête de la Pentecôte.	149
Ième Dimanche , sur la voix de la Conscience.	161
Dimanche de la Pentecôte , sur les obligations du Chrétien , après avoir reçu le Saint- Esprit.	161
Dimanche de la Trinité , sur le Mystere de la Très-Sainte Trinité.	180
Fête du Très-Saint Sacrement.	190
Dimanche dans l'Octave du S. Sacrement , de la Dévotion envers le T. S. Sacrement.	195
II. Dimanche après la Pentecôte , sur la conversion du Pécheur.	203
V. Dimanche après la Pentecôte , sur l'im- portance du Salut.	217
Fête de Saint Jean-Baptiste , sur le mépris du Monde.	229
Dim. après la Pentecôte , sur la Colere.	241
Fête de St. Pierre , sur l'honneur dû à St. Pierre , comme chef de l'Eglise.	252
I. Dimanche après la Pentecôte , sur l'atten- tion aux ouvrages de Dieu dans l'Univers.	264
II. Dimanche après la Pentecôte , sur l'Hy- pocrisie.	275
Ième Dimanche , sur les Commandemens de Dieu.	285
III. Dimanche après la Pentecôte , sur les Œuvres de Miséricorde.	293
Ième Dimanche , sur l'Enfer.	305
K. Dimanche après la Pentecôte , sur le dé- faut de respect dans les Eglises.	313
Fête de Saint Jacques le Majeur , sur l'amour des Ennemis.	324
Dimanche après la Pentecôte , sur la Vaine Gloire.	338
Fête de Saint Laurent , sur la ferveur au ser- vice de Dieu.	351

XI. Dimanche après la Pentecôte, sur les actions ordinaires. 36

Fête de l'Assomption de la T. Ste. Vierge. 37

Dimanche dans l'Octave de l'Assomption, 38

XII. après la Pentecôte, sur la Persévérance à l'occasion des Vacances. 38

IV. Dimanche après l'Epiphanie. Page 400

V. p. 402; VI. p. 403.

XIII. Dimanche après la Pentecôte, Page

404; XIV. p. 405; XV. p. 406; XV

p. 407; XVII. p. 408; XVIII. p. 409; XI

p. 410; XX. p. 412; & XXI. p. 413.

Fin de la Table du second Volume.

ERRATA.

TOME SECOND.

- P** Age 1ere. ligne 4, effacez *Premiere Partie*, & à la page 217 *Seconde Partie* avec le titre.
- page 3, lig. 7 & 8, qu'on les avoit corrompus par l'argent, lisez *corrompus qu'ils étoient par argent*.
- p. 4, lig. 12, mettez à la marge : *Voyez le Sermon pour Pâque, Tome 3.*
- pag. 5, lig. 22, à Magdeleine la péchereffe, ajoutez la *premiere*.
- p. 10, l. derniere, l'air de plaire, lif. *l'art*.
- p. 16, l. 18, c'est toujours, suivant l'Apôtre, lif. c'est, toujours suivant, en avançant la virgule.
- p. 18, l. 5, observez, lif. *observerez-vous*.
- p. 19, l. 22, ils puissent, lif. *les Chrétiens puissent*.
- p. 24, l. derniere, notre mere, lif. *votre*.
- p. 39, l. 11, péché, lif. *péril*.
- p. 40, l. derniere, de même, effacez *de*.
- p. 43, l. 26, me nouvelle, lif. *ma*.
- p. 51, l. 3 & 4 de Dieu, lif. *de la grace de Dieu*.
- p. 52, l. premiere, c'est le Seigneur, lif. *c'est qu'il est le S.*
- p. 53, l. 3, n'en plus, lif. *n'en pas saisir*.
- p. 57, l. 24, J. C. conduit, lif. *nous conduit*.
- p. 72, l. 1ere. & 2de. empressement, lif. *agrément. moralisant*, lif. *moraliseur*.
- p. 84, l. 16 parce les filles, lif. *parce que*.
- p. 90, l. 13, la charité, lif. *chasteté*.
- p. 96, l. 9, acre, lif. *acré*.
- p. 97, l. 7, fruentur, lif. *fruentur*.
- p. 98, l. 22, mais inaltérable, lif. *mais joie inalt.*
- p. 108, l. 28, un goût, lif. *ou goût nat.*
- p. 109, l. 20 Esau, l. *Isaie*.
- p. 110, l. 24, tandis que, mettez un point au lieu de virgule avant *Tandis*.
- p. 114, l. 1ere. & douce, lif. *est douce*.
- lig. 5, ni aigreur, lif. *ne connoît ni orgueil, ni aigreur*.
- p. 118, l. 22, est si fidele, l. *est fidele*.
- p. 131, l. 2, d'un ame, lif. *d'un ami*.
- p. 144, l. 24, tunc, lif. *tunc*.
- p. 146, l. 4, ferebatur in coelum, ascendens, mettez plusieurs points,... entre *coelum & ascendens*.
- p. 148, l. 9, monte, lif. *montera*.
- p. 152, l. 10, persuadera, lif. *les persuadera*.
- lig. 21, d'attirant, lif. *d'attrayant*.
- p. 155, l. 6 & 7, é spirituale, lif. *é carneo spiritualis*.
- p. 168. l. 17, entretiens, lif. *entretiens*.

2j

- p. 183, lig. avant-dernière, tout est par lui, ajoutez *tous est en lui*, avant est-il écrit.
- p. 192, l. 7, toutes les douceurs, lif. *douleurs*.
- p. 205, l. 23, evertit, lif. *everrit*.
- p. 218, l. 16, se jetta, lif. *il se jetta*.
- p. 220, l. 1ere., votre affaire, ajoutez : *il s'agit d'un bien qui n'appartient qu'à vous, d'un travail qui ne regarde que vous, d'un succès qui n'intéresse que vous*. Alinéa, *il s'agit &c.*
- p. 222, l. 11, résoudre, lif. *refondre*.
- p. 230, l. 11, le prince, lif. *ce prince*.
- p. 232, l. 10, avertissem, lif. *convertissem*.
- p. 235, l. 26, jeunes envieux, lif. *jeunes ou vieux*.
- p. 240, l. 23, ordinaire, lif. *extraordinaire*.
- p. 250, l. 5, repentiez, l. *repentiriez*.
- p. 258, l. 19, il y a, lif. *il a fixé*.
- p. 259, l. 1ere., contrition, lif. *confusion*.
- p. 260, l. 1ere, mettez au commencement un astéric qui renvoie au bas de la page pour cette note : * *Précis des Commandements de l'Eglise*.
- p. 273, l. 5, avez-vous ? ajoutez : *quel usage en faites-vous ?*
- p. 275, l. 15, changer, lif. *chercher*.
- p. 286, l. 20, insinuant, lif. *intimant*.
- p. 292, l. dern. où ils nous, lif. *où nous conduisent le pere, &c.*
- p. 312, l. 2, au 2me., lif. *12me. Dim.*
lig. 8, exercer l'exemple, lif. *à l'exemple*.
- p. 321, l. avant-dernière, de toute occasion, ajoutez *de distraction*.
- p. 323, l. 13, ajoutez alinéa : *suffit-il, &c. comme à la page suivante*.
- p. 336, l. 26, nourrissez, lif. *nourrissez*.
- p. 368, l. 28, qui l'y porte, l. *s'y porte*.
- p. 382, l. 13, l'état, lif. *l'éclat*.
- p. 385, l. 1ere., sa beauté, lif. *bonté*.
- p. 389, l. 3, deo, lif. *duo*.
- lig. 16 & 17, soupirs, lif. *sermens*.
- lig. 22, devoit, lif. *devroit*.
- p. 391, l. 1ere., Elate, lif. *Electe*.
- p. 394, l. 21, qu'on y a, lif. *qu'on vous y a suggérés*.
- p. 396, l. 2, accusations, lif. *occasions*.
- lig. 6, de ma brièveté, lif. *dans ma b.*
- p. 400, l. 7, avant comme, lisez : *pour les neuf qui précèdent ceux-là, comme &c.*
- p. 405, l. 11, toutes les choses, lif. *ces choses*.
- p. 407, l. 3 & 4, d'Evraïm, lif. *de Naïm*.
- p. 413, l. 4, p. 314, ajoutez : *à la fin de cette instruction*.

